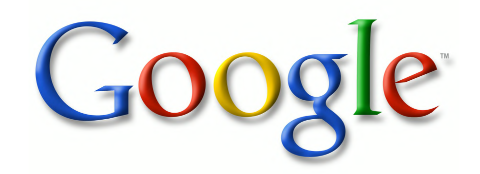
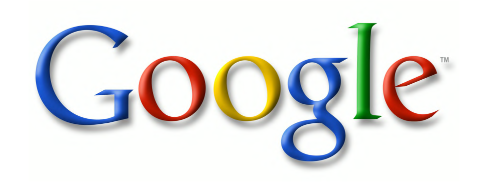
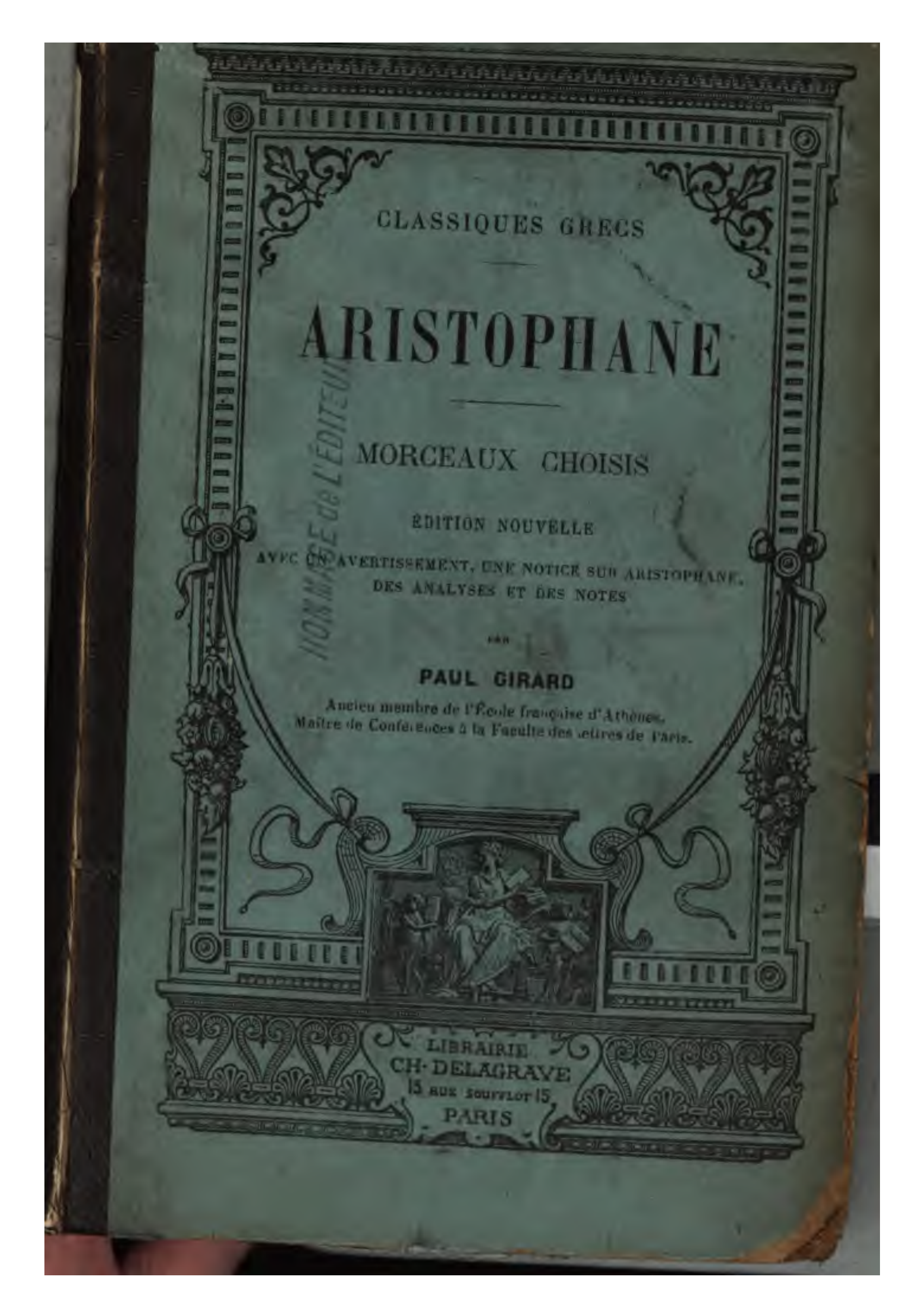





CLASSIQUES GRECS
ARISTOPHANE
MORCEAUX CHOISIS
ÉDITION NOUVELLE
AVEC UN AVERTISSEMENT, UNE NOTICE SUR ARISTOPHANE,
DES ANALYSES ET DES NOTES
PAR
PAUL GIRARD
Ancien membre de l'École française d'Athènes,
Maître de Conférences à la Faculté des lettres de Paris.
HOMMAGE DE L'ÉDITEUR
LIBRAIRIE
CH. DELAGRAVE
15 RUE SOUFFLOT 15
PARIS



ARISTOPHANE

Tout exemplaire de cet ouvrage non revêtu de ma griffe sera réputé contrefait.

6030 82. — CORBEIL. Typ. et stér. CRÉTÉ.

ARISTOPHANE

MORCEAUX CHOISIS

PUBLIÉS

AVEC UN AVERTISSEMENT, UNE NOTICE SUR ARISTOPHANE, DES ANALYSES ET DES NOTES

PAR

PAUL GIRARD

Ancien membre de l'École française d'Athènes,
Maître de Conférences à la Faculté des lettres de Paris.



PARIS
LIBRAIRIE CH. DELAGRAVE
15, RUE SOUFFLOT, 15

1883

AVERTISSEMENT

J'ai cherché, dans ce recueil de *Morceaux choisis* d'Aristophane, à donner de l'œuvre et du talent de l'illustre comique athénien une idée aussi complète que possible. Aristophane ne saurait être mis tout entier entre les mains des élèves; mais dans chacune des onze comédies que nous possédons de lui et que le temps nous a conservées à peu près intactes, il se trouve un certain nombre de scènes parfaitement capables de supporter la lecture à haute voix et qu'on peut, non seulement sans inconvénient, mais au grand profit des études littéraires, placer sous les yeux des écoliers. Ce sont ces scènes que j'ai réunies : elles forment un ensemble de plus de trois mille vers, qui suffiront, je pense, à faire entrevoir aux jeunes lecteurs l'intérêt et le charme du seul poète de la Comédie Ancienne dont quelques pièces soient venues jusqu'à nous.

Chaque scène est précédée d'une introduction de quelques lignes destinée à faire connaître le sujet du morceau. Là où des coupures étaient nécessaires, j'ai marqué par cinq points (.....) la lacune volontaire que je laissais dans le texte [1]. Je me suis sévèrement interdit d'altérer aucun passage sous prétexte d'en ôter une inconvenance : j'ai préféré, dans ce cas, supprimer le passage tout entier. Une seule fois, avec Dübner, j'ai

1. Trois points seulement (...) indiquent les interruptions et les suspensions du discours.

cru pouvoir remplacer une épithète par une autre, afin de n'être point réduit à tronquer certain morceau d'une manière qui en eût rendu la fin peu intelligible. Partout ailleurs, j'ai respecté le texte donné par les éditions qui m'avaient aidé à l'établir.

En tête de chaque groupe d'Extraits, on trouvera une courte analyse de la pièce à laquelle appartiennent les morceaux qui suivent. Je me suis borné, dans ces analyses, à indiquer aussi brièvement que possible le sujet et le plan de chaque comédie, la date exacte de la représentation, la nature du succès remporté par le poète, laissant au professeur le soin de compléter ces renseignements trop rapides, d'étudier chaque pièce dans le détail, d'en faire ressortir l'intérêt historique, la valeur littéraire ou morale.

Je me suis efforcé, par des notes nombreuses, de rendre facile aux débutants la lecture des différents morceaux contenus dans ce recueil. Parmi ces notes, quelques-unes seront sans doute jugées inutiles : on voudra bien, en les rencontrant, se rappeler l'inexpérience du public auquel je m'adresse. Avant tout, j'ai cherché à ne pas surcharger mon commentaire de remarques critiques ou philologiques; il m'a de même semblé superflu de multiplier les notes purement littéraires. Au contraire, il m'a paru intéressant de relever et d'expliquer, parfois longuement, tout ce qui, dans les comédies d'Aristophane, touche de près ou de loin à l'histoire littéraire, à l'histoire proprement dite et aux institutions d'Athènes. C'est ainsi, par exemple, qu'à propos des *Guêpes*, j'ai cru devoir, çà et là, donner quelques explications sur le fonctionnement des tribunaux athéniens; c'est ainsi que partout où j'en ai trouvé l'occasion, j'ai renvoyé l'élève à des ouvrages qu'il doit connaître, qui doivent être pour lui au nombre des instruments fami-

liers du travail quotidien, tels que *La Cité antique* de M. Fustel de Coulanges, l'*Essai sur le droit public d'Athènes* de M. Perrot, le *Manuel d'Archéologie grecque* de M. Collignon, etc. On ne peut essayer de comprendre Aristophane sans le secours de l'histoire, et par histoire il faut entendre aussi bien l'histoire de la littérature et celle de l'art, que l'histoire des événements politiques, celle des institutions et des mœurs.

Plusieurs éditions m'ont spécialement servi à constituer le texte des morceaux de ce recueil. J'ai suivi, d'une manière générale, pour les onze comédies dont je donne des Extraits, l'édition Dindorf, tirée de la 5e édition des *Poetæ scenici græci* (Leipzig, Teubner, 1869). J'ai eu, de plus, constamment sous les yeux la 2e édition de Bergk, publiée pour la première fois en 1857 (Leipzig, Teubner, 1877). Enfin, les récents travaux de M. A. von Velsen, qui a collationné avec le plus grand soin les principaux manuscrits d'Aristophane, particulièrement les deux plus anciens, le *Ravennas* (XIe siècle) et le *Venetus* (XIIe siècle), m'ont également fourni un précieux secours; j'ai consulté avec fruit le commentaire critique et les leçons variées ajoutés aux quatre comédies publiées par lui et qui sont les suivantes : les *Chevaliers* (Leipzig, Teubner, 1869), les *Fêtes de Cérès et de Proserpine* (Programme du Gymnase de Saarbrück, 1878), les *Grenouilles* et le *Plutus* (Leipzig, Teubner, 1881).

Pour le commentaire, j'ai trouvé d'utiles renseignements dans quelques-unes des éditions de *Morceaux choisis* d'Aristophane qui ont paru jusqu'à ce jour; je citerai particulièrement l'édition, aujourd'hui trop oubliée, de Fr. Dübner (Paris, Jacques Lecoffre, 1867). Mais c'est dans les éditions savantes que j'ai surtout puisé. Celles qui m'ont le plus servi sont : pour les *Achar-*

niens et les *Chevaliers*, les éditions de W. Ribbeck (Leipzig, Teubner, 1864; Berlin, Guttentag, 1867); pour les *Nuées*, la 2e édition de W. S. Teuffel avec notes en latin (Leipzig, Teubner, 1863) et l'édition du même accompagnée de notes en allemand (Leipzig, Teubner, 1867); pour les *Guêpes* et la *Paix*, les éditions de Richter (Berlin, Schneider, 1858 et G. Parthey, 1860); pour les *Grenouilles*, l'édition de Fritzsche (Zurich, Meyer et Zeller, 1845). Enfin, plus d'une fois, j'ai eu recours aux *scolies*, si précieuses pour l'intelligence de certains passages (Paris, Didot, 1877).

Voici les changements que j'ai cru devoir introduire dans le texte de l'édition Dindorf [1] :

Acharniens, II, v. 73, ἀϐροδίαιτος, avec Dübner.

Chevaliers, I, v. 20, πυέλῳ, avec von Velsen, d'après C. F. Hermann ;

II, v. 3, θεόν, avec von Velsen, d'après Cobet; — v. 15, Ἀθηνέων, avec Bergk et von Velsen ; — v. 30, Καρχηδόνα, avec Bergk et von Velsen : c'est la leçon des manuscrits;

III, v. 65, ὦμον, donné par sept manuscrits, avec W. Ribbeck.

Nuées, I, v. 2, j'ai mis, avec Teuffel, un point en haut après ὅσον; — v. 21, ἐξεκόπην, avec Bergk ; — v. 67, ἵππερον, avec Bergk ;

II, v. 6, j'ai mis, avec M. Poyard (Paris, Hachette, 1880), le point d'interrogation après τῆς γῆς ; — v. 40, ἀτρεμεί, avec Bergk ; — v. 70, ἀοιδαῖς, avec Bergk ; — v. 106, στρεπταιγλᾶν, avec Bergk ; — v. 121, ἡμῖν, avec Bergk.

Guêpes, I, v. 40, ἐξεφρείομεν, avec Bergk ;

II, v. 49, Εὐφημίου, avec le *scoliaste* (au v. 599) et Bergk ;

III, v. 4, τροφαλίδα, avec Bergk ; — v. 56, τὸν σκῖρον, avec Richter;

IV, v. 65, διέπτατο, donné par le *Ravennas* et le *Venetus*, avec Bergk et Richter. Cf. Cobet, *V. L.*, p. 305 : « In comœdia ἐπτόμην locum habet, ἐπτάμην, ubi supra soccum oratio adsurgit » (v. Richter, ad v. 16, p. 180) ; — v. 70, με, avec Bergk.

Paix, II, v. 114, ἐτύπτονθ', avec Bergk.

1. Pour la ponctuation, je me borne à signaler les changements qui ont modifié le sens de la phrase.

Oiseaux, III, v. 134, j'ai adopté la conjecture de Bergk, καὶ νομίσμασι ;

IV, v. 20, ζῶντ' ἀπαγάγῃ, avec Bergk ;

V, v. 24, Βασιλείαν.

Fêtes de Cérès et de Proserpine, I, v. 11, τὸ κακὸν ζητεῖτε θεᾶσθαι, avec Bergk et von Velsen, d'après J. Kaye ; — v. 19, ζεύγη, avec von Velsen (v. von Velsen, ad v. 811, p. 18) ; — v. 21, ἀνταπέδωκεν, avec von Velsen ; — v. 34, j'ai adopté la conjecture de von Velsen, χειρῶν ; — vv. 41 et 45, j'ai supprimé les crochets, avec von Velsen (v. von Velsen, ad vv. 833 et 837, p. 19 : « Genuini sunt, quos frustra Hamakerum secuti exagitarunt recentiores editores. ») ; — v. 42, προεδρίαν τ' αὐτῇ, avec Bergk et von Velsen ; — v. 53, j'ai adopté la conjecture de von Velsen, γάρ ; avec von Velsen, j'ai mis un point d'interrogation à la fin de la phrase ;

II, v. 12, μελανοσυρμαῖον, avec von Velsen ; — v. 42, κακός, avec von Velsen, d'après Meineke (v. von Velsen, ad v. 887, p. 20 : « Κακὸς κακῶς τἄρ' scripsi Meinekium secutus, nisi quod ille habet κακὴ κακῶς. ») ; — v. 65, Μενελάῳ, avec von Velsen, d'après Kuster : c'est Μενελάῳ qui se trouve dans le vers d'Euripide ;

III, j'ai adopté pour tout ce morceau la distribution de von Velsen en coryphée, 1[er] demi-chœur, 2[e] demi-chœur, qui aide à mieux comprendre les différentes parties du passage ; — v. 21, ὡς ἐπ' ἔργον αὖ τι καινόν, avec von Velsen, leçon préférable à celle de Bergk, ὥσπερ ἔργον αὖ τι καινόν, qui pourtant marquait déjà un progrès ; — vv. 43 et 44, passage très altéré : j'ai adopté la conjecture de von Velsen, ὧδε ταύτης | αὐτός ; — vv. 44 et 45, κισσοφόρ' ὦναξ | Βάκχει', avec von Velsen, d'après Hermann ; — v. 47, Εὔιε, ὦ Διὸς σύ, avec von Velsen, d'après Enger ; — v. 51, ὦ Εὔι', Εὔι', avec von Velsen, d'après Hermann ; — v. 56, πετρώδεις τε νάπαι, avec von Velsen, d'après Enger.

Grenouilles, I, v. 4, νὴ Δία, avec Bergk et von Velsen ; — v. 37, ποῦ ποτ' ἐστ', avec von Velsen, d'après Cobet ; ἀπολιπών μ' οἴχεται, avec von Velsen ; — v. 44, μυρία, avec von Velsen ; — v. 71, ὅπῃ, avec von Velsen ;

II, v. 9, ἰαχήσαμεν, avec Bergk et von Velsen ; — vv. 20 et 21, ὦ πολλὰ πράττων· | ἐμὲ γὰρ ἔστερξαν μέν, avec Bergk et von Velsen ; μέν, d'après Hermann ; — après le v. 44, j'ai intercalé, avec von Velsen (dans la bouche de Bacchus), βρεκεκεκὲξ, κοὰξ, κοάξ, qui manque dans les manuscrits ; — j'ai mis entre crochets, avec Bergk et von Velsen, le v. 54, supprimé par Dindorf, comme interpolé ;

III, j'ai adopté, pour tout ce morceau, la distribution de von Velsen

en coryphée, chœur, 1er demi-chœur, 2e demi-chœur (outre Bacchus et Xanthias) ; — v. 18, φλέγεται δὴ φλογί, avec von Velsen, d'après Hermann ;

IV, v. 34, νὴ Δία, avec Bergk et von Velsen ; — v. 57, ἐπίθες λιβανωτὸν καὶ σὺ δὴ λαβών, avec von Velsen, d'après Fritzsche ; — v. 58, θεοῖς, avec Bergk et von Velsen ; — v. 59, σοί, avec von Velsen ; — à partir du v. 64, j'ai adopté la distribution de von Velsen en coryphée, 1er demi-chœur, 2e demi-chœur (outre Bacchus, Eschyle et Euripide) ; — v. 91, καθῆτο, avec von Velsen, d'après Dobrée ; — v. 98, ἄγνωστα, avec von Velsen, d'après une *scolie* du *Ravennas* (au v. 926) ; — v. 99, οὐδὲ ἕν, avec Bergk et von Velsen ; — v. 163, Μελιτίδαι, avec Bergk et von Velsen ; — v. 183, ταῦτ', avec Bergk et von Velsen ; — v. 184, j'ai adopté la conjecture de von Velsen, μοχθηροὺς τούσδ' ; — v. 201, j'ai adopté la conjecture très hasardée de von Velsen, περὶ νίκης τι μαθὼν παρὰ Δαρείου τεθνεῶτος. La leçon de l'édition Dindorf, ἡνίκα φάσμ' ἐφάνη Δαρείου τοῦ τεθνεῶτος, n'est pas admissible ; celle de Bergk, ἡνίκ' ἤκουσα περὶ Δαρείου τεθνεῶτος, l'est moins encore. Il est, de toute façon, très difficile de reconnaître à quel passage des *Perses* Bacchus fait ici allusion. Cf. le *scoliaste*, au v. 1028 : Ἐν τοῖς φερομένοις Αἰσχύλου Πέρσαις οὔτε Δαρείου θάνατος ἀπαγγέλλεται οὔτε χορὸς τὰς χεῖρας συγκρούσας λέγει ἰαυοῖ. Sans aborder les nombreuses hypothèses auxquelles a donné lieu ce passage, il est permis de se demander si l'on a raison de chercher dans le vers d'Aristophane une allusion précise à une scène déterminée de la tragédie d'Eschyle. On sait que Bacchus, dans les *Grenouilles*, personnifie le peuple Athénien, qui ne comprenait pas toujours très bien les pièces auxquelles il assistait. Peut-être Bacchus confond-il ici deux tragédies différentes ; peut-être faut-il voir dans ces souvenirs peu nets de l'arbitre de la querelle (qui moins que personne, semble-t-il, eût dû se tromper) un simple trait comique, pris trop au sérieux par la plupart des commentateurs ; — v. 241, ἀνὰ δ' ἔρεσθον, avec Bergk et von Velsen.

Assemblée des femmes, I, v. 10, j'ai mis, avec Bergk, dans la bouche de Blépyros, ces mots : Καὶ μὴ καταθεὶς ψευδορκήσει. Blépyros continue : Κἀκτήσατο γὰρ, etc. ; — v. 36, j'ai mis, avec Bergk, dans la bouche de Blépyros ces mots, suivis d'un point d'interrogation : Οὐδ' ἦν γε θύρασ' (Bergk θύραζ'), ὥσπερ πρότερον ; Praxagora reprend : Βίοτος γὰρ, etc. ; — v. 37, δώσει, avec Bergk ; — v. 38, κομιεῖται, avec Bergk ; — v. 42, ἀλλήλους, avec Bergk ; — v. 55, j'ai mis, avec Bergk, un point d'interrogation après ἅπαντες ;

II, v. 52, νὴ Δία, avec Bergk ;

III, v. 35, τοῖσδε δέ, avec Bergk.

Plutus, I, v. 37, μηδὲ ἕν, avec Bergk et von Velsen ; — v. 45, ξυνίεις, avec Bergk et von Velsen ; — v. 49, σύμφορον, avec von Velsen, d'après Meineke ; — v. 103, ἐμέλλετόν μοι, avec Bergk et von Velsen ; — v. 138, οὐδὲ ἕν, avec Bergk et von Velsen ; — v. 148, πρότερον ὢν ἐλεύθερος, avec von Velsen, d'après Heimreich : cf. une *scolie* du *Ravennas*, au v. 148 ; — vv. 151-156, j'ai adopté la distribution donnée par von Velsen, d'après Brunck et Hirschig : ces vers étaient évidemment coupés comme ceux qu'on rencontre un peu plus loin, vv. 174-176 ; — v. 155, ὁ δὲ γναφεύει γ', avec von Velsen ; — vv. 158-164, j'ai adopté la distribution donnée par von Velsen, d'après Meineke, consistant à faire parler tour à tour Chrémyle et Carion ; — v. 181, οὐ βιωτὸν εἶναι, avec von Velsen, d'après Porson, leçon préférable à celle de Bergk, appuyée sur l'autorité de quatre manuscrits, οὐ βιωτὸν αὐτῷ ; — v. 187, πλοῦτος, avec Bergk et von Velsen ;

II, v. 21, καπηλίς, avec von Velsen ; — j'ai mis, avec von Velsen, les vv. 91 et 92 dans la bouche de Blepsidème, d'après Kappeyne ; j'ai de plus, avec von Velsen, écrit ainsi ces deux vers : Οὔκουν εἶναί φημ', εἰ παύσει ταύτην βλέψας ποθ' ὁ Πλοῦτος, | ὁδὸν ἥντιν' ἰὼν τοῖς ἀνθρώποις ἀγάθ' ἂν μείζω πορίσειεν, au lieu de les écrire comme dans l'édition Dindorf : Οὐκοῦν εἶναί φημ', εἰ παύσαι ταύτην βλέψας ποθ' ὁ Πλοῦτος, | ὁδὸν ἥν τις ἰὼν τοῖς ἀνθρώποις ἀγάθ' ἂν μείζω πορίσειεν. Cf. la leçon de Bergk, qui est ingénieuse : Οὔκουν ε. φ., εἰ παύσαι ταῦτ' ἀμβλέψας ποθ' ὁ Π., ὁδὸν ἥν τις ἰὼν, etc. ; — v. 107, j'ai adopté la conjecture de von Velsen, παρά τ' ἄλλων. Quatre manuscrits donnent παρὰ (*Rav.* παρα) πλείστων, qui n'a guère de sens. La correction d'Hemsterhuis, adoptée par Bergk, παρ' ἀπίστων, est inadmissible : ce n'est pas Chrémyle qui doit qualifier ainsi les marchands d'esclaves thessaliens. Bergk propose παρὰ λῃστῶν ἀνδραποδιστῶν, qui ne vaut pas mieux ; — v. 130, j'ai adopté la conjecture de von Velsen, ἰσχνά (v. von Velsen, ad v. 544, p. 41 : « Ἰσχνῶν inde profectum est, quod ignoravit librarius ᾳ litteram insequenti ῥ littera produci. ») ; — j'ai mis entre crochets, avec von Velsen, le v. 152, supprimé dans l'édition Dindorf, d'après Bentley ; — v. 194, ἐνταυθοῖ, avec Bergk et von Velsen.

NOTICE SUR ARISTOPHANE

Aristophane naquit entre la 82e et la 84e Olympiade, c'est-à-dire entre les années 452 et 444 av. J.-C.[1]. Quel était son pays? On l'ignore. Ses biographes prétendent, les uns qu'il était égyptien, les autres qu'il était né dans l'île de Rhodes, à Lindos ou à Camiros; d'autres lui donnent pour patrie Egine; d'autres enfin font de lui un Athénien du bourg de Cydathénæon, *dème* de la tribu Pandionide. Ce qui paraît certain, c'est qu'il était de race étrangère. Son père se nommait Philippe : sans doute, étranger, il était venu de bonne heure s'établir à Athènes et y avait obtenu le droit de cité. Nous ne connaissons pas le nom de sa mère : d'après un grammairien du XIIIe siècle, Thomas Magister, auteur d'une *Vie d'Aristophane* qui mérite peu de créance, elle se serait appelée Zénodora.

Nous ne savons rien de la jeunesse d'Aristophane, si ce n'est que de très bonne heure il composa des comédies[2]. Mais ce fut d'abord sous des noms empruntés qu'il les fit

1. Les principales sources, pour étudier sa vie, sont d'abord ses comédies et particulièrement certaines de ses parabases (parabases des *Acharniens*, des *Chevaliers*, des *Nuées*, des *Guêpes*, de la *Paix*), ainsi que les *scolies* qui s'y rapportent; ensuite les *Prolegomena de comœdia* (qu'on trouvera dans l'éd. Didot, en tête du volume contenant les *scolies*), ou recueil de notices anonymes concernant l'histoire de la comédie grecque. Citons encore deux *Vies* anonymes d'Aristophane (v. *Proleg. de comœdia*, XI et XII), l'article de Suidas, s. v. Ἀριστοφάνης, enfin le *scoliaste* de Platon, *Apologie de Socrate*, p. 19 C. — Parmi les travaux modernes, on consultera avec fruit la volumineuse dissertation de C. F. Ranke, *De Aristophanis vita commentatio*, nouv. édition, Leipzig, 1845. On recueillera également d'utiles renseignements sur la vie d'Aristophane, sur la chronologie de ses pièces, etc., dans la préface de l'édition allemande des *Nuées* de W. S. Teuffel, Leipzig, Teubner, 1867.

2. Σχεδὸν μειρακίσκος, dit le *scoliaste*, au vers 501 des *Grenouilles*.

représenter. Les jeunes poètes avaient, en général, peu de chance d'obtenir de l'archonte la direction d'un chœur. L'archonte préférait accorder cette faveur (χορὸν διδόναι) aux poètes d'un talent éprouvé, sur le succès desquels on pouvait compter pour donner à la fête où devait avoir lieu la représentation un sûr et magnifique éclat[1]. Soit qu'Aristophane craignît d'essuyer un refus, soit, comme il le dit lui-même dans la parabase des *Chevaliers*[2], qu'instruit par l'exemple de ses prédécesseurs, si souvent victimes de l'inconstance des Athéniens, il voulût, avant de concourir pour son propre compte, gagner la faveur des spectateurs et s'assurer leur sympathie, c'est par l'intermédiaire de deux de ses amis, Philonidès et Callistratos, poètes et sans doute aussi acteurs comiques, qu'il fit jouer ses premières pièces. Ce fut Philonidès qui, en 427 av. J.-C., se chargea de présenter au public la première œuvre du poète. Cette comédie, où le chœur était composé de personnages occupés à célébrer un banquet sacré dans le temple d'Hercule, avait pour titre les *Banqueteurs*. Nous n'en possédons que des fragments. Aristophane y mettait aux prises, sous les traits de deux jeunes gens de mœurs opposées (ὁ σώφρων, le sage, ὁ καταπύγων, le débauché), l'ancienne et la nouvelle éducation. C'était déjà la thèse qu'il devait reprendre plus tard et développer avec tant de bonheur dans ses *Nuées*[3]. Les *Banqueteurs* furent bien accueillis du public : ils remportèrent le second prix[4].

L'année suivante, aux Dionysies urbaines (Διονύσια τὰ ἐν ἄστει), qui se célébraient à la fin de mars, Aristophane, par l'entremise de Callistratos, mit sur la scène une comédie toute politique, les *Babyloniens*. C'était le nom que les Athéniens donnaient, en général, à tous les esclaves de race barbare, sans doute à cause du grand nombre d'esclaves que la

1. Il arrivait parfois à des poètes déjà connus de ne pouvoir obtenir l'autorisation de faire représenter une comédie ou une tragédie. On sait qu'un chœur comique fut refusé à Cratinos (v. Hezychius, s. v. κυρπιρέγχει), un chœur tragique à Sophole (v. Athénée, XIV, p. 638 F).

2. V. 3e extrait des *Chevaliers*, v. 1 sqq.

3. V. 3e Extrait des *Nuées*, la querelle du Juste et de l'Injuste.

4. *Nuées*, v. 528 sqq.; cf. le *scoliaste*, au vers 529.

Babylonie fournissait à l'Attique. Le chœur des *Babyloniens* était formé d'esclaves meuniers. Nous n'avons encore de cette comédie que des fragments : elle était dirigée contre le démagogue Cléon et contre ce qu'on appelait à Athènes les ἀρχαὶ κληρωταί ou les magistratures tirées au sort [1]. Probablement le poète, avec toute la licence que comportait la Comédie Ancienne, jetait le ridicule sur ces fonctions. Il attaquait même, ce qui était plus grave, les ἀρχαὶ χειροτονηταί, c'est-à-dire les magistratures auxquelles on était élu par le procédé de la χειροτονία ou vote à mains levées [2], critiquant ainsi, non plus seulement ces nominations de hasard qui risquaient trop souvent de faire tomber le pouvoir en des mains indignes, mais les choix mêmes du peuple Athénien, auxquels il reprochait sans doute de n'être point assez réfléchis. Quant à Cléon qui, déjà à ce moment, jouissait auprès du peuple d'un immense crédit [3], il était, paraît-il, d'un bout à l'autre de la pièce l'objet des sarcasmes du poète. Il ressentit vivement l'offense et sous prétexte que les *Babyloniens*, joués en présence d'un grand nombre d'étrangers, devant les représentants des alliés du peuple Athénien, qui avaient coutume, à ce moment de l'année, d'apporter à Athènes le tribut annuel que leur patrie payait à la République [4], étaient une comédie anti-patriotique, faite pour inspirer aux tributaires d'Athènes le mépris des institutions athéniennes, il porta devant le Conseil des Cinq-Cents, contre Callistratos, l'auteur nominal de la pièce, une accusation de haute trahison, εἰσαγγελία [5], aux suites de laquelle Callistratos n'échappa qu'avec peine [6]; puis, atteignant Aristophane derrière son

1. Tels étaient, par exemple, l'archontat et la fonction de βουλευτής ou membre du Conseil des Cinq-Cents.

2. Telle était la fonction de stratège.

3. Τῷ δήμῳ παρὰ πολὺ ἐν τῷ τότε πιθανώτατος, dit Thucydide (III, 36, 6).

4. V. 2e Extrait des *Acharniens*, v. 16.

5. V., à propos de l'εἰσαγγελία, G. Perrot, *Essai sur le droit public d'Athènes*, p. 34 et 321, note 2.

6. *Acharniens*, v. 377 sqq. :

Αὐτός τ'ἐμαυτὸν ὑπὸ Κλέωνος ἅπαθον
ἐπίσταμαι διὰ τὴν πέρυσι κωμῳδίαν.
Εἰσελκύσας γάρ μ'ἐς τὸ βουλευτήριον
διέβαλλε καὶ ψευδῆ κατεγλώττιζέ μου
κἀκυκλοβόρει κἄπλυνεν, ὥστ' ὀλίγου πάνυ
ἀπωλόμην μολυνοπραγμονούμενος.
Νῦν οὖν, κ. τ. λ.

Les *Acharniens* ayant encore été donnés sous le nom de Callistratos, c'est lui qui est censé parler par la bouche de Dicæopolis. Cf. *Acharniens*, v. 502, et 2e Extrait des *Acharniens*, v.

ami, il intenta au poète une γραφὴ ξενίας[1]. On appelait ainsi l'action criminelle dirigée contre l'étranger qui se faisait passer pour citoyen. Quelle fut l'issue de ce procès? Nous l'ignorons. Il semble toutefois qu'Aristophane en sortit sans dommage, car nous le voyons de nouveau, l'année suivante, attaquer ouvertement, dans ses *Acharniens*, le terrible Cléon et se rire de sa fureur[2].

Les *Acharniens* sont la première pièce d'Aristophane qui nous ait été conservée. Ils furent joués aux fêtes Lénéennes (Λήναια) de l'année 425 (derniers jours de janvier), sous le nom de Callistratos, comme les *Babyloniens*. Cette persistance à cacher son nom commençait à paraître singulière[3]. Le *scoliaste* de Platon nous a transmis un écho des plaisanteries que valut au poète ce volontaire effacement : Aristonymos, dans son *Soleil transi* (Ἥλιος ῥιγῶν), et Sannyrion, dans son *Rire* (Γέλως), prétendaient qu'il était né un 4 (τετράδι), parce que, comme Hercule, né à pareil jour, il employait ses forces et son talent à travailler pour d'autres[4]. Il devait bientôt sortir de cette réserve. Encouragé par le succès des *Acharniens*, qui avaient remporté le premier prix, confiant dans sa réputation,

1. V. le *scoliaste*, aux vers 378 et 503 des *Acharniens*.

2. *Acharniens*, v. 6, 300, 502 sqq. — La γραφὴ ξενίας qui suivit la représentation des *Babyloniens* ne paraît pas avoir été le seul procès intenté par Cléon au poète. On lit dans les deux *Vies* anonymes d'Aristophane (v. *Proleg. de comœdia*, XI et XII) : Δεύτερον δὲ καὶ τρίτον συκοφαντηθεὶς ἀπέφυγε. Il est probable, en effet, que les *Acharniens*, où l'impétueux démagogue était encore une fois pris à partie, lui furent peu agréables; c'était, de plus, une protestation en faveur de la paix, et Cléon, comme on sait, poussait à la continuation de la guerre. Il est donc naturel de croire qu'après la représentation de cette pièce, il accusa de nouveau Aristophane, qui fut assez heureux pour échapper encore à ses poursuites. La troisième accusation se placerait après les *Chevaliers* (424 av. J.-C.); mais elle n'aboutit pas plus que les deux premières. C'est alors, semble-t-il, que, ne pouvant obtenir des juges la condamnation de son ennemi, Cléon, décidé à se venger, fit fouetter le poète en plein public. On rit et le bruit courut qu'Aristophane, rendu plus réservé par cette correction, avait fait sa paix avec le démagogue. Il s'en défend dans un passage des *Guêpes* (jouées en 422), où, faisant allusion au châtiment que Cléon lui a infligé, il reproche amèrement aux Athéniens de ne lui avoir point porté secours (*Guêpes*, v. 1284 sqq. ; cf. le *scoliaste*, au vers 1284).

3. V. 3e Extrait des *Chevaliers*, v. 6 sqq.

4. V. le *scoliaste* de Platon, *Apologie de Socrate*, p. 19 C. — L'auteur ou les auteurs des deux *Vies* anonymes prêtent aussi cette plaisanterie au poète Amipsias, dont le Κόννος fut couronné avant les Nuées.

sans cesse grandissante depuis le coup d'éclat des *Babyloniens*, il demanda, en 424, un chœur pour son compte et fit, sous son propre nom, représenter la comédie des *Chevaliers*. Ce fut un grand succès. Eupolis, alors ami du poète, passait, il est vrai, pour l'avoir quelque peu aidé, mais sa collaboration, si le fait est vrai, avait dû être assez insignifiante [1], et tout l'honneur de la victoire revenait à Aristophane, désigné dès lors comme le comique favori du public athénien.

Tels furent ce qu'on pourrait appeler les débuts littéraires d'Aristophane. Le reste de sa vie est pour nous profondément obscur. Nous savons pourtant qu'il se maria et qu'il eut trois fils, Philippe, Ararôs et Nicostratos, appelé Philétæros par Suidas [2] : tous trois écrivirent, sans grand succès, à ce qu'il semble, des comédies. Sur la fortune du poète, sur l'aisance dont il pouvait jouir, nous ne sommes pas mieux renseignés. Quelques vers de la parabase des *Acharniens* paraissent faire allusion à un domaine qu'il aurait possédé dans l'île d'Egine [3]. Peut-être en effet son père avait-il été au nombre des colons athéniens (κληροῦχοι) envoyés en 431 dans cette île [4]; mais comme c'est Callistratos qui, dans la parabase des *Acharniens*, est censé parler par la bouche du chœur, il est difficile de dire si c'est Aristophane ou lui que concerne l'allusion [5].

Quelle fut la vie intime d'Aristophane? Nous l'ignorons. Dans les deux *Vies* anonymes, on trouve cités ces vers d'une comédie du poète dont le titre nous est inconnu :

Τὴν γυναῖκα δὲ
αἰσχύνομαι τώ τ'οὐ φρονοῦντε παιδίω.

1. On a cru reconnaître la main d'Eupolis dans la seconde parabase des *Chevaliers* (v. 1263 sqq.). Lui-même se vantait, dans ses Βάπται, d'avoir collaboré à la pièce d'Aristophane (v. le *scoliaste*, au vers 554 des *Nuées*). Le vieux Cratinos, dans sa Πυτίνη (la *Bouteille*), qui remporta le prix sur les *Nuées* en 423, allait jusqu'à prétendre que les *Chevaliers* n'étaient qu'un pur plagiat (v. le *scoliaste*, au vers 531 des *Chevaliers*).

2. S. v. Ἀριστοφάνης. Cf. le *scoliaste* de Platon, *Apologie de Socrate*, p. 19 C. Les deux *Vies* anonymes appellent ce troisième fils d'Aristophane Nicostratos.

3. V. 2e Extrait des *Acharniens*, v. 25 sqq. Cf. la 1re *Vie* anonyme, 33 : Ἐκέκτητο ἐκεῖσε.

4. V. la 2e *Vie* anonyme, 19. L'envoi de colons à Egine, en 431, est attesté par Thucydide (II, 27, 1).

5. Le *scoliaste*, au vers 654 des *Acharniens*, prétend que c'est Callistratos qui était propriétaire à Egine.

Allusion, suivant les biographes, au peu de cas que le poète aurait fait de sa femme et de ses deux fils Philippe et Ararôs. Rien ne justifie cette interprétation. Il semble au contraire qu'Aristophane se soit toujours montré pour ses enfants plein d'une paternelle sollicitude. Vers la fin de sa vie, nous le voyons présenter au public, comme son élève et son successeur, son fils Ararôs : c'est sous le nom d'Ararôs qu'il fit jouer les deux dernières pièces qu'il paraît avoir composées, le second *Æolosicon* et le *Cocalos*[1].

On connaît le portrait qu'a tracé d'Aristophane Platon, dans son *Banquet*. Il le représente comme un convive aimable, comme un causeur plein de verve et d'esprit. Nous ne savons rien de l'extérieur du poète, si ce n'est que, jeune encore, il était chauve : lui-même nous le laisse entendre dans un passage de la *Paix*[2].

La dernière pièce d'Aristophane que nous possédions, le second *Plutus*, est de l'année 388 av. J.-C. Le second *Æolosicon* et le *Cocalos* sont encore postérieurs. On s'accorde à placer la mort du poète vers la 100e Olympiade (380 av. J.-C.).

Aristophane passait pour avoir composé 44 comédies, dont 4, Ποίησις, Ναυαγός, Νῆσοι, Νίοβος, étaient déjà considérées comme apocryphes par les anciens. Sur ces 44 comédies, 11 seulement sont parvenues jusqu'à nous : ce sont les *Acharniens*, les *Chevaliers*, les secondes *Nuées*, les *Guêpes*, la première *Paix*, les *Oiseaux*, *Lysistrata*, les premières *Fêtes de Cérès et de Proserpine*, les *Grenouilles*, l'*Assemblée des femmes* et le second *Plutus*. A cette liste, il faut ajouter plus de sept cents fragments.

Voici, par ordre chronologique, les titres des seules comé-

1. V. 3e argument du *Plutus* (éd. von Velsen). L'*Æolosicon* paraît avoir été une satire littéraire (*Æole*, titre d'une tragédie d'Euripide, aujourd'hui perdue ; Sicon, nom d'esclave : cf. *Grenouilles*, v. 499, Ἡρακλειοξανθίας). Cocalos était le nom d'un ancien roi de la Sicile.

2. V. 767 sqq. — Welcker a cru reconnaître l'image d'Aristophane dans un buste provenant des environs de Tusculum. D'après Stark, on pourrait hésiter entre Aristophane et Cratinos. V. Welcker, *Annali dell' Instit. di corr. arch.*, 1853, p. 250 sqq., et *Monumenti*, vol. V, tav. LV; Stark, *Arch. Zeitung*, 1859, n. 128, 129, p. 87 sqq.; Welcker, *Arch. Zeitung*, 1860, n. 133, 134, p. 10 sqq.

dies d'Aristophane dont on puisse, avec quelque certitude, fixer la date :

Les *Banqueteurs* (Δαιταλῆς), 427 ;
Les *Babyloniens* (Βαβυλώνιοι), mars[1] 426 ;
Les *Acharniens* (Ἀχαρνῆς), janvier 425 ;
Les *Chevaliers* (Ἱππῆς), janvier 424 ;
Les premières *Nuées* (Νεφέλαι πρότεραι), mars 423 ;
La *Répétition générale* (Προάγων), janvier (?) 422 ;
Les *Guêpes* (Σφῆκες), mars (?) 422 ;
La première *Paix* (Εἰρήνη προτέρα), mars 421 ;
Amphiaraos (Ἀμφιάραος), janvier 414 ;
Les *Oiseaux* (Ὄρνιθες), mars 414 ;
Lysistrata (Λυσιστράτη), janvier (?) 411 ;
Les premières *Fêtes de Cérès et de Proserpine* (Θεσμοφοριάζουσαι πρότεραι), mars (?) 411 ;
Le premier *Plutus* (Πλοῦτος πρότερος), 408 ;
Les *Grenouilles* (Βάτραχοι), janvier 405 ;
L'*Assemblée des femmes* (Ἐκκλησιάζουσαι), 392 (?) ;
Le second *Plutus* (Πλοῦτος δεύτερος), 388 ;
Le second *Æolosicon* et le *Cocalos* (Αἰολοσίκων δεύτερος, Κώκαλος), de 388 à 380.

Voici maintenant, par ordre alphabétique, les titres des pièces auxquelles il est impossible d'assigner une date précise : Αἰολοσίκων πρότερος, — Ἀνάγυρος, — Γεωργοί, — Γῆρας, — Γηρυτάδης, — Δαίδαλος, — Δαναΐδες, — Δράματα ἢ Κένταυρος, — Δράματα ἢ Νίοβος, — Εἰρήνη δευτέρα, — Ἥρωες, — Θεσμοφοριάζουσαι δεύτεραι, — Λήμνιαι, — Ναυαγός ou Δὶς ναυαγός, — Νεφέλαι δεύτεραι, — Νῆσοι, — Ὀλκάδες, — Πελαργοί, — Ποίησις, — Πολύειδος, — Σκηνὰς καταλαμβάνουσαι, — Ταγηνισταί, — Τελμησσῆς, — Τριφάλης, — Φοίνισσαι, — Ὧραι.

Ce n'est point ici le lieu de faire une étude approfondie de l'œuvre et du talent d'Aristophane[2]. Il suffira de rappeler brièvement le caractère de son théâtre en insistant sur quelques traits.

1. La mention du mois de *mars* indique que la pièce a été représentée aux Dionysies urbaines, celle du mois de *janvier*, qu'elle a été jouée aux fêtes Lénéennes.

2. V., outre les chapitres d'Otfried Müller, *Histoire de la littérature grecque*, trad. par K. Hillebrand, t. II,

Aristophane est un poète de la *Comédie Ancienne* : tel est, comme on sait, le nom qui sert à désigner la comédie de l'époque de Périclès, sorte de pamphlet dramatique rempli d'attaques dirigées soit contre les institutions, soit contre les personnes, mélange hardi de sages conseils donnés aux spectateurs et de véhémentes critiques adressées aux puissants du jour. Il ne faut donc demander au théâtre d'Aristophane ni ces délicates analyses de l'âme humaine, ni cette composition savante où excellèrent Ménandre et les poètes de la *Comédie Nouvelle* : pour lui, la scène est une tribune du haut de laquelle il accuse et poursuit de ses sarcasmes démagogues et sophistes, traîtres et sycophantes, sans prendre souci de présenter les événements dans un ordre rigoureux, nouant des intrigues qui se dénouent comme elles peuvent, ralentissant l'action par des épisodes inutiles, s'interrompant parfois pour lancer, par la bouche du chœur, contre tel ou tel personnage, absolument étranger à la pièce, de violentes invectives ou d'amères plaisanteries[1]. Il en résulte qu'Aristophane est pour nous d'une lecture peu facile : il faut, pour le comprendre, recourir aux nombreuses *scolies* que des grammairiens très postérieurs, parfois mal renseignés, souvent inintelligents, ont ajoutées à ses comédies; il faut aller demander aux écrivains du temps, historiens, poètes, philosophes, la clef de certaines allusions qui resteraient pour nous inintelligibles sans leur secours; il faut surtout se faire l'esprit antique, se transporter en imagination parmi ces Athéniens de la fin du ve siècle qui composaient l'auditoire du poète, assister à leurs luttes intestines et à leurs guerres, s'animer au spectacle de leurs passions, partager leurs engouements et leurs haines. A cette condition

p. 386 sqq., et de Bernhardy, *Grundriss der Griechischen Litteratur*, 3e vol. (Halle, 1872), p. 622 sqq., le spirituel ouvrage de M. Emile Deschanel : *Études sur Aristophane*, Paris, Hachette, 1876 (dernière édition). Sur un point particulier, Aristophane et la religion, on lira avec profit les deux intéressants articles de M. Jules Girard publiés dans la *Revue des Deux-Mondes*, aux mois d'août et de novembre de l'année 1878.

1. On trouve de ces hors-d'œuvre dans les *Acharniens*, v. 1150, dans les *Guêpes*, v. 1265, dans les *Oiseaux*, v. 1470, 1553, 1694, dans les *Grenouilles*, v. 416.

seulement on comprend Aristophane et, bien qu'alors même plus d'un passage demeure obscur, il semble, à lire ces drames, fidèles images de la vie des contemporains de Périclès et de Cléon, de Nicias et d'Alcibiade, qu'on ait sous les yeux une sorte de *gazette* d'Athènes toute remplie des préoccupations du jour, des polémiques ardentes et des ressentiments emportés du moment.

Les comédies d'Aristophane n'ont pas toutes, pourtant, ce caractère d'actualité et d'à propos : il en est, parmi celles mêmes que nous possédons, qui s'écartent sensiblement du genre de la Comédie Ancienne. Ainsi les *Oiseaux* ne contiennent déjà plus de ces attaques directes comme on en trouve un si grand nombre dans les *Acharniens*, dans les *Chevaliers*, dans les *Guêpes*. Les *Fêtes de Cérès* et les *Grenouilles* sont de charmants morceaux de critique littéraire où, malgré de nombreuses allusions aux vices de tel ou tel, le poète se tient éloigné des passions contemporaines pour se livrer à des développements d'un intérêt plus général. Dans l'*Assemblée des femmes*, le progrès est encore plus marqué : outre que la parabase, cet élément essentiel des pièces de la Comédie Ancienne, a disparu, les traits satiriques à l'adresse des personnes ont été remplacés par une parodie spirituelle, souvent profonde, de certaines théories philosophiques alors en faveur. Avec le *Plutus*, nous sommes en pleine fantaisie, en pleine allégorie morale : le *Plutus* appartient au genre assez difficile à définir qu'on est convenu d'appeler la *Comédie Moyenne*. S'il faut en croire les *Vies* anonymes, Aristophane serait encore allé plus loin, et la dernière pièce qu'on lui attribue, le *Cocalos*, aurait été une comédie de mœurs dans le goût de Ménandre et de Philémon. Faut-il attribuer ces transformations successives aux lois qui paraissent, à différentes époques, avoir réprimé la licence des poètes comiques[1]? Faut-il voir dans ce goût de plus en plus accentué pour les idées

1. Le grammairien Platonios parle d'une loi de ce genre qui aurait été promulguée sous les Trente (v. *Proleg. de comœdia*, I, 18 sqq.). D'après le *scoliaste* (aux vers 31 des *Nuées* et 648 de la *Paix*), il aurait été défendu de tourner en ridicule, sur la scène comique, les archontes et les morts. — Voici, à partir de la 78e Olympiade (468 av. J.-C.), époque à laquelle la comédie

générales l'influence des événements du temps, des désastres essuyés par les Athéniens durant les dernières années de la guerre du Péloponnèse, des déchirements politiques qui suivirent la prise d'Athènes par Lysandre? Etaient-ce les mœurs qui le voulaient ainsi et les Athéniens, devenus plus raffinés, sentaient-ils le besoin d'un art plus délicat, plus philosophique, d'une comédie moins nourrie de faits particuliers, partant moins périssable? Doit-on croire enfin que la suppression de la parabase et le rôle de plus en plus restreint confié au chœur aient eu pour motif le désir de rendre la *chorégie* moins onéreuse [1]? Il se peut que toutes ces causes diverses aient eu chacune leur action sur les modifications que subit la comédie vers la fin du v[e] siècle et dans les premières années du iv[e]. Ce n'est pas, dans tous les cas, un des moindres mérites d'Aristophane que d'avoir su s'accommoder de ces formes variées : l'habileté avec laquelle on le voit se plier aux conditions nouvelles successivement imposées à la poésie comique et les heureux effets qu'il tire de chaque genre sont autant de preuves de la souplesse de son talent. Il faut avouer pourtant que la libre allure de la Comédie Ancienne lui sied mieux : si le *Plutus* a pour nous plus d'intérêt que telle pièce remplie d'allusions aux querelles du jour [2], si les brillants paradoxes placés dans la bouche de la Pauvreté ont une portée morale plus haute que les attaques dirigées contre Cléon et

fut admise à figurer, au même titre que la tragédie, dans les fêtes publiques célébrées en l'honneur de Bacchus, les seules lois restrictives qui aient pour nous un caractère incontestable d'authenticité. En 440, sous l'archontat de Morychidès, une loi interdit de représenter les personnages politiques sous leur véritable nom, μὴ κωμῳδεῖν ὀνομαστί. La défense fut observée pendant trois ans et levée sous l'archontat d'Euthyménès, en 437 (v. le *scoliaste*, au vers 67 des *Acharniens*). Plus tard, vers la 91[e] Olympiade (416 av. J.-C.), la loi de 440, sans doute remaniée, fut remise en vigueur.

1. La chorégie était fort coûteuse. D'après le témoignage d'Aristote (cité par le *scoliaste*, au vers 404 des *Grenouilles*), on imagina, sous l'archontat de Callias (412 av. J.-C.), de la répartir, pour la rendre moins lourde, entre deux citoyens, chargés d'en supporter les frais en commun.

2. Dans plusieurs manuscrits, le *Plutus* est classé le premier, ce qui semblerait prouver que si, de toutes les comédies d'Aristophane, c'est celle qui a pour nous le plus d'attrait, c'était aussi celle qu'on goûtait le plus à une époque fort éloignée de nous. Cette disposition paraît remonter à l'époque alexandrine.

ses pareils, il faut reconnaître que ces scènes, plus accessibles aux lecteurs modernes, sont traitées avec infiniment moins de vigueur que celles où le poète laisse un libre cours à sa verve railleuse, et que nulle part, dans le *Plutus*, on ne rencontre l'éloquence qu'offrent certains passages des *Chevaliers*.

Parmi les personnages qu'Aristophane a le plus attaqués, il en est deux surtout qui nous intéressent vivement : c'est Socrate et Euripide.

On sait la manière dont est traité Socrate dans les *Nuées*. Pour comprendre ces attaques, il faut tenir compte de la confusion que faisait la foule entre les philosophes proprement dits et ces professeurs de sagesse mondaine auxquels on donnait le nom de sophistes et qui allaient de ville en ville, enseignant à la jeunesse que l'homme est la mesure de tout. Pour la multitude ignorante, les vrais philosophes et ces faux sages étaient également suspects; tous passaient pour être absorbés dans de mystérieuses recherches auxquelles le peuple n'entendait rien; tous avaient la réputation de nier l'existence des dieux et de détruire peu à peu chez les jeunes gens les croyances traditionnelles qui avaient fait la force et la grandeur des générations précédentes. Mais ce qui leur valait surtout la haine du vulgaire, c'était leur habileté à se servir de toutes les ressources du langage. La rhétorique, récemment importée de Sicile, était encore un art nouveau, dont peu d'initiés avaient pénétré les secrets : ceux qui savaient, comme les sophistes, manier ce délicat instrument paraissaient redoutables. Une phrase de Thucydide peint bien l'espèce de terreur que répandaient parmi la foule l'éloquence de ces premiers orateurs et leur dextérité à faire des mots ce qu'ils voulaient. A propos d'Antiphon, le premier des Athéniens qui enseigna la rhétorique, Thucydide rapporte « qu'il ne prononçait point de discours devant l'assemblée et ne s'engageait de lui-même dans aucun débat public, *craignant la méfiance qu'inspirait au peuple la puissance de sa parole*[1]. »

1. Thucydide, VIII, 68, 1. Cf. ce curieux passage du *Phèdre* de Platon (p. 257 D) : « Tu sais sans doute toi-même que les hommes les plus puis-

C'est cette antipathie populaire pour tous les penseurs en général qu'on retrouve dans la comédie des *Nuées*. Aristophane, en prêtant à Socrate le rôle odieux et ridicule qu'on connaît, n'a fait que traduire sur la scène les sentiments de la majorité du peuple Athénien; il n'a fait que rendre sous une forme bouffonne le mépris de la multitude bornée pour ces assembleurs d'abstractions dont les subtilités lui échappaient, pour ces habiles discoureurs qu'elle enveloppait tous dans la même aversion, que ce fussent des philosophes comme Anaxagore, des sophistes comme Protagoras ou comme ce Damon, l'un des premiers maîtres de Périclès, des moralistes comme Socrate [1]. Sans doute, aux yeux d'Aristophane, Socrate différait quelque peu des hâbleurs dont il lui attribue les théories et les allures, mais en le mettant sur la scène, c'était moins un individu qu'il avait visé que tout un groupe; en le choisissant comme le plus connu et le plus populaire de ces maîtres de sagesse haïs de la foule, pour en faire le principal acteur de son drame, c'était moins Socrate lui-même qu'il avait voulu ridiculiser, que tous ses pareils, du moins tous ceux que le vulgaire confondait avec lui. Le personnage de Socrate n'avait été pour le poète qu'un prétexte à développer certaines idées conservatrices qui lui étaient chères, sur l'ancienne éducation, sur la morale qu'il convient d'enseigner aux jeunes gens; il lui avait fourni surtout *un heureux sujet de comédie*, c'est ce qu'il est nécessaire de ne pas oublier, quand on cherche à se rendre compte des raisons qui ont conduit Aristophane à prendre Socrate pour héros de ses *Nuées*. Comme les démagogues, en effet, les philosophes et les sophistes étaient bons à produire sur la scène comique; c'étaient des masques familiers qui faisaient rire. Les poètes le savaient et plus d'un,

sants et les plus considérables dans un État rougissent d'écrire des discours et de laisser des écrits, par souci de leur réputation pour l'avenir : *ils ont peur d'être appelés sophistes*. » — V. sur les sophistes, leur influence et l'opinion qu'eurent d'eux les anciens, E. Zeller, *La philosophie des Grecs*, trad. par Boutroux, t. II (Paris, Hachette, 1882), p. 449 sqq.

1. Cf., à propos de Socrate et de l'antipathie que bien des gens avaient pour lui, quelques pages très justes de E. Curtius, *Histoire grecque*, trad. sous la direction de A. Bouché-Leclercq, t. IV, p. 131 sqq.

sans doute, avant Aristophane, avait conquis, en se moquant d'eux, un facile succès. Cratinos, dans ses *Clairvoyants* (Πανόπται), n'avait-il pas bafoué le philosophe Hippon[1]? Nous possédons un fragment d'Eupolis où Socrate lui-même n'est guère épargné[2]. C'était là, semble-t-il, un des thèmes favoris de la Comédie Ancienne et c'est ainsi surtout qu'il faut envisager les *Nuées*, loin d'y voir une manœuvre d'Anytos et de Mélètos, les futurs accusateurs de Socrate, dont Aristophane se serait fait le complice[3], loin même de croire que cette pièce, représentée vingt-trois ans avant la mort de Socrate, et dont l'auteur figure, à côté de Socrate, dans le *Banquet* de Platon, ait eu sur la condamnation du philosophe la moindre influence.

Les critiques adressées par Aristophane à Euripide sont plus faciles à expliquer[4]. Euripide, aux yeux d'Aristophane, avait corrompu l'art tragique en dénaturant les antiques légendes qui primitivement servaient de matière à la tragédie, en réduisant à de mesquines proportions les idéales figures de l'ancien répertoire, en faisant penser, parler, agir ses personnages comme de simples mortels, au lieu de leur conserver les allures de demi-dieux qu'Eschyle, par exemple, avait su donner à ses héros. Aristophane reprochait encore à Euripide d'avoir profondément modifié le rôle du chœur, dont les chants, de plus en plus indépendants du sujet de la pièce, étaient devenus des espèces d'intermèdes, très brillants sans doute et très poétiques, mais n'ayant plus avec le drame ce rapport intime qui était, dans les tragédies d'Eschyle et de

1. V. le *scoliaste*, au vers 96 des *Nuées*.

2. « Moi aussi, je déteste ce Socrate, ce mendiant bavard, qui raffine sur toutes choses et coupe les cheveux en quatre : la seule chose à laquelle il n'ait pas songé, c'est où il prendra aujourd'hui de quoi manger » (Meineke, *Fragm. Com.*, II, p. 553). — Cf. dans Aristophane, quelques allusions encore à Socrate : *Oiseaux*, v. 1282 et 1553 ; *Grenouilles*, v. 1491.

3. V. Ælien, *Var. hist.*, II, 13. Cf. le *scoliaste*, au vers 627 des *Nuées*. — La tradition, d'ailleurs fort suspecte, rapportée par Ælien (*Var. hist.*, V, 8), d'après laquelle Socrate aurait ri tout le premier des plaisanteries d'Aristophane, montre bien que dans l'esprit même des anciens le poète n'avait pas eu l'intention d'offenser Socrate, encore moins de lui nuire. Une bonne interprétation du célèbre passage de l'*Apologie* de Platon (p. 19 B) conduit aux mêmes conclusions.

4. V. 1er Extrait des *Acharniens*, 2e Extrait des *Fêtes de Cérès*, 1er et 4e Extraits des *Grenouilles*.

Sophocle, un des caractères essentiels de la poésie chantée. En revanche, Euripide avait transporté le lyrisme de l'orchestre sur la scène, en mettant dans la bouche de ses personnages de longues *monodies*, sorte de complaintes récitées par un seul acteur et destinées à rendre certains sentiments d'une vivacité extraordinaire [1] : Aristophane ne pouvait lui pardonner cette violation des antiques règles de l'art. Il lui en voulait aussi d'avoir imaginé ces interminables prologues tout d'exposition, qui dispensaient le poète de construire des drames clairs par eux-mêmes. Enfin le style souvent alambiqué d'Euripide, les sentences et les tirades philosophiques que débitaient ses héros, la mise en scène ingénieuse, bien que non exempte parfois de mauvais goût, par laquelle il essayait de rajeunir le spectacle tragique, tout cela déplaisait à Aristophane, qui considérait ces innovations comme autant de signes d'une fâcheuse et irrémédiable décadence.

Voyait-il juste? Il faut constater tout d'abord qu'en se faisant le détracteur d'Euripide, il ne suivait pas, comme dans sa polémique contre les sophistes, le sentiment populaire. L'homme du peuple, à Athènes, était fatigué de la majestueuse grandeur de l'ancienne tragédie : la muse plus souple d'Euripide, qui lui rendait intelligibles et familières les vieilles légendes, ses héros tout humains avaient pour lui un charme singulier. Aristophane le savait, et dans les *Grenouilles* il raille finement l'engouement de Bacchus, qui personnifie le peuple Athénien, pour Euripide et pour son théâtre. Il faut reconnaître ensuite que si Aristophane n'a pas tout à fait tort de regretter l'ancien drame, il est injuste pour Euripide. Les conditions de la tragédie ne devaient-elles pas se modifier avec le temps? N'avait-on pas tout dit, tout représenté sur la scène tragique? Ne fallait-il pas du nouveau? Aristophane ne semble pas avoir aperçu la nécessité de cette rénovation ni les efforts d'Euripide pour l'accomplir : uniquement frappé

1. V. la parodie d'une de ces monodies dans les *Grenouilles*, v. 1331 sqq. — Sur les passages des tragiques parodiés par les poètes comiques, v. le curieux travail qui fait suite à l'édition des *Acharniens* par W. Ribbeck (Leipzig, Teubner, 1864), p. 267 sqq. Cf. J. van Leeuwen, *De Aristophane Euripidis censore* (Amsterdam, Spin, 1876), p. 125 sqq.

des côtés défectueux de la réforme, il n'a pas su en apprécier l'esprit [1]; il n'était pas fait pour comprendre cette âme profonde, formée dans le commerce d'Anaxagore, et dont l'ardeur inquiète contrastait si vivement avec la superbe confiance d'un Eschyle ou l'impassible sérénité d'un Sophocle. Euripide ne lui en a pas moins fourni une de ses meilleures comédies. Mais le peuple d'Athènes, il est permis de le croire, tout en accueillant la pièce avec faveur, au fond, n'approuva point le poète, et plus d'un peut-être, qui applaudit et redemanda les *Grenouilles*, se souvenant de la désastreuse expédition de Sicile, songea que ces vers d'Euripide, tournés en ridicule sur la scène, lui avaient valu, en de dures circonstances, quelque compassion et un morceau de pain [2].

Disons, pour terminer, quelques mots du style d'Aristophane. Les anciens en faisaient grand cas : on n'avait rien vu jusque là d'aussi souple ni d'aussi varié. Avec sa vivacité et sa grâce, sa noblesse et sa familiarité, sa science profonde de la langue et des divers dialectes parlés en Grèce, Aristophane passait pour un maître sans rival, auquel Platon seul, dans ses meilleurs ouvrages, pouvait être comparé. On connaît le beau distique attribué précisément à Platon, qui résume sous une forme charmante toutes les qualités du grand comique :

Αἱ χάριτες τέμενός τι λαβεῖν ὅπερ οὐχὶ πεσεῖται
ζητοῦσαι, ψυχὴν εὗρον Ἀριστοφάνους.

« Les Grâces, cherchant un sanctuaire impérissable, trouvèrent l'âme d'Aristophane. »

Un autre mérite d'Aristophane, aux yeux des anciens, était le savant mélange et la variété des mètres. On sait combien les Grecs étaient sensibles à la perfection de ces procédés

1. Sur la transformation qu'Euripide fit subir au drame, v. E. Curtius, *Histoire grecque*, trad. sous la direction de A. Bouché-Leclercq, t. IV, p. 82 sqq.

2. D'après Plutarque (*Nicias*, 29), Euripide était si populaire en Sicile, qu'après la défaite de l'armée commandée par Nicias et Démosthène, beaucoup de soldats athéniens, qui regagnaient péniblement leur patrie à travers le territoire sicilien, auraient obtenu l'aumône d'un peu de nourriture en récitant des vers de l'illustre tragique.

techniques, auxquels leur langue accentuée et chantante donnait une importance si considérable ; la prose même n'était pas exempte de certaines règles rythmiques qu'on s'efforçait d'observer scrupuleusement, et l'histoire nous a conservé le nom d'un rhéteur dont presque toute la réputation était due à ce fait que, le premier, il avait pressenti le rythme qui convenait au style oratoire [1].

Nous n'entreprendrons pas d'énumérer les différents mètres employés par Aristophane [2]. Bornons-nous à indiquer la constitution de la parabase et à en nommer les diverses parties.

La parabase régulière, chez Aristophane, comprend sept parties distinctes, qui portent les noms suivants : κομμάτιον, ἀνάπαιστοι, μακρόν ou πνῖγος, στροφή, ἐπίρρημα, ἀντίστροφος, ἀντεπίρρημα. Quelles évolutions accomplissait le chœur dans l'orchestre en récitant chacun de ces morceaux? C'est ce qu'il serait beaucoup trop long et d'ailleurs fort difficile d'expliquer. Voici le sens des termes qu'on vient de lire.

Le *commation* est le court préambule par lequel débute ordinairement la parabase [3]. C'est ce qui sert de transition entre la scène (ἐπεισόδιον) qui précède et la parabase proprement dite.

Les *anapestes*, qui viennent ensuite, constituent la partie importante de la parabase : c'est la parabase par excellence, ἡ παράβασις [4]. Ce morceau, dont l'étendue varie, se compose, le plus souvent, de vers anapestiques tétramètres catalectiques. Le poète y parle de lui-même, y fait son éloge, y gourmande les spectateurs d'avoir mal accueilli sa dernière pièce et recommande à leur bienveillance la pièce actuelle, etc.

Le *macron*, appelé aussi *pnigos* parce qu'on était censé le réciter tout d'une haleine, jusqu'à en perdre la respiration (πνίγω, suffoquer), ne comprend, en général, que quelques

1. Thrasymachos de Chalcédon, contemporain de Lysias.

2. On trouvera dans le très utile et très commode ouvrage de Donaldson (*The Theatre of the Greeks*, 8e édition, Londres, G. Bell, 1879), p. 368 sqq., les notions élémentaires nécessaires pour comprendre, au moins en gros, la métrique d'Aristophane.

3. V. 2e Extrait des *Oiseaux*, v. 1-9.

4. V. 2e Extrait des *Acharniens*, v. 1-31 ; 3e Extrait des *Chevaliers*, v. 1-40 ; 4e Extrait des *Guêpes*, v. 1-31 ; 2e Extrait des *Oiseaux*, v. 10-44 ; 1er Extrait des *Fêtes de Cérès*, v. 1-21.

vers, qui terminent le développement contenu dans les anapestes [1].

La *strophe* et l'*antistrophe*, séparées l'une de l'autre par l'*épirrhème*, sont de petits morceaux lyriques d'une poésie souvent charmante et d'une grande fraîcheur [2]. Le poète y invoque ordinairement la Muse ou quelque divinité ayant un rapport plus ou moins immédiat avec le sujet de la pièce et le personnage collectif que représente le chœur.

Dans l'*épirrhème* et l'*antépirrhème*, généralement composés chacun de seize tétramètres trochaïques, le chœur explique son rôle, vante ses services, adresse à la cité des reproches mêlés de sages conseils, attaque tel ou tel personnage en vue, tel ou tel homme politique qui jouit de la faveur du peuple, etc. C'est la partie de la parabase qui se rapproche le plus du pamphlet [3].

Tels sont les différents éléments de la parabase dans la Comédie Ancienne. Mais tous ces éléments ne se trouvent pas toujours réunis. Des onze comédies d'Aristophane qui nous sont parvenues, il n'y en a que trois où la parabase ait toutes ses parties : ce sont les *Chevaliers*, les *Guêpes* et les *Oiseaux*. Ailleurs, la parabase est incomplète. C'est ainsi que le commation manque dans les *Acharniens*, que le macron fait défaut dans les *Nuées*, que la *Paix* n'a ni commation, ni épirrhème, ni antépirrhème, qu'on ne rencontre dans les *Fêtes de Cérès* ni commation, ni strophe, ni antistrophe, ni antépirrhème, que dans les *Grenouilles* le commation, les anapestes et le macron sont absents, qu'enfin la parabase de l'*Assemblée des femmes* se réduit à l'épirrhème et à l'antépirrhème [4].

A côté de la parabase principale, il faut signaler, dans quelques pièces d'Aristophane, une seconde parabase beaucoup

1. V. 3e Extrait des *Chevaliers*, v. 41-44 ; 4e Extrait des *Guêpes*, v. 32-41 ; 2e Extrait des *Oiseaux*, v. 45-59 ; 1er Extrait des *Fêtes de Cérès*, v. 22-37.

2. V. 2e Extrait des *Archarniens*, v. 32-37 et 54-59 ; 3e Extrait des *Chevaliers*, v. 45-58 et 75-88 ; 4e Extrait des *Guêpes*, v. 42-49 et 70-78 ; 2e Extrait des *Oiseaux*, v. 60-73 et 90-103.

3. V. 2e Extrait des *Acharniens*, v. 38-53 et 60-75 ; 3e Extrait des *Chevaliers*, v. 59-74 et 89-104 ; 4e Extrait des *Guêpes*, v. 50-69 et 79-98 ; 2e Extrait des *Oiseaux*, v. 74-89 (épirrhème) ; 1er Extrait des *Fêtes de Cérès*, v. 38-53 (épirrhème).

4. Ni *Lysistrata* ni le *Plutus* n'ont de parabase.

moins longue que la première [1]. Ce n'est pas, en général, la cité que le poète y prend à partie, mais tel ou tel citoyen ; il suspend un moment l'action pour attirer sur un nom, le plus souvent familier aux spectateurs, la risée publique.

1. V. *Acharniens*, v. 1143-1173 ; *Chevaliers*, v. 1263-1315 ; *Guêpes*, v. 1265-1291 ; *Paix*, v. 1127-1190 (v. 3e Extrait de la *Paix*) ; *Oiseaux*, v. 1058-1117 (v. 4e Extrait des *Oiseaux*).

CORRECTIONS ET ADDITIONS[1]

Page 3, rétablir le chiffre I au-dessus du titre du morceau.

Page 4, vers 8, lire : αὐτόν.

Page 13, vers 38. La terminaison μεσθα de la première personne du pluriel, à certains temps du moyen, se présente fréquemment chez Aristophane. On la considère généralement comme une forme ancienne de la terminaison μεθα. V. B. Speck, *De Aristophanis dialecto* (1878), p. 39 sqq.

Page 14, vers 64, mettre un point en haut, au lieu d'un point, après κυκώμενον.

Page 17 et page 28, note 4. Le *scoliaste* se trompe en affirmant qu'Aristophane joua, dans les *Chevaliers*, le rôle de Cléon : ce qui l'induit en erreur, ce sont les vers 230-233 (v. 86-89 du 2ᵉ Extrait des *Chevaliers*), dans lesquels il ne faut voir qu'une plaisante excuse du poète pour le peu de ressemblance qu'offrait le masque de l'acteur chargé de représenter Cléon avec les traits du terrible démagogue. V. Bernhardy, *Grundriss der Griech. Litteratur*, t. III (Halle, 1872), p. 626.

Page 18. V. la manière dont Thucydide (III, 36, 6) juge Cléon et le discours qu'il lui prête dans l'affaire des Mytilénéens (III, 37 sqq.).

Page 23, note 4, rétablir le chiffre 4.

Page 26, vers 54, lire : κοάλεμον.

Page 26, note 6, lire : contenant.

Page 30, vers 18, lire : γήρως.

Page 30, note 6, lire : intitulée Εὐνεῖδαι. Tel était le nom d'une antique famille d'Athènes à laquelle devait toujours, semble-t-il, appartenir l'un des deux prêtres de Διόνυσο; Μελπόμενος (Bacchus chanteur), adoré au Céramique.

Page 39, vers 15, lire : Ἀλλ'.

Page 49. Sur la seconde édition des *Nuées*, on lira avec profit

1. Il n'a pas semblé nécessaire de relever certaines fautes typographiques insignifiantes, telles qu'un point omis, une parenthèse incomplète, etc.

une intéressante dissertation de M. Egger, dans son *Essai sur l'histoire de la critique chez les Grecs* (Paris, Durand, 1849), *Note B*, p. 494 sqq.

Page 52, note 5, lire : *in exilium.*

Page 58, vers 113, lire : διακεκναισμένος.

Page 68, vers 125, lire : ποῦ.

Page 76, note 6, lire : *quæ.*

Page 80, ligne 31, lire : vaincus.

Page 94, vers 22, lire : ἡλιαστής.

Page 103, note 4, lire : avait fait jouer.

Page 104, vers 16, lire : κεφαλήν.

Page 108, note 5. L'Odéon servait de salle d'audience à certains tribunaux. Par quels magistrats ces tribunaux étaient-ils présidés? Nous l'ignorons. Nous savons pourtant par Suidas, s. v. Ὠιδεῖον, que l'archonte éponyme siégeait parfois à l'Odéon : c'est là qu'il jugeait certaines causes comme la δίκη σίτου, ou action en aliments intentée au mari de la femme répudiée par le protecteur légal (κύριος) de cette femme, quand le mari refusait de restituer la dot (cf. le plaidoyer contre Néæra, attribué à Démosthène, 52). Mais ce n'est pas le tribunal de l'archonte à l'Odéon que paraît désigner le vers 86 : le vers 85, où il est déjà question du tribunal de l'archonte (sur l'agora), s'oppose à cette interprétation. Par οἱ δ' ἐν Ὠιδείῳ, il faut donc entendre des juges tenant audience dans l'Odéon, mais présidés par un autre magistrat que l'archonte.

Page 119, vers 31, lire : λεῴ.

Page 127, vers 166, lire : Εὐδαιμονεῖ.

Page 133. Les *Oiseaux* ne furent couronnés que les seconds. Ce fut Amipsias qui remporta le premier prix avec une comédie intitulée Κωμασταί. Phrynichos venait le troisième avec une pièce ayant pour titre Μονότροπος (v. le premier *Argument* des *Oiseaux*).

Page 144, note 10, ligne 3, lire : était.

Page 147, vers 54, mettre un point, au lieu d'un point en haut, après νυν.

Page 165, note 2, lire : ὦ ἄναξ.

Page 174, vers 45. Allusion, d'après von Velsen, à la défaite navale de Charminos, qui s'était fait battre, dans les derniers jours de l'année 412, par une flotte péloponnésienne près de l'île de Symé, sur la côte de Carie (v. Thucydide, VIII, 42). Aristophane nomme ce Charminos un peu plus haut, dans un des vers que nous avons passés (*Fêtes de Cérès*, v. 804). L'expression κυβερνήτην κακόν prend ainsi un certain à propos, tout en conservant le sens

très général de *mauvais chef* (cf. Euripide, *Suppliantes*, v. 879-80 : ...πόλις | κακῶς κλύουσα διὰ κυβερνήτην κακόν).

Page 178, vers 27, lire : ποντίῳ σάλῳ en deux mots.

Page 180, note 6, ligne 6, lire : la métamorphose.

Page 182, vers 81, lire : ἦν.

Page 182, note 5, rétablir le chiffre 5.

Page 186, note 7. Von Velsen croit qu'avant ἀναχορεύων il faut peut-être rétablir : ἥκεις γάρ.

Page 192, note 3, lire : C'est.

Page 193, note 2, lignes 1-2, lire : κωδωνίζω.

Page 195, note 1, lire : la seconde à son *Alexandre* (Pâris).

Page 196, note 4, ligne 6, lire : et.

Page 201, vers 19, lire : ἄλλ', avec von Velsen, au lieu de ἀλλ', donné par l'éd. Dindorf et par Bergk.

Page 201, note 3, lire : la fête des marmites, qui faisait partie des Anthestéries et se célébrait à la fin de février.

Page 212, vers 59, lire : σοί.

Page 212, notes 2 et 5, lire : Fritzsche.

Page 215, vers 98, lire : Σιώπα.

Page 215, note 4, lire : ennui.

Page 217, note 7, lire : ami.

Page 221, vers 183, lire : πεποίηκας.

Page 250, vers 52, lire : φράσῃ.

Pages 255-56, vers 119-120. Von Velsen écrit ainsi ces deux vers : Ὁ Ζεὺς μὲν οὖν εἰδὼς τὰ τούτων μῶρ' ἐμὲ | αἴσχιστ' ἂν ἐπιτρίψειε. Bien que la conjecture αἴσχιστ' soit très hasardée, cette leçon est préférable à celle de l'éd. Dindorf.

Page 262, vers 201, lire : αὐτὸς.

Page 263, note 1, lire : victime.

Page 264, note 2, lire : Ἀνθρωπαρίῳ, *homunculi*.

Page 266, note 3, lire : Il.

Page 271, vers 110, lire : περὶ.

Page 271, note 3, lire : arrêtaient.

Page 275, note 2, ligne 3, lire : chassie ; — lignes 4-5, encore.

Page 276, vers 183, lire : ἁρπάζειν.

ARISTOPHANE

LES ACHARNIENS

Les *Acharniens* furent représentés en 425 av. J.-C., aux Λήναια : c'est le nom que portait une fête célébrée chaque année, vers la fin de janvier, en l'honneur de Bacchus (ληνός, pressoir). Ils remportèrent le premier prix.

Depuis six ans, Athènes luttait contre Sparte. Tandis que les Athéniens, maîtres de la mer avec leurs vaisseaux, portaient la guerre sur les côtes de l'Argolide, de la Laconie, de l'Élide, en Acarnanie, dans la péninsule Chalcidique, les Lacédémoniens, sous la conduite d'un de leurs rois, Archidamos, ravageaient l'Attique. Fuyant devant l'ennemi, la population des campagnes avait cherché un refuge dans la ville. Là, un mal terrible était venu fondre sur elle : pendant plusieurs mois, la peste avait désolé Athènes et le Pirée (Thucydide, II, 47, 3). En 429, elle avait emporté Périclès, livrant la République aux mains de fougueux et imprudents démagogues. Tant de maux soufferts, tant d'argent dépensé pour subvenir à l'entretien d'armées et de flottes considérables avaient fini par aigrir les esprits. Un parti nombreux, ami résolu de la paix, s'était formé. C'est ce parti, composé des plus riches citoyens, dont Aristophane se fait l'interprète : la comédie des *Acharniens*

est une protestation contre la guerre et contre les meneurs populaires qui la font durer à leur profit.

Un brave homme de la campagne, Dicæopolis, se rend à l'assemblée, bien décidé à interrompre et à huer quiconque parlera d'autre chose que de la paix. La séance s'ouvre. Voici d'abord des députés athéniens qui viennent rendre compte d'une mission qu'on leur a confiée auprès du Grand Roi. Puis, c'est Théôros, de retour d'une ambassade auprès du roi thrace Sitalcès, qui offre aux Athéniens les services d'un corps de barbares mercenaires. Dicæopolis, qu'indigne tout ce bavardage inutile et qui ne voit pas venir la question de la paix, se résout à traiter pour son propre compte avec les Lacédémoniens et conclut, pour lui et pour sa famille, une bonne et solide trève de trente ans. Mais le messager qu'il a dépêché à Sparte, Amphithéos, n'a pu tromper, au retour, la vigilance des habitants du bourg d'Acharnes, fanatiques partisans de la guerre. Le chœur, composé de vieillards Acharniens, s'élance à sa poursuite : il entre en scène au moment où Dicæopolis se dispose déjà, grâce à la trève qu'il vient de conclure, à célébrer, avec sa femme et sa fille, la fête des Dionysies champêtres. Les Acharniens furieux veulent le lapider ; on s'injurie, on se menace ; enfin le chœur consent à écouter la défense de Dicæopolis qui, la tête sur le billot, expose ses griefs contre les partisans de la guerre à outrance, tous jeunes gens débauchés, perdus de dettes, qui accaparent les emplois, tandis que les vieux citoyens sont tenus à l'écart. Les Acharniens, convaincus, laissent l'orateur en repos. Dicæopolis ouvre un marché où Mégariens et Béotiens viennent apporter leurs produits, et pendant que le général Lamachos court à la frontière et se déboîte la cheville en sautant un fossé, il célèbre, la coupe en main, les douceurs de la paix.

Acharnes, dont le village moderne de *Ménidi* occupe à peu près l'emplacement, était situé à trois heures de marche environ au nord-ouest d'Athènes, sur les der-

nières pentes du mont Parnès. C'était un des bourgs les plus riches de l'Attique; la rude population de bûcherons et de charbonniers qui l'habitait fournissait à la République un nombre considérable d'hoplites. Au début de la guerre, les Acharniens avaient particulièrement souffert des incursions de l'ennemi (Thucydide, II, 19, 2) : de là l'humeur belliqueuse et l'ardeur de vengeance que leur prête le poète.

VISITE DE DICÆOPOLIS A EURIPIDE.

(Vers 395-479).

Les Acharniens consentent à entendre le plaidoyer de Dicæopolis en faveur de la paix. Mais celui-ci, avant de parler, veut revêtir le costume le plus propre à inspirer la pitié. Il s'adresse donc à Euripide et le prie de lui prêter quelques-uns des haillons dont le poète a coutume d'affubler ses héros. Aristophane, dans ce passage, se moque du réalisme de mauvais goût avec lequel Euripide composait le costume de ses personnages (v. la *Notice sur Aristophane*).

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

Παῖ, παῖ.

ΚΗΦΙΣΟΦΩΝ [1].

Τίς οὗτος;

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

Ἔνδον ἔστ' Εὐριπίδης;

ΚΗΦΙΣΟΦΩΝ.

Οὐκ ἔνδον ἔνδον τ' ἐστὶν [2], εἰ γνώμην ἔχεις.

1. L'esclave d'Euripide paraît sous les traits de l'acteur Céphisophon, qui était, à ce qu'on croit, un des collaborateurs du poète.

2. Il n'y est pas, et il y est. — De semblables subtilités se rencontrent chez Euripide. L'esclave a pris les façons de parler de son maître.

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

Πῶς ἔνδον, εἶτ' οὐκ ἔνδον ;

ΚΗΦΙΣΟΦΩΝ.

Ὀρθῶς, ὦ γέρον.
Ὁ νοῦς μὲν ἔξω ξυλλέγων ἐπύλλια
οὐκ ἔνδον, αὐτὸς δ' ἔνδον ἀναβάδην [1] ποιεῖ
τραγῳδίαν.

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

Ὦ τρισμακάρι' Εὐριπίδη,
ὅθ' ὁ δοῦλος οὑτωσὶ σοφῶς ὑποκρίνεται.
Ἐκκάλεσον αὐτον.

ΚΗΦΙΣΟΦΩΝ.

Ἀλλ' ἀδύνατον.

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

Ἀλλ' ὅμως.
Οὐ γὰρ ἂν ἀπέλθοιμ', ἀλλὰ κόψω τὴν θύραν.
Εὐριπίδη, Εὐριπίδιον,
ὑπάκουσον, εἴπερ πώποτ' ἀνθρώπων τινί.
Δικαιόπολις καλεῖ σε Χολλείδης [2], ἐγώ.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Ἀλλ' οὐ σχολή.

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

Ἀλλ' ἐκκυκλήθητ' [3].

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Ἀλλ' ἀδύνατον.

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

Ἀλλ' ὅμως.

1. Aristophane suppose qu'Euripide, comme le Socrate des *Nuées*, a besoin, pour travailler, de s'élever dans les airs.

2. Χολλείδης, du *dème* des Chollides, bourg de l'Attique qui se rattachait, suivant les uns, à la tribu Léontide, suivant d'autres, à la tribu A

3. Pour ἐκκυκλήθητι. Dicæopo le poète, s'il ne peut descendre, tourner de son côté l'espèce d' sur laquelle il est monté. C'est estrade semblable, nommée ἐκκ qu'apparaissaient les dieux.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Ἀλλ' ἐκκυκλήσομαι· καταβαίνειν δ' οὐ σχολή.

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

Εὐριπίδη.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Τί λέλακας[1];

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

Ἀναβάδην ποιεῖς,
ἐξὸν καταβάδην· οὐκ ἐτὸς χωλοὺς ποιεῖς[2].
Ἀτὰρ τί τὰ ῥάκι' ἐκ τραγῳδίας ἔχεις[3],
ἐσθῆτ' ἐλεινήν; οὐκ ἐτὸς πτωχοὺς ποιεῖς.
Ἀλλ' ἀντιβολῶ πρὸς τῶν γονάτων σ', Εὐριπίδη,
δός μοι ῥάκιόν τι τοῦ παλαιοῦ δράματος[4].
Δεῖ γάρ με λέξαι τῷ χορῷ[5] ῥῆσιν μακράν·
αὕτη δὲ θάνατον, ἢν κακῶς λέξω, φέρει.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Τὰ ποῖα τρύχη; μῶν ἐν οἷς Οἰνεύς[6] ὁδὶ
ὁ δύσποτμος γεραιὸς ἠγωνίζετο;

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

Οὐκ Οἰνέως ἦν, ἀλλ' ἔτ' ἀθλιωτέρου.

1. Λέλακας, parfait de λάσκω, parler à haute voix. Expression du style tragique. Aristophane prête à Euripide un langage pompeux.

2. Οὐκ ἐτός, ce n'est pas sans raison que... On ne doit pas s'étonner que les héros d'Euripide soient tous boiteux, s'ils tombent de l'estrade sur laquelle travaille le poète.

3. Euripide est représenté couvert de haillons, comme ses héros.

4. M.-à-m., une guenille de ton ancienne tragédie, d'une tragédie que tu as faite il y a déjà longtemps. La tragédie de *Télèphe*, à laquelle songe Dicæopolis avait été représentée plus de douze ans auparavant.

5. Τῷ χορῷ, les Acharniens devant lesquels Dicæopolis va plaider la cause de la paix.

6. *Œnée*, tragédie d'Euripide aujourd'hui perdue, ainsi que les tragédies désignées plus bas, *Phœnix*, *Philoctète*, *Bellérophon*, *Télèphe*, *Thyeste*, *Ino*. — OEnée, roi de Calydon, détrôné par son frère Agrios, avait été réduit à mendier. — Ὁδί, pour ὅδε, forme attique. Cf., dans les vers suivants : οὑτοσί, ταυτί, ταδί, τουτί, ταυτηνί. Il est probable qu'Euripide, en parlant ainsi, désignait du doigt un mannequin revêtu du costume d'OEnée.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Τὰ τοῦ τυφλοῦ Φοίνικος[1];

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

Οὐ Φοίνικος, οὔ,
ἀλλ' ἕτερος ἦν Φοίνικος ἀθλιώτερος.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Ποίας ποθ' ἀνὴρ[2] λακίδας αἰτεῖται πέπλων;
'Αλλ' ἢ Φιλοκτήτου τὰ τοῦ πτωχοῦ λέγεις[3];

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

Οὔκ, ἀλλὰ τούτου πολὺ πολὺ πτωχιστέρου.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

'Αλλ' ἢ τὰ δυσπινῆ θέλεις πεπλώματα
ἃ Βελλεροφόντης εἶχ' ὁ χωλὸς οὑτοσί[4];

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

Οὐ Βελλεροφόντης· ἀλλὰ κἀκεῖνος μὲν ἦν
χωλός, προσαιτῶν, στωμύλος, δεινὸς λέγειν.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Οἶδ' ἄνδρα, Μυσὸν Τήλεφον[5].

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

Ναί, Τήλεφον·
τούτου δός, ἀντιβολῶ σέ, μοι τὰ σπάργανα.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Ὦ παῖ, δὸς αὐτῷ Τηλέφου ῥακώματα·

1. Phœnix, fils d'Amyntor, calomnié auprès de son père par la coupable Phthia, avait eu les yeux crevés.

2. 'Ανήρ, pour ὁ ἀνήρ, désigne Dicæopolis.

3. Dans la tragédie d'Euripide, Philoctète mendiait. On connaît ses aventures.

4. L'incrédule Bellérophon avait entrepris, sur le cheval Pégase, d'aller voir dans l'Olympe si les dieux existaient réellement. Mais un taon, suscité par Jupiter, piqua Pégase, qui, furieux, précipita son cavalier du haut du ciel sur la terre. — Οὑτοσί. Euripide montre un mannequin qui portait le costume de Bellérophon.

5. Télèphe, roi de Mysie, blessé et dépossédé de son royaume par Achille, était représenté, dans la tragédie d'Euripide, mendiant, une besace sur le dos. Cf. Horace, *Épître aux Pisons*, v. 95 sqq.

κεῖται δ' ἄνωθεν τῶν Θυεστείων ῥακῶν [1],
μεταξὺ τῶν Ἰνοῦς [2].

ΚΗΦΙΣΟΦΩΝ.

Ἰδοὺ ταυτὶ, λαβέ.

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

Ὦ Ζεῦ διόπτα [3] καὶ κατόπτα πανταχῇ.
Εὐριπίδη, 'πειδήπερ ἐχαρίσω ταδὶ,
κἀκεῖνά μοι δὸς τἀκόλουθα τῶν ῥακῶν,
τὸ πιλίδιον περὶ τὴν κεφαλὴν τὸ Μύσιον.
Δεῖ γάρ με δόξαι πτωχὸν εἶναι τήμερον,
εἶναι μὲν ὅσπερ εἰμὶ, φαίνεσθαι δὲ μή [4]·
τοὺς μὲν θεατὰς εἰδέναι μ' ὃς εἴμ' ἐγὼ,
τοὺς δ' αὖ χορευτὰς [5] ἠλιθίους παρεστάναι,
ὅπως ἂν αὐτοὺς ῥηματίοις σκιμαλίσω [6].

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Δώσω. Πυκνῇ γὰρ λεπτὰ μηχανᾷ φρενί.

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

Εὐδαιμονοίης, Τηλέφῳ δ' ἁγὼ φρονῶ [7].
Εὖ γ'· οἷον ἤδη ῥηματίων ἐμπίμπλαμαι [8].
Ἀτὰρ δέομαί γε πτωχικοῦ βακτηρίου.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Τουτὶ λαβὼν ἄπελθε λαΐνων σταθμῶν [9].

1. Thyeste, célèbre dans la légende pour s'être nourri, à la table de son frère Atrée, de la chair de son propre fils.

2. Ino, femme d'Athamas. Trahie par lui, elle se précipita dans la mer avec son fils Mélicerte.

3. Διόπτα (διοράω, voir à travers), allusion aux nombreux trous dont est percé le vêtement qu'il emprunte.

4. Ces deux vers sont empruntés au *Télèphe* d'Euripide.

5. Χορευτάς, les *choreutes*, c.-à-d. les Acharniens qui composent le chœur.

6. Σκιμαλίσω, de σκιμαλίζω, m.-à-m., chatouiller, d'après l'interprétation du *scoliaste*.

7. Sois heureux et qu'il arrive à Télèphe comme je le désire (qu'il réussisse). La fin de ce vers est encore empruntée au *Télèphe*. — Εὐδαιμονοίης, forme attique de l'optatif présent, au lieu de εὐδαιμονοῖς. Ἁγώ, pour ἃ ἐγώ.

8. Comme ἐμπίπλαμαι.

9. Périphrase emphatique.

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

Ὦ θύμ', ὁρᾷς γὰρ ὡς ἀπωθοῦμαι δόμων,
πολλῶν δεόμενος σκευαρίων· νῦν δὴ γενοῦ
γλίσχρος, προσαιτῶν λιπαρῶν τ'. Εὐριπίδη,
δός μοι σπυρίδιον διακεκαυμένον λύχνῳ[1].

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Τί δ', ὦ τάλας, σὲ τοῦδ' ἔχει πλέκους χρέος;

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

Χρέος μὲν οὐδὲν, βούλομαι δ' ὅμως λαβεῖν.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Λυπηρὸς ἴσθ' ὤν, κἀποχώρησον δόμων.

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

Φεῦ·
εὐδαιμονοίης, ὥσπερ ἡ μήτηρ ποτέ[2].

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Ἄπελθε νῦν μοι.

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

Μἀλλά[3] μοι δὸς ἓν μόνον,
κοτυλίσκιον τὸ χεῖλος ἀποκεκρουμένον[4].

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Φθείρου λαβὼν τόδ'· ἴσθ' ὀχληρὸς ὢν δόμοις.

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

Οὔπω, μὰ Δί', οἶσθ' οἷ' αὐτὸς ἐργάζει[5] κακά.
Ἀλλ', ὦ γλυκύτατ' Εὐριπίδη, τουτὶ μόνον,

1. Quand on sortait avec une lampe, on la cachait souvent au fond d'une petite corbeille pour l'abriter du vent.

2. La mère d'Euripide, Clito, passait pour avoir été marchande de légumes. Aristophane se moque d'elle en plus d'un endroit.

3. Μἀλλά, crase pour μὴ, ἀλλά.

4. Une écuelle qu'on a heurtée quelque part et qui s'est ébréchée. Ἀποκεκρουμένον, comme ἀποκεκλασμένον, dit le *scoliaste*.

5. Ἐργάζει, attique pour ἐργάζῃ. Cf. plus loin, ἀφαιρήσει, pour ἀφαιρήσῃ.

δός μοι χυτρίδιον σφογγίῳ βεβυσμένον[1].

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Ἄνθρωπ', ἀφαιρήσει με τὴν τραγῳδίαν[2].
Ἄπελθε ταυτηνὶ[3] λαβών.

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

Ἀπέρχομαι.
Καίτοι τί δράσω; δεῖ γὰρ ἑνός, οὗ μὴ τυχὼν
ἀπόλωλ'· ἄκουσον, ὦ γλυκύτατ' Εὐριπίδη·
τουτὶ λαβὼν ἄπειμι κοὐ πρόσειμ' ἔτι·
ἐς τὸ σπυρίδιον ἰσχνά μοι φυλλεῖα δός.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Ἀπολεῖς[4] μ'. Ἰδού σοι. Φροῦδά μοι τὰ δράματα[5].

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

Ἀλλ' οὐκέτ', ἀλλ' ἄπειμι. Καὶ γάρ εἰμ' ἄγαν
ὀχληρὸς, οὐ δοκῶν με κοιράνους στυγεῖν[6].
Οἴμοι κακοδαίμων, ὡς ἀπόλωλ'. Ἐπελαθόμην[7]
ἐν ᾧπέρ ἐστι πάντα μοι τὰ πράγματα.
Εὐριπίδιον ὦ γλυκύτατον καὶ φίλτατον,
κάκιστ' ἀπολοίμην, εἴ τί σ' αἰτήσαιμ' ἔτι,
πλὴν ἓν μόνον, τουτὶ μόνον, τουτὶ μόνον,
σκάνδικά μοι δὸς, μητρόθεν δεδεγμένος.

1. Une petite cruche bouchée avec une éponge. — Tel est, croyons-nous, le sens de ces mots, dont le *scoliaste* ne nous paraît pas donner une explication satisfaisante. Encore aujourd'hui, c'est l'usage, en Grèce, de fermer l'étroit orifice des cruches de terre dans lesquelles on garde l'eau avec une éponge, qui favorise l'évaporation et conserve à l'eau sa fraîcheur.

2. Aristophane veut faire entendre que ces vulgaires détails de costume et de mise en scène sont tout le talent d'Euripide.

3. Ταυτηνί, s.-ent. τὴν χύτραν.

4. Ἀπολεῖς, futur attique, pour ἀπολέσεις.

5. S.-ent. ἐστί.

6. M.-à-m., ne songeant pas que les rois me trouvent odieux, ne m'apercevant pas que j'importune les rois du théâtre, c.-à-d. les spectateurs. — Parodie d'un vers qui se trouvait à la fois dans l'*Œnée* et dans le *Télèphe* d'Euripide.

7. S.-ent. τούτου.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Ἀνὴρ [1] ὑβρίζει· κλῇε πηκτὰ δωμάτων [2].

II

PARABASE.

(Vers 628-718).

Dicæopolis, affublé des haillons de Télèphe, vient de montrer que la guerre a été déclarée pour des causes futiles et que la continuer, c'est favoriser l'ambition des jeunes débauchés qui la font durer à leur profit. Les Acharniens se déclarent convaincus par ce discours; ils laissent aller l'orateur et récitent la parabase.

Ils commencent par énumérer les services rendus à la cité par le poète qui, depuis ses débuts, n'a cessé de rabaisser la vanité du peuple Athénien et de l'éclairer sur ses véritables intérêts; aussi les étrangers l'envient-ils à la République. Puis, invoquant la Muse Acharnienne, le chœur reproche amèrement aux spectateurs de laisser les jeunes orateurs maltraiter les vieillards et les accabler de procès. N'est-il pas honteux de voir les anciens combattants de Marathon traînés devant les tribunaux par de perfides accusateurs qui les font condamner et les dépouillent de leur mince avoir? Qu'à l'avenir on appareille les plaideurs et que les vieux serviteurs de la patrie ne soient plus en butte aux attaques irrespectueuses des jeunes gens.

ΧΟΡΟΣ.

Ἐξ οὗ γε χοροῖσιν ἐφέστηκεν τρυγικοῖς ὁ διδάσκαλος ἡμῶν [3],

1. Cf. plus haut, v. 29.

2. Euripide s'adresse à Céphisophon, toujours dans le langage solennel qu'Aristophane lui prête. Πηκτὰ δωμάτων, m.-à-m., les pièces de bois assemblées qui forment la porte du palais. Expression imitée d'Euripide (Fragm. 991).

3. Τρυγικοῖς, barbouillés de lie. La tradition voulait que les premiers chœurs comiques, au temps du poète Susarion, l'un des inventeurs de la comédie, se fussent présentés devant les spectateurs avec le visage frotté de lie. — Ὁ διδάσκαλος ἡμῶν, notre maître, c'est-à-dire le poète, qui avait coutume de présider lui-même aux répétitions de ses pièces et à l'éducation du chœur.

οὔπω παρέβη[1] πρὸς τὸ θέατρον λέξων ὡς δεξιός ἐστιν·
διαβαλλόμενος δ' ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν ἐν Ἀθηναίοις ταχυβούλοις[2],
ὡς κωμῳδεῖ τὴν πόλιν ἡμῶν καὶ τὸν δῆμον καθυβρίζει,
ἀποκρίνεσθαι δεῖται νυνὶ πρὸς Ἀθηναίους μεταβούλους.
Φησὶν δ' εἶναι πολλῶν ἀγαθῶν ἄξιος ὑμῖν ὁ ποιητής,
παύσας ὑμᾶς ξενικοῖσι λόγοις μὴ λίαν ἐξαπατᾶσθαι,
μηδ' ἥδεσθαι θωπευομένους μηδ' εἶναι χαυνοπολίτας[3].
Πρότερον δ' ὑμᾶς ἀπὸ τῶν πόλεων οἱ πρέσβεις ἐξαπατῶντες,
πρῶτον μὲν ἰοστεφάνους[4] ἐκάλουν· κἀπειδὴ τοῦτό τις εἴποι,
εὐθὺς διὰ τοὺς στεφάνους ἐπ' ἄκρων τῶν πυγιδίων ἐκάθησθε.
Εἰ δέ τις ὑμᾶς ὑποθωπεύσας λιπαρὰς καλέσειεν Ἀθήνας,
ηὕρετο πᾶν ἂν διὰ τὰς λιπαράς, ἀφύων τιμὴν περιάψας[5].
Ταῦτα ποιήσας πολλῶν ἀγαθῶν αἴτιος ὑμῖν γεγένηται,
καὶ τοὺς δήμους ἐν ταῖς πόλεσιν δείξας, ὡς δημοκρατοῦνται[6].
Τοιγάρτοι νῦν ἐκ τῶν πόλεων τὸν φόρον ὑμῖν ἀπάγοντες
ἥξουσιν[7], ἰδεῖν ἐπιθυμοῦντες τὸν ποιητὴν τὸν ἄριστον,

1. Comme s'il y avait : ἐν τῇ παραβάσει οὔπω εἶπε, suivant la paraphrase du *scoliaste*. — Πρὸς τὸ θέατρον doit être construit avec λέξων et équivaut à πρὸς τοὺς θεατάς.

2. Ταχυβούλοις, précipités dans leurs décisions. Μεταβούλους, deux vers plus bas, signifie changeants, inconstants. Chacun de ces deux mots est bien à sa place. Si les Athéniens ont été prompts à condamner Aristophane, la mobilité de leur humeur peut les faire revenir à de plus équitables sentiments.

3. Χαυνοπολίτας, mot comique, composé de πολίτης et de χαῦνος, frivole, badaud.

4. Ἰοστεφάνους, couronnés de violettes. Le mot est de Pindare, ainsi que l'épithète λιπαραί, qui se trouve deux vers plus bas. Dans un de ses dithyrambes, aujourd'hui perdu, le grand lyrique thébain avait dit : Ὦ ταὶ λιπαραὶ καὶ ἰοστέφανοι καὶ ἀοίδιμοι, — Ἑλλάδος ἔρεισμα, κλειναὶ Ἀθῆναι, δαιμόνιον πτολίεθρον.

5. Ἀφύων τιμὴν περιάψας, vous attribuant une qualité de sardines, parlant de vous comme on parle de sardines toutes luisantes d'huile.

6. Τοὺς δήμους..., ὡς δημοκρατοῦνται, ayant montré aux autres cités comment les peuples dont la constitution est démocratique (comme le peuple d'Athènes) vivent démocratiquement, ce que c'est que la démocratie.

7. Les *Acharniens* furent joués en janvier (v. plus haut, p. 1), et c'était en mars, au moment de la fête des Dionysies urbaines, que les cités tributaires d'Athènes envoyaient à la République leur contribution annuelle.

ὅστις παρεκινδύνευσ' εἰπεῖν ἐν Ἀθηναίοις τὰ δίκαια.
Οὕτω δ' αὐτοῦ περὶ τῆς τόλμης ἤδη πόρρω κλέος ἥκει,
ὅτε καὶ βασιλεὺς, Λακεδαιμονίων τὴν πρεσβείαν βασανίζων [1],
ἠρώτησεν πρῶτα μὲν αὐτοὺς πότεροι [2] ταῖς ναυσὶ κρατοῦσιν·
εἶτα δὲ τοῦτον τὸν ποιητὴν ποτέρους εἴποι κακὰ πολλά·
τούτους γὰρ ἔφη τοὺς ἀνθρώπους πολὺ βελτίους γεγενῆσθαι
καὶ τῷ πολέμῳ πολὺ νικήσειν, τοῦτον ξύμβουλον ἔχοντας.
Διὰ ταῦθ' ὑμᾶς Λακεδαιμόνιοι τὴν εἰρήνην προκαλοῦνται,
καὶ τὴν Αἴγιναν ἀπαιτοῦσιν [3]· καὶ τῆς νήσου μὲν ἐκείνης
οὐ φροντίζουσ', ἀλλ' ἵνα τοῦτον τὸν ποιητὴν ἀφέλωνται.
Ἀλλ' ὑμεῖς τοι μή ποτ' ἀφῆθ'· ὡς κωμῳδήσει τὰ δίκαια·
φησὶν δ' ὑμᾶς πολλὰ διδάξειν ἀγάθ', ὥστ' εὐδαίμονας εἶναι,
οὐ θωπεύων, οὐδ' ὑποτείνων μισθοὺς, οὐδ' ἐξαπατύλλων,
οὐδὲ πανουργῶν, οὐδὲ κατάρδων [4], ἀλλὰ τὰ βέλτιστα διδάσκων.....
Δεῦρο, Μοῦσ', ἐλθὲ φλεγυρὰ, πυρὸς ἔχουσα μένος, ἔντονος Ἀχαρνική.
Οἷον ἐξ ἀνθράκων πρινίνων φέψαλος ἀνήλατ', ἐρεθιζόμενος οὐρίᾳ ῥιπίδι [5],
ἡνίκ' ἂν ἐπανθρακίδες ὦσι παρακείμεναι,

1. Ὅτε, puisque. — Βασιλεὺς désigne le Grand Roi. — Βασανίζων, pressant de questions.

2. Πότεροι, lequel des deux peuples, les Lacédémoniens ou les Athéniens.

3. Les Lacédémoniens, d'après le poète, consentiraient à faire la paix, si les Athéniens leur cédaient Égine. Depuis environ trente-cinq ans, cette île était sous la domination d'Athènes, qui y avait établi de nombreux colons (κληροῦχοι). Peut-être parmi ces colons faut-il compter Aristophane (v. la *Notice sur Aristophane*). Jamais, à ce qu'il semble, les Lacédémoniens n'avaient demandé qu'on leur livrât Égine, mais en 432, quelques mois avant les premières hostilités, ils avaient insisté auprès des Athéniens pour que les Éginètes, leurs secrets alliés, fussent déclarés libres (Thucydide, I, 139, 1).

4. Κατάρδων, m.-à-m. aspergeant d'éloges.

5. Les Acharniens étaient, pour la plupart, bûcherons et charbonniers (v. plus haut, p. 3). De là les épithètes et la comparaison choisies par le chœur dans son invocation à la Muse Acharnienne.

ιἱ δὲ Θασίαν ἀνακυκῶσι λιπαράμπυκα [1],
ιἱ δὲ μάττωσιν, οὕτω σοβαρὸν ἐλθὲ μέλος εὔτονον, ἀγροικότερον,
ὼς ἐμὲ λαβοῦσα τὸν δημότην [2].
Οἱ γέροντες οἱ παλαιοὶ μεμφόμεσθα τῇ πόλει.
Οὐ γὰρ ἀξίως ἐκείνων ὧν ἐναυμαχήσαμεν
γηροβοσκούμεσθ' ὑφ' ὑμῶν, ἀλλὰ δεινὰ πάσχομεν,
ιἵτινες [3] γέροντας ἄνδρας ἐμβαλόντες ἐς γραφὰς
ιπὸ νεανίσκων ἐᾶτε καταγελᾶσθαι ῥητόρων,
ιὐδὲν ὄντας, ἀλλὰ κωφοὺς καὶ παρεξηυλημένους,
οἷς Ποσειδῶν ἀσφάλειός ἐστιν ἡ βακτηρία [4]·
:ονθορύζοντες δὲ γήρᾳ τῷ λίθῳ [5] προσέσταμεν,
ιὐχ ὁρῶντες οὐδὲν εἰ μὴ τῆς δίκης τὴν ἠλύγην.
Ο δὲ [6] νεανίαν ἑαυτῷ σπουδάσας ξυνηγορεῖν
ς τάχος παίει, ξυνάπτων στρογγύλοις τοῖς ῥήμασιν·
:ᾆτ' ἀνελκύσας ἐρωτᾷ, σκανδάληθρ' ἱστὰς ἐπῶν,
ἄνδρα Τιθωνὸν [7] σπαράττων καὶ ταράττων καὶ κυκῶν.
Ο δ' ὑπὸ γήρως μασταρύζει, κᾆτ' ὀφλὼν [8] ἀπέρχεται·
ἶτα λύζει καὶ δακρύει καὶ λέγει πρὸς τοὺς φίλους·

1. Θασίαν, s.-ent. ἅλμην, la saumure e Thasos, à laquelle le poète donne laisamment l'épithète qui convient aux éesses, λιπαράμπυκα, au bandeau rillant. C'est ainsi que Pindare quafie Mnémosyne, la mère des Muses *Néméennes*, VII, v. 15, éd. Dissen-chneidewin).

2. Il faut construire : ἐλθὲ ὡς ἐμὲ, τὸν ημότην, λαβοῦσα μέλος σοβαρὸν, etc. — Εμὲ τὸν δημότην, moi qui suis du ıême *dème*, du même bourg que toi. a Muse Acharnienne est la *payse* du hœur.

3. Οἵτινες a pour antécédent ὑμῶν.

4. M.-à-m., nous qui n'avons, en uise de Neptune ἀσφάλειος, que notre âton, nous qui, en qualité de vieux ıarins, devrions être protégés par Neptune et qui n'avons pour défenseur que notre bâton. — Ἀσφάλειος, surnom sous lequel Neptune était adoré chez les Athéniens, qui imploraient de lui une navigation *sûre*, ἀσφαλῆ.

5. Τῷ λίθῳ, la Pnyx, la tribune taillée dans le roc du haut de laquelle les orateurs parlaient au peuple. C'est devant le peuple, en effet, que certains débats judiciaires avaient lieu.

6. Ὁ δέ désigne l'accusateur.

7. Ἄνδρα Τιθωνόν, vieux comme Tithon, l'époux de l'Aurore, à qui les dieux avaient donné l'immortalité, sans songer à lui accorder en même temps une éternelle jeunesse.

8. Ὀφλών, s.-ent. ζημίαν, ayant dû une amende, ayant été condamné à une amende par les juges.

« Οὔ μ' ἐχρῆν σορὸν πρίασθαι, τοῦτ' ὀφλὼν ἀπέρχομαι. »
Ταῦτα πῶς εἰκότα γέροντ' ἀπολέσαι, πολιὸν ἄνδρα, περὶ κλεψύδραν [1],
πολλὰ δὴ ξυμπονήσαντα καὶ θερμὸν ἀπομορξάμενον ἀνδρικὸν ἱδρῶτα δὴ καὶ πολύν,
ἄνδρ' ἀγαθὸν ὄντα Μαραθῶνι περὶ τὴν πόλιν;
Εἶτα Μαραθῶνι μὲν ὅτ' ἦμεν, ἐδιώκομεν,
νῦν δ' ὑπ' ἀνδρῶν πονηρῶν σφόδρα διωκόμεθα [2], κᾆτα πρὸς ἁλισκόμεθα.
Πρὸς τάδε τί ἀντερεῖ Μαρψίας [3];
Τῷ γὰρ εἰκὸς ἄνδρα κυφὸν, ἡλίκον Θουκυδίδην [4],
ἐξολέσθαι ξυμπλακέντα τῇ Σκυθῶν ἐρημίᾳ [5],
τῷδε τῷ Κηφισοδήμῳ, τῷ λάλῳ ξυνηγόρῳ;
Ὥστ' ἐγὼ μὲν ἠλέησα κἀπεμορξάμην, ἰδὼν
ἄνδρα πρεσβύτην ὑπ' ἀνδρὸς τοξότου [6] κυκώμενον.
Ὃς, μὰ τὴν Δήμητρ', ἐκεῖνος ἡνίκ' ἦν Θουκυδίδης [7],
οὐδ' ἂν αὐτὴν τὴν Ἀχαίαν [8] ῥᾳδίως ἠνέσχετο,
ἀλλὰ κατεπάλαισεν ἂν μὲν πρῶτον Εὐάθλους [9] δέκα,

1. Ταῦτα πῶς εἰκότα, s.-ent. ἐστί, comment est-il juste que ces choses... — Κλεψύδραν, la clepsydre, horloge à eau qui, dans les débats judiciaires, réglait le temps des plaidoiries.

2. Διωκόμεθα, nous sommes poursuivis en justice. L'accusateur s'appelait ὁ διώκων, l'accusé ὁ διωκόμενος ou ὁ φεύγων.

3. Marpsias, orateur querelleur, bavard et turbulent, dit le *scoliaste*.

4. Τῷ γὰρ εἰκός équivaut à τῷ ou τίνι γὰρ τρόπῳ εἰκός ἐστι... — Le Thucydide dont il s'agit ici est Thucydide fils de Mélésias, un des principaux adversaires de Périclès et l'un des chefs du parti aristocratique. Il avait été banni d'Athènes quelques années auparavant, étant déjà vieux.

5. Τῇ Σκυθῶν ἐρημίᾳ, la solitude des Scythes, c.-à-d. une sauvagerie semblable à celle des Scythes; proverbe dont le sens précis nous échappe. Ces mots servent de complément à τῷδε τῷ Κηφισοδήμῳ. Céphisodémos était un accusateur violent et redouté.

6. Les mots ἀνδρὸς τοξότου désignent Céphisodémos et sont amenés par le rapprochement établi entre ce personnage et les Scythes. C'étaient des archers scythes qui faisaient, à Athènes, la police de l'assemblée populaire (ἐκκλησία).

7. Ὅς...Θουκυδίδης, lui qui, par Cérès! au temps où il était le fameux Thucydide (que nous avons connu)..., lui qui dans sa jeunesse...

8. Ἀχαία était un des noms de Cérès.

9. Evathlos, orateur mal famé.

κατεβόησε δ' ἂν κεκραγὼς τοξότας τρισχιλίους [1],
περιετόξευσεν δ' ἂν αὐτοῦ τοῦ πατρὸς τοὺς ξυγγενεῖς.
Ἀλλ' ἐπειδὴ τοὺς γέροντας οὐκ ἐᾶθ' ὕπνου τυχεῖν,
ψηφίσασθε χωρὶς εἶναι τὰς γραφὰς [2], ὅπως ἂν ᾖ
τῷ γέροντι μὲν γέρων καὶ νωδὸς ὁ ξυνήγορος,
τοῖς νέοισι δ' ἀβροδίαιτος καὶ λάλος χὠ Κλεινίου [3].
Κἀξελαύνειν χρὴ τὸ λοιπὸν, κἂν φύγῃ τις, ζημιοῦν,
τὸν γέροντα τῷ γέροντι, τὸν νέον δὲ τῷ νέῳ.

1. Trois mille archers, c'est-à-dire trois mille accusateurs comme Céphisodémos ; Céphisodémos et toute sa descendance (αὐτοῦ τοῦ πατρὸς τοὺς ξυγγενεῖς, au vers suivant).

2. Décrétez que les causes seront distinctes, que, dans les procès, les plaideurs seront appareillés.

3. Le fils de Clinias, Alcibiade.

LES CHEVALIERS

C'est aux fêtes Lénéennes (janvier) de l'année 424 que furent représentés les *Chevaliers*. C'était la première pièce qu'Aristophane faisait jouer en son nom ; jusque là, il avait placé ses comédies sous le patronage de deux de ses amis, Callistratos et Philonidès (v. la *Notice sur Aristophane*).

Les *Chevaliers* sont une violente attaque dirigée contre le démagogue Cléon, l'adversaire de la politique longtemps suivie par Périclès, le représentant du parti démocratique exalté, l'ennemi et le rival du sage Nicias. En 424, Cléon était à l'apogée de sa puissance : un grand succès militaire venait de lui donner, aux yeux de la foule, un soudain et merveilleux prestige. Voici dans quelles circonstances avait été remporté ce succès. — Depuis qu'Athènes était en guerre avec Sparte, aucune bataille décisive n'avait été livrée. Tout à coup, au printemps de l'année 425, une flotte athénienne, commandée par les généraux Démosthène et Eurymédon, s'empare du port de Pylos, sur la côte occidentale du Péloponnèse, et parvient à enfermer dans la petite île de Sphactérie, vis-à-vis de Pylos, tout un corps de Lacédémoniens. En vain Sparte essaie de négocier : les Athéniens refusent de rien entendre. Cependant, l'armée athénienne est sur le point de voir la victoire lui échapper : de courageux hilotes, séduits par l'appât de la liberté, ravitaillent pendant la nuit les assiégés; le blocus traîne en longueur, et Démosthène envoie demander du renfort à Athènes pour attaquer l'île et, d'un seul coup, terminer la campagne. C'est alors que Cléon,

s'emportant contre l'impéritie des généraux de la République, s'écrie en pleine assemblée qu'il est prêt, lui, en vingt jours, à réduire Sphactérie et à conduire prisonniers à Athènes tous les Lacédémoniens qui s'y trouvent. On le prend au mot; il part, et réussit. « Ainsi, dit Thucydide (IV, 39, 3), fut réalisée la folle promesse de Cléon : en moins de vingt jours, il amena les Lacédémoniens prisonniers à Athènes, comme il s'y était engagé. » (V. Grote, *Histoire de la Grèce*, trad. par de Sadous, t. IX, p. 35 sqq.)

Tel était le haut fait qui venait de donner au turbulent démagogue un nouveau lustre, quand Aristophane imagina de le mettre en scène dans ses *Chevaliers*. L'entreprise était hardie, si l'on songe à l'inimitié qui existait, depuis la représentation des *Babyloniens*, entre Cléon et le poète (v. la *Notice sur Aristophane*), si l'on tient compte surtout de la terreur qu'inspirait, après le succès de Sphactérie, le chef tout-puissant du parti populaire. Sa colère était si redoutée, qu'aucun fabricant de masques n'osa reproduire ses traits : ce fut Aristophane, nous dit le *scoliaste* (au v. 230), qui, le visage barbouillé de vermillon, joua lui-même ce difficile et dangereux rôle. — Voici, en peu de mots, quel est le plan de la pièce.

Un vieil Athénien, Démos (le Peuple), a récemment acheté un esclave paphlagonien dont les bassesses n'ont point tardé à conquérir sa faveur. Mais autant ce nouveau serviteur, qui n'est autre que Cléon, est humble, vil et rampant avec son maître, autant il se montre fier et arrogant vis-à-vis des autres esclaves, qui sont battus chaque jour à cause de lui. Aussi, deux d'entre eux, auxquels le poète ne donne point de noms, mais qui représentent évidemment Démosthène et Nicias, cherchent-ils à se défaire de cet odieux camarade. Ils parviennent à lui dérober les oracles à l'aide desquels il dupe le Démos et le gouverne à sa guise. Un de ces oracles leur révèle que le jour où le Paphlagonien ren-

contrera plus fourbe que lui, son règne cessera. Mais où trouver ce sauveur? Voici justement un charcutier qui passe avec son éventaire : les deux amis l'appellent et lui persuadent qu'appartenant à la lie du peuple, il est l'homme désigné par l'oracle. Dès lors, la pièce prend la forme d'un concours entre le Paphlagonien et le charcutier, qui essaie de le supplanter auprès du Démos. Les deux concurrents échangent force injures; tous deux s'empressent autour du maître, protestant de leur zèle et le comblant d'attentions. Enfin, le Démos découvre que le Paphlagonien le trompait : furieux, il le chasse et donne sa place au charcutier.

Nous ne connaissons guère Cléon que par Thucydide, qui lui est peu favorable, et par le portrait qu'Aristophane nous a laissé de lui dans les *Chevaliers*. Faut-il croire le poète sur parole? Ce serait se montrer peu équitable : il est nécessaire, quand on lit les *Chevaliers*, de faire la part à la fois de la passion et de l'hyperbole, cette loi de la Comédie Ancienne. Quant à Thucydide, sans ajouter foi à la tradition qui représente Cléon comme l'un des instigateurs de son bannissement (vers la fin de l'année 424), on peut supposer que la politique de l'ardent démagogue lui était peu sympathique : ce n'étaient ni les idées ni le talent qui convenaient à son caractère (v. Grote, t. IX, p. 236 sqq.). — Quoi qu'il en soit, la pièce d'Aristophane eut un grand succès : elle fut couronnée la première. Venaient ensuite les *Satyres* du vieux Cratinos et les *Porteurs de bois* (Ὑλοφόροι) d'Aristoménès.

Dans les *Chevaliers*, le chœur, composé de chevaliers athéniens, classe intelligente et riche, représente la modération qui sied à la vraie démocratie, par opposition aux emportements aveugles d'une démagogie ignorante et brutale.

I

PORTRAIT DU DÉMOS.

(Vers 36-69).

Les deux esclaves Nicias et Démosthène, irrités de la faveur dont jouit auprès de leur maître, le Démos athénien, certain esclave paphlagonien récemment introduit dans la maison, ont résolu d'aviser ensemble au moyen de se défaire de ce nouveau venu, qui capte les bonnes grâces du Démos et leur laisse les coups en partage. Mais auparavant, l'un d'eux, Démosthène, met le public au courant de la situation et lui trace le portrait de l'irascible vieillard qu'ils servent.

ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ.

Βούλει τὸ πρᾶγμα τοῖς θεαταῖσιν φράσω;

ΝΙΚΙΑΣ.

Οὐ χεῖρον [1]· ἓν δ' αὐτοὺς παραιτησώμεθα,
ἐπίδηλον ἡμῖν τοῖς προσώποισιν ποιεῖν,
ἢν τοῖς ἔπεσι χαίρωσι καὶ τοῖς πράγμασιν.

ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ.

Λέγοιμ' ἂν ἤδη. Νῷν γάρ ἐστι δεσπότης
ἄγροικος ὀργὴν [2], κυαμοτρὼξ [3], ἀκράχολος,
Δῆμος Πυκνίτης [4], δύσκολον γερόντιον,

1. Οὐ χεῖρον, s.-ent. ἂν εἴη, cela n'en serait pas plus mal.

2. Ὀργήν, naturel.

3. Κυαμοτρώξ, m.-à-m., mangeur de fèves. C'était de fèves que se servaient primitivement les Athéniens pour voter au tribunal, quand ils remplissaient les fonctions de juges. C'était également avec des fèves qu'on tirait au sort certaines magistratures, qu'on appelait, pour cette raison, ἀρχαὶ ἀπὸ κυάμου. La fève était donc d'un usage constant et très répandu dans la vie publique du peuple d'Athènes : de là κυαμοτρώξ, qui fait une grande consommation de fèves.

4. Δῆμος Πυκνίτης, Peuple qui habite la Pnyx. On appelait ainsi la tribune taillée dans le roc du haut de laquelle les orateurs parlaient au peuple. — Πυκνίτης (et non Πνυκίτης, leçon donnée par plusieurs manuscrits :

ὑπόκωφον. Οὗτος τῇ προτέρᾳ νουμηνίᾳ[1]
ἐπρίατο δοῦλον, βυρσοδέψην Παφλαγόνα[2],
πανουργότατον καὶ διαβολώτατόν τινα.
Οὗτος καταγνοὺς τοῦ γέροντος τοὺς τρόπους,
ὁ βυρσοπαφλαγὼν[3], ὑποπεσὼν[4] τὸν δεσπότην,
ἤκαλλ', ἐθώπευ', ἐκολάκευ', ἐξηπάτα
κοσκυλματίοις[5] ἄκροισι, τοιαυτὶ λέγων·
« Ὦ Δῆμε, λοῦσαι πρῶτον ἐκδικάσας μίαν[6]·
ἐνθοῦ, ῥόφησον, ἔντραγ', ἔχε τριώβολον[7].
Βούλει παραθῶ σοι δόρπον; » Εἶτ' ἀναρπάσας
ὅ τι ἄν τις ἡμῶν σκευάσῃ, τῷ δεσπότῃ
Παφλαγὼν κεχάρισται τοῦτο. Καὶ πρώην γ' ἐμοῦ
μᾶζαν μεμαχότος ἐν πυέλῳ[8] Λακωνικὴν,

la déclinaison attique est Πνύξ, Πυκνός), forme de *démotique* (δημοτικόν, s.-ent. ὄνομα), c.-à-d. nom forgé sur le modèle de ceux que chaque citoyen athénien ajoutait à son nom propre, pour désigner le bourg, le *dème* auquel il appartenait. Ex. : ὁ δεῖνα Παλληνεύς, un tel du dème de Palléné; ὁ δεῖνα Μελιτεύς, un tel du dème de Mélité, etc. — Aristophane suppose plaisamment que la Pnyx est la patrie du Démos, parce qu'il ne quitte guère l'assemblée.

1. Τῇ προτέρᾳ (comme τῇ παρελθούσῃ) νουμηνίᾳ. On appelait νουμηνία la nouvelle lune. C'était l'époque à laquelle on achetait les esclaves.

2. Παφλαγόνα, Paphlagonien. La Paphlagonie était une contrée d'Asie Mineure, au sud du Pont-Euxin. — Cléon n'était pas depuis longtemps citoyen athénien. Pour Aristophane, c'est un barbare. Le mot Παφλαγών, qui rappelle l'origine étrangère de Cléon, fait en même temps allusion à son éloquence violente et tumultueuse (παφλάζω, être en ébullition, bouillonner). — Βυρσοδέψην, corroyeur. Le père de Cléon, Cléonymos, d'après le *scoliaste*, avait exploité un atelier d'esclaves corroyeurs.

3. Βυρσοπαφλαγών, mot comique qui réunit les deux expressions de corroyeur et de Paphlagonien.

4. Ὑποπεσών, comme ὑποδραμών, ὑπελθών, mais avec un sens plus fort. Il y a dans ce mot l'idée de *précipitation*.

5. Κοσκυλματίοις, rognures de cuir, allusion au métier attribué par le poète à Cléon.

6. Μίαν, s.-ent. δίκην. Juger est comme un exercice hygiénique qui, pour le Démos, doit précéder le bain.

7. Τριώβολον, le triobole (45 cent.). C'était le salaire que recevaient les juges. D'une obole à l'origine, il avait été successivement augmenté, et c'était Cléon qui l'avait fait porter à trois oboles.

8. Ἐν πυέλῳ, excellente correction de C.-F. Hermann, adoptée par von Velsen, au lieu de ἐν Πύλῳ que donnent tous les manuscrits. Πύελος, écuelle. La ressemblance de ce mot avec Πύλος précise d'une façon plaisante l'allusion que fait ici Démosthène à l'affaire de Pylos, où Cléon lui a ravi l'honneur de vaincre (cf. plus haut, p. 16).

πανουργότατά πως περιδραμὼν, ὑφαρπάσας
αὐτὸς παρέθηκε τὴν ὑπ' ἐμοῦ μεμαγμένην.
Ἡμᾶς δ' ἀπελαύνει, κοὐκ ἐᾷ τὸν δεσπότην
ἄλλον θεραπεύειν, ἀλλὰ, βυρσίνην ἔχων[1],
δειπνοῦντος ἑστὼς ἀποσοβεῖ τοὺς ῥήτορας.
Ἄδει δὲ χρησμούς[2]· ὁ δὲ γέρων σιβυλλιᾷ.
Ὁ δ' αὐτὸν ὡς ὁρᾷ μεμακκοακότα[3],
τέχνην πεποίηται· τοὺς γὰρ ἔνδον ἄντικρυς[4]
ψευδῆ διαβάλλει· κᾆτα μαστιγούμεθα
ἡμεῖς· Παφλαγὼν δὲ περιθέων τοὺς οἰκέτας
αἰτεῖ, ταράττει, δωροδοκεῖ, λέγων ταδί·
« Ὁρᾶτε τὸν Ὕλαν[5] δι' ἐμὲ μαστιγούμενον;
Εἰ μή μ' ἀναπείσετ', ἀποθανεῖσθε τήμερον. »
Ἡμεῖς δὲ δίδομεν[6].

1. Βυρσίνην ἔχων, tenant une courroie. Il y a ici un jeu de mots entre βυρσίνη et μυρσίνη, branche de myrte. C'était avec une μυρσίνη qu'on chassait les mouches ; Cléon, lui, pour chasser les orateurs, ces mouches du peuple, se sert d'une βυρσίνη, objet en rapport avec son métier. — Ailleurs, *Guêpes*, v. 596, Cléon est de même représenté protégeant contre les mouches les juges athéniens, ses clients et ses amis : Αὐτὸς δ' ὁ Κλέων ὁ κεκραξιδάμας μόνον ἡμᾶς οὐ περιτρώγει, — ἀλλὰ φυλάττει, διὰ χειρὸς ἔχων, καὶ τὰς μυίας ἀπαμύνει.

2. Χρησμούς, allusion aux nombreux oracles relatifs à la guerre du Péloponnèse qui circulaient alors. Il en est plus d'une fois question dans Thucydide.

3. Μεμακκοακότα, devenu fou, abêti, τὰ Μακκοῦς φρονοῦντα, dit le *scoliaste*. *Macco* et *Lamo* étaient les noms de deux vieilles femmes que la superstition populaire considérait comme des types de bêtise et de stupidité.

4. Ἄντικρυς, en face, sans détour.

5. Ὕλαν, nom d'esclave.

6. La contre-partie de ce portrait peu flatté du peuple Athénien est le magnifique éloge d'Athènes et de son gouvernement mis par Thucydide dans la bouche de Périclès (Thucydide, II, 37 sqq.).

II

LA FORTUNE D'UN CHARCUTIER.

(Vers 145-233).

Pendant que le Paphlagonien, ivre mort, ronfle dans la maison, les deux esclaves Nicias et Démosthène imaginent de lui dérober les oracles à l'aide desquels il mène à son gré le crédule Démos. Un de ces oracles dit que le Paphlagonien cessera de régner quand il aura trouvé plus scélérat que lui. Mais, hélas ! où découvrir un pareil fourbe ? Un charcutier vient à passer (m.-à-m., un marchand de boudins, ἀλλαντοπώλης) : c'est lui qui détrônera le Paphlagonien. Démosthène l'appelle et l'instruit des hautes destinées que lui réservent les dieux.

ΝΙΚΙΑΣ.

Φέρε, ποῦ τὸν ἄνδρα τοῦτον [1] ἐξευρήσομεν ;

ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ.

Ζητῶμεν αὐτόν.

ΝΙΚΙΑΣ.

Ἀλλ' ὁδὶ προσέρχεται,
ὥσπερ κατὰ θεὸν [2], εἰς ἀγοράν.

ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ.

Ὦ μακάριε
ἀλλαντοπῶλα, δεῦρο, δεῦρ', ὦ φίλτατε,
ἀνάβαινε [3], σωτὴρ τῇ πόλει καὶ νῷν φανείς.

1. Τὸν ἄνδρα τοῦτον, l'homme désigné par l'oracle.

2. Κατὰ θεόν, correction de Cobet, adoptée par von Velsen, au lieu de κατὰ θεῖον, que portent presque tous les manuscrits.

3. Ἀνάβαινε, monte. Le charcutier arrivait par une des πάροδοι du théâtre, c.-à-d. par un des couloirs ménagés de chaque côté de l'orchestre, entre la scène et les gradins. Pour passer de là sur la scène (λογεῖον), il fallait monter quelques degrés (v. O. Müller, *Histoire de la littérature grecque*, trad. par K. Hillebrand, t. II, *Notes complémentaires du traducteur*, p. 670)

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Τί ἔστι ; τί με καλεῖτε ;

ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ.

Δεῦρ' ἔλθ', ἵνα πύθῃ
ὡς εὐτυχὴς εἶ καὶ μεγάλως εὐδαιμονεῖς.

ΝΙΚΙΑΣ.

Ἴθι δὴ, κάθελ' αὐτοῦ τοὐλεὸν [1] καὶ τοῦ θεοῦ
τὸν χρησμὸν ἀναδίδαξον αὐτὸν, ὡς ἔχει·
ἐγὼ δ' ἰὼν προσκέψομαι τὸν Παφλαγόνα [2].

ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ.

Ἄγε δὴ σὺ, κατάθου πρῶτα τὰ σκεύη χαμαί·
ἔπειτα τὴν γῆν πρόσκυσον καὶ τοὺς θεούς.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Ἰδού· τί ἔστιν ;

ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ.

Ὦ μακάρι', ὦ πλούσιε,
ὦ νῦν μὲν οὐδεὶς, αὔριον δ' ὑπέρμεγας·
ὦ τῶν Ἀθηνέων [3] ταγὲ τῶν εὐδαιμόνων.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Τί μ', ὠγάθ', οὐ πλύνειν ἐᾷς τὰς κοιλίας
πωλεῖν τε τοὺς ἀλλᾶντας, ἀλλὰ καταγελᾷς ;

ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ.

Ὦ μῶρε, ποίας κοιλίας ; δευρὶ βλέπε [4].
Τὰς στίχας ὁρᾷς τὰς τῶνδε τῶν λαῶν ;

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Ὁρῶ.

ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ.

Τούτων ἁπάντων αὐτὸς ἀρχέλας ἔσει,

1. Τοὐλεόν, pour τὸ ἐλεόν, l'éventaire sur lequel le charcutier porte sa marchandise.

2. Nicias rentre.

3. Ἀθηνέων, ionien et poétique pour Ἀθηνῶν, forme justifiée par l'emphase et la solennité comique du vers.

Il lui montre les spectateurs.

καὶ τῆς ἀγορᾶς καὶ τῶν λιμένων [1] καὶ τῆς Πυκνός·
βουλὴν [2] πατήσεις καὶ στρατηγοὺς [3] κλαστάσεις,
δήσεις, φυλάξεις, ἐν πρυτανείῳ [4] λαικάσει.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Ἐγώ ;

ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ.

Σὺ μέντοι· κοὐδέπω γε πάνθ' ὁρᾷς.
Ἀλλ' ἐπανάβηθι κἀπὶ τοὐλεὸν τοδὶ
καὶ κάτιδε τὰς νήσους ἁπάσας ἐν κύκλῳ [5].

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Καθορῶ.

ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ.

Τί δαί ; τἀμπόρια καὶ τὰς ὁλκάδας ;

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Ἔγωγε.

ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ.

Πῶς οὖν οὐ μεγάλως εὐδαιμονεῖς ;
Ἔτι νῦν τὸν ὀφθαλμὸν παράβαλλ' ἐς Καρίαν [6]
τὸν δεξιόν, τὸν δ' ἕτερον ἐς Καρχηδόνα [7].

1. Τῶν λιμένων, les trois ports d'Athènes, le Pirée, Munychie et Zéa. — Τῆς Πυκνός. Cf. plus haut, p. 19, note 4.

2. Βουλήν, le Conseil des Cinq-Cents, composé des représentants de chacune des dix tribus. Chaque tribu fournissait cinquante βουλευταί, nommés pour un an.

3. Στρατηγούς, magistrats militaires élus par le procédé de la χειροτονία (vote à mains levées). Au nombre de dix et nommés pour un an, c'étaient eux qui commandaient toutes les forces de terre et de mer de la République. — Κλαστάζω, ébourgeonner, c.-à-d. casser, condamner.

4. Ἐν πρυτανείῳ. Le Prytanée était l'édifice où se réunissaient, pour prendre leurs repas, les *prytanes*, c.-à-d. les membres du Conseil des Cinq-Cents chargés, pendant une *prytanie* (la dixième partie de l'année), de diriger les débats du Conseil, ainsi que ceux de l'assemblée populaire (ἐκκλησία), quand elle se réunissait. — Aristophane veut dire ici que le charcutier sera le maître au Prytanée, qu'il y fera ce qu'il voudra.

5. Les îles dont parle Démosthène sont les îles alliées et tributaires d'Athènes. — Ἐν κύκλῳ rappelle le nom de *Cyclades* qu'elles portent encore aujourd'hui.

6. La Carie, contrée d'Asie Mineure arrosée par le Méandre.

7. Καρχηδόνα, Carthage. Nous conservons, avec von Velsen, la leçon des

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Εὐδαιμονήσω δ', εἰ διαστραφήσομαι ;

ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ.

Οὔκ, ἀλλὰ διὰ σοῦ ταῦτα πάντα πέρναται.
Γίγνει γάρ, ὡς ὁ χρησμὸς οὑτοσὶ λέγει,
ἀνὴρ μέγιστος.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Εἰπέ μοι, καὶ πῶς ἐγώ,
ἀλλαντοπώλης ὤν, ἀνὴρ [1] γενήσομαι ;

ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ.

Δι' αὐτὸ γάρ τοι τοῦτο καὶ γίγνει μέγας,
ὁτιὴ πονηρὸς κἀξ ἀγορᾶς εἶ καὶ θρασύς.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Οὐκ ἀξιῶ 'γὼ 'μαυτὸν ἰσχύειν μέγα.

ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ.

Οἴμοι, τί ποτ' ἔσθ' ὅτι σαυτὸν οὐ φῂς ἄξιον ;
Ξυνειδέναι τί μοι δοκεῖς σαυτῷ καλόν.
Μῶν ἐκ καλῶν εἶ κἀγαθῶν ;

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Μὰ τοὺς θεούς,

manuscrits. W. Ribbeck, adoptant la correction de Paumier, écrit Καλχηδόνα, Chalcédoine, ville située à l'entrée du Bosphore de Thrace. Dans le premier cas, Démosthène montrerait au charcutier, d'un côté l'Orient, de l'autre, l'Occident; dans le second, il l'inviterait à embrasser du regard toute l'étendue de terre et de mer comprise entre la Carie, au sud, et la ville de Chalcédoine, au nord. — Malgré les arguments qu'on peut faire valoir en faveur de Καλχηδόνα, Καρχηδόνα nous paraît préférable. Carthage, en effet, était alors, semble-t-il, considérée comme la limite prochaine du pouvoir maritime des Athéniens en Occident; déjà, en 424, année de la représentation des *Chevaliers*, c.-à-d. neuf ans avant l'expédition de Sicile, Athènes songeait à étendre de ce côté son influence; bientôt, une escadre athénienne, envoyée en Sicile sous les ordres des généraux Pythodoros, Sophoclès et Eurymédon, allait recommencer ses opérations interrompues par l'hiver : il était donc tout naturel qu'à ce moment les pensées et les regards fussent tournés vers l'ouest, et que le peuple d'Athènes, dans sa convoitise, regardât Carthage comme l'extrême borne occidentale de son futur empire.

1. 'Ανήρ est pris ici dans le sens d'homme de cœur.

εἰ μὴ[1] 'κ πονηρῶν γ'.

ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ.

Ὦ μακάριε τῆς τύχης,
ὅσον πέπονθας ἀγαθὸν[2] ἐς τὰ πράγματα.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

'Αλλ', ὦγάθ', οὐδὲ μουσικὴν[3] ἐπίσταμαι,
πλὴν γραμμάτων, καὶ ταῦτα μέντοι κακὰ κακῶς.

ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ.

Τουτὶ μόνον σ' ἔϐλαψεν, ὅτι καὶ κακὰ κακῶς[4].
Ἡ δημαγωγία γὰρ οὐ πρὸς μουσικοῦ
ἔτ' ἐστὶν ἀνδρὸς οὐδὲ χρηστοῦ τοὺς τρόπους,
ἀλλ' εἰς ἀμαθῆ καὶ βδελυρόν. 'Αλλὰ μὴ παρῇς
ἅ σοι διδόασ' ἐν τοῖς λογίοισιν οἱ θεοί.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Πῶς δῆτά φησ' ὁ χρησμός;

ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ.

Εὖ, νὴ τοὺς θεούς,
καὶ ποικίλως πως καὶ σοφῶς ἠνιγμένος.
« 'Αλλ' ὁπόταν[5] μάρψῃ βυρσαίετος[6] ἀγκυλοχήλης
γαμφηλῇσι δράκοντα κοαλεμον αἱματοπώτην,
δὴ τότε Παφλαγόνων μὲν ἀπόλλυται ἡ σκοροδάλμη,
κοιλιοπώλησιν δὲ θεὸς μέγα κῦδος ὀπάζει,
αἴ κα μὴ πωλεῖν ἀλλᾶντας μ ἆλλον ἕλωνται. »

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Πῶς οὖν πρὸς ἐμὲ ταῦτ' ἐστίν; ἀναδίδασκέ με.

1. Εἰ μή, comme ἀλλά.

2. Ὅσον πέπονθας ἀγαθόν, quelles qualités tu possèdes, comme tu es bien fait pour...

3. Μουσικήν désigne l'ensemble des connaissances placées sous le patronage des Muses, c.-à-d. tout ce qui compose une éducation libérale.

4. Le charcutier en sait encore trop.

5. Le vers iambique trimètre du dialogue se change ici en hexamètre.

6. Βυρσαίετος, mot comique contenant l'idée d'aigle et celle de corroyeur.

ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ.

Βυρσαίετος μὲν ὁ Παφλαγών ἐσθ' οὑτοσί.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Τί δ' ἀγκυλοχήλης ἐστίν;

ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ.

Αὐτό που λέγει,
ὅτι ἀγκύλαις ταῖς χερσὶν ἁρπάζων φέρει [1].

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Ὁ δράκων δὲ πρὸς τί;

ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ.

Τοῦτο περιφανέστατον.
Ὁ δράκων γάρ ἐστι μακρὸν, ὅ τ' ἀλλᾶς αὖ μακρόν·
εἶθ' αἱματοπώτης ἔσθ' ὅ τ' ἀλλᾶς χὠ δράκων.
Τὸν οὖν δράκοντά φησι τὸν βυρσαίετον
ἤδη κρατήσειν, αἴ κε μὴ θαλφθῇ λόγοις [2].

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Τὰ μὲν λόγι' αἰκάλλει με· θαυμάζω δ' ὅπως
τὸν δῆμον οἷός τ' ἐπιτροπεύειν εἴμ' ἐγώ.

ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ.

Φαυλότατον ἔργον [3]· ταῦθ' ἅπερ ποιεῖς, ποίει·
τάραττε καὶ χόρδευ' [4] ὁμοῦ τὰ πράγματα
ἅπαντα, καὶ τὸν δῆμον ἀεὶ προσποιοῦ [5],
ὑπογλυκαίνων ῥηματίοις μαγειρικοῖς.
Τὰ δ' ἄλλα σοι πρόσεστι δημαγωγικὰ,
φωνὴ μιαρὰ, γέγονας κακῶς, ἀγόραιος [6] εἶ·
ἔχεις ἅπαντα πρὸς πολιτείαν ἃ δεῖ·

1. Allusion aux vols de Cléon.

2. Αἴ κε μὴ θαλφθῇ λόγοις, s'il ne se laisse pas amuser, tromper par ses discours.

3. Φαυλότατον ἔργον, rien de plus facile.

4. Χορδεύω, m.-à-m., faire du boudin, d'où brouiller ; allusion au métier actuel du futur démagogue.

5. Τὸν δῆμον προσποιοῦ, concilie-toi le peuple.

6. Ἀγόραιος, trivial, bas, et non ἀγοραῖος, qui se trouve sur les marchés, sur les places publiques.

χρησμοί τε συμβαίνουσι καὶ τὸ Πυθικόν[1].
Ἀλλὰ στεφανοῦ, καὶ σπένδε τῷ Κοαλέμῳ[2]·
χὤπως ἀμυνεῖ[3] τὸν ἄνδρα.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Καὶ τίς ξύμμαχος
γενήσεταί μοι; καὶ γὰρ οἵ τε πλούσιοι
δεδίασιν αὐτὸν ὅ τε πένης βδύλλει λεώς.

ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ.

Ἀλλ' εἰσὶν ἱππῆς, ἄνδρες ἀγαθοί, χίλιοι,
μισοῦντες αὐτόν, οἳ βοηθήσουσί σοι,
καὶ τῶν πολιτῶν οἱ καλοί τε κἀγαθοί,
καὶ τῶν θεατῶν ὅστις ἐστὶ δεξιός,
κἀγὼ μετ' αὐτῶν χὠ θεὸς ξυλλήψεται.
Καὶ μὴ δέδιθ'· οὐ γάρ ἐστιν ἐξῃκασμένος[4].
Ὑπὸ τοῦ δέους γὰρ αὐτὸν οὐδεὶς ἤθελε
τῶν σκευοποιῶν εἰκάσαι. Πάντως γε μὴν
γνωσθήσεται· τὸ γὰρ θέατρον[5] δεξιόν.

III

PARABASE.

(Vers 507-610).

Démosthène a mis aux prises Cléon et le charcutier; tous deux ont fait assaut d'injures et de menaces: pendant qu'ils courent au Conseil des Cinq-Cents (βουλή) pour s'y accuser l'un l'autre, le chœur récite la parabase. Il explique aux spectateurs pourquoi le poète a jusqu'ici fait

1. Τὸ Πυθικόν, l'arrêt même d'Apollon Pythien.
2. Τῷ Κοαλέμῳ, le Génie de la sottise.
3. Χὤπως ἀμυνεῖ, idiotisme connu: fais en sorte de...
4. Au moment où Cléon va paraître, Démosthène avertit le charcutier que l'acteur qui le représentera (Aristophane) n'aura pas de masque: qu'il n'ait donc pas peur: il ne verra pas ses traits (cf. plus haut, p. 17).
5. Τὸ θέατρον, comme οἱ θεαταί.

représenter ses pièces sous d'autres noms que le sien : il a voulu, avant de s'exposer directement aux critiques, s'essayer dans l'art si difficile de la poésie comique. Que les Athéniens, aujourd'hui, lui fassent fête et lui prouvent, par leurs applaudissements, qu'il a bien merité d'eux. — Le chœur fait ensuite, entre une invocation à Neptune et une autre à Minerve, l'éloge des ancêtres, ces dignes fils de l'antique Athènes. Il termine en célébrant la valeur des chevaliers et leur récente victoire sur les Corinthiens.

ΧΟΡΟΣ.

Εἰ μέν τις ἀνὴρ τῶν ἀρχαίων κωμῳδοδιδάσκαλος [1] ἡμᾶς
ἠνάγκαζεν, λέξοντας ἔπη [2], πρὸς τὸ θέατρον παραβῆναι [3],
οὐκ ἂν φαύλως ἔτυχεν τούτου· νῦν δ' ἄξιός ἐσθ' ὁ ποιητής,
ὅτι τοὺς αὐτοὺς ἡμῖν μισεῖ, τολμᾷ τε λέγειν τὰ δίκαια,
καὶ γενναίως πρὸς τὸν Τυφῶ [4] χωρεῖ καὶ τὴν ἐριώλην.
Ἃ δὲ θαυμάζειν ὑμῶν φησιν πολλούς, αὐτῷ προσιόντας,
καὶ βασανίζειν, πῶς οὐχὶ πάλαι χορὸν αἰτοίη [5] καθ' ἑαυτόν,
ἡμᾶς ὑμῖν ἐκέλευε φράσαι περὶ τούτου. Φησὶ γὰρ ἀνὴρ
οὐχ ὑπ' ἀνοίας τοῦτο πεπονθὼς διατρίβειν, ἀλλὰ νομίζων
κωμῳδοδιδασκαλίαν [6] εἶναι χαλεπώτατον ἔργον ἁπάντων·
πολλῶν γὰρ δὴ πειρασάντων αὐτὴν ὀλίγοις χαρίσασθαι·
ὑμᾶς τε πάλαι διαγιγνώσκων ἐπετείους τὴν φύσιν ὄντας,
καὶ τοὺς προτέρους τῶν ποιητῶν ἅμα τῷ γήρᾳ προδιδόντας·

1. Κωμῳδοδιδάσκαλος, poète comique. Sur le titre de διδάσκαλος donné aux poètes, tant tragiques que comiques, cf. plus haut, p. 10, note 3.

2. Ἔπη désigne ici la parabase.

3. Πρὸς τὸ θέατρον παραβῆναι exprime l'évolution faite par le chœur au moment de réciter la parabase. — Pendant la pièce, le chœur occupait le centre de l'orchestre et tournait le dos au public ; pour dire la parabase, il s'alignait au pied de la scène et faisait face aux spectateurs.

4. Τυφῶ, le géant Typhée, personnification de la tempête. Τυφῶ, ἐριώλην désignent Cléon.

5. Χορὸν αἰτεῖν, expression consacrée. C'était l'archonte éponyme qui *donnait les chœurs* (χορὸν διδόναι), c.-à-d. qui admettait les poètes à prendre part aux concours dramatiques. — Καθ' ἑαυτόν, pour lui-même, en son propre nom (cf. plus haut, p. 16).

6. Κωμῳδοδιδασκαλίαν, l'art de faire représenter (διδάσκειν) des comédies.

τοῦτο μὲν εἰδὼς ἅπαθε[1] Μάγνης[2] ἅμα ταῖς πολιαῖς κατιούσαις,
ὃς πλεῖστα χορῶν τῶν ἀντιπάλων νίκης ἔστησε τροπαῖα·
πάσας[3] δ' ὑμῖν φωνὰς ἱεὶς, καὶ ψάλλων[4] καὶ πτερυγίζων
καὶ λυδίζων καὶ ψηνίζων καὶ βαπτόμενος βατραχείοις
οὐκ ἐξήρκεσεν, ἀλλὰ τελευτῶν, ἐπὶ γέρως (οὐ γὰρ ἐφ' ἥβης),
ἐξεβλήθη, πρεσβύτης ὤν, ὅτι τοῦ σκώπτειν ἀπελείφθη·
εἶτα Κρατίνου[5] μεμνημένος, ὃς, πολλῷ ῥεύσας ποτ' ἐπαίνῳ,
διὰ τῶν ἀφελῶν πεδίων ἔρρει, καὶ τῆς στάσεως παρασύρων
ἐφόρει τὰς δρῦς καὶ τὰς πλατάνους καὶ τοὺς ἐχθροὺς προθελύμνους.
Ἆσαι δ' οὐκ ἦν ἐν ξυμποσίῳ πλὴν « Δωροῖ συκοπέδιλε[6] »
καὶ « Τέκτονες εὐπαλάμων ὕμνων »· οὕτως ἤνθησεν ἐκεῖνος.
Νυνὶ δ' ὑμεῖς αὐτὸν ὁρῶντες παραληροῦντ' οὐκ ἐλεεῖτε,
ἐκπιπτουσῶν τῶν ἠλέκτρων[7] καὶ τοῦ τόνου οὐκέτ' ἐνόντος,
τῶν θ' ἁρμονιῶν διαχασκουσῶν· ἀλλὰ γέρων ὢν περιέρρει,

1. Ἄπαθε, pour ἃ ἔπαθε.

2. Magnès, un des plus anciens comiques athéniens, du *dème* d'Icaria. Les habitants de ce dème prétendaient avoir été les premiers à donner asile à Bacchus, quand le dieu était venu visiter l'Attique. Ils se disaient les inventeurs de la comédie.

3. Πάσας, comme παντοίας.

4. Ψάλλων...βατραχείοις. — Ψάλλων, jouant de la lyre; πτερυγίζων, battant des ailes; λυδίζων, contrefaisant le Lydien; ψηνίζων, faisant le ψήν, sorte d'insecte; βαπτόμενος βατραχείοις, teint en vert de grenouille : allusion à cinq comédies de Magnès dont les titres étaient Βαρβιτισταί, Ὄρνιθες, Λυδοί, Ψῆνες et Βάτραχοι.

5. Cratinos, contemporain et rival d'Aristophane, qui avait joui pendant longtemps d'une grande popularité. Il était déjà vieux en 424, à l'époque de la représentation des *Chevaliers*. Il devait mourir peu de temps après, non sans avoir remporté sur son jeune concurrent un dernier et éclatant succès, avec une comédie intitulée la *Bouteille* (Πυτίνη), jouée en 423 et couronnée avant les *Nuées*.

6. Δωροῖ συκοπέδιλε, Doro chaussée de calomnies (Doro, déesse des sycophantes), début d'un chœur de Cratinos, ainsi que Τέκτονες εὐπαλάμων ὕμνων. Ces deux morceaux, d'après le *scoliaste*, auraient appartenu à une comédie de Cratinos intitulée les *Bateliers* (Εὐνεῖδαι).

7. Ἠλέκτρων, les clefs de la lyre. — Τόνου, la tension des cordes. — Ἁρμονιῶν, l'accord entre les différentes notes; διαχασκουσῶν, comme διαχαινουσῶν, m.-à-m. s'entrouvrant, c.-à-d. ayant disparu.

ὥσπερ Κοννᾶς[1], στέφανον μὲν ἔχων αὖον, δίψῃ δ' ἀπολωλώς[2],
ὃν χρῆν διὰ τὰς προτέρας νίκας πίνειν ἐν τῷ πρυτανείῳ[3],
καὶ μὴ ληρεῖν, ἀλλὰ θεᾶσθαι[4] λιπαρὸν παρὰ τῷ Διονύσῳ[5].
Οἵας δὲ Κράτης[6] ὀργὰς ὑμῶν ἠνέσχετο καὶ στυφελιγμούς.
Ὃς ἀπὸ σμικρᾶς δαπάνης[7] ὑμᾶς ἀριστίζων ἀπέπεμπεν,
ἀπὸ κραμβοτάτου στόματος μάττων ἀστειοτάτας ἐπινοίας·
χοὖτος μέντοι μόνος ἀντήρκει, τοτὲ μὲν πίπτων, τοτὲ δ' οὐχί.
Ταῦτ' ὀρρωδῶν διέτριβεν ἀεί, καὶ πρὸς τούτοισιν ἔφασκεν
ἐρέτην χρῆναι πρῶτα γενέσθαι, πρὶν πηδαλίοις ἐπιχειρεῖν,
κᾆτ' ἐντεῦθεν[8] πρῳρατεῦσαι[9] καὶ τοὺς ἀνέμους διαθρῆσαι,
κᾆτα κυβερνᾶν αὐτὸν ἑαυτῷ. Τούτων οὖν οὕνεκα πάντων,
ὅτι σωφρονικῶς κοὐκ ἀνοήτως ἐσπηδήσας ἐφλυάρει,
αἴρεσθ' αὐτῷ πολὺ τὸ ῥόθιον[10], παραπέμψατ' ἐφ' ἕνδεκα κώ-
παις[11],

1. Connas, joueur de flûte souvent couronné et vainqueur aux jeux Olympiques, qui, sur la fin de sa vie, s'était trouvé réduit à la plus extrême misère.

2. Δίψῃ ἀπολωλώς, allusion à l'ivrognerie de Cratinos.

3. La nourriture au Prytanée (cf. plus haut, p. 24, note 4) était une récompense exceptionnelle qu'on accordait aux citoyens qui avaient rendu quelque signalé service à leur pays. Comme Cratinos aimait fort la bouteille, Aristophane remplace plaisamment ἐσθίειν par πίνειν, qui convient mieux au caractère du vieux poète.

4. Θεᾶσθαι, assister aux représentations dramatiques.

5. Τῷ Διονύσῳ, la statue de Bacchus, dressée au milieu du théâtre. — Von Velsen, d'après Elmsley, écrit παρὰ τῷ Διονύσου, s.-ent. ἱερεῖ, à côté du prêtre de Bacchus, qui avait au théâtre une place d'honneur. C'est une conjecture fort admissible.

6. Cratès, d'abord acteur, avait joué dans les pièces de Cratinos; puis il avait composé à son tour des comédies qui n'avaient pas eu toutes un égal succès.

7. Ἀπὸ σμικρᾶς δαπάνης, à peu de frais : il ne se mettait pas en frais pour vous traiter, c'est-à-dire que ses pièces étaient aussi pauvres d'invention que de style.

8. Ἐντεῦθεν, ensuite, c'est-à-dire après avoir manié la rame.

9. Πρῳρατεῦσαι, veiller à la proue, comme le matelot qui, se tenant à l'avant du navire, observait la direction du vent et reconnaissait les écueils. C'était une sorte de pilote en second.

10. Τὸ ῥόθιον, le bruit des vagues frappées en cadence par les rameurs. Aristophane entend par là les applaudissements.

11. Παραπέμψατε, escortez-le, faites-lui fête ; ἐφ' ἕνδεκα κώπαις, m.-à-m., à onze rames, commandement nautique, dit le *scoliaste*, pour faire avancer le navire ἕνδεκα κωπηλασίαις, par l'action de onze rames mises en branle à la fois. Le poète veut dire : que tout le monde s'y mette, que tous les spectateurs, du haut en bas de l'amphithéâtre, applaudissent également.

θόρυβον χρηστὸν ληναΐτην[1],
ἵν' ὁ ποιητὴς ἀπίῃ χαίρων,
κατὰ νοῦν πράξας,
φαιδρὸς λάμποντι μετώπῳ.
Ἵππι' ἄναξ Πόσειδον, ᾧ
χαλκοκρότων ἵππων κτύπος
καὶ χρεμετισμὸς ἀνδάνει,
καὶ κυανέμβολοι θοαὶ
μισθοφόροι[2] τριήρεις,
μειρακίων θ' ἅμιλλα λαμ-
πρυνομένων ἐν ἅρμασιν
καὶ βαρυδαιμονούντων[3],
δεῦρ' ἔλθ' ἐς χορόν, ὦ χρυσοτρίαιν', ὦ
δελφίνων μεδέων, Σουνιάρατε[4],
ὦ Γεραίστιε[5] παῖ Κρόνου,
Φορμίωνί[6] τε φίλτατ', ἐκ
τῶν ἄλλων τε θεῶν Ἀθη-
ναίοις πρὸς τὸ παρεστός.
Εὐλογῆσαι βουλόμεσθα τοὺς πατέρας ἡμῶν, ὅτι
ἄνδρες ἦσαν τῆσδε τῆς γῆς ἄξιοι καὶ τοῦ πέπλου[7],

1. Θόρυβον χρηστὸν ληναΐτην, apposition au vers précédent. C'est l'explication à la fois de αἴρεσθε πολὺ τὸ ῥόθιον et de παραπέμψατ' ἐφ' ἕνδεκα κώπαις. — Ληναΐτην, des fêtes Lénéennes (Λήναια), pendant lesquelles étaient réprésentés les *Chevaliers*.

2. Μισθοφόροι. Von Velsen écrit ἱστοφόροι. La leçon μισθοφόροι. donnée par les manuscrits, nous semble préférable. C'est une allusion au nombre des troupes de mer et à la puissance maritime des Athéniens. Chaque homme, sur les galères de la République, recevait, par jour, trois oboles.

3. Βαρυδαιμονούντων, se ruinant en folles dépenses pour leurs chevaux.

4. Σουνιάρατε, adoré au cap Sunion, où Neptune avait un temple, ainsi que Minerve. Quelques colonnes du temple de Minerve, bâti par Périclès, subsistent encore aujourd'hui.

5. Γεραίστιε, adoré au cap Géræstos, promontoire au sud de l'île d'Eubée.

6. Phormion, fils d'Asopios, général athénien qui avait remporté de nombreuses victoires navales.

7. Τοῦ πέπλου, le péplos de Minerve, cette pièce d'étoffe brodée qu'on allait offrir solennellement à la déesse lors des grandes Panathénées, qui se célébraient tous les cinq ans, au mois d'août. C'était l'usage d'y faire figurer, au milieu des dieux et des héros qui y

ἴτινες πεζαῖς μάχαισιν ἔν τε ναυφράκτῳ στρατῷ
:ανταχοῦ νικῶντες ἀεὶ τήνδ' ἐκόσμησαν πόλιν·
ὐ γὰρ οὐδεὶς πώποτ' αὐτῶν τοὺς ἐναντίους ἰδὼν
ιρίθμησεν, ἀλλ' ὁ θυμὸς εὐθὺς ἦν ἀμυνίας·
ἰ δέ που πέσοιεν ἐς τὸν ὦμον ἐν μάχῃ τινὶ,
·οῦτ' ἀπεψήσαντ' ἂν, εἶτ' ἠρνοῦντο μὴ πεπτωκέναι,
:λλὰ διεπάλαιον αὖθις. Καὶ στρατηγὸς[1] οὐδ' ἂν εἷς
·ῶν πρὸ τοῦ σίτησιν ᾔτησ' ἐρόμενος Κλεαίνετον[2]·
ῦν δ' ἐὰν μὴ προεδρίαν[3] φέρωσι καὶ τὰ σιτία[4],
ιὐ μαχεῖσθαί φασιν. Ἡμεῖς δ' ἀξιοῦμεν τῇ πόλει
προῖκα γενναίως ἀμύνειν καὶ θεοῖς ἐγχωρίοις·
:αὶ πρὸς οὐκ αἰτοῦμεν οὐδὲν, πλὴν τοσουτονὶ μόνον·
ἢν ποτ' εἰρήνη γένηται καὶ πόνων παυσώμεθα,
ιὴ φθονεῖθ' ἡμῖν κομῶσι[5] μηδ' ἀπεστλεγγισμένοις.
Ω πολιοῦχε Παλλὰς, ὦ
·ῆς ἱερωτάτης, ἁπα-
·ῶν πολέμῳ τε καὶ ποιη-
·αῖς δυνάμει θ' ὑπερφερού-
·ης, μεδέουσα χώρας,
ἱεῦρ' ἀφικοῦ, λαβοῦσα τὴν
ν στρατιαῖς τε καὶ μάχαις
ἡμετέραν ξυνεργὸν
Νίκην[6], ἣ χορικῶν ἐστιν ἑταίρα,

taient représentés, les portraits des itoyens qui s'étaient illustrés par quelque action d'éclat.

1. Στρατηγός. Cf. plus haut, p. 24, ote 3.

2. Cléænétos, auteur d'un projet de ›i qui réduisait le nombre des citoyens ourris au Prytanée, était probablement n butte aux sollicitations de tous ceux ui croyaient pouvoir aspirer à cet honeur.

3. Προεδρίαν, le droit d'occuper, au héâtre, une place au premier rang. C'était un privilège fort envié. On ne l'accordait qu'aux citoyens qui avaient bien mérité de la patrie.

4. Τὰ σιτία, la nourriture au Prytanée.

5. Κομῶσι. Il faut se rappeler que le chœur est composé de chevaliers. Or les chevaliers avaient coutume de porter les cheveux longs; c'était une parure et un signe de noblesse.

6. Νίκην, allusion au succès de Pylos, après lequel les Athéniens avaient élevé sur l'Acropole une statue de bronze de la Victoire (v. Pausanias, IV, 36, 6).

τοῖς τ' ἐχθροῖσι μεθ' ἡμῶν στασιάζει.
Νῦν οὖν δεῦρο φάνηθι· δεῖ
γὰρ τοῖς ἀνδράσι τοῖσδε πά-
σῃ τέχνῃ πορίσαι σε νί-
κην, εἴπερ ποτὲ, καὶ νῦν.
Ἃ ξύνισμεν τοῖσιν ἵπποις[1] βουλόμεσθ' ἐπαινέσαι·
ἄξιοι δ' εἴσ' εὐλογεῖσθαι· πολλὰ γὰρ δὴ πράγματα
ξυνδιήνεγκαν μεθ' ἡμῶν, ἐσβολάς[2] τε καὶ μάχας.
Ἀλλὰ τἀν τῇ γῇ μὲν αὐτῶν οὐκ ἄγαν θαυμάζομεν,
ὡς ὅτ' ἐς τὰς ἱππαγωγοὺς[3] εἰσεπήδων ἀνδρικῶς,
πριάμενοι κώθωνας[4], οἱ δὲ καὶ σκόροδα καὶ κρόμμυα[5]·
εἶτα τὰς κώπας λαβόντες, ὥσπερ ἡμεῖς οἱ βροτοὶ,
ἐμβαλόντες[6] ἀνεβρύαξαν· « Ἱππαπαῖ[7], τίς ἐμβαλεῖ;
Ληπτέον μᾶλλον[8]. Τί δρῶμεν; οὐκ ἐλᾷς, ὦ σαμφόρα[9]; »
ἐξεπήδων τ' ἐς Κόρινθον[10]· εἶτα δ' οἱ νεώτατοι
ταῖς ὁπλαῖς ὤρυττον εὐνὰς[11], καὶ μετῇσαν[12] στρώματα·

1. Les chevaliers, ne pouvant, par modestie, faire leur propre éloge, vont faire celui de leurs chevaux : mais c'est eux-mêmes qu'il faut entendre par οἱ ἵπποι.

2. Ἐσβολάς, incursions en pays ennemi.

3. Ἱππαγωγούς, s.-ent. ναῦς, vaisseaux destinés au transport de la cavalerie.

4. Κώθωνας, sorte de gourdes ou de bidons que les soldats portaient sur eux en campagne.

5. Σκόροδα καὶ κρόμμυα. C'était, en campagne, la nourriture ordinaire des soldats. Cf. *Acharniens*, v. 1099.

6. Ἐμβαλόντες, s.-ent. ταῖς κώπαις, *remis incumbentes*.

7. Ἱππαπαῖ. Le cri que poussaient les matelots, pour manœuvrer avec ensemble, était ῥυππαπαῖ, que les chevaux changent plaisamment en ἱππαπαῖ. — Ἐμβαλεῖ, même sens que ἐμβαλόντες.

8. Ληπτέον μᾶλλον, s.-ent. τὰς κώπας, il faut saisir les rames avec plus de force, ramer plus vivement.

9. Ἐλᾷς, 2e pers. sing. du futur de ἐλαύνω : n'avanceras-tu pas ? — Σαμφόρα. On donnait le nom de σαμφόρας au cheval marqué, sur la cuisse, d'un *san*, ancienne lettre de l'alphabet grec, qui se confondit de bonne heure avec le *sigma*. Les chevaux qui portaient ce signe étaient en général des chevaux de prix.

10. Aristophane fait allusion ici à une expédition des Athéniens contre les Corinthiens qui avait eu lieu peu de temps avant la représentation des *Chevaliers*, au mois de juillet de l'année 425. Grâce à leur cavalerie, composée de deux cents chevaux, les Athéniens avaient remporté un brillant succès près du village de Solygia (v. Thucydide, IV, 44, 1 : Ἦσαν γὰρ τοῖς Ἀθηναίοις οἱ ἱππῆς ὠφέλιμοι ξυμμαχόμενοι, τῶν ἑτέρων οὐκ ἐχόντων ἵππους).

11. Ils se creusaient, dans le sable, des lits avec leurs sabots.

12. Μετῇσαν, ils allaient chercher.

θιον δὲ τοὺς παγούρους ἀντὶ ποίας Μηδικῆς [1],
τις ἐξέρποι θύραζε, κἀκ βυθοῦ θηρώμενοι·
τ' ἔφη Θέωρος [2] εἰπεῖν καρκίνον Κορίνθιον·
Δεινά γ', ὦ Πόσειδον, εἰ μηδ' ἐν βυθῷ δυνήσομαι,
τε γῇ, μήτ' ἐν θαλάττῃ, διαφυγεῖν τοὺς ἱππέας. »

IV

FAUSSE BONHOMIE DU DÉMOS.

(Vers 1111-1150).

charcutier revient du Conseil et raconte au chœur comment il y a confondu Cléon. Bientôt, celui-ci reparaît et la querelle recommence. Le Démos intervient : les deux rivaux l'accablent de protestations d'amitié, s'accusant réciproquement devant lui et débitant chacun à ses oreilles des oracles favorables à leur future grandeur. Enfin, le Démos promet le gouvernement à celui qui le traitera le mieux: pendant qu'ils vont chercher ce qui leur est nécessaire pour se tirer à leur honneur de ce périlleux concours, le vieillard révèle au chœur, qui blâme son humeur débonnaire, le secret de sa conduite.

ΧΟΡΟΣ.

Δῆμε, καλήν γ' ἔχεις
χὴν, ὅτε [3] πάντες ἄν–
ωποι δεδίασί σ' ὥσ-
ρ ἄνδρα τύραννον.
λλ' εὐπαράγωγος εἶ,

1. Ποίας Μηδικῆς, m.-à-m., le gazon édique, appelé aussi τρίφυλλος, d'après scoliaste. Peut-être s'agit-il du trèfle. ποία ou πόα Μηδική avait été, suivant ine (*Histoire naturelle*, XVIII, 16,), introduite en Grèce à l'époque des ierres médiques. Cf. Virgile, *Géorgiques*, I, v. 215.

2. Ce Théoros était un poète; on ignore à laquelle de ses œuvres il est fait ici allusion. Sans doute il y a dans ce passage un trait à l'adresse du poète Carcinos, dont Aristophane se moque en plus d'un endroit.

3. Ὅτι, puisque.

θωπευόμενός τε χαί-
ρεις κἀξαπατώμενος,
πρὸς τόν τε λέγοντ' ἀεὶ
κέχηνας· ὁ νοῦς δέ σου
παρὼν ἀποδημεῖ.

ΔΗΜΟΣ.

Νοῦς οὐκ ἔνι ταῖς κόμαις [1]
ὑμῶν, ὅτε μ' οὐ φρονεῖν
νομίζετ'· ἐγὼ δ' ἑκὼν
ταῦτ' ἠλιθιάζω.
Αὐτός τε γὰρ ἥδομαι
βρύλλων [2] τὸ καθ' ἡμέραν,
κλέπτοντά τε βούλομαι
τρέφειν ἕνα προστάτην·
τοῦτον δ', ὅταν ᾖ πλέως,
ἄρας ἐπάταξα [3].

ΧΟΡΟΣ.

Χοὔτω μὲν ἂν εὖ ποιοῖς,
εἴ σοι πυκνότης [4] ἔνεστ'
ἐν τῷ τρόπῳ, ὡς λέγεις,
τούτῳ πάνυ πολλή,
εἰ τούσδ' ἐπίτηδες ὥσ-
περ δημοσίους [5] τρέφεις
ἐν τῇ Πυκνὶ [6], κᾆθ' ὅταν
μή σοι τύχῃ ὄψον ὄν,

1. Ταῖς κόμαις, comme τῇ κεφαλῇ ou τῷ ἐγκεφάλῳ. Les chevaliers portaient les cheveux longs (cf. plus haut, p. 33, v. 74).

2. Βρύλλων, demandant à boire comme les enfants, en criant βρῦ ou βρῦν.

3. Ἐπάταξα, aoriste d'habitude.

4. Πυκνότης, bon sens ou prudence.

5. Δημοσίους, victimes expiatoires, nourries aux frais de l'État pour être sacrifiées, dans certaines circonstances graves, à l'occasion d'une peste ou de tout autre fléau. On les appelait aussi, d'après le scoliaste, φαρμακοὶ ou καθάρματα.

6. Πυκνί. Cf. plus haut, p. 19, note 4.

τούτων ὃς ἂν ᾖ παχὺς[1],
θύσας ἐπιδειπνεῖς.

ΔΗΜΟΣ.

Σκέψασθε δέ μ', εἰ σοφῶς
αὐτοὺς περιέρχομαι,
τοὺς οἰομένους φρονεῖν
κἄμ' ἐξαπατύλλειν.
Τηρῶ γὰρ ἑκάστοτ' αὐ-
τούς, οὐδὲ δοκῶν ὁρᾶν,
κλέπτοντας· ἔπειτ' ἀναγ-
κάζω πάλιν ἐξεμεῖν[2]
ἅττ' ἂν κεκλόφωσί μου,
κημὸν καταμηλῶν[3].

V

CONCOURS D'ADULATION.

(Vers 1151-1262).

A peine le Démos a-t-il, en quelques mots, expliqué au chœur ce qu'il faut penser de son apparente bonhomie, que les deux rivaux, Cléon et le charcutier, reparaissent, apportant chacun de quoi se faire bienvenir du vieillard. Ils le comblent à l'envi de viandes, de ragouts, de friandises : c'est à qui le traitera le mieux, jusqu'au moment où le Démos s'aperçoit que Cléon le trompe, en gardant au fond de son bissac la meilleure part de ce qu'il offre, tandis que le

1. Παχύς signifie à la fois *gras* et *riche*.

2. Ἐξεμεῖν, vomir, c.-à-d. rendre gorge. Cf. *Acharniens*, v. 6 :... τοῖς πέντε ταλάντοις οἷς Κλέων ἐξήμεσεν.

3. Καταμηλῶν, part. de καταμηλόω, enfoncer comme on enfonce une sonde (μήλη). — Κημόν, couvercle, en forme d'entonnoir, de l'urne dans laquelle les juges déposaient leurs suffrages; un trou pratiqué au centre de ce couvercle laissait passer les suffrages sans qu'il fût nécessaire, pour voter, de découvrir l'urne. — Brunck traduit : « *Camum eis pro specillo in guttur immittens* ». Quand les démagogues ont bien volé, un bon jugement leur fait rendre ce qu'ils ont pris : telle est l'idée exprimée ici par le Démos.

charcutier donne tout ce qu'il a. Il chasse le Paphlagonien, qui reconnaît dans son concurrent le vainqueur dont le menaçait un oracle, et place sur le front du charcutier triomphant la couronne décernée jadis à l'infidèle Cléon.

ΚΛΕΩΝ.

Ἄπαγ' ἐς μακαρίαν[1] ἐκποδών.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Σύ γ', ὦ φθόρε.

ΚΛΕΩΝ.

Ὦ Δῆμ', ἐγὼ μέντοι παρεσκευασμένος
τρίπαλαι κάθημαι, βουλόμενός σ' εὐεργετεῖν.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Ἐγὼ δὲ δεκάπαλαί γε καὶ δωδεκάπαλαι
καὶ χιλιόπαλαι καὶ προπαλαιπαλαίπαλαι[2].

ΔΗΜΟΣ.

Ἐγὼ δὲ προσδοκῶν γε τρισμυριόπαλαι
βδελύττομαι σφὼ καὶ προπαλαιπαλαίπαλαι.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Οἶσθ' οὖν ὃ δρᾶσον[3];

ΔΗΜΟΣ.

Εἰ δὲ μή, φράσεις γε σύ.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Ἄφες ἀπὸ βαλβίδων[4] ἐμέ τε καὶ τουτονὶ,
ἵνα σ' εὖ ποιῶμεν ἐξ ἴσου.

ΔΗΜΟΣ.

Δρᾶν ταῦτα χρή.

1. Ἐς μακαρίαν, euphémisme pour ἐς ὄλεθρον, parce qu'on appelait les morts μακαρῖται, les bienheureux.

2. Δεκάπαλαι, δωδεκάπαλαι, etc., mots forgés par le charcutier pour renchérir sur ce que vient de dire son concurrent. Cf. *Plutus*, v. 851 :... τρὶς κακοδαίμων, καὶ τετράκις καὶ πεντάκις, — καὶ δωδεκάκις καὶ μυριάκις.

3. Οἶσθ' ὃ δρᾶσον; comme s'il y avait ὃ δράσεις : Sais-tu ce qu'il te faut faire? Cf. *Oiseaux*, v. 54, 80; *Paix*, v. 1061.

4. Βαλβίδων, la barrière d'où partaient les concurrents dans les courses du stade.

Ἄπιτον[1].

ΚΛΕΩΝ.

Ἰδού.

ΔΗΜΟΣ.

Θέοιτ' ἄν[2].

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Ὑποθεῖν[3] οὐκ ἐῶ.

ΔΗΜΟΣ.

Ἀλλ' ἦ μεγάλως εὐδαιμονήσω τήμερον
ὑπὸ τῶν ἐραστῶν, νὴ Δί', ἢ 'γὼ θρύψομαι.

ΚΛΕΩΝ.

Ὁρᾷς; ἐγώ σοι πρότερος ἐκφέρω δίφρον.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Ἀλλ' οὐ τράπεζαν, ἀλλ' ἐγὼ προτεραίτερος.

ΚΛΕΩΝ.

Ἰδού, φέρω σοι τήνδε μαζίσκην ἐγὼ
ἐκ τῶν ὀλῶν τῶν ἐκ Πύλου[4] μεμαγμένην.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Ἐγὼ δὲ μυστίλας μεμυστιλημένας
ὑπὸ τῆς θεοῦ τῇ χειρὶ τἠλεφαντίνῃ[5].

ΔΗΜΟΣ.

Ὡς μέγαν ἄρ' εἶχες, ὦ πότνια, τὸν δάκτυλον.

1. Ἄπιτον, éloignez-vous. Il leur ordonne de s'aligner pour partir en même temps.

2. Θέοιτ' ἄν. C'est le signal du départ.

3. Ὑποθεῖν, couper son adversaire.

4. Ἐκ τῶν ὀλῶν τῶν ἐκ Πύλου, (voici une galette) faite avec l'orge que j'ai rapportée de Pylos. Allusion à l'affaire de Sphactérie (cf. plus haut, p. 16). — Ὀλῶν, attique pour οὐλῶν.

5. Μυστίλας, croûtes de pain creusées en forme de cuiller, pour puiser la soupe. — Τῆς θεοῦ, Minerve. — Τἠλεφαντίνῃ. Il s'agit de l'œuvre de Phidias, de la Pallas chryséléphantine qui décorait la *cella* du Parthénon. Elle avait été achevée en 437. — Les μυστίλαι présentées par le charcutier au Démos sont si grandes, qu'on les dirait creusées par la main d'ivoire de la déesse, cette main colossale (la main droite) dans laquelle Phidias avait placé une statuette de la Victoire.

ΚΛΕΩΝ.

Ἐγὼ δ' ἔτνος γε πίσινον εὔχρων καὶ καλόν·
ἐτόρυνε δ' αὖθ' ἡ Παλλὰς ἡ Πυλαιμάχος [1].

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Ὦ Δῆμ', ἐναργῶς ἡ θεός σ' ἐπισκοπεῖ,
καὶ νῦν ὑπερέχει [2] σου χύτραν ζωμοῦ πλέαν.

ΔΗΜΟΣ.

Οἴει γὰρ οἰκεῖσθ' ἂν ἔτι τήνδε τὴν πόλιν,
εἰ μὴ φανερῶς ἡμῶν ὑπερεῖχε τὴν χύτραν [3] ;

ΚΛΕΩΝ.

Τουτὶ τέμαχός σοὔδωκεν ἡ Φοβεσιστράτη [4].

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Ἡ δ' Ὀβριμοπάτρα γ' ἐφθὸν ἐκ ζωμοῦ κρέας
καὶ χόλικος ἠνύστρου τε καὶ γαστρὸς τόμον.

ΔΗΜΟΣ.

Καλῶς γ' ἐποίησε, τοῦ πέπλου [5] μεμνημένη.

ΚΛΕΩΝ.

Ἡ Γοργολόφα σ' ἐκέλευσε τουτουὶ φαγεῖν
ἐλατῆρος, ἵνα τὰς ναῦς ἐλαύνωμεν καλῶς [6].

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Λαβὲ καὶ ταδί νυν.

ΔΗΜΟΣ.

Καὶ τί τούτοις χρήσομαι

1. Πυλαιμάχος, nouvelle allusion à l'affaire de Pylos. Cléon est si fier de sa victoire, qu'il y revient sans cesse avec une complaisance naïve.

2. Ὑπερέχει, elle étend au-dessus de ta tête, expression amenée par l'idée de *protection* contenue dans ἐπισκοπεῖ ; ὑπερέχει χύτραν forme une plaisante alliance de mots.

3. Il veut dire : si elle n'étendait pas sur nous sa protection. Le comique consiste dans la reprise des termes plaisants du charcutier pour exprimer une idée sérieuse.

4. A chaque nouveau don, chacun des deux concurrents, en se faisant l'intermédiaire de Minerve, lui donne un nouveau surnom.

5. Τοῦ πέπλου. Cf. plus haut, p. 32, note 7.

6. Ἐλατῆρος, ἐλαύνωμεν, jeu de mots. Ce pain (ἐλατήρ, sorte de pain long) donnera des forces au Démos pour ramer sur les galères.

τοῖς ἐντέροις ;

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Ἐπίτηδες αὔτ' ἔπεμψέ σοι
ἐς τὰς τριήρεις ἐντερόνειαν ἡ θεός [1].
ἐπισκοπεῖ γὰρ περιφανῶς τὸ ναυτικόν.
Ἔχε καὶ πιεῖν κεκραμένον τρία καὶ δύο [2].

ΔΗΜΟΣ.

Ὡς ἡδὺς, ὦ Ζεῦ, καὶ τὰ τρία φέρων καλῶς.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Ἡ Τριτογενὴς γὰρ αὐτὸν ἐνετριτώνισεν [3].

ΚΛΕΩΝ.

Λαβέ νυν πλακοῦντος πίονος παρ' ἐμοῦ τόμον.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Παρ' ἐμοῦ δ' ὅλον γε τὸν πλακοῦντα τουτονί.

ΚΛΕΩΝ.

Ἀλλ' οὐ λαγῷ' ἕξεις ὁπόθεν δῷς, ἀλλ' ἐγώ.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Οἴμοι· πόθεν λαγῷά μοι γενήσεται ;
Ὦ θυμὲ, νυνὶ βωμολόχον ἔξευρέ τι.

ΚΛΕΩΝ.

Ὁρᾷς τάδ', ὦ κακόδαιμον ;

1. Ἐντέροις, ἐντερόνειαν, nouveau jeu de mots. On appelait ἐντερόνεια l'ensemble des pièces de bois qui, dans un vaisseau, servaient à ajuster les ais dont se composait la coque. Ces poutres, saillantes à l'intérieur du navire, pouvaient être comparées à d'énormes intestins. — Ἐντερόνειαν sert d'apposition à αὐτά.

2. Τρία καὶ δύο, deux parties de vin contre trois d'eau, proportion qui produisait un breuvage agréable et fort goûté des anciens.

3. Ἐνετριτώνισεν, mot forgé par Aristophane : on y trouve la syllabe τρι, qui entre également dans τρίβω, broyer, triturer ; τριτω rappelle en outre Τριτογενής, surnom donné à Minerve parce qu'elle était née, ou qu'elle avait été élevée, suivant les uns, sur les bords du lac Triton ou Tritonis, en Libye ; suivant d'autres, parce qu'elle était sortie du cerveau de Jupiter, τριτώ signifiant *tête* dans le dialecte des Athamanes, peuplade thessalienne. — Τριτογενής, qui amène ἐνετριτώνισεν, est lui-même inspiré au charcutier par les mots τὰ τρία du vers précédent.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

'Ολίγον μοι μέλει·
ἐκεινοὶ γὰρ ὡς ἔμ' ἔρχονταί τινες
πρέσϐεις, ἔχοντες ἀργυρίου βαλλάντια.

ΚΛΕΩΝ.

Ποῦ, ποῦ ;

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Τί δέ σοι τοῦτ' ; οὐκ ἐάσεις τοὺς ξένους ;
Ὦ Δημίδιον, ὁρᾷς τὰ λαγῷ' ἅ σοι φέρω [1] ;

ΚΛΕΩΝ.

Οἴμοι τάλας, ἀδίκως γε τἄμ' ὑφήρπασας.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Νὴ τὸν Ποσειδῶ, καὶ σὺ γὰρ τοὺς ἐκ Πύλου [2].

ΔΗΜΟΣ.

Εἴπ', ἀντιϐολῶ, πῶς ἐπενόησας ἁρπάσαι ;

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Τὸ μὲν νόημα τῆς θεοῦ, τὸ δὲ κλέμμ' ἐμόν.

ΚΛΕΩΝ.

'Εγὼ δ' ἐκινδύνευσ', ἐγὼ δ' ὤπτησά γε [3].

ΔΗΜΟΣ.

Ἄπιθ'· οὐ γὰρ ἀλλὰ τοῦ παραθέντος ἡ χάρις.

1. Le charcutier feint d'apercevoir des ambassadeurs munis de bourses pleines d'or ; Cléon, dont la convoitise est immédiatement allumée, se retourne ; son rival en profite pour lui dérober le civet qu'il allait offrir au Démos. — Sans doute Cléon s'était laissé corrompre récemment par des députés étrangers, et c'est à cela qu'Aristophane fait ici allusion.

2. Τοὺς ἐκ Πύλου, les prisonniers de Sphactérie, que Cléon avait amenés triomphant à Athènes, quand c'était à Démosthène qu'eût dû revenir cet honneur.

3. 'Εγὼ δ'ἐκινδύνευσα peut s'entendre aussi bien des risques courus par Cléon à Pylos, que de la chasse qu'il a dû donner au lièvre pour l'offrir en présent au Démos. — A ces mots, le charcutier fait un geste de dénégation qui amène la restriction : ἐγὼ δ'ὤπτησά γε, c'est moi du moins qui l'ai fait cuire, ou bien, c'est moi qui, à Pylos, ai terminé l'affaire, qui l'ai menée à bonne fin.

ΚΛΕΩΝ.

Οἴμοι κακοδαίμων, ὑπεραναιδισθήσομαι.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Τί οὐ διακρίνεις, Δῆμ', ὁπότερός ἐστι νῷν
ἀνὴρ ἀμείνων περὶ σὲ καὶ τὴν γαστέρα ;

ΔΗΜΟΣ.

Τῷ δῆτ' ἂν ὑμᾶς χρησάμενος τεκμηρίῳ
δόξαιμι κρίνειν τοῖς θεαταῖσιν σοφῶς[1] ;

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Ἐγὼ φράσω σοι. Τὴν ἐμὴν κίστην ἰὼν
ξύλλαβε σιωπῇ, καὶ βασάνισον ἅττ' ἔνι,
καὶ τὴν Παφλαγόνος, κἀμέλει[2] κρινεῖς καλῶς.

ΔΗΜΟΣ.

Φέρ' ἴδω, τί οὖν ἔνεστιν ;

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ

Οὐχ ὁρᾷς κενὴν,
ὦ παππίδιον ; ἅπαντα γάρ σοι παρεφόρουν.

ΔΗΜΟΣ.

Αὕτη μὲν ἡ κίστη τὰ τοῦ δήμου φρονεῖ.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Βάδιζέ νυν καὶ δεῦρο πρὸς τὴν Παφλαγόνος.
Ὁρᾷς τάδ' ;

ΔΗΜΟΣ.

Οἴμοι, τῶν ἀγαθῶν ὅσων πλέα.
Ὅσον τὸ χρῆμα τοῦ πλακοῦντος[3] ἀπέθετο·
ἐμοὶ δ' ἔδωκεν ἀποτεμὼν τυννουτονί.

1. Construisez : τῷ (pour τίνι) δῆτ' ἂν χρησάμενος τεκμηρίῳ δόξαιμι (ἂν) τοῖς θεαταῖσιν σοφῶς ὑμᾶς κρίνειν ;

2. Κἀμέλει, pour καὶ ἀμέλει, certainement.

3. Ὅσον τὸ χρῆμα τοῦ πλακοῦντος, quelle grosse part de gâteau. Aristophane emploie souvent χρῆμα dans ce sens : Cf. *Acharniens*, v. 150 : Ὅσον τὸ χρῆμα παρνόπων προσέρχεται ; *Assemblée des femmes*, v. 394 : ...τοσοῦτον χρῆμ' ὄχλου, etc.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Τοιαῦτα μέντοι καὶ πρότερον εἰργάζετο.
Σοὶ μὲν προσεδίδου μικρὸν ὧν ἐλάμβανεν,
αὐτὸς δ' ἑαυτῷ παρετίθει τὰ μείζονα.

ΔΗΜΟΣ.

Ὦ μιαρὲ, κλέπτων δή με ταῦτ' ἐξηπάτας;
Ἐγὼ δέ τυ[1] ἐστεφάνιξα κἀδωρησάμαν.

ΚΛΕΩΝ.

Ἐγὼ δ' ἔκλεπτον ἐπ' ἀγαθῷ γε τῇ πόλει.

ΔΗΜΟΣ.

Κατάθου ταχέως τὸν στέφανον, ἵν' ἐγὼ τουτῳὶ
αὐτὸν περιθῶ.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Κατάθου ταχέως, μαστιγία.

ΚΛΕΩΝ.

Οὐ δῆτ', ἐπεί μοι χρησμός ἐστι Πυθικὸς,
φράζων ὑφ' οὗ χρεὼν ἔμ' ἡττᾶσθαι μόνου.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Τοὐμόν γε φράζων ὄνομα καὶ λίαν σαφῶς.

ΚΛΕΩΝ.

Καὶ μήν σ' ἐλέγξαι βούλομαι τεκμηρίῳ,
εἴ τι ξυνοίσεις τοῦ θεοῦ τοῖς θεσφάτοις.
Καί σου τοσοῦτον πρῶτον ἐκπειράσομαι·
παῖς ὢν ἐφοίτας ἐς τίνος διδασκάλου[2];

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Ἐν ταῖσιν εὔστραις κονδύλοις ἡρμοττόμην.

1. Τυ, dorien pour σε. O. Müller (*Rheinisches Museum*, 1829, p. 488) croit que ce vers était emprunté à un drame satyrique intitulé les *Hilotes* (Εἵλωτες); de là les formes doriennes qu'on y rencontre. — Cléon avait été honoré, par un décret du peuple, d'une couronne d'or.

2. Ἐς τίνος διδασκάλου, s.-ent. σχολεῖον. Διδάσκαλο; a ici le sens de maître d'école.

ΚΛΕΩΝ.

Πῶς εἶπας; ὥς μού χρησμὸς[1] ἅπτεται φρενῶν.
Εἶεν.
Ἐν παιδοτρίβου[2] δὲ τίνα πάλην ἐμάνθανες;

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Κλέπτων ἐπιορκεῖν καὶ βλέπειν ἐναντία[3].

ΚΛΕΩΝ.

Ὦ Φοῖβ' Ἄπολλον Λύκιε[4], τί ποτέ μ' ἐργάσει;
Τέχνην δὲ τίνα ποτ' εἶχες ἐξανδρούμενος;

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Ἠλλαντοπώλουν.....

ΚΛΕΩΝ.

Οἴμοι κακοδαίμων· οὐκέτ' οὐδέν εἰμ' ἐγώ.
Λεπτή τις ἐλπίς ἐστ' ἐφ' ἧς ὀχούμεθα.
Καί μοι τοσοῦτον εἰπέ· πότερον ἐν ἀγορᾷ
ἠλλαντοπώλεις ἐτεὸν ἢ 'πὶ ταῖς πύλαις[5];

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Ἐπὶ ταῖς πύλαισιν, οὗ τὸ τάριχος ὤνιον.

ΚΛΕΩΝ.

Οἴμοι, πέπρακται τοῦ θεοῦ τὸ θέσφατον.
Κυλίνδετ' εἴσω τόνδε τὸν δυσδαίμονα[6].
Ὦ στέφανε, χαίρων ἄπιθι, καί σ' ἄκων ἐγὼ
λείπω· σὲ δ' ἄλλος τις λαβὼν κεκτήσεται,

1. Ὥς μοῦ χρησμός, pour ὥς μου ὁ χρησμός.

2. Ἐν παιδοτρίβου, s.-ent. παλαίστρᾳ. Chez le διδάσκαλος (appelé aussi γραμματιστής), on apprenait à lire; le παιδοτρίβης enseignait les exercices du corps, la musique, etc.

3. Βλέπειν ἐναντία, regarder en face, d'un air effronté.

4. Λύκιε (de λευκός), surnom d'Apollon adoré comme dieu du soleil levant.

5. Les charcutiers qui tenaient boutique sur la place du marché (ἀγορά) étaient d'une condition supérieure aux marchands de boudins et d'andouilles établis aux portes de la ville, lieux de passage, où l'on ne voyait que paysans, esclaves, menu peuple. Le dernier espoir de Cléon est que son rival appartienne à cette *aristocratie* des charcutiers qui siège sur l'agora.

6. Κυλίνδετε....δυσδαίμονα, parodie d'un vers du *Bellérophon* d'Euripide. Cléon tombe en défaillance et prie qu'on le porte dans l'intérieur de la maison.

κλέπτης μὲν οὐκ ἂν μᾶλλον, εὐτυχὴς δ' ἴσως.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Ἑλλάνιε Ζεῦ, σὸν τὸ νικητήριον [1].

ΧΟΡΟΣ.

Ὦ χαῖρε, καλλίνικε, καὶ μέμνησ' ὅτι
ἀνὴρ γεγένησαι δι' ἐμέ· καί σ' αἰτῶ βραχύ,
ὅπως ἔσομαί σοι Φανὸς ὑπογραφεὺς δικῶν [2].

ΔΗΜΟΣ.

Ἐμοὶ δέ γ' ὅ τι σοι τοὔνομ' εἴπ'.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Ἀγοράκριτος·
ἐν τἀγορᾷ γὰρ κρινόμενος [3] ἐβοσκόμην.

ΔΗΜΟΣ.

Ἀγορακρίτῳ τοίνυν ἐμαυτὸν ἐπιτρέπω,
καὶ τὸν Παφλαγόνα παραδίδωμι τουτονί.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ.

Καὶ μὴν ἐγώ σ', ὦ Δῆμε, θεραπεύσω καλῶς,
ὥσθ' ὁμολογεῖν σε μηδέν' ἀνθρώπων ἐμοῦ
ἰδεῖν ἀμείνω 'ν τῇ Κεχηναίων πόλει [4].

1. Le charcutier saisit la couronne, ce prix de la victoire qu'il vient de remporter (νικητήριον), et exprime à Jupiter sa reconnaissance pour la lui avoir mise entre les mains : c'est à lui qu'il la doit.

2. W. Ribbeck croit que ce Phanos était secrétaire de Cléon ; un personnage de ce nom figure, en tout cas, parmi les collègues ou les compagnons de Cléon dans une ambassade à laquelle fait allusion le v. 1220 des *Guêpes*. — Phanos tombant avec son maître, le chœur demande sa place.

3. Ἐν τἀγορᾷ κρινόμενος, en étant sans cesse en procès, c.-à-d. en me querellant, en bataillant sur l'agora.

4. Τῇ Κεχηναίων πόλει, la ville des badauds, Athènes (de χαίνω, parf. κέχηνα, bâiller).

LES NUÉES

Strepsiade, riche Athénien, n'a qu'un fils, Phidippide, qu'il aime tendrement. Par malheur, ce fils a la passion des chevaux et ruine son père par ses folles dépenses. Aussi Strepsiade, que ses dettes empêchent de dormir, s'est-il levé de grand matin pour calculer ce qu'il doit, car l'échéance approche ; les créanciers vont l'assaillir. Heureusement, il lui est venu pendant la nuit une idée lumineuse : s'il conduisait son fils chez Socrate, qui enseigne aux jeunes gens à plaider le pour et le contre, le juste et l'injuste? Phidippide, par ses sophismes, confondrait les créanciers. Plein de confiance dans son stratagème, il éveille le jeune homme ; mais Phidippide goûte peu le projet de son père : lui, se faire l'élève de ces charlatans au teint blême? Que diraient les écuyers ses compagnons?

Eh bien, c'est Strepsiade lui-même qui, redevenant écolier, ira demander à Socrate l'art des subtils discours. Il s'en va frapper à la porte de l'école ; un disciple lui ouvre et le bonhomme aperçoit Socrate suspendu dans une corbeille, d'où son esprit contemple le soleil et plane dans les espaces. Socrate consent à l'instruire, mais auparavant il invoque les Nuées, ces vénérables patronnes des imposteurs, ces augustes déesses qui donnent aux hommes la finesse, la pénétration, le mensonge, etc., etc. Elles accourent à sa voix : ce sont elles qui composent le chœur ; et tandis que Strepsiade pénètre dans le sanctuaire, elles récitent la parabase.

Quand le bonhomme reparaît, c'est pour être initié par Socrate lui-même à tous les secrets de l'école. Mais

il a la tête dure et comprend mal les questions du maître. Arrive Phidippide, à qui il cède la place. Ce que le père souhaite par-dessus tout que Socrate enseigne à son fils, c'est le raisonnement injuste, qui doit faire perdre aux créanciers leur procès. « C'est le Juste et l'Injuste qui vont l'instruire eux-mêmes, » dit Socrate, et il met aux prises, devant Phidippide, le Raisonnement Juste et le Raisonnement Injuste, qui argumentent l'un contre l'autre, jusqu'à ce que le Juste, vaincu, quitte la partie et se réfugie parmi les spectateurs.

Bientôt, le jeune homme, initié à son tour, fait l'admiration de son père par ses ingénieux raisonnements. Surviennent deux créanciers, dont Strepsiade, par ses arguties, n'a pas de peine à triompher. Mais voici que Phidippide, à la suite d'une discussion, se précipite sur lui et le bat; ni cris ni menaces ne l'arrêtent et il persuade à son père, par les arguments de l'école, qu'il a raison de le frapper. Le pauvre Strepsiade, subitement revenu de son engouement pour les sophistes, maudit leur vaine sagesse et, dans sa fureur, il court mettre le feu à la maison de Socrate.

On sait l'enthousiasme qu'excita chez les Athéniens, dans la seconde moitié du ve siècle av. J.-C., l'enseignement des sophistes et des rhéteurs. Par leurs savantes théories, par le charme singulier de leur parole, ces habiles discoureurs captivaient la jeunesse. Tandis que les uns, les rhéteurs proprement dits, comme Gorgias, comme Pôlos, son disciple, initiaient les jeunes gens aux secrets d'une rhétorique paradoxale et pleine d'artifices, d'autres, plus spécialement connus sous le nom de sophistes, comme Protagoras d'Abdère, Prodicos de Céos, Hippias d'Élis, à la fois astronomes, géomètres, mathématiciens, grammairiens, théologiens, leur enseignaient la philosophie et les sciences naturelles, la métaphysique et l'art de parvenir. Grand était l'empressement à suivre leurs leçons, tant ces idées nouvelles, exprimées dans un merveilleux langage, avaient de

séduction et d'attrait. Mais, prisés des connaisseurs, ces dialecticiens à outrance étaient mal vus du peuple, qui ne comprenait rien à leurs subtilités et volontiers les considérait comme des hommes dangereux, occupés de sciences mystérieuses, ou comme des charlatans, faisant métier de duper les naïfs. C'est ce bon sens populaire dont Aristophane s'est fait l'interprète dans sa comédie des *Nuées*. En se moquant de Socrate, il a voulu ridiculiser les sophistes; mais il a eu le tort de prendre Socrate pour un des leurs et de croire, parce qu'il empruntait parfois leurs procédés de discussion, qu'il partageât leurs erreurs et trafiquât, comme eux, de la parole (v. la *Notice sur Aristophane*).

Les *Nuées* furent représentées en 423 av. J.-C., pendant la fête des Dionysies urbaines, qui se célébrait à la fin de mars. Elles eurent peu de succès : ce fut le vieux poète Cratinos qui remporta le prix, avec une pièce intitulée Πυτίνη (la *Bouteille*). Aristophane, battu, remania son œuvre. Quels changements lui fit-il subir ? D'après divers témoignages anciens, il semblerait que Socrate, déjà fort chargé dans la première édition, eût été rendu plus ridicule encore et plus odieux dans la seconde. On croit généralement que les *Nuées*, ainsi modifiées, ne furent pas remises au concours à Athènes ; certains critiques modernes pensent que le poète les fit jouer sur quelque scène de province, au Pirée par exemple. C'est la seconde édition qui nous est parvenue.

I

LES MALHEURS DE STREPSIADE.

(Vers 1-125).

Le théâtre représente la chambre de Strepsiade : d'un côté, Strepsiade couché et près de lui Phidippide, dormant ; de l'autre, des esclaves paresseusement étendus et ronflant de tout leur cœur. Il est grand matin : Strepsiade, que

ruine la coûteuse manie de son fils, ne peut fermer l'œil; il se fait apporter une lampe et feuillette son livre de comptes. Cependant, Phidippide rêve tout haut : il se croit à l'hippodrome et gourmande ses concurrents. Hélas ! c'est sa mère qui lui a mis au cœur cette funeste passion. C'était une femme ambitieuse, qui souhaitait pour son fils les palmes du grand Mégaclès, tant de fois vainqueur dans les courses de chars. Par bonheur, Strepsiade, durant son insomnie, a trouvé un remède à ses maux : il conduira son fils chez Socrate, qui lui apprendra à plaider le pour et le contre et à triompher en justice de tous les créanciers. Il éveille le jeune homme et lui fait part de son plan. Mais Phidippide refuse d'obéir et laisse là le pauvre Strepsiade avec son beau projet.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Ἰοὺ, ἰού·
ὦ Ζεῦ βασιλεῦ, τὸ χρῆμα τῶν νυκτῶν ὅσον[1]·
ἀπέραντον. Οὐδέποθ' ἡμέρα γενήσεται ;
Καὶ μὴν πάλαι γ' ἀλεκτρυόνος ἤκουσ' ἐγώ·
οἱ δ' οἰκέται ῥέγκουσιν· ἀλλ' οὐκ ἂν[2] πρὸ τοῦ.
Ἀπόλοιο δῆτ', ὦ πόλεμε, πολλῶν οὕνεκα,
ὅτ' οὐδὲ κολάσ'[3] ἔξεστί μοι τοὺς οἰκέτας.....
Ἀλλ', εἰ δοκεῖ, ῥέγκωμεν ἐγκεκαλυμμένοι.
Ἀλλ' οὐ δύναμαι δείλαιος εὕδειν, δακνόμενος
ὑπὸ τῆς δαπάνης καὶ τῆς φάτνης[4] καὶ τῶν χρεῶν,

1. Τὸ χρῆμα...ὅσον, s.-ent. ἐστί, que les nuits sont longues ! Τὸ χρῆμα τῶν νυκτῶν, périphrase emphatique dont Aristophane offre plusieurs exemples. V., entre autres, *Grenouilles*, v. 1278 : Ὦ Ζεῦ βασιλεῦ, τὸ χρῆμα τῶν κόπων ὅσον. Cf. plus haut, p. 43, v. 69. — Cf. Hérodote, I, 36 : Ὑὸς χρῆμα γίνεται μέγα.

2. Οὐκ ἄν, s.-ent. ἔρρεγκον.

3. Κολάσ', pour κολάσαι. Depuis qu'Athènes était en guerre avec Sparte, les esclaves avaient la ressource, pour se soustraire aux mauvais traitements de leurs maîtres, de passer à l'ennemi. C'est ce que firent, pendant toute la durée des hostilités, plus de vingt mille d'entre eux (Thucydide. VII, 27, 5). — Ὅτ', pour ὅτε, puisque.

4. Τῆς δαπάνης καὶ τῆς φάτνης, exemple de la tournure appelée ἓν διὰ δυοῖν : la dépense occasionnée par le ratelier, par la nourriture des chevaux de mon fils.

διὰ τουτονὶ τὸν υἱόν [1]. Ὁ δὲ κόμην ἔχων [2]
ἱππάζεταί τε καὶ ξυνωρικεύεται
ὀνειροπολεῖ θ' ἵππους· ἐγὼ δ' ἀπόλλυμαι,
ὁρῶν ἄγουσαν τὴν σελήνην εἰκάδας [3].
οἱ γὰρ τόκοι χωροῦσιν [4]. Ἅπτε, παῖ [5], λύχνον,
κἄκφερε τὸ γραμματεῖον, ἵν' ἀναγνῶ λαβὼν
ὁπόσοις ὀφείλω καὶ λογίσωμαι τοὺς τόκους.
Φέρ' ἴδω, τί ὀφείλω; Δώδεκα μνᾶς Πασίᾳ.
Τοῦ [6] δώδεκα μνᾶς Πασίᾳ; τί [7] ἐχρησάμην;
Ὅτ' ἐπριάμην τὸν κοππατίαν [8]. Οἴμοι τάλας,
εἴθ' ἐξεκόπην [9] πρότερον τὸν ὀφθαλμὸν λίθῳ.

ΦΕΙΔΙΠΠΙΔΗΣ.

Φίλων, ἀδικεῖς· ἔλαυνε τὸν σαυτοῦ δρόμον [10].

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Τοῦτ' ἔστι τουτὶ τὸ κακὸν ὅ μ' ἀπολώλεκεν [11].
ὀνειροπολεῖ γὰρ καὶ καθεύδων ἱππικήν.

1. Τουτονί. Il montre aux spectateurs Phidippide dormant.

2. Les cavaliers portaient de longs cheveux. Cf. plus haut, p. 33, note 5. C'était, en général, la parure des jeunes gens.

3. On appelait εἰκάδες les jours qui suivaient le 20 du mois (ἡ εἰκάς), par conséquent les derniers jours du mois, les plus voisins du 30, époque des échéances. Les mois athéniens étaient lunaires.

4. Οἱ τόκοι χωροῦσιν, les intérêts courent. Le taux de l'intérêt annuel, à Athènes, variait entre 10 et 36 pour 100.

5. Il s'adresse à l'un des esclaves couchés dans la chambre.

6. Τοῦ, pour τίνος, comme s'il y avait : τίνος ἕνεκα, pour quelle raison ? — La *mine* attique valait un peu plus de quatre-vingt-douze francs.

7. Τί, pour εἰς τί, dans quel dessein les ai-je empruntées ? Ἐχρησάμην, aor. moy. de κίχρημι.

8. Κοππατίαν, le cheval marqué du *koppa*. Le koppa était une lettre de l'alphabet qui disparut de bonne heure de l'écriture courante, comme faisant double emploi avec le *kappa*. On trouve pourtant encore ce caractère dans de très anciennes inscriptions. On marquait d'un koppa sur la cuisse les chevaux de prix.

9. Strepsiade joue sur la syllabe κοπ, qui fait également partie de κοππατίαν et de ἐξεκόπην.

10. Phidippide rêve qu'il dispute le prix dans une course de chars et qu'un de ses concurrents, Philon, le coupe.

11. Cf. *Paix*, v. 64 : Τοῦτ' ἔστι τουτὶ τὸ κακὸν αὔθ' οὑγὼ 'λεγον. On trouve plus souvent, dans les phrases de ce genre, τοῦτ' ἔστ' ἐκεῖνο.

ΦΕΙΔΙΠΠΙΔΗΣ.

Πόσους δρόμους ἐλᾷ τὰ πολεμιστήρια[1];

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Ἐμὲ μὲν σὺ πολλοὺς τὸν πατέρ' ἐλαύνεις δρόμους[2].
Ἀτὰρ τί χρέος ἔβα με[3] μετὰ τὸν Πασίαν;
Τρεῖς μναῖ διφρίσκου καὶ τροχοῖν Ἀμυνίᾳ.

ΦΕΙΔΙΠΠΙΔΗΣ.

Ἄπαγε τὸν ἵππον ἐξαλίσας[4] οἴκαδε.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Ἀλλ', ὦ μέλ', ἐξήλικας ἐμέ γ' ἐκ τῶν ἐμῶν[5],
ὅτε καὶ δίκας ὤφληκα χἄτεροι τόκου
ἐνεχυράσεσθαί[6] φασιν;

ΦΕΙΔΙΠΠΙΔΗΣ.

Ἐτεόν, ὦ πάτερ,
τί δυσκολαίνεις καὶ στρέφει τὴν νύχθ' ὅλην;

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Δάκνει με δήμαρχός[7] τις ἐκ τῶν στρωμάτων.

ΦΕΙΔΙΠΠΙΔΗΣ.

Ἔασον, ὦ δαιμόνιε, καταδαρθεῖν τί με.

1. Τὰ πολεμιστήρια, s.-ent. ἅρματα. Phidippide, continuant à rêver tout haut, demande, avant de commencer la course, combien de tours devront faire les chars de guerre dans l'hippodrome. — Ἐλᾷ, attique pour ἐλάσει.

2. Le *scoliaste* paraphrase ainsi ce vers : Πολλὰς στροφὰς φροντίδων στρέφεσθαί με ποιεῖς διὰ τὰ σὰ χρέα.

3. Τί χρέος ἔβα, parodie d'un vers d'Euripide. Dans le langage tragique, le mot χρέος signifie *nécessité*, tandis qu'ici il a le sens de *dette*.

4. Ἐξαλίσας, part. aor. de ἐξαλίνδω. Quand les chevaux étaient en sueur, on les faisait rouler dans la poussière.

5. « *Me quidem bonis meis evolvisti* », dirait-on en latin. Cf. Sénèque, *Ep.*, IX, 3, 4 : *Acti n exilium et evoluti bonis.* — Tacite, *Ann.*, XIII, 15: *Evolutum sede patria rebusque summis.*

6. Ἐνεχυράσεσθαι (s.-ent. ὑπὲρ) τόκου, devoir prendre des gages (sur mes biens) pour l'intérêt (que je leur dois).

7. Les affaires de chaque bourg (δῆμος) étaient administrées par un *démarque* (δήμαρχος). C'est par l'entremise de ce magistrat que le créancier non payé prenait des gages (ἐνέχυρα) sur les biens de son débiteur. Strepsiade parle ici du *démarque* comme d'une puce dont la piqûre l'empêcherait de dormir.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

ὺ δ' οὖν κάθευδε· τὰ δὲ χρέα ταῦτ' ἴσθ' ὅτι
ς τὴν κεφαλὴν ἅπαντα τὴν σὴν τρέψεται.
Φεῦ.
Εἴθ' ὤφελ' ἡ προμνήστρι' ἀπολέσθαι κακῶς,
ἥτις με γῆμ' ἐπῆρε τὴν σὴν μητέρα.
Εμοὶ γὰρ ἦν ἄγροικος ἥδιστος βίος,
ὐρωτιῶν, ἀκόρητος, εἰκῆ κείμενος,
βρύων μελίτταις καὶ προβάτοις καὶ στεμφύλοις.
Επειτ' ἔγημα Μεγακλέους τοῦ Μεγακλέους
ἀδελφιδῆν, ἄγροικος ὢν, ἐξ ἄστεως,
σεμνὴν, τρυφῶσαν, ἐγκεκοισυρωμένην[1].....
Οὐ μὴν ἐρῶ γ' ὡς ἀργὸς ἦν, ἀλλ' ἐσπάθα[2].
Εγὼ δ' ἂν αὐτῇ θοἰμάτιον δεικνὺς τοδὶ[3],
πρόφασιν ἔφασκον· « Ὦ γύναι, λίαν σπαθᾷς. »

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Ελαιον ἡμῖν οὐκ ἔνεστ' ἐν τῷ λύχνῳ.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Οἴμοι· τί γάρ μοι τὸν πότην ἧπτες λύχνον;
Δεῦρ' ἔλθ', ἵνα κλάῃς.

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Διὰ τί δῆτα κλαύσομαι;

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Οτι τῶν παχειῶν ἐνετίθεις θρυαλλίδων.
Μετὰ ταῦθ', ὅπως νῷν ἐγένεθ' υἱὸς οὑτοσὶ,

1. Cœsyra, dont le nom a servi à forger ce mot, était contemporaine de Pisistrate. Son luxe était demeuré proverbial.

2. Ἐσπάθα, elle tissait. Mais le verbe σπαθάω signifie aussi prodiguer. De là la plaisanterie de Strepsiade : Ὦ γύναι, λίαν σπαθᾷς.

3. Ἂν... δεικνύς, venant à lui montrer. — Θοἰμάτιον τοδί, ce manteau, le manteau qu'il porte et qui est déchiré (παραρραγέν, dit le *scoliaste*). — Ὦ γύναι, etc. Le reproche est ironique, si l'on s'en tient au sens de tisser; mais c'est évidemment l'autre sens qui domine dans l'esprit de Strepsiade.

ἐμοί τε δὴ καὶ τῇ γυναικὶ τἀγαθῇ,
περὶ τοὐνόματος δὴ ’ντεῦθεν ἐλοιδορούμεθα·
ἡ μὲν γὰρ ἵππον προσετίθει πρὸς τοὔνομα,
Ξάνθιππον ἢ Χάριππον ἢ Καλλιππίδην,
ἐγὼ δὲ τοῦ πάππου ’τιθέμην Φειδωνίδην [1].
Τέως μὲν οὖν ἐκρινόμεθ’ [2]· εἶτα τῷ χρόνῳ
κοινῇ ξυνέβημεν κἀθέμεθα Φειδιππίδην [3].
Τοῦτον τὸν υἱὸν λαμβάνουσ’ ἐκορίζετο·
« Ὅταν σὺ μέγας ὢν ἅρμ’ ἐλαύνῃς πρὸς πόλιν,
ὥσπερ Μεγακλέης, ξυστίδ’ ἔχων [4]... » Ἐγὼ δ’ ἔφην·
« Ὅταν μὲν οὖν τὰς αἶγας ἐκ τοῦ Φελλέως [5],
ὥσπερ ὁ πατήρ σου, διφθέραν ἐνημμένος [6]... »
Ἀλλ’ οὐκ ἐπίθετο τοῖς ἐμοῖς οὐδὲν λόγοις,
ἀλλ’ ἵππερόν [7] μου κατέχεεν τῶν χρημάτων.
Νῦν οὖν ὅλην τὴν νύκτα φροντίζων ὁδοῦ [8]

1. Les noms formés à l'aide du mot ἵππος se rencontraient particulièrement dans les familles nobles. Strepsiade, plus modeste, désire se conformer à l'usage traditionnel qui voulait que le premier né portât le nom de son aïeul paternel, ou un nom approchant. Aussi propose-t-il Φειδωνίδης, du nom de son père, à lui, Φείδων (v. *Nuées*, v. 134), qui rappelle le verbe φείδομαι, économiser.

2. *Litigabamus*.

3. Dans Φειδιππίδης, on retrouve à la fois l'idée de *cheval* et celle d'*épargne*.

4. Ὅταν σὺ μέγας... La phrase est suspendue : Ah! quand, devenu grand, tu conduiras, etc. L'idée s.-ent. est : que ce sera beau! La mère ambitieuse rêve pour son fils une victoire aux Grandes Panathénées. Πόλιν désigne ici l'Acropole (v. Thucydide, II, 15, 6). — Mégaclès, de la famille des Alcmæonides, était un des ancêtres maternels de Phidippide. C'est lui que chante Pindare dans sa VII[e] *Pythique*. — Ξυστίδα, manteau couleur de safran que portaient les conducteurs de chars qui avaient remporté le prix.

5. Les conjonctions μὲν οὖν annoncent un correctif : *Dis plutôt*, quand il ramènera les chèvres, etc. — Le Phellée, montagne de l'Attique dont on ignore la situation exacte. Les Athéniens donnaient d'ailleurs le nom de φελλεῖς à tous les endroits pierreux.

6. Ἐνημμένος, de ἐνάπτω. — Διφθέραν, vêtement de peau porté par les bergers.

7. Ἵππερον, la manie des chevaux, mot forgé par Aristophane d'après les noms de maladies connus, ὕδερος, ἴκτερος, l'hydropisie, la jaunisse. Ἵππερον est rég. de κατέχεεν, qui a pour sujet, ainsi que ἐπίθετο, la femme de Strepsiade.

8. Ὁδοῦ dépend de φροντίζων. *Cf.*, par exemple, Xénophon, *Mem.*, IV, 8, 5 : Φροντίσαι τῆς πρὸς τοὺς δικαστὰς ἀπολογίας.

ίαν ηὗρον ἀτραπὸν δαιμονίως ὑπερφυᾶ,
ν ἣν ἀναπείσω τουτονὶ, σωθήσομαι.
λλ' ἐξεγεῖραι πρῶτον αὐτὸν βούλομαι.
ῶς δῆτ' ἂν ἥδιστ' αὐτὸν ἐπεγείραιμι ; πῶς ;
ειδιππίδη, Φειδιππίδιον.

ΦΕΙΔΙΠΠΙΔΗΣ.

Τί, ὦ πάτερ ;

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

ύσον με καὶ τὴν χεῖρα δὸς τὴν δεξιάν.

ΦΕΙΔΙΠΠΙΔΗΣ.

δού. Τί ἔστιν ;

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Εἰπέ μοι, φιλεῖς ἐμέ ;

ΦΕΙΔΙΠΠΙΔΗΣ.

ή τὸν Ποσειδῶ τουτονὶ [1] τὸν Ἵππιον.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Μή μοί γε τοῦτον μηδαμῶς τὸν Ἵππιον [2].
οὗτος γὰρ ὁ θεὸς αἴτιός μοι τῶν κακῶν.
Ἀλλ' εἴπερ ἐκ τῆς καρδίας μ' ὄντως φιλεῖς,
ὦ παῖ, πιθοῦ μοι.

ΦΕΙΔΙΠΠΙΔΗΣ.

Τί δὲ πίθωμαι δῆτά σοι ;

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Ἔκστρεψον [3] ὡς τάχιστα τοὺς σαυτοῦ τρόπους,
καὶ μάνθαν' ἐλθὼν ἂν [4] ἐγὼ παραινέσω.

ΦΕΙΔΙΠΠΙΔΗΣ.

Λέγε δή, τί κελεύεις ;

1. Τουτονί. Il montre une statuette de Neptune équestre placée sans doute non loin de son lit.

2. S.-ent. εἴπῃς.

3. Ἔκστρεψον, changer, comme on retourne un vêtement. Tel est le sens exact de ce verbe.

4. Ἄν, pour ἃ ἄν.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Καί τι πείσει ;

ΦΕΙΔΙΠΠΙΔΗΣ.

Πείσομαι,
νὴ τὸν Διόνυσον.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Δεῦρό νυν ἀπόϐλεπε.
Ὁρᾷς τὸ θύριον τοῦτο καὶ τῳκίδιον ;

ΦΕΙΔΙΠΠΙΔΗΣ.

Ὁρῶ. Τί οὖν τοῦτ' ἐστὶν ἐτεὸν, ὦ πάτερ ;

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Ψυχῶν σοφῶν τοῦτ' ἐστὶ φροντιστήριον.
Ἐνταῦθ' ἐνοικοῦσ' ἄνδρες οἳ τὸν οὐρανὸν
λέγοντες ἀναπείθουσιν ὡς ἔστιν πνιγεὺς
κἄστιν περὶ ἡμᾶς οὗτος, ἡμεῖς δ' ἄνθρακες [1].
Οὗτοι διδάσκουσ', ἀργύριον ἤν τις διδῷ [2],
λέγοντα νικᾶν καὶ δίκαια κἄδικα.

ΦΕΙΔΙΠΠΙΔΗΣ.

Εἰσὶν δὲ τίνες ;

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Οὐκ οἶδ' ἀκριϐῶς τοὔνομα·
μεριμνοφροντισταὶ [3] καλοί τε κἀγαθοί.

ΦΕΙΔΙΠΠΙΔΗΣ.

Αἰϐοῖ, πονηροί γ', οἶδα. Τοὺς ἀλαζόνας,
τοὺς ὠχριῶντας, τοὺς ἀνυποδήτους λέγεις·

1. Le premier, le poète Cratinos, dans sa comédie des Πανόπται (ceux qui voient tout), s'était moqué de cette opinion, en l'attribuant au philosophe pythagoricien Hippon. Aristophane la met ici, comme beaucoup d'autres absurdités philosophiques, sur le compte de Socrate.

2. Socrate n'acceptait pas d'argent. Il n'en était pas de même des sophistes avec lesquels Aristophane le confond.

3. Μεριμνοφροντισταί, rêveurs inquiets, mot inventé par Aristophane.

ν ὁ κακοδαίμων Σωκράτης καὶ Χαιρεφῶν[1].

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Ιὴ σιώπα· μηδὲν εἴπῃς νήπιον.
.λλ' εἴ τι κήδει τῶν πατρῴων ἀλφίτων,
ιύτων γενοῦ μοι, σχασάμενος τὴν ἱππικήν.

ΦΕΙΔΙΠΠΙΔΗΣ.

ὐκ ἄν, μὰ τὸν Διόνυσον, εἰ δοίης γέ μοι
οὺς φασιανοὺς οὓς τρέφει Λεωγόρας[2].

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

θ', ἀντιβολῶ σ', ὦ φίλτατ' ἀνθρώπων ἐμοὶ,
.θὼν διδάσκου.

ΦΕΙΔΙΠΠΙΔΗΣ.

Καὶ τί σοι μαθήσομαι ;

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

ἶναι παρ' αὐτοῖς φασιν ἄμφω τὼ λόγω,
ὸν κρείττον', ὅστις ἐστὶ[3], καὶ τὸν ἥττονα.
ούτοιν τὸν ἕτερον τοῖν λόγοιν, τὸν ἥττονα,
ικᾶν λέγοντά φασι τἀδικώτερα.
Ην οὖν μάθῃς μοι τὸν ἄδικον τοῦτον λόγον,
. νῦν ὀφείλω διὰ σὲ, τούτων τῶν χρεῶν
ὐκ ἂν ἀποδοίην οὐδ' ἂν ὀϐολὸν οὐδενί.

ΦΕΙΔΙΠΠΙΔΗΣ.

Οὐκ ἂν πιθοίμην· οὐ γὰρ ἂν τλαίην ἰδεῖν

1. Chæréphon, disciple de Socrate. Sa maigreur, sa pâleur, ses sourcils épais lui avaient fait donner par les poètes comiques le surnom de *chauve-souris* (νυκτερίς).

2. Φασιανούς, les faisans qu'élevait Léogoras, le père de l'orateur Andocide, renommé pour son luxe et pour ses goûts dispendieux. Les faisans, originaires des bords du Phase, fleuve de Colchide (d'où leur nom de φασιανοί), étaient alors fort rares à Athènes.

3. Ὅστις ἐστί, *quisquis* ou *quicumque is est*. Jamais Socrate n'enseigna, comme on disait en style d'école, τὸν ἥττω λόγον κρείττω ποιεῖν. C'est Protagoras qui le premier eut cette prétention. Après lui, tous les sophistes se vantèrent, à son exemple, de pouvoir faire paraître justes les causes injustes et injustes les causes justes.

τοὺς ἱππέας, τὸ χρῶμα διακεκναισμένους [1].

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Οὐκ ἄρα, μὰ τὴν Δήμητρα, τῶν γ' ἐμῶν ἔδει [2],
οὔτ' αὐτὸς οὔθ' ὁ ζύγιος [3] οὔθ' ὁ σαμφόρας·
ἀλλ' ἐξελῶ σ' ἐς κόρακας [4] ἐκ τῆς οἰκίας.

ΦΕΙΔΙΠΠΙΔΗΣ.

Ἀλλ' οὐ περιόψεταί μ' ὁ θεῖος Μεγακλέης
ἄνιππον. Ἀλλ' εἴσειμι [5], σοῦ δ' οὐ φροντιῶ.

II

STREPSIADE CHEZ SOCRATE.

(Vers 222-460).

Puisque Phidippide refuse de suivre les leçons des sophistes, c'est Strepsiade lui-même qui se fera leur élève. Il frappe à la porte de la maison de Socrate : un disciple lui ouvre et lui demande ce qu'il veut; Strepsiade dit l'objet de sa visite : aussitôt, l'apprenti philosophe le fait entrer et, tout en l'introduisant, lui explique quelques-uns des problèmes résolus par le maître : combien une puce peut sauter de fois la longuenr de ses pattes; quel est, chez le cousin, l'organe qui produit le bourdonnement, etc. Le bonhomme écoute de toutes ses oreilles. Enfin, il aperçoit Socrate suspendu dans une corbeille et l'appelle.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Ὦ Σώκρατες,
ὦ Σωκρατίδιον.

1. Διακναίω signifie gratter, par suite, endommager.

2. Ἔδει, 2e pers. sing. de ἔδομαι, futur de ἐσθίω. On connaît le sens du génitif avec ἐσθίω et πίνω : il exprime l'idée de *partie*.

3. Ζύγιος, le cheval de trait qu'on attachait au timon. — Σαμφόρας, le cheval marqué d'un *san* ou *sampi*, lettre qui se confondit de bonne heure avec le *sigma*, et qui, comme le *koppa*, disparut de l'alphabet courant. Cf. plus haut, p. 34, note 9.

4. On connaît l'expression βάλλ' ἐς κόρακας, souvent employée par Aristophane : va-t-en aux corbeaux, c.-à-d. à la voirie; va te faire pendre.

5. Εἴσειμι. Phidippide rentre dans la maison, d'où Strepsiade l'avait fait sortir pour le mener chez Socrate.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Τί με καλεῖς, ὦφήμερε[1] ;

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Πρῶτον μὲν ὅ τι δρᾷς, ἀντιϐολῶ, κάτειπέ μοι.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ἀεροϐατῶ καὶ περιφρονῶ τὸν ἥλιον.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Ἔπειτ' ἀπὸ ταρροῦ τοὺς θεοὺς ὑπερφρονεῖς,
ἀλλ' οὐκ ἀπὸ τῆς γῆς ; εἴπερ[2]...

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Οὐ γὰρ ἄν ποτε
ἐξηῦρον ὀρθῶς τὰ μετέωρα πράγματα,
εἰ μὴ κρεμάσας τὸ νόημα καὶ τὴν φροντίδα
λεπτὴν καταμίξας ἐς τὸν ὅμοιον ἀέρα[3].
Εἰ δ' ὢν χαμαὶ τἄνω κάτωθεν ἐσκόπουν,
οὐκ ἄν ποθ' ηὗρον· οὐ γὰρ ἀλλ' ἡ γῆ βίᾳ
ἕλκει πρὸς αὑτὴν τὴν ἰκμάδα τῆς φροντίδος.
Πάσχει δὲ ταὐτὸ τοῦτο καὶ τὰ κάρδαμα[4].

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Τί φής ;
Ἡ φροντὶς ἕλκει τὴν ἰκμάδ' ἐς τὰ κάρδαμα ;
Ἴθι νυν, κατάϐηθ', ὦ Σωκρατίδιον, ὡς ἐμὲ,
ἵνα με διδάξῃς ὧνπερ ἕνεκ' ἐλήλυθα.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ἦλθες δὲ κατὰ τί ;

1. Ὠφήμερε, pour ὦ ἐφήμερε, comme ὦ θνητέ. Socrate parle comme un dieu.

2. Εἴπερ, s.-ent. χρὴ ὑπερφρονεῖν τοὺς θεούς.

3. Ὅμοιον, qui est de même nature que la pensée. C'était la doctrine d'Anaximène de Milet.

4. Le cresson, dit le *scoliaste*, pompe toute l'humidité des plantes qui croissent autour de lui. — Aristophane fait ici allusion à l'habitude qu'avait Socrate d'appuyer ses théories sur des exemples empruntés à la vie de chaque jour.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Βουλόμενος μαθεῖν λέγειν·
ὑπὸ γὰρ τόκων χρήστων τε δυσκολωτάτων
ἄγομαι, φέρομαι, τὰ χρήματ' ἐνεχυράζομαι [1].

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Πόθεν δ' ὑπόχρεως σαυτὸν ἔλαθες γενόμενος;

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Νόσος μ' ἐπέτριψεν ἱππική, δεινὴ φαγεῖν [2].
Ἀλλά με δίδαξον τὸν ἕτερον τοῖν λόγοιν [3],
τὸν μηδὲν ἀποδιδόντα· μισθὸν δ' ὅντιν' ἂν
πράττῃ [4] μ' ὀμοῦμαί σοι καταθήσειν τοὺς θεούς [5].

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ποίους θεοὺς ὀμεῖ σύ; Πρῶτον γὰρ θεοὶ
ἡμῖν νόμισμ' οὐκ ἔστι [6].

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Τῷ γὰρ ὄμνυτ', ἢ
σιδαρέοισιν, ὥσπερ ἐν Βυζαντίῳ [7];

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Βούλει τὰ θεῖα πράγματ' εἰδέναι σαφῶς
ἅττ' ἐστὶν ὀρθῶς;

1. Ἄγομαι, φέρομαι. Cf., en latin, *agere*, *ferre*, qui signifient piller, m.-à-m. : chasser devant soi les troupeaux et emporter tout ce qui est portatif. — Ἐνεχυράζομαι est un passif.

2. Δεινὴ φαγεῖν, qui mange, qui absorbe terriblement. Δαπανηρά, dit le *scoliaste*.

3. Allusion aux deux raisonnements enseignés par les sophistes, le juste, ὁ κρείττων, et l'injuste, ὁ ἥττων. Cf. plus haut, p. 57, note 3.

4. Πράττῃ, 2e pers. sing. du subjonctif présent moyen.

5. Il faut construire : ὀμοῦμαι τοὺς θεοὺς καταθήσειν σοι μισθὸν... — On sait que Socrate ne recevait pas d'argent. Cf. plus haut, p. 56, note 2.

6. Νόμισμα signifie à la fois ce qui est établi par la loi ou par l'usage (ὅ τι νομίζεται), et monnaie ayant cours. C'est au dernier sens que s'attache Strepsiade, comme le prouve la question qu'il fait au vers suivant.

7. A Byzantion (plus tard Constantinople), la menue monnaie était de fer, au lieu d'être de cuivre, comme dans la plupart des autres cités grecques. — Byzantion était une colonie de Mégare (fondée en 658 av. J.-C.) : de là la forme dorienne σιδαρέοισιν

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Νὴ Δί', εἴπερ ἔστι γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

αι ταῖς Νεφέλαισιν ἐς λόγους,
σι δαίμοσιν ;

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Μάλιστά γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

ἐπὶ τὸν ἱερὸν σκίμποδα [1].

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

ιι.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Τουτονὶ τοίνυν λαβὲ

.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Ἐπὶ τί στέφανον ; οἴμοι, Σώκρατες,
Ἀθάμανθ' ὅπως μὴ θύσετε [2].

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

ῦτα πάντα τοὺς τελουμένους
ν.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Εἶτα δὴ τί κερδανῶ ;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

ι τρῖμμα, κρόταλον, παιπάλη [3].

'expression τὸν ἱερὸν n à laquelle Socrate a quelque ressem- iation aux mystères ite par Démosthène, 259.

ımas de Sophocle, homène, ayant voulu xos, était amené, la couronne, devant l'autel de Jupiter, pour y être immolé ; il était sauvé par l'intervention d'Hercule. — Ὅπως μή, avec le futur (au lieu du subjonctif), donne plus de vivacité à la phrase.

3. Τρῖμμα λέγειν, comme τετριμμένος ἐν λόγοις, dit le *scoliaste*. Cf. Démosthène, *Sur la couronne*, 127 : il appelle Eschine περίτριμμα ἀγορᾶς. — Κρόταλον, sorte de grelot. Euripide, dans son

Ἀλλ' ἔχ' ἀτρεμεί[1].

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Μὰ τὸν Δί', οὐ ψεύσει γέ με·
καταπαττόμενος γὰρ παιπάλη γενήσομαι.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Εὐφημεῖν χρὴ τὸν πρεσβύτην καὶ τῆς εὐχῆς ἐπακούειν[2].
Ὦ δέσποτ' ἄναξ, ἀμέτρητ' Ἀήρ, ὃς ἔχεις τὴν γῆν μετέωρον,
λαμπρός τ' Αἰθὴρ[3] σεμναί τε θεαὶ Νεφέλαι βροντησικέραυνοι,
ἄρθητε[4], φάνητ', ὦ δέσποιναι, τῷ φροντιστῇ μετέωροι.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Μήπω, μήπω γε, πρὶν ἂν τουτὶ[5] πτύξωμαι, μὴ καταβρεχθῶ.
Τὸ δὲ μηδὲ κυνῆν[6] οἴκοθεν ἐλθεῖν ἐμὲ τὸν κακοδαίμον' ἔχοντα.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ἔλθετε δῆτ', ὦ πολυτίμητοι Νεφέλαι, τῷδ'[7] εἰς ἐπίδειξιν,
εἴτ' ἐπ' Ὀλύμπου[8] κορυφαῖς ἱεραῖς χιονοβλήτοισι κάθησθε,
εἴτ' Ὠκεανοῦ πατρὸς ἐν κήποις[9] ἱερὸν χορὸν ἵστατε Νύμφαις,
εἴτ' ἄρα Νείλου προχοὰς ὑδάτων[10] χρυσέαις ἀρύτεσθε πρόχοισιν,

Cyclope, v. 104, appelle Ulysse ἄνδρα κρόταλον. — Παιπάλη, homme fin, rusé, m.-à-m. : fleur de farine.

1. D'après le *scoliaste*, Socrate, en disant ἔχ' ἀτρεμεί, saupoudrait le bonhomme de sable, comme on saupoudrait de farine les victimes avant de les sacrifier.

2. Le langage de Socrate devient plus solennel ; le vers prend une allure plus majestueuse. Εὐφημεῖν, s'abstenir de paroles de mauvais augure; cf. l'expression latine *favere linguis*.

3. Αἰθήρ, proprement, la lumière du jour, de αἴθω, brûler.

4. Ἄρθητε, impér. aor. 1er pass. de αἴρω : levez-vous.

5. Τουτί, ce manteau. Strepsiade, entendant Socrate invoquer les Nuées, s'attend à recevoir la pluie.

6. Κυνῆν, sorte de bonnet de cuir à l'usage des campagnards et des esclaves, primitivement fabriqué avec de la peau de chien; de là son nom.

7. Τῷδε désigne Strepsiade.

8. Le mont Olympe formait la limite entre la Thessalie et la Macédoine.

9. Les jardins de l'Océan, c.-à-d. les îles baignées par ses flots.

10. Construisez : προχοὰς ὑδάτων Νείλου.

ἢ Μαιῶτιν λίμνην [1] ἔχετ' ἢ σκόπελον νιφόεντα Μίμαντος [2]·
ἐπακούσατε δεξάμεναι θυσίαν καὶ τοῖς ἱεροῖσι χαρεῖσαι.

ΧΟΡΟΣ [3].

Ἀέναοι Νεφέλαι,
ἀρθῶμεν φανεραὶ δροσερὰν φύσιν εὐάγητον,
πατρὸς ἀπ' Ὠκεανοῦ βαρυαχέος
ὑψηλῶν ὀρέων κορυφὰς ἐπὶ
δενδροκόμους, ἵνα
τηλεφανεῖς σκοπιὰς ἀφορώμεθα,
καρπούς τ' ἀρδομέναν ἱερὰν χθόνα,
καὶ ποταμῶν ζαθέων κελαδήματα,
καὶ πόντον κελάδοντα βαρύβρομον·
ὄμμα γὰρ Αἰθέρος [4] ἀκάματον σελαγεῖται
μαρμαρέαις ἐν αὐγαῖς.
Ἀλλ', ἀποσεισάμεναι νέφος ὄμβριον
ἀθανάτας ἰδέας [5] ἐπιδώμεθα [6]
τηλεσκόπῳ ὄμματι γαῖαν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ὦ μέγα σεμναὶ Νεφέλαι, φανερῶς ἠκούσατέ μου καλέσαντος.
Ἤσθου φωνῆς ἅμα καὶ βροντῆς μυκησαμένης θεοσέπτου [7]; . . . .
Ἀλλ' εὐφήμει· μέγα γάρ τι θεῶν [8] κινεῖται σμῆνος ἀοιδαῖς

1. Le Palus-Mæotide, aujourd'hui la mer d'Azow.

2. Le Mimas, montagne d'Ionie.

3. Le chœur des Nuées chante derrière la scène.

4. Ὄμμα Αἰθέρος, l'œil de l'Æther, le soleil.

5. Ἀθανάτας ἰδέας doit être construit avec ἀποσεισάμεναι ; ce génitif est amené par la préposition ἀπό, contenue dans le verbe. Ἰδέα, ici, a le sens de beauté.

6. Ἐπιδώμεθα, subjonctif aoriste 2 moyen de ἐφοράω.

7. Ἤσθου... Socrate s'adresse à Strepsiade. Sans doute, au moment où le chœur finissait de chanter, un coup de tonnerre retentissait derrière la scène. On produisait ce bruit à l'aide de petits cailloux qu'on versait précipitamment de l'amphore qui les contenait dans un récipient de bronze. C'était le βροντεῖον.

8. Θεῶν est féminin et désigne les

ΧΟΡΟΣ.

Παρθένοι ὀμϐροφόροι,
ἔλθωμεν λιπαρὰν χθόνα Παλλάδος[1], εὔανδρον γᾶν
Κέκροπος[2] ὀψόμεναι πολυήρατον,
οὗ σέϐας ἀρρήτων ἱερῶν[3], ἵνα
μυστοδόκος δόμος[4]
ἐν τελεταῖς ἁγίαις ἀναδείκνυται,
οὐρανίοις τε θεοῖς[5] δωρήματα,
ναοί θ' ὑψερεφεῖς καὶ ἀγάλματα,
καὶ πρόσοδοι μακάρων ἱερώταται,
εὐστέφανοί τε θεῶν θυσίαι θαλίαι τε,
παντοδαπαῖς ἐν ὥραις,
ἦρί τ' ἐπερχομένῳ Βρομία[6] χάρις,
εὐκελάδων τε χορῶν ἐρεθίσματα,
καὶ Μοῦσα βαρύϐρομος αὐλῶν.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Πρὸς τοῦ Διός, ἀντιϐολῶ σε, φράσον, τίνες εἴσ', ὦ Σώκρατες, αὗται
αἱ φθεγξάμεναι τοῦτο τὸ σεμνόν; Μῶν ἡρῷναί[7] τινές εἰσιν;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ἥκιστ', ἀλλ' οὐράνιαι Νεφέλαι, μεγάλαι θεαὶ ἀνδράσιν ἀργοῖς,

Nuées. Κινεῖται ἀοιδαῖς, leur essaim s'avance avec des chants, en chantant. — Le chœur recommence à chanter derrière la scène.

1. Χθόνα Παλλάδος, la terre de Pallas, l'Attique.

2. Cécrops, fondateur d'Athènes.

3. Allusion aux mystères d'Éleusis, célébrés en l'honneur de Cérès et de Proserpine.

4. Μυστοδόκος δόμος désigne la ville même d'Éleusis qui, pendant les mystères, recevait les initiés.

5. Οὐρανίοις θεοῖς, les dieux du ciel, opposés à Cérès et à Proserpine, divinités *chthoniennes* ou infernales.

6. Bromios était un des surnoms de Bacchus (βρέμω, gronder, allusion aux clameurs poussées dans les orgies par les bacchantes). — La fête dont parle ici le chœur est la fête des Dionysies urbaines, qui se célébrait chaque année au printemps; c'est celle pendant laquelle furent représentées les *Nuées*. V. plus haut, p. 49.

7. Ἡρῷναι, demi-déesses.

αἵπερ γνώμην καὶ διάλεξιν καὶ νοῦν [1] ἡμῖν παρέχουσι,
καὶ τερατείαν καὶ περίλεξιν καὶ κροῦσιν καὶ κατάληψιν [2].

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Ταῦτ' [3] ἄρ' ἀκούσασ' αὐτῶν τὸ φθέγμ' ἡ ψυχή μου πεπότηται
καὶ λεπτολογεῖν ἤδη ζητεῖ καὶ περὶ καπνοῦ στενολεσχεῖν [4],
καὶ γνωμιδίῳ γνώμην νύξασ' [5] ἑτέρῳ λόγῳ [6] ἀντιλογῆσαι·
ὥστ', εἴ πως ἔστιν, ἰδεῖν αὐτὰς ἤδη φανερῶς ἐπιθυμῶ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Βλέπε νυν δευρὶ πρὸς τὴν Πάρνηθ' [7]· ἤδη γὰρ ὁρῶ κατιούσας
ἡσυχῇ αὐτάς.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Φέρε, ποῦ; δεῖξον.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Χωροῦσ' αὗται πάνυ πολλαὶ
διὰ τῶν κοίλων καὶ τῶν δασέων, αὗται πλάγιαι.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Τί τὸ χρῆμα;
Ὡς οὐ καθορῶ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Παρὰ τὴν εἴσοδον [8].

1. Γνώμη, la pensée. — Διάλεξις, l'habileté dans la discussion. — Νοῦς, l'intelligence, la raison.

2. Τερατεία, la hâblerie. — Περίλεξις, le langage verbeux et inutile. — Κροῦσις, l'art de frapper (κρούειν) les oreilles par de vaines paroles. — Κατάληψις, l'art de saisir, d'enlacer ceux qui écoutent.

3. Ταῦτα, *propterea,* c'est pourquoi. S.-ent. διά.

4. Λεπτολογεῖν, disserter sur des riens, (λεπτός, léger. — λέγω). — Στενολεσχεῖν, disputer sur des minuties (στενός, étroit, mince).

5. Νύξασα, de νύσσω, réfuter.

6. Ἑτέρῳ λόγῳ, le discours d'un interlocuteur.

7. Le Parnès, montagne qui limitait au nord la plaine d'Athènes et séparait l'Attique de la Béotie.

8. L' εἴσοδος était l'entrée par laquelle le chœur pénétrait dans l'espace demi-circulaire laissé libre au pied de la scène, et qu'on appelait l'*orchestre*

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Ἤδη νυνὶ μόλις οὕτως.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Νῦν γέ τοι ἤδη καθορᾷς αὐτὰς, εἰ μὴ λημᾷς κολοκύνταις[1].

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Νὴ Δί', ἔγωγ'[2]· ὦ πολυτίμητοι· πάντα[3] γὰρ ἤδη κατέχουσι.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ταύτας μέντοι σὺ θεὰς οὔσας οὐκ ᾔδησθ' οὐδ' ἐνόμιζες;

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Μὰ Δί', ἀλλ' ὁμίχλην καὶ δρόσον αὐτὰς ἡγούμην καὶ καπνὸν εἶναι.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Οὐ γὰρ, μὰ Δί', οἶσθ' ὁτιὴ πλείστους αὗται βόσκουσι σοφιστὰς,
θουριομάντεις[4], ἰατροτέχνας, σφραγιδονυχαργοκομήτας[5],
κυκλίων τε χορῶν[6] ᾀσματοκάμπτας, ἄνδρας μετεωροφένακας[7],
οὐδὲν δρῶντας βόσκους' ἀργοὺς, ὅτι ταύτας μουσοποιοῦσιν.

1. Λημᾶν κολοκύνταις, ou χύτραις (Lucien, *Contre un ignorant bibliomane*, 23), proverbe peu facile expliquer : m.-à-m., suivant la paraphrase du *scoliaste*, avoir dans l'œil des grains de chassie gros comme des citrouilles.

2. S.-ent. ὁρῶ.

3. Πάντα, tout l'orchestre.

4. Θουριομάντεις, les devins de Thurii. — En 444 av. J.-C., Athènes avait envoyé un certain nombre de ses citoyens dans la Grande Grèce, pour y fonder, sur l'emplacement de Sybaris, détruite en 509 par les habitants de Crotone, une colonie, sous le nom de Thurii. Dix devins, parmi lesquels le célèbre Lampon, avaient suivi les colons athéniens.

5. Σφραγιδονυχαργοκομήτας, mot comique : ceux qui ont des bagues (σφραγῖδες) jusqu'aux ongles (ὄνυχες), qui sont oisifs (ἀργοί) et sans cesse occupés de leur chevelure (κομῆται).

6. Κυκλίων χορῶν, les chœurs dithyrambiques, qui se chantaient en dansant autour de l'autel de Bacchus; de là leur nom.

7. Μετεωροφένακας, mot comique composé de μετέωρος (élevé dans les airs) et de φέναξ (charlatan).

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Ταῦτ'[1] ἄρ' ἐποίουν ὑγρᾶν Νεφελᾶν στρεπταιγλᾶν δάϊον ὁρμὰν,
πλοκάμους θ' ἑκατογκεφάλα Τυφῶ[2], πρημαινούσας τε θυέλλας,
εἶτ' ἀερίας, διερὰς, γαμψοὺς οἰωνοὺς ἀερονηχεῖς[3],
ὄμβρους θ' ὑδάτων δροσερᾶν Νεφελᾶν· εἶτ' ἀντ' αὐτῶν[4] κατέπινον
κεστρᾶν τεμάχη μεγαλᾶν ἀγαθᾶν, κρέα τ' ὀρνίθεια κιχηλᾶν.....
Χαίρετε τοίνυν, ὦ δέσποιναι· καὶ νῦν, εἴπερ τινὶ κἄλλῳ[5],
οὐρανομήκη ῥήξατε κἀμοὶ φωνὴν, ὦ παμβασίλειαι.

ΧΟΡΟΣ.

Χαῖρ', ὦ πρεσβῦτα παλαιογενὲς, θηρατὰ λόγων φιλομούσων.
Σύ τε, λεπτοτάτων λήρων ἱερεῦ[6], φράζε πρὸς ἡμᾶς ὅ τι χρήζεις.
Οὐ γὰρ ἂν ἄλλῳ γ' ὑπακούσαιμεν τῶν νῦν μετεωροσοφιστῶν
πλὴν ἢ Προδίκῳ[7], τῷ μὲν σοφίας καὶ γνώμης οὕνεκα[8], σοὶ δὲ,

1. Cf. plus haut, v. 90. — Ἐποίουν, ils faisaient des vers sur..., ils chantaient. — Dans tout ce passage, les formes doriennes et les épithètes sonores sont accumulées à plaisir : c'est une parodie du style dithyrambique.

2. Τυφῶ, Typhée, fils de la Terre et l'un des géants qui avaient combattu contre Jupiter ; il personnifiait la trombe.

3. Γαμψοὺς οἰωνοὺς ἀερονηχεῖς se rapporte à θυέλλας : nageant dans les airs comme des oiseaux de proie aux serres crochues.

4. Ἀντ' αὐτῶν, pour prix de ces belles phrases.

5. Κἄλλῳ, pour καὶ ἄλλῳ.

6. Les Nuées s'adressent à Socrate.

7. Prodicos, célèbre sophiste originaire de l'île de Céos, disciple et compagnon de Protagoras. Il vint de bonne heure s'établir à Athènes, où son enseignement eut un grand succès. Socrate suivit ses leçons. On connaissait de lui, entre autres, une composition oratoire sur Hercule qui ne nous est point parvenue. Cf. Xénophon, *Mem.*, II, 1, 21.

8. Σοφίας οὕνεκα, à cause de sa science. Prodicos était un encyclopédiste.

ὅτι βρενθύει τ' ἐν ταῖσιν ὁδοῖς καὶ τὠφθαλμὼ παραβάλλεις[1],
κἀνυπόδητος κακὰ πόλλ' ἀνέχει κἀφ' ἡμῖν[2] σεμνοπροσωπεῖς.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Ὦ Γῆ, τοῦ φθέγματος· ὡς ἱερὸν καὶ σεμνὸν καὶ τερατῶδες.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Αὗται γάρ τοι μόναι εἰσὶ θεαί· τἄλλα δὲ πάντ' ἐστὶ φλύαρος.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Ὁ Ζεὺς δ' ἡμῖν, φέρε, πρὸς τῆς Γῆς, οὑλύμπιος οὐ θεός ἐστιν;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ποῖος Ζεύς; οὐ μὴ ληρήσεις[3]· οὐδ' ἔστι Ζεύς.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Τί λέγεις σύ;
Ἀλλὰ τίς ὕει; τουτὶ γὰρ ἔμοιγ' ἀπόφηναι πρῶτον ἁπάντων.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Αὗται δήπου. Μεγάλοις δέ σ' ἐγὼ σημείοις αὐτὸ διδάξω.
Φέρε, τοῦ γὰρ πώποτ' ἄνευ Νεφελῶν ὕοντ'[4] ἤδη τεθέασαι;
Καίτοι χρῆν[5] αἰθρίας ὕειν αὐτὸν, ταύτας δ' ἀποδημεῖν.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Νὴ τὸν Ἀπόλλω, τοῦτό γέ τοι δὴ τῷ νῦν λόγῳ εὖ προσέφυσας.
Καίτοι πρότερον τὸν Δί' ἀληθῶς ᾤμην διὰ κοσκίνου οὐρεῖν.
Ἀλλ' ὅστις ὁ βροντῶν ἐστι, φράσον. Τοῦτό με ποιεῖ τετρεμαίνειν.

1. Τὠφθαλμώ, pour τὼ ὀφθαλμώ. — Τὠφθαλμὼ παραβάλλεις, tu jettes tes regards de côté et d'autre. Socrate avait un regard oblique qui lui était particulier : Ταυρηδὸν ὑποβλέψας, ὥσπερ εἰώθει, dit Platon (*Phædon*, p. 117 B).

2. Κἀφ' ἡμῖν, pour καὶ ἐφ' ἡμῖν.

3. Οὐ μὴ ληρήσεις, proposition elliptique : *je ne crains pas* que tu déraisonnes, c.-à-d. : je suis sûr que tu ne déraisonneras pas ; par suite, ne déraisonne pas, *ne va pas* déraisonner à ce point.

4. Ὕοντα, s.-ent. τὸν Δία.

5. Χρῆν, attique pour ἐχρῆν. — Αἰθρίας, s.-ent. οὔσης.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

ιὗται βροντῶσι κυλινδόμεναι.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Τῷ τρόπῳ, ὦ πάντα σὺ τολμῶν;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Οταν ἐμπλησθῶσ' ὕδατος πολλοῦ, κἀναγκασθῶσι φέρεσθαι,
ατακρημνάμεναι πλήρεις ὄμβρου δι' ἀνάγκην [1], εἶτα βαρεῖαι
ς ἀλλήλας ἐμπίπτουσαι ῥήγνυνται καὶ παταγοῦσιν.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Ὁ δ' ἀναγκάζων ἐστὶ τίς αὐτὰς, οὐχ ὁ Ζεὺς, ὥστε φέρεσθαι [2];

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ἥκιστ', ἀλλ' αἰθέριος Δῖνος [3].

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Δῖνος; τουτί μ' ἐλελήθει,
Ζεὺς οὐκ ὢν, ἀλλ' ἀντ' αὐτοῦ Δῖνος νυνὶ βασιλεύων.
Ἀτὰρ οὐδέν πω περὶ τοῦ πατάγου καὶ τῆς βροντῆς μ' ἐδίδαξας.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Οὐκ ἤκουσάς μου τὰς Νεφέλας ὕδατος μεστὰς ὅτι φημὶ
μπιπτούσας εἰς ἀλλήλας παταγεῖν διὰ τὴν πυκνότητα;....

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Ἀλλ' ὁ κεραυνὸς πόθεν αὖ φέρεται, λάμπων πυρὶ, τοῦτο δίδαξον,

1. Δι' ἀνάγκην se rapporte à κατακρημνάμεναι : *necessario dependentes.* — Πλήρεις ὄμβρου, étant pleines, parce qu'elles sont pleines de pluie.

2. Construisez : ὁ δ'ἀναγκάζων αὐτὰς ὥστε φέρεσθαι, τίς ἐστι ; οὐχ ὁ Ζεύς ;

3. Δῖνος, le Tourbillon. C'était la doctrine d'Anaxagore. — Le *scoliaste* fait remarquer qu'entre le son du mot Δῖνος et celui du mot Διός, génitif de Ζεύς, la différence n'est pas grande ; là un effet comique que nous avons quelque peine à saisir, ignorants que nous sommes des règles de la prononciation grecque ancienne, mais qui, sur une scène athénienne, ne devait point passer inaperçu. — Le comique n'est pas seulement là : on appelait δῖνος une sorte de vase en terre, plus large à l'orifice qu'à la base et d'un usage journalier chez les Athéniens. Tandis que Socrate donne à δῖνος le sens de tourbillon, Strepsiade y voit le nom d'un ustensile de ménage et croit bonnement que ce n'est plus Jupiter, mais bien *la Cruche* qui règne sur le monde.

καὶ καταφρύγει βάλλων ἡμᾶς, τοὺς δὲ ζῶντας περιφλύει.
Τοῦτον γὰρ δὴ φανερῶς ὁ Ζεὺς ἵησ' ἐπὶ τοὺς ἐπιόρκους.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Καὶ πῶς, ὦ μῶρε σὺ καὶ Κρονίων ὄζων [1] καὶ βεκκεσέληνε [2],
εἴπερ βάλλει τοὺς ἐπιόρκους, πῶς οὐχὶ Σίμων' ἐνέπρησεν
οὐδὲ Κλεώνυμον οὐδὲ Θέωρον [3]; καίτοι σφόδρα γ' εἴσ' ἐπίορκοι.
Ἀλλὰ τὸν αὑτοῦ γε νεὼν βάλλει καὶ Σούνιον ἄκρον Ἀθηνέων [4],
καὶ τὰς δρῦς τὰς μεγάλας. Τί παθών [5]; οὐ γὰρ δὴ δρῦς γ' ἐπιορκεῖ.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Οὐκ οἶδ'· ἀτὰρ εὖ σὺ λέγειν φαίνει. Τί γάρ ἐστιν δῆθ' ὁ κεραυνός;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ὅταν ἐς ταύτας [6] ἄνεμος ξηρὸς μετεωρισθεὶς κατακλησθῇ,
ἔνδοθεν αὐτὰς, ὥσπερ κύστιν, φυσᾷ, κἄπειθ' ὑπ' ἀνάγκης
ῥήξας αὐτὰς, ἔξω φέρεται σοβαρὸς διὰ τὴν πυκνότητα,

1. Κρονίων ὄζων (Κρόνια, neutre pluriel), toi qui sens le temps de Saturne, homme du bon vieux temps, naïf comme on l'était jadis.

2. Βεκκεσέληνε, mot comique, grand niais.

3. Simon, homme politique qui s'était rendu coupable de concussions. C'était en même temps un sophiste. — Cléonymos, personnage souvent raillé par Aristophane pour sa lâcheté : inscrit à dix-huit ans parmi les citoyens, il s'était engagé par serment, comme tous les jeunes gens de son âge, à ne jamais fuir devant l'ennemi ; son manque de courage l'avait fait se parjurer plus d'une fois. — Théoros, citoyen qui avait été chargé de diverses ambassades ; il était connu pour [illegible] avidité, sa bassesse et sa mauvaise foi. -

4. Σούνιον ἄκρον Ἀθηνέων, Sunion [illegible] promontoire d'Athènes, promontoir[e] du territoire athénien ; fin de ver[s] empruntée à l'*Odyssée*, III, v. 278 Ἀλλ' ὅτε Σούνιον ἱρὸν ἀφικόμεθ', ἄκρ[ον] Ἀθηνέων... C'est ce qui explique l[a] forme ionienne Ἀθηνέων, pour Ἀθην[αίων]. Le cap Sunion terminait au sud [illegible] continent attique ; on y voyait [illegible] temple de Minerve dont quelques c[o]lonnes sont encore debout.

5. Τί παθών ; pourquoi ? expressi[on] connue.

6. Ταύτας désigne les Nuées, [illegible] sont présentes.

τὸ τοῦ ῥοίϐδου καὶ τῆς ῥύμης αὐτὸς ἑαυτὸν κατακάων.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

ὴ Δί', ἐγὼ γοῦν ἀτεχνῶς ἔπαθον τουτί ποτε Διασίοισιν[1].
ɔπτων γαστέρα τοῖς ξυγγενέσιν, κᾆτ' οὐκ ἔσχων[2] ἀμελή-
σας·
δ' ἄρ' ἐφυσᾶτ', εἶτ' ἐξαίφνης διαλακήσασα πρὸς αὐτὼ
ɔφθαλμώ μου προσετίλησεν καὶ κατέκαυσεν τὸ πρόσωπον.

ΧΟΡΟΣ.

ɔ τῆς μεγάλης ἐπιθυμήσας σοφίας ἄνθρωπε παρ' ἡμῶν,
ς εὐδαίμων ἐν Ἀθηναίοις καὶ τοῖς Ἕλλησι γενήσει,
μνήμων εἶ καὶ φροντιστὴς καὶ τὸ ταλαίπωρον[3] ἔνεστιν
τῇ ψυχῇ, καὶ μὴ κάμνεις, μήθ' ἑστὼς, μήτε βαδί-
ζων,
ιήτε ῥιγῶν ἄχθει λίαν, μήτ' ἀριστᾶν ἐπιθυμεῖς,
ἴνου τ' ἀπέχει καὶ γυμνασίων καὶ τῶν ἄλλων ἀνοήτων[4],
ιαὶ βέλτιστον τοῦτο νομίζεις, ὅπερ εἰκὸς δεξιὸν ἄνδρα[5],
νικᾶν[6] πράττων καὶ βουλεύων καὶ τῇ γλώττῃ πολεμίζων.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Ἀλλ' ἕνεκέν γε ψυχῆς στερρᾶς δυσκολοκοίτου τε μερί-
μνης,
ιὶ φειδωλοῦ καὶ τρυσιϐίου γαστρὸς καὶ θυμϐρεπιδείπνου[7],
ιέλει θαρρῶν, οὕνεκα τούτων ἐπιχαλκεύειν παρέχοιμ' ἄν[8].

· Διασίοισιν, les Διάσια, fête qui se
ɔbrait dans les premiers jours de
's en l'honneur de Jupiter Propice
'ς Μειλίχιος).

· Ἔσχων, imparf. de σχάω, qui a le
ne sens que σχάζω.

· Τὸ ταλαίπωρον, le courage, la pa-
ce. Le chœur prêche à Strepsiade
es les vertus que possédait So-
e.

· Ἀνοήτων, les choses contraires à
raison, νοῦς.

· Ὅπερ εἰκός, etc., c.-à-d. ὅπερ εἰκός (ἐστι) δεξιὸν ἄνδρα (νομίζειν). C'est une parenthèse.

6. Νικᾶν, sert d'explication a τοῦτο.

7. Θυμϐρεπιδείπνου, qui n'a pour tout dessert (ἐπίδειπνα) que de la sarriette (θύμϐρα), sorte de plante aromatique analogue au thym.

8. Παρέχοιμ' ἄν, s.-ent. ἐμαυτόν, je me livrerais volontiers, ἐπιχαλκεύειν, m.-à-m., pour qu'on me forgeât sur l'enclume; je suis dur comme le fer qu'on forge sur l'enclume.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ἄλλο τι δῆτ' οὖν νομιεῖς ἤδη θεὸν οὐδὲν, πλὴν ἅπερ ἡμεῖς,
τὸ Χάος τουτὶ[1] καὶ τὰς Νεφέλας καὶ τὴν Γλῶτταν, τρία ταυτί;

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Οὐδ' ἂν διαλεχθείην γ' ἀτεχνῶς τοῖς ἄλλοις, οὐδ' ἂν ἀπαντῶν·
οὐδ' ἂν θύσαιμ', οὐδ' ἂν σπείσαιμ', οὐδ' ἐπιθείην λιβανωτόν.

ΧΟΡΟΣ.

Λέγε νυν ἡμῖν ὅ τι σοι δρῶμεν, θαρρῶν· ὡς οὐκ ἀτυχήσεις,
ἡμᾶς τιμῶν καὶ θαυμάζων, καὶ ζητῶν δεξιὸς εἶναι.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Ὦ δέσποιναι, δέομαι τοίνυν ὑμῶν τουτὶ πάνυ μικρὸν,
τῶν Ἑλλήνων εἶναί με λέγειν ἑκατὸν σταδίοισιν ἄριστον[2].

ΧΟΡΟΣ.

Ἀλλ' ἔσται σοι τοῦτο παρ' ἡμῶν, ὥστε τὸ λοιπόν γ' ἀπὸ τουδὶ
ἐν τῷ δήμῳ γνώμας οὐδεὶς νικήσει[3] πλείονας ἢ σύ.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

Μή μοί γε[4] λέγειν γνώμας μεγάλας· οὐ γὰρ τούτων ἐπιθυμῶ,
ἀλλ' ὅσ' ἐμαυτῷ στρεψοδικῆσαι[5] καὶ τοὺς χρήστας διολισθεῖν.

1. Τὸ Χάος τουτί, *ce* Chaos. Socrate montre de la main l'espace, le vide ; c'est là pour lui le Chaos. Il l'a invoqué précédemment sous le nom d' Ἀήρ. V. plus haut, v. 43.

2. Ἑκατὸν σταδίοισιν ἄριστον, que je sois le meilleur de cent stades, que je devance de cent stades tous les Grecs dans l'art de bien dire.

3. Γνώμας νικᾶν, faire triompher des avis. Cf. l'expression νικᾶν δίκην, gagner un procès. — Ἐν τῷ δήμῳ, comme ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, dans l'assemblée du peuple.

4. Μή μοί γε, s.-ent. δότε. Cf. plus haut, p. 55, v. 77.

5. Ὅσα, comme τοσαῦτα ὥστε. — Στρεψοδικῆσαι, mot comique, pour στρέψαι τὰς δίκας.

ΧΟΡΟΣ.

ύξει τοίνυν ὧν ἱμείρεις· οὐ γὰρ μεγάλων ἐπιθυμεῖς.
λλὰ σεαυτὸν παράδος θαρρῶν τοῖς ἡμετέροις προπόλοισι.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ.

ράσω ταῦθ', ὑμῖν πιστεύσας· ἡ γὰρ ἀνάγκη με πιέζει,
ὰ τοὺς ἵππους τοὺς κοππατίας [1], καὶ τὸν γάμον [2] ὅς μ' ἐπέτριψεν.
ῦν οὖν χρήσθων [3] ὅ τι βούλονται.
ουτὶ τό γ' ἐμὸν σῶμ' αὐτοῖσιν
αρέχω τύπτειν, πεινῆν, διψῆν,
ὐχμεῖν, ῥιγῶν [4], ἀσκὸν δείρειν [5],
περ τὰ χρέα διαφευξοῦμαι,
οῖς ἀνθρώποις τ' εἶναι δόξω
ασὺς, εὔγλωττος, τολμηρὸς, ἴτης,
δελυρὸς, ψευδῶν ξυγκολλητὴς [6],
ρησιεπὴς, περίτριμμα δικῶν [7],
ρβις, κρόταλον, κίναδος, τρύμη [8],
άσθλης, εἴρων, γλοιὸς [9], ἀλαζὼν,
ντρων, μιαρὸς, στρόφις, ἀργαλέος,

1. Κοππατίας. Cf. plus haut, p. 51, te 8.

2. Τὸν γάμον. Cf. plus haut, p. 53, v. sqq.

3. Χρήσθων, 3e pers. plur. de l'impér. ésent de χράομαι — Ὅ τι, pour εἰς ὅ τι.

4. Ῥιγῶν, attique pour ῥιγοῦν.

5. Ἀσκὸν δείρειν, c'est-à-dire δείρειν ὥστε ἀσκὸν γίγνεσθαι. Même sens que verbe ἀσκοδορεῖν. Cf. *Chevaliers*, 370 : Δερῶ σε θύλακον κλοπῆς, je corcherai de manière à faire de ta au un sac à larcins.

6. Ψευδῶν ξυγκολλητής, assembleur de ensonges (ξυγκολλητής, qui colle enmble).

7. Περίτριμμα δικῶν, roué en fait de océs. Cf. plus haut, p. 61, note 3.

8. On appelait κύρβεις les colonnes de bois sur lesquelles étaient gravées les lois de Solon. Ici, le singulier κύρβις a le sens de chicaneur (*vieux parchemin*; ferré sur l'ancien droit d'Athènes). — Κρόταλον. Cf. plus haut, p. 61, v. 39. — Κίναδος, renard. — Τρύμη, trou, c'est-à-dire, qui échappe, qui ne peut être saisi, non plus qu'un trou.

9. Μάσθλης, courroie, souple comme une courroie. — Εἴρων, ὁ πάντα παίζων, dit le *scoliaste*; qui se moque de tout, railleur. — Γλοιός, m.-à-m., crasse qui se forme sur la peau frottée d'huile et qu'on râcle dans le bain; par suite, visqueux, qui colle aux mains, obstiné.

ματιολοιχός[1].
Ταῦτ' εἴ με καλοῦσ' ἀπαντῶντες,
δρώντων ἀτεχνῶς ὅ τι χρήζουσιν,
κεἰ βούλονται,
νὴ τὴν Δήμητρ', ἐκ μοῦ χορδὴν
τοῖς φροντισταῖς παραθέντων[2].

ΧΟΡΟΣ.

Λῆμα μὲν πάρεστι τῷδέ γ'
οὐκ ἄτολμον, ἀλλ' ἕτοιμον. Ἴσθι δ' ὡς
ταῦτα μαθὼν παρ' ἐμοῦ[3] κλέος οὐρανόμηκες
ἐν βροτοῖσιν ἕξεις.

III

ÉLOGE DE L'ANCIENNE ÉDUCATION.

(Vers 961-1029).

Strepsiade est trop vieux ; les leçons de Socrate sont pe pour lui. Mais voici Phidippide, qui profitera mie l'enseignement du maître. Strepsiade demande qu'(fasse connaître le Raisonnement Juste et le Raisonn(Injuste, le dernier surtout, à l'aide duquel il est fac triompher en justice de tous les adversaires. « C'est le et l'Injuste qui vont l'instruire eux-mêmes, » répon crate, et il fait apporter deux cages, où sont enfe comme des coqs de combat, deux personnages, don s'appelle Δίκαιος, l'autre Ἄδικος. On les met en libeı tous deux se querellent et s'insultent, jusqu'au mome

1. Ματιολοιχός, qu'on écrit aussi ματτυολοιχός, mot comique composé de λείχω, lécher, et de ματτύα ou ματτύη, sorte de ragoût macédonien, *macédoine* : lécheur de bons plats; gourmand, avide.

2. Παραθέντων, 3e pers. plur. de l'impér. aor. second actif de παρατίθημι. — Τοῖς φροντισταῖς, les sophistes. Cf. plus haut, p. 56, v. 87, φροντι en parlant de la maison de Soc

3. Παρ' ἐμοῦ dépend de ἕξεις, de μαθών. C'est Socrate qui in Strepsiade, ce n'est pas le chœu c'est le chœur, en sa qualité de et de protecteur des sophistes, q nera au bonhomme gloire et ı mée.

le Juste, sur l'invitation du chœur, célèbre les vertus qu'il aime et loue l'ancienne éducation.

ΔΙΚΑΙΟΣ.

Λέξω τοίνυν τὴν ἀρχαίαν παιδείαν, ὡς διέκειτο,
ὅτ' ἐγὼ τὰ δίκαια λέγων ἤνθουν καὶ σωφροσύνη 'νενόμιστο [1].
Πρῶτον μὲν ἔδει παιδὸς φωνὴν γρύξαντος [2] μηδέν' ἀκοῦσαι·
εἶτα βαδίζειν ἐν ταῖσιν ὁδοῖς εὐτάκτως [3] ἐς κιθαριστοῦ [4]
τοὺς κωμήτας [5] γυμνούς, ἀθρόους, κεὶ κριμνώδη κατανίφοι [6].
Εἶτ' αὖ προμαθεῖν ᾆσμ' ἐδίδασκεν [7] τὼ μηρὼ μὴ ξυνέχοντας,
ἢ Παλλάδα περσέπολιν δεινάν, ἢ Τηλέπορόν τι βόαμα [8],
ἐντειναμένους τὴν ἁρμονίαν [9], ἣν οἱ πατέρες παρέδωκαν.
Εἰ δέ τις αὐτῶν βωμολοχεύσαιτ' ἢ κάμψειέν τινα καμπήν,
οἵας οἱ νῦν τὰς κατὰ Φρῦνιν ταύτας τὰς δυσκολοκάμπτους [10],
ἐπετρίβετο τυπτόμενος πολλὰς [11], ὡς τὰς Μούσας ἀφανίζων.....

1. 'νενόμιστο, pour ἐνενόμιστο, pl.-que-parf. passif de νομίζω, observer comme une loi, d'où honorer.

2. Γρύξαντος, de γρύζω. marmotter.

3. Cette marche bien ordonnée à travers les rues était un signe de bonne éducation. Cf. Platon, *Charmide*, p. 159 B, où la sagesse, la tempérance (σωφροσύνη) est définie : τὸ κοσμίως πάντα πράττειν καὶ ἡσυχῇ ἔν τε ταῖς ὁδοῖς βαδίζειν καὶ διαλέγεσθαι.

4. Ἐς κιθαριστοῦ, s.-ent. οἶκον. Le professeur de cithare recevait les enfants des mains du γραμματιστής (professeur d'alphabet et de grammaire) et leur enseignait pendant trois ans la musique et la littérature.

5. Τοὺς κωμήτας, les jeunes gens de la même κώμη, du même quartier.

6. Κεὶ κριμνώδη κατανίφοι, même si la neige tombait comme de la grosse farine. Κρίμνον, farine d'orge grossièrement faite, moulue gros.

7. Ἐδίδασκεν, s.-ent. ὁ κιθαριστής.

8. Παλλάδα, etc., début d'un hymne de Lamproclès d'Athènes. — Τηλέπορον, etc., commencement d'un hymne de Cydidès d'Hermione. Sans doute ces chants étaient assez populaires pour qu'il suffît d'en rappeler les premiers mots.

9. Ἐντειναμένους τὴν ἁρμονίαν, en enflant la voix, en chantant fort, au lieu d'avoir recours à ces inflexions molles (καμπαί), que le maître ne veut pas entendre.

10. S.-ent. κάμπτουσι. — Phrynis de Mitylène, célèbre joueur de cithare de la famille de Terpandre, vainqueur aux Panathénées sous l'archontat de Callias, en 456 av. J.-C. Il est souvent accusé par les poètes comiques d'avoir, le premier, fait perdre à l'ancienne musique sa primitive simplicité.

11. Πολλάς, s.-ent. πληγάς.

ΑΔΙΚΟΣ.

Ἀρχαῖά γε καὶ Διπολιώδη [1] καὶ τεττίγων [2] ἀνάμεστα
καὶ Κηκείδου [3] καὶ Βουφονίων.

ΔΙΚΑΙΟΣ.

Ἀλλ' οὖν ταῦτ' ἐστὶν ἐκεῖνα [4],
ἐξ ὧν ἄνδρας Μαραθωνομάχας ἡμὴ [5] παίδευσις ἔθρεψεν.....
Πρὸς ταῦτ', ὦ μειράκιον [6], θαρρῶν ἐμὲ τὸν κρείττω λόγον αἱροῦ·
κἀπιστήσει μισεῖν ἀγορὰν καὶ βαλανείων ἀπέχεσθαι,
καὶ τοῖς αἰσχροῖς αἰσχύνεσθαι, κἂν σκώπτῃ τίς σε, φλέγεσθαι·
καὶ τῶν θάκων τοῖς πρεσβυτέροις ὑπανίστασθαι προσιοῦσιν,
καὶ μὴ περὶ τοὺς σαυτοῦ γονέας σκαιουργεῖν, ἄλλο τε μηδὲν
αἰσχρὸν ποιεῖν, ὅ τι τῆς Αἰδοῦς μέλλει τἄγαλμ' ἀναπλήσειν [7].....
μηδ' ἀντειπεῖν τῷ πατρὶ μηδὲν, μηδ' Ἰαπετὸν [8] καλέσαντα
μνησικακῆσαι τὴν ἡλικίαν, ἐξ ἧς ἐνεοττοτροφήθης [9].

1. Διπολιώδη, qui sentent les Διιπόλια, une des plus anciennes fêtes d'Athènes (elle remontait au temps de Cécrops), célébrée en l'honneur de Ζεὺς Πολιεύς, Jupiter Protecteur de la ville. La cérémonie des Βουφόνια (ἀπὸ τοῦ θύεσθαι βοῦς πολλοὺς ἐν ταύτῃ τῇ ἡμέρᾳ) en faisait partie. Mais de bonne heure les Διιπόλια tombèrent en désuétude; les Βουφόνια seuls subsistèrent : on les célébrait dans les derniers jours de juin.

2. Τεττίγων, épingles d'or en forme de cigales, dont les anciens Athéniens se servaient pour retenir leurs cheveux. Cf. Thucydide, I, 6, 3. C'était une allusion aux trois qualités maîtresses du peuple d'Athènes, qui se disait musicien, autochthone et adorateur d'Apollon. Les cigales passaient, en effet, pour chanter d'une voix mélodieuse (cf. le joli mythe des cigales, dans le *Phèdre* de Platon, p. 259); de tout temps, elles avaient fourmillé sur le sol de l'Attique; enfin, elles étaient consacrées à Apollon.

3. Cécidès, poète dithyrambique très ancien, naïf et sans grâce, dit le *scoliaste*.

4. Ταῦτ' ἐστὶν ἐκεῖνα, locution familière à Aristophane. Cf., en latin, *hoc illud est*...

5. Ἡμή, pour ἡ ἐμή.

6. Πρὸς ταῦτα, *quæ respiciens propter ea*. — Ὦ μειράκιον. Il s'adresse à Phidippide.

7. Ἀναπλήσειν, de ἀναπίμπλημι, a ici le sens d'infecter, de souiller : rien qui doive faire rougir la statue de la Pudeur.

8. Japet, un des Titans, frère de Saturne et père de Prométhée. C'était injurier les vieillards que de les appeler Japet. Nous dirions : *vieux Mathusalem*.

9. Ἐνεοττοτροφήθης, tu as été élevé comme un petit poulet, de νεοττός, poussin, et τρέφω, nourrir.

ΑΔΙΚΟΣ.

Εἰ ταῦτ', ὦ μειράκιον, πείσει τούτῳ, νὴ τὸν Διόνυσον,
τοῖς Ἱπποκράτους[1] υἱέσιν εἴξεις, καί σε καλοῦσι βλιτομάμμαν[2].

ΔΙΚΑΙΟΣ.

Ἀλλ' οὖν λιπαρός γε καὶ εὐανθὴς ἐν γυμνασίοις διατρίψεις,
οὐ στωμύλλων κατὰ τὴν ἀγορὰν τριβολεκτράπελ'[3], οἷάπερ οἱ νῦν,
οὐδ' ἑλκόμενος περὶ πραγματίου γλισχραντιλογεξεπιτρίπτου[4]·
ἀλλ' εἰς Ἀκαδήμειαν[5] κατιὼν ὑπὸ ταῖς μορίαις ἀποθρέξει,
στεφανωσάμενος καλάμῳ λευκῷ[6], μετὰ σώφρονος ἡλικιώτου,
μίλακος[7] ὄζων καὶ ἀπραγμοσύνης καὶ λεύκης φυλλοβολούσης[8],

1. Hippocrate, fils d'Ariphron, général athénien dont les fils, Télésippos, Démophon et Périclès, sont souvent raillés par les poètes comiques pour leur stupidité. — Υἱέσιν, datif de υἱεύς, dont les cas obliques sont seuls usités, fils. La ressemblance de ce mot avec ὑσίν, datif de ὗς, porc, fournit un jeu de mots impossible à rendre en français. — Εἴξεις, 2e pers. sing. de εἴξω, qui sert de futur à ἔοικα.

2. Βλιτομάμμαν, mot comique composé de βλίτον, blette, sorte de légume fade, et de μάμμη ou μαμμία, maman : *grand nigaud.* — Καλοῦσι, attique pour καλέσουσι.

3. Τριβολεκτράπελα, mot comique composé de τρίβολα, sorte de herse avec laquelle on séparait le grain de la paille; au figuré, mauvaises pointes, mauvaises plaisanteries; — et de ἐκτράπελος, extraordinaire, monstrueux.

4. Γλισχραντιλογεξεπιτρίπτου, mot forgé par Aristophane; il se compose de γλισχρός, visqueux, par suite, subtil; — ἀντίλογος, contradictoire; — ἐξ, ἐπίτριπτος, usé, d'où rusé, roué; m.-à-m., une affaire élastique, qui comporte une controverse captieuse.

5. Ἀκαδήμεια, vaste terrain qu'un riche particulier, Académos, avait laissé à l'État. Près de là, étaient de vieux oliviers (μορίαι) consacrés à Minerve; l'huile qu'on en tirait se donnait en prix aux vainqueurs des Panathénées. — L'Académie s'étendait au nord-ouest d'Athènes, le long de la voie sacrée qui conduisait à Éleusis. Pour s'y rendre de la ville, on descendait légèrement; de là l'expression κατιών. — C'est dans l'Académie que Platon enseigna.

6. Couronne simple que portaient les Dioscures, Castor et Pollux, patrons des jeunes gens, protecteurs des gymnases et des palestres.

7. Μίλακος, comme σμίλακος, sorte de plante grimpante analogue au lierre et, comme le lierre, consacrée à Bacchus. Les bacchantes s'en faisaient des couronnes (v. Athénée, V, p. 198 E).

8. Λεύκης, le peuplier blanc; son

ἦρος ἐν ὥρᾳ χαίρων, ὁπόταν πλάτανος πτελέᾳ ψιθυρίζῃ [1].....

ΧΟΡΟΣ.

Ὦ καλλίπυργον σοφίαν κλεινοτάτην ἐπασκῶν,
ὡς ἡδύ σου τοῖσι λόγοις σῶφρον ἔπεστιν ἄνθος [2].
Εὐδαίμονες δ' ἦσαν ἄρ' οἱ ζῶντες τότ' ἐπὶ τῶν προτέρων.

feuillage servait à couronner les athlètes. — Φυλλοβολούσης, qui perd ses feuilles, c'est-à-dire, dont les feuilles jaunies, demeurées sur l'arbre tout l'hiver, tombent enfin, le printemps venu, pour faire place aux nouvelles pousses.

1. Ὁπόταν.....ψιθυρίζῃ, m.-à-m., quand le platane gazouille à l'orme, c'est-à-dire mêle son doux bruissement à celui de l'orme.

2. Ὡς ἡδὺ σῶφρον ἄνθος, comme s'il y avait : ὡς ἡδὺ σωφροσύνης ἄνθος.

LES GUÊPES

Les *Guêpes* furent jouées en 422 av. J.-C., probablenent pendant la fête des Dionysies urbaines (mars). On y trouve encore de mordantes railleries à l'adresse le Cléon, qui devait périr quelques mois plus tard septembre 422), en essayant de reprendre aux Lacédémoniens, commandés par Brasidas, la ville d'Amphipolis, sur les bords du Strymon (Thucydide, V, 6 sqq.). Mais ce n'est pas, cette fois, contre Cléon qu'est dirigée la pièce; c'est contre le peuple Athénien et sa funeste passion pour les querelles et les procès.

De tous les tribunaux d'Athènes, le plus célèbre était l'*Héliée* (Ἡλιαία), ainsi appelé, suivant les uns, du verbe ἡλιοῦσθαι, *être exposé aux rayons du soleil,* parce qu'à l'origine les juges de l'Héliée auraient siégé à ciel uvert, suivant d'autres (et c'est l'explication la plus raisemblable), du mot ἁλία, qui, en dialecte dorien, ignifie *assemblée*. L'Héliée, dans tous les cas, était une istitution fort ancienne. Voici quels en étaient les rincipaux caractères. Chaque année, les archontes raient au sort, parmi les Athéniens âgés d'au moins ente ans, les noms de six mille citoyens, six cents par ribu. Ces six mille citoyens prenaient le nom d'*héliastes* λιασταί). Avant d'entrer en fonctions, ils se réunissient dans l'Ardettos, lieu voisin de l'Ilissus, et là, rêtaient un solennel serment. Puis, on les divisait en ix sections, de cinq cents membres chacune, mille emeurant en dehors, comme jurés supplémentaires estinés à remplacer les absents. Les jours d'audience, s héliastes appelés à juger se rassemblaient sur la

place du marché (ἀγορά) : là les archontes chargaient le sort de désigner le tribunal où siégerait chaque section. Le tirage terminé, chaque juge se rendait à son poste et recevait, en entrant dans la salle des débats, une sorte de jeton de présence, qu'il échangeait, à la sortie, contre le fameux *triobole* (v. G. Perrot, *Essai sur le droit public d'Athènes*, p. 212 sqq.).

Une pareille organisation judiciaire, profondément empreinte de l'esprit démocratique qui animait toute la constitution d'Athènes, n'était point pour plaire à Aristophane. Sans doute il trouvait que ces juges choisis par le hasard offraient peu de garanties; mais ce qu'il blâmait surtout, c'était l'universelle manie de juger qu'entretenait chez les Athéniens l'appât des trois oboles, c'était ce besoin de chicane qui faisait rechercher comme un précieux avantage les fonctions d'héliaste, c'était cette vie passée au milieu des sollicitations importunes des demandeurs, des plaidoiries bavardes des défendeurs, des lenteurs inévitables d'une procédure savante et compliquée. C'est ce côté particulier du caractère athénien que le poète a voulu peindre dans sa comédie des *Guêpes*.

Philocléon (l'ami de Cléon), vieil héliaste qui personnifie le peuple d'Athènes, n'a de bonheur que lorsqu'il peut, au tribunal du matin jusqu'au soir, condamner tous les accusés qui comparaissent devant lui. Son fils Bdélycléon (l'ennemi de Cléon; βδελύσσομαι, haïr) essaie par tous les moyens de l'empêcher de se rendre à l'audience. Au moment où la pièce commence, on voit deux esclaves, Sosias et Xanthias, de garde devant la maison où Bdélycléon tient son père enfermé. Vaincu par la fatigue, ils sont sur le point de céder au sommeil, quand, de l'intérieur, la voix de Bdélycléon les appelle : c'est Philocléon qui s'échappe; il se sauve par le tuyau de la cheminée. On le rattrape, non sans peine. Mais l'astucieux veillard ne se tient pas pour battu : par un stratagème renouvelé d'Ulysse, il se cramponne au ventre

de son âne, qu'on fait sortir pour aller le vendre au marché. Peine perdue : on le découvre, et de nouveau le voilà prisonnier. Arrivent les héliastes, qui de grand matin, une lampe à la main, se dirigent vers le tribunal : ce sont eux qui composent le chœur des Guêpes. Nous ignorons quel était leur costume : nous savons, dans tous les cas (v. 427, 1073), qu'ils portaient un immense aiguillon (ἐγκεντρίς), allusion au stylet ou poinçon dont se servaient les juges pour écrire. Ils cherchent Philocléon : que fait-il donc, lui le premier jadis à prendre place sur l'estrade ? Ils l'appellent : le bonhomme paraît sur le toit et va s'élancer vers ses camarades, lorsque, encore une fois, son fils l'arrête. Les héliastes irrités menacent Bdélycléon ; on crie, on s'injurie. Enfin, Bdélycléon décide son père, puisqu'à toute force il veut juger, à juger sans sortir de chez lui. On improvise un tribunal ; on y installe le vieillard. Voici tout justement le chien Labès qui vient de voler un fromage. Il comparaît devant Philocléon qui, attendri par le pathétique plaidoyer de son fils, rend, contre tous ses principes, une sentence d'acquittement. La séance est levée et le chœur dit la parabase. La pièce se termine par une série de scènes assez froides. Philocléon, choyé par son fils, paré, parfumé, repu, renonce pour toujours aux procès et aux jugements.

Nous ne savons quel fut le succès des *Guêpes*. S'il fallait en croire l'argument (ὑπόθεσις) placé, dans la plupart des éditions, en tête de la pièce, elles n'auraient obtenu, au concours, que le second rang ; mais ce passage de l'argument est visiblement altéré.

On connaît le pastiche que Racine a fait de cette comédie dans ses *Plaideurs*.

I

PORTRAIT DE PHILOCLÉON.

(Vers 86-135).

Deux esclaves, Sosias et Xanthias, font sentinelle devant la maison où le vieil héliaste Philocléon, prisonnier de Bdélycléon, son fils, est enfermé. Pour chasser le sommeil qui les gagne, tous deux devisent ensemble; tout à coup, Xanthias, interrompant son camarade, se tourne vers les spectateurs et leur fait de l'étrange fou que Sosias et lui ont mission de surveiller le portrait qu'on va lire.

ΞΑΝΘΙΑΣ.

Εἰ δὴ 'πιθυμεῖτ'[1] εἰδέναι, σιγᾶτε νῦν.
Φράσω γὰρ ἤδη τὴν νόσον τοῦ δεσπότου.
Φιληλιαστής[2] ἐστιν ὡς οὐδεὶς ἀνήρ,
ἐρᾷ τε τούτου, τοῦ δικάζειν, καὶ στένει,
ἢν μὴ 'πὶ τοῦ πρώτου καθίζηται ξύλου[3].
Ὕπνου δ' ὁρᾷ τῆς νυκτὸς οὐδὲ πασπάλην[4].
Ἢν δ' οὖν καταμύσῃ κἂν ἄχνην[5], ὅμως ἐκεῖ
ὁ νοῦς πέτεται τὴν νύκτα περὶ τὴν κλεψύδραν[6].
Ὑπὸ τοῦ δὲ τὴν ψῆφόν γ' ἔχειν εἰωθέναι[7],

1. 'πιθυμεῖτ', pour ἐπιθυμεῖτε.
2. Φιληλιαστής, ami de l'Ἡλιαία.
3. 'πί, pour ἐπί. — Ξύλου, bancs de bois des juges au tribunal. On donnait aussi ce nom aux bancs sur lesquels s'asseyaient les *prytanes* qui présidaient l'assemblée populaire (ἐκκλησία). Ἐπὶ τοῦ πρώτου ξύλου. Cf. une expression analogue dans les *Acharniens*, v. 24-25, à propos des prytanes : Ὠστιοῦνται... — ἐλθόντες ἀλλήλοισι περὶ πρώτου ξύλου.
4. Ὕπνου οὐδὲ πασπάλην, m.-à-m., pas un grain de sommeil. Πασπάλη, grain de millet.
5. Ἄχνην, proprement, léger duvet. Ferme-t-il les yeux *tant soit peu?*...
6. Κλεψύδραν, sorte d'horloge à eau qui servait à mesurer le temps des plaidoiries. On l'arrêtait pendant l'audition des témoins et la lecture des pièces justificatives. De là, chez les orateurs attiques, cette recommandation fréquente, adressée au greffier du tribunal : Ἐπίλαβε τὸ ὕδωρ, « arrête l'eau. »
7. Ὑπὸ... εἰωθέναι. Construisez : ὑπὸ δὲ τοῦ εἰωθέναι ἔχειν τὴν ψῆφόν γε. — Ψῆφον. C'était avec de petits cailloux que les juges votaient.

τοὺς τρεῖς ξυνέχων τῶν δακτύλων ἀνίσταται,
ὥσπερ λιβανωτὸν ἐπιτιθεὶς νουμηνίᾳ[1].
Καὶ, νὴ Δί', ἢν ἴδῃ γέ που γεγραμμένον
υἱὸν Πυριλάμπους ἐν θύρᾳ Δῆμον καλὸν[2],
ἰὼν παρέγραψε πλησίον· « Κημὸς[3] καλός. »
Τὸν ἀλεκτρυόνα δ', ὃς ᾖδ' ἐφ' ἑσπέρας, ἔφη
ὄψ' ἐξεγείρειν αὐτὸν ἀναπεπεισμένον[4],
παρὰ τῶν ὑπευθύνων[5] ἔχοντα χρήματα.
Εὐθὺς δ' ἀπὸ δορπηστοῦ κέκραγεν ἐμβάδας,
κἄπειτ' ἐκεῖσ' ἐλθὼν προκαθεύδει πρῲ πάνυ,
ὥσπερ λεπὰς προσισχόμενος τῷ κίονι[6].
Ὑπὸ δυσκολίας δ' ἅπασι τιμῶν τὴν μακρὰν[7],
ὥσπερ μέλιττ' ἢ βομβυλιὸς εἰσέρχεται[8],
ὑπὸ τοῖς ὄνυξι κηρὸν ἀναπεπλασμένος[9].
Ψήφων δὲ δείσας μὴ δεηθείη ποτὲ,

1. Νουμηνίᾳ, le premier jour du mois. Il était d'usage, ce jour-là, de brûler quelques pincées d'encens devant les statues des dieux.

2. On écrivait sur les murs, les portes, les vases dont on se servait dans les festins, etc., les noms des personnes aimées, suivis de l'épithète καλός ou καλή. — Le Démos, fils de Pyrilampès, dont il s'agit ici, était renommé pour sa beauté.

3. Κημός. On appelait ainsi le couvercle de l'urne dans laquelle les juges déposaient leurs votes (ψῆφοι). Ce couvercle, en forme d'entonnoir, était percé d'un trou destiné à laisser passer le suffrage, sans qu'il fût nécessaire de découvrir l'urne pour voter.

4. Le coq de Philocléon s'éveille de si bonne heure, que ce n'est pas même la nuit, c'est le soir qu'il commence à chanter, et pourtant le vieil héliaste trouve qu'il est en retard. Cf. *Les Plaideurs*, acte I, scène I : *Il fit couper la tête à son coq, de colère, Pour l'avoir éveillé plus tard qu'à l'ordinaire; Il disait qu'un plaideur dont l'affaire allait mal Avait graissé la patte à ce pauvre animal.*

5. Τῶν ὑπευθύνων, ceux qui doivent des comptes, ici, les accusés.

6. Τῷ κίονι, l'une des deux colonnes placées de chaque côté de l'entrée du tribunal.

7. Τὴν μακράν, s.-ent. γραμμήν. Chaque juge avait entre les mains une tablette (πινάκιον τιμητικόν), sur laquelle il traçait, à l'aide d'un poinçon (l'ἐγκεντρίς dont il a été question plus haut, p. 81), non sa sentence (c'étaient les ψῆφοι déposées dans l'urne qui condamnaient ou absolvaient), mais ses impressions au cours des débats. Une ligne longue (μακρὰ γραμμή) prouvait qu'aux yeux de l'héliaste, l'accusé était coupable ; une ligne courte (βραχεῖα γραμμή indiquait qu'il était innocent. — Τιμῶν, comme s'il y avait : γράφων, ὡς τιμὴν, etc

8. Εἰσέρχεται, il rentre chez lui.

9. Les ongles enduits de la cire du πινάκιον.

ἵν' ἔχοι δικάζειν, αἰγιαλὸν ἔνδον τρέφει [1].
Τοιαῦτ' ἀλύει· νουθετούμενος δ' ἀεὶ
μᾶλλον δικάζει [2]. Τοῦτον οὖν φυλάττομεν
μοχλοῖσιν ἐνδήσαντες, ὡς ἂν μὴ 'ξίῃ [3].
Ὁ γὰρ υἱὸς αὐτοῦ τὴν νόσον βαρέως φέρει.
Καὶ πρῶτα μὲν, λόγοισι παραμυθούμενος,
ἀνέπειθεν αὐτὸν μὴ φορεῖν τριβώνιον [4],
μηδ' ἐξιέναι θύραζ', ὁ δ' οὐκ ἐπείθετο.
Εἶτ' αὐτὸν ἀπέλου κἀκάθαιρ', ὁ δ' οὐ μάλα [5].
Μετὰ ταῦτ', ἐκορυβάντιζ' [6], ὁ δ' αὐτῷ τυμπάνῳ
ᾄξας ἐδίκαζεν ἐς τὸ Καινὸν ἐμπεσών [7].
Ὅτε δῆτα ταύταις ταῖς τελεταῖς οὐκ ὠφέλει,
διέπλευσεν εἰς Αἴγιναν· εἶτα ξυλλαβὼν
νύκτωρ κατέκλινεν αὐτὸν εἰς 'Ασκληπιοῦ [8].

1. Αἰγιαλὸν τρέφει, comme s'il s'agissait d'un pré ou de quelque plantation. — C'est une erreur comique et volontaire de Xanthias, car on ne distribuait aux juges les ψῆφοι qu'au moment de l'audience.

2. Parodie de ce vers de la *Sthénébée* d'Euripide : Τοιαῦτ' ἀλύει, νουθετούμενος δ' ἔρως — μᾶλλον πιέζει.

3. Μὴ 'ξίῃ, pour μὴ ἐξίῃ.

4. Τριβώνιον, manteau grossier et usé que portaient les vieillards et les pauvres gens. C'était le vêtement habituel des héliastes, fort peu riches en général et peu soucieux de leur extérieur.

5. 'Απέλου, forme attique pour ἀπέλουε, imparf. de ἀπολούω. — Κἀκάθαιρ', pour καὶ ἐκάθαιρε. — Ὁ δ' οὐ μάλα, s.-ent. καθαρὸς ἦν ou ἐπείθετο.

6. 'Εκορυβάντιζε. Pour guérir Philocléon de sa folie, Bdélycléon l'a fait initier aux mystères des Corybantes. — Les Corybantes, qui se confondent avec les Curètes, passaient pour avoir pris soin de l'enfance de Jupiter. Les cérémonies mystérieuses qu'on accomplissait en leur honneur avaient une salutaire influence sur la santé, la conduite, etc.

7. Ὁ δ' αὐτῷ τυμπάνῳ... Philocléon allait siéger au tribunal avec le tambour des Corybantes. Suivant la légende, c'était en frappant sur des tambours que les Corybantes ou les Curètes avaient empêché Saturne d'entendre les cris de Jupiter enfant. — Τὸ Καινόν, s.-ent. δικαστήριον, le Tribunal neuf, un des tribunaux où jugeaient les héliastes. Il y en avait plusieurs. Le plus vaste paraît avoir été l'Ἡλιαία, ainsi appelé du nom de l'institution même. D'autres étaient désignés par la couleur dont leurs murailles était peintes. Ex. : τὸ Βατραχιοῦν (le Tr. vert), τὸ Φοινικιοῦν (le Tr. rouge). D'autres tiraient leur nom de leur forme ou de leurs dimensions relatives. Ex. : τὸ Τρίγωνον (le Triangulaire), τὸ Μεῖζον (le Grand), τὸ Μέσον (le Moyen), etc. (V. G. Perrot, *Essai sur le droit public d'Athènes*, p. 248 sqq.).

8. Εἰς 'Ασκληπιοῦ, s.-ent. ναόν. On faisait coucher les malades aux abords des temples d'Esculape, afin que le

δ' ἀνεφάνη κνεφαῖος ἐπὶ τῇ κιγκλίδι[1].
ντεῦθεν οὐκέτ' αὐτὸν ἐξεφρείομεν[2].
δ' ἐξεδίδρασκε διά τε τῶν ὑδρορροῶν
ὶ τῶν ὀπῶν[3]· ἡμεῖς δ' ὅσ' ἦν τετρημένα
βύσαμεν ῥακίοισι κἀπακτώσαμεν·
δ' ὡσπερεὶ κολοιὸς αὑτῷ παττάλους
κρουεν εἰς τὸν τοῖχον, εἶτ' ἐξήλλετο.
μεῖς δὲ τὴν αὐλὴν ἅπασαν δικτύοις
ταπετάσαντες ἐν κύκλῳ φυλάττομεν.
στιν δ' ὄνομα τῷ μὲν γέροντι Φιλοκλέων[4].
ὶ μὰ Δία, τῷ δ' υἱεῖ γε τῳδὶ Βδελυκλέων[5],
ων τρόπους φρυαγμοσεμνάκους[6] τινάς.

II

AVANTAGES DE LA PROFESSION DE JUGE.

(Vers 548-630).

s héliastes, compagnons de Philocléon, se sont réunis devant la maison où se trouve enfermé leur collègue. Ils l'appellent; celui-ci leur répond et, s'échappant du filet qui entoure sa prison, il va s'élancer vers eux, quand Bdélycléon l'arrête. Les héliastes prennent le parti de leur camarade; on crie, on se dispute. Enfin, Bdélycléon ayant

u leur indiquât en songe le moyen guérir. C'était ce qu'on appelait *cubation* (ἐγκοίμησις).

1. Κιγκλίδι, la barrière ou la porte i fermait l'entrée du tribunal.

2. Ἐξεφρείομεν, imparf. de ἐκφρέω, isser sortir.

3. Ὑδρορρόαι, les gouttières. —)παί désigne toutes les ouvertures de maison, par exemple (v. 143) le yau de la cheminée (κάπνη), par lequel Philocléon tentera tout à l'heure e s'échapper.

4. *Φιλοκλέων*, ami de Cléon. C'est Cléon qui, vers 428 av. J.-C., avait porté à trois oboles le salaire des héliastes. Jusque-là, ce qu'on appelait le μισθὸς δικαστικός n'avait été, du moins à ce qu'il semble, que d'une obole par séance.

5. Βδελυκλέων, ennemi de Cléon, mot formé de βδελύσσομαι, avoir du dégoût, de l'aversion, et de Κλέων.

6. Φρυαγμοσεμνάκους, mot comique composé de φρυαγμός, qui signifie arrogance, et de σεμνός, fier, hautain.

offert à son père de lui prouver qu'il n'est qu'un esclave, lui, le juge souverain qui croit gouverner la cité, le vieillard accepte le défi et commence la lutte en faisant l'éloge de la profession de juge.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Καὶ μὴν εὐθύς γ' ἀπὸ βαλβίδων[1] περὶ τῆς ἀρχῆς ἀποδείξω
τῆς ἡμετέρας, ὡς οὐδεμιᾶς ἥττων ἐστὶν βασιλείας.
Τί γὰρ εὔδαιμον καὶ μακαριστὸν μᾶλλον νῦν ἐστι δικαστοῦ,
ἢ τρυφερώτερον, ἢ δεινότερον ζῷον, καὶ ταῦτα γέροντος;
Ὃν πρῶτα μὲν ἕρποντ' ἐξ εὐνῆς τηροῦσ' ἐπὶ τοῖσι δρυφάκτοις[2]
ἄνδρες μεγάλοι καὶ τετραπήχεις· κἄπειτ' εὐθὺς προσιόντι
ἐμβάλλει μοι τὴν χεῖρ' ἁπαλὴν, τῶν δημοσίων κεκλοφυῖαν[3].
ἱκετεύουσίν θ' ὑποκύπτοντες, τὴν φωνὴν οἰκτρογοοῦντες[4]·
« Οἴκτειρόν μ', ὦ πάτερ, αἰτοῦμαί σ', εἰ καὐτὸς πώποθ' ὑφείλου,
ἀρχὴν ἄρξας, ἢ 'πὶ στρατιᾶς τοῖς ξυσσίτοις ἀγοράζων[5]. »
Ὃς ἔμ' οὐδ' ἂν ζῶντ' ᾔδειν[6], εἰ μὴ διὰ τὴν προτέραν ἀπόφυξιν.

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Τουτὶ περὶ τῶν ἀντιβολούντων ἔστω τὸ μνημόσυνόν μοι.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Εἶτ' εἰσελθὼν, ἀντιβοληθεὶς καὶ τὴν ὀργὴν ἀπομορχθεὶς,

1. Βαλβίς, proprement, désigne la corde tendue qui servait de barrière dans les stades et d'où partaient les concurrents. Cf. plus haut, p. 38, note 4. Εὐθὺς ἀπὸ βαλβίδων signifie donc : dès le début, tout de suite, c.-à-d. *sans préparation*.

2. Δρύφακτα ou δρύφακτοι, barrière de bois (δρῦς, chêne) qui entourait l'endroit où se tenaient les juges au tribunal.

3. Κεκλοφυῖαν, part. fém. du parfait à forme seconde de κλέπτω. — Remarquez le singulier ἐμβάλλει, après le pluriel. Philocléon se représente un de ces μεγάλοι, un de ces τετραπήχεις, lui tendant la main. Le pluriel reprend ensuite.

4. Οἰκτρογοοῦντες, comme s'il y avait οἰκτρῶς χέοντες.

5. 'πὶ στρατιᾶς, pour ἐπὶ στρατιᾶς, à l'armée, en campagne. — Τοῖς ξυσσίτοις, c.-à-d. τοῖς στρατιώταις. — Ἀγοράζων, s.-ent. τὰ ἐπιτήδεια ou quelque régime analogue.

6. Ἤδειν, comme ᾔδει. Le ν est euphonique.

ον [1], τούτων ὧν ἂν φάσκω πάντων οὐδὲν πεποίηκα [2],
' ἀκροῶμαι πάσας φωνὰς ἱέντων εἰς ἀπόφυξιν [3].
' ἴδω, τί γὰρ οὐκ ἔστιν ἀκοῦσαι θώπευμ' ἐνταῦθα δικαστῇ;
μέν γ' ἀποκλάονται πενίαν αὐτῶν καὶ προστιθέασιν
ιὰ πρὸς τοῖς οὖσιν, ἕως ἀνιῶν ἂν ἰσώσῃ τοῖσιν ἐμοῖσιν [4]·
δὲ λέγουσιν μύθους ἡμῖν, οἱ δ' Αἰσώπου τι γέλοιον [5]·
δὲ σκώπτουσ', ἵν' ἐγὼ γελάσω καὶ τὸν θυμὸν κατάθωμαι.
ν μὴ τούτοις ἀναπειθώμεσθα, τὰ παιδάρι' εὐθὺς ἀνέλκει,
; θηλείας καὶ τοὺς υἱεῖς, τῆς χειρὸς [6], ἐγὼ δ' ἀκροῶμαι·
δὲ συγκύψανθ' ἅμα βληχᾶται· κἄπειθ' ὁ πατὴρ ὑπὲρ αὐτῶν,
περ θεὸν, ἀντιβολεῖ με, τρέμων, τῆς εὐθύνης [7] ἀπολῦσαι.....
ἡμεῖς αὐτῷ τότε τῆς ὀργῆς ὀλίγον τὸν κόλλοπ' [8] ἀνεῖμεν.

Ἔνδον, dans l'intérieur du tribu-

. Τούτων...πεποίηκα, de toutes les ses que je puis avoir dites, je ne aucune, c.-à-d., je n'en condamne moins (*bien que* ἀντιβοληθεὶς καὶ ὀργὴν ἀπομορχθείς; on connaît ce s très fréquent du participe en c).

. Construisez : ἀκροῶμαι (αὐτῶν) ων πάσας φωνάς, comme παντοίας. — sait que c'étaient les intéressés eux-mes qui portaient la parole devant juges. Il n'y avait pas, à propre-nt parler, d'avocats.

. Même brusque passage que tout à eure du pluriel au singulier. Cf. plus , v. 21. — Τοῖσιν ἐμοῖσιν. Beaucoup juges, à ce moment, campagnards ugiés dans la ville pour échapper x incursions des Lacédémoniens, n'a-ient guère pour vivre que leur sa-re d'héliaste.

5. Il s'agit bien ici d'Æsope le fa-liste et non, comme le croit le *sco-ste*, et avec lui Richter, de l'acteur tragique du même nom (Αἰσώπου, dit le *scoliaste*, ἐγένετο τραγῳδίας ὑποκριτὴς γελοιώδης, Αἰσχύλου δ' ἦν ὑποκριτής). — Quant au mot μύθους, il faut l'entendre dans le sens général de *vieux contes* : il ne désigne nullement, comme le veut Richter, les *Fables* d'Æsope.

6. C'était là, comme on sait, une ruse fréquente des plaideurs pour attendrir les juges. V. pl. loin, 3e Extrait des *Guêpes*, v. 101 sqq., le parti comique qu'Aristophane a tiré de cet usage.

7. Εὐθύνης. Aristophane, dans tout ce passage, semble particulièrement avoir en vue les concussionnaires, fort nombreux à Athènes. Cf. plus haut, v. 9. Ici, le mot ὑπεύθυνοι, s'il était employé, signifierait *magistrats ayant des comptes à rendre*, au lieu d'avoir, comme plus haut (p. 83, v. 17), le sens général d'*accusés*.

8. Κόλλοπα, cheville ou clef d'un instrument à cordes.

Ἀρ' οὐ μεγάλη τοῦτ' ἔστ' ἀρχὴ καὶ τοῦ πλούτου καταχήνη[1];

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Δεύτερον αὖ σου τουτὶ γράφομαι, τὴν τοῦ πλούτου καταχήνην·
καὶ τἀγαθά μοι μέμνησ' ἄχεις[2], φάσκων τῆς Ἑλλάδος ἄρχειν.....

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Κἂν Οἴαγρος[3] εἰσέλθῃ φεύγων, οὐκ ἀποφεύγει[4] πρὶν ἂν ἡμῖν
ἐκ τῆς Νιόβης[5] εἴπῃ ῥῆσιν, τὴν καλλίστην ἀπολέξας.
Κἂν αὐλητής γε δίκην νικᾷ, ταύτης ἡμῖν ἐπίχειρα
ἐν φορβειᾷ[6] τοῖσι δικασταῖς ἔξοδον ηὔλησ' ἀπιοῦσιν.
Κἂν ἀποθνήσκων ὁ πατὴρ τῳ δῷ καταλείπων παῖδ' ἐπίκληρον[7],
κλάειν ἡμεῖς μακρὰ τὴν κεφαλὴν εἰπόντες τῇ διαθήκῃ[8]

1. Καταχήνη, c.-à-d. κατάγελως, καταφρόνησις, dit le *scoliaste*; de κατά et χαίνω, ouvrir la bouche pour rire et se moquer.

2. Ἄχεις, crase pour ἃ ἔχεις.

3. OEagros, acteur tragique. — Φεύγων était le terme employé pour désigner l'accusé ou le défendeur. L'accusateur ou le demandeur était ordinairement appelé ὁ διώκων.

4. Ἀποφεύγειν, terme juridique, être acquitté. Cf. plus haut, v. 11, 15, ἀπόφυξις.

5. Eschyle et Sophocle avaient écrit chacun une *Niobé*. Il est difficile de dire à laquelle de ces deux tragédies le poète fait allusion.

6. Ἐν φορβειᾷ. On appelait φορβειαί les deux morceaux de cuir que les joueurs de flûte appliquaient autour de leur bouche (περὶ τὰ στόματα, dit le *scoliaste*), pour donner, paraît-il, plus de douceur aux sons.

7. Τῳ, pour τινί, à quelqu'un. — Παῖδ' ἐπίκληρον. L'*épiclère*, à Athènes, était la fille unique laissée orpheline avec la succession de son père; pouvant, en sa qualité de femme administrer elle-même sa fortun même posséder, elle devait, avec ses biens, passer entre les mains son parent le plus proche, à qui l imposait l'obligation de l'épouse ce parent était marié, il divorçait épouser l'épiclère et recueillir l tage attaché à sa personne. Ava mourir, le père disposait, comm le voit ici, de la personne de sa future épiclère, et désignait dan testament celui des membres de mille auquel elle revenait de V. Démosthène, *Contre Macar* 51. Cf. Fustel de Coulanges, *L antique*, livre II, chap. VII, § 2.

8. Κλάειν...τῇ διαθήκῃ, m. ayant dit au testament de pleure guement, ayant *envoyé promen* testament. Τὴν κεφαλήν, s.-ent. τ σαν, en se frappant la tête, parc c'était l'usage, en pleurant, de se per la tête de désespoir.

ὶ τῇ κόγχῃ τῇ πάνυ σεμνῶς τοῖς σημείοισιν ἐπούσῃ[1],
ομεν ταύτην, ὅστις ἂν ἡμᾶς ἀντιβολήσας ἀναπείσῃ.
αὶ ταῦτ' ἀνυπεύθυνοι δρῶμεν· τῶν δ' ἄλλων οὐδεμί' ἀρχή[2].

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

ουτὶ γάρ τοί σε μόνον[3] τούτων, ὧν εἴρηκας, μακαρίζω·
ῆς δ' ἐπικλήρου τὴν διαθήκην ἀδικεῖς ἀνακογχυλιάζων[4].

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Ετι δ' ἡ βουλὴ χὠ δῆμος, ὅταν κρῖναι μέγα πρᾶγμ' ἀπορήσῃ,
ψήφισται τοὺς ἀδικοῦντας τοῖσι δικασταῖς παραδοῦναι·
τ' Εὔαθλος[5] χὠ μέγας οὗτος Κολακώνυμος[6] ἀσπιδαποβλὴς
ὐχὶ προδώσειν ἡμᾶς φασιν, περὶ τοῦ πλήθους δὲ μαχεῖσθαι.
ἀν[7] τῷ δήμῳ γνώμην οὐδεὶς πώποτ' ἐνίκησεν, ἐὰν μὴ
ἴπῃ τὰ δικαστήρι' ἀφεῖναι πρώτιστα μίαν δικάσαντας[8].

1. Καὶ τῇ κόγχῃ... ἐπούσῃ, la coquille pliquée sur le cachet pour le préserer.

2. Τῶν... ἀρχή, comme s'il y avait : ν δ'ἄλλων ἀρχῶν οὐδεμία ἐστὶν ἀνυπεύνος.

3. Σέ μόνον est une correction de iske reproduite dans l'édition Dinrf, au lieu de σεμνῶν, que porte le anuscrit de Ravenne et que conserve chter, qui écrit : Τουτὶ γὰρ τῶν σεμνῶν ὑτων, etc. La leçon de l'édition Dinrf nous paraît de beaucoup la meilure.

4. Ἀνακογχυλιάζων, ἀντὶ τοῦ καταλύων, le *scoliaste* : arrachant la coquille brisant le cachet qu'elle recouvrait.

5. Evathlos, orateur et calomniateur meux. Cf. plus haut, p. 14, v. 68.

6. Κολακώνυμος, variante comique Κλεώνυμος (κόλαξ, flatteur), nom un poltron qu'Aristophane raille souvent pour sa lâcheté. Cf. plus haut, p. 70, v. 145.

7. Κἄν, pour καὶ ἐν. Dans l'assemblée du peuple (ἐκκλησία).

8. Μίαν δικάσαντας, s.-ent. δίκην. Régulièrement, il faudrait δικάσαντα. — Philocléon fait allusion ici à l'influence des héliastes dans l'assemblée populaire, aux délibérations de laquelle ils assistaient, comme tous les citoyens. L'orateur qui ne pensait pas que les héliastes dussent être congédiés après une seule affaire était sûr de voir ses avis repoussés : les héliastes ne votaient pas pour lui. Brunck nous paraît avoir exactement rendu le sens de cette phrase dans sa traduction latine : « *Et apud populum nullius unquam oratoris sententia valuit, nisi dixerit judicum consessus esse dimittendos, cum primum unam litem judicaverint.* »

αὐτὸς δ' ὁ Κλέων ὁ κεκραξιδάμας[1] μόνον ἡμᾶς οὐ περιτρώγει,
ἀλλὰ φυλάττει διὰ χειρὸς ἔχων καὶ τὰς μυίας ἀπαμύνει.
Σὺ δὲ τὸν πατέρ' οὐδ' ὁτιοῦν τούτων τὸν σαυτοῦ πώποτ' ἔδρασας.
'Αλλὰ Θέωρος[2] (καίτουστὶν[3] ἀνὴρ Εὐφημίου[4] οὐδὲν ἐλάττων),
τὸν σφόγγον ἔχων ἐκ τῆς λεκάνης τἀμβάδι' ἡμῶν περικωνεῖ.
Σκέψαι δ' ἀπὸ τῶν ἀγαθῶν οἵων ἀποκλῄεις καὶ κατερύκεις,
ἣν[5] δουλείαν οὖσαν ἔφασκες χὐπηρεσίαν ἀποδείξειν.....
Ὃ δέ γ' ἥδιστον τούτων ἐστὶν πάντων, οὗ 'γὼ 'πιλελήσμην,
ὅταν οἴκαδ' ἴω τὸν μισθὸν ἔχων, κᾆτ' εἰσήκονθ' ἅμα πάντες
ἀσπάζωνται διὰ τἀργύριον, καὶ πρῶτα μὲν ἡ θυγάτηρ με
ἀπονίζῃ καὶ τὼ πόδ' ἀλείφῃ καὶ προσκύψασα φιλήσῃ,
καὶ παππάζουσ' ἅμα τῇ γλώττῃ τὸ τριώβολον ἐκκαλαμᾶται[6],
καὶ τὸ γύναιόν μ' ὑποθωπεῦσαν φυστὴν μᾶζαν[7] προσενέγκῃ,
κἄπειτα καθεζομένη παρ' ἐμοὶ προσαναγκάζῃ· « Φάγε τουτί,
ἔντραγε τουτί. » Τούτοισιν ἐγὼ γάνυμαι, κεἰ μή με δεήσει[8]

1. Κεκραξιδάμας. Cf. *Chevaliers*, v. 137, à propos du même Cléon : κεκράκτης, Κυκλοβόρου φωνὴν ἔχων. Cf. encore *Guêpes*, v. 34 sqq., où Sosias raconte à Xanthias qu'il a vu en songe une baleine (qui n'est autre que Cléon) haranguant des brebis et faisant entendre φωνὴν ἐμπεπρημένης ὑός.

2. Théoros, parjure rapace et bas, dont il est plus d'une fois question dans Aristophane. Cf., entre autres, *Guêpes*, v. 42 sqq.

3. Καίτοὐστίν, crase pour καίτοι ἐστίν.

4. Euphémios, personnage inconnu.

5. Ἥν, par attraction, pour ὅ, à cause de δουλείαν : vois....ce que tu prétendais me démontrer être une servitude. — Χὐπηρεσίαν, pour καὶ ὑπηρεσίαν.

6. Ἐκκαλαμᾶται, elle pêche comme à la ligne le triobole que je rapporte. Les pauvres avaient l'habitude de porter dans leur bouche la menue monnaie. — Le triobole était en argent et valait environ 45 centimes. Deux trioboles faisaient une drachme.

7. Φυστὴν μᾶζαν, sorte de gâteau fait avec de la farine et du vin, d'après le *scoliaste*.

8. Κεἰ μή με δεήσει, etc., (je me réjouis de tout cela) et aussi de ce que...

τὲ βλέψαι καὶ τὸν ταμίαν, ὁπότ' ἄριστον παραθήσει,
ταρασάμενος καὶ τονθορύσας, ἄλλην μή μοι ταχὺ μάξῃ.
δε [1] κέκτημαι, πρόβλημα κακῶν, σκευὴν βελέων ἀλεωρήν·
οἶνόν μοι μὴ 'γχῇς σὺ πιεῖν, τὸν ὄνον [2] τόνδ' ἐσκεκόμισμαι
ου μεστὸν, κᾆτ' ἐγχέομαι κλίνας· οὗτος δὲ κεχηνὼς
ομησάμενος [3] τοῦ σοῦ δίνου [4] μέγα καὶ στράτιον [5] κατέπαρδεν.
' οὐ μεγάλην ἀρχὴν ἄρχω
τῆς τοῦ Διὸς οὐδὲν ἐλάττω,
τις ἀκούω ταῦθ' ἅπερ ὁ Ζεύς ;
ν γοῦν ἡμεῖς θορυβήσωμεν,
ς τίς φησιν τῶν παριόντων·
Οἷον βροντᾷ τὸ δικαστήριον,
Ζεῦ βασιλεῦ » .....
ὶ σὺ δέδοικάς με μάλιστ' αὐτός·
τὴν Δήμητρα, δέδοικας, ἐγὼ δ'
ολοίμην, εἴ σε δέδοικα.

III

PROCÈS DU CHIEN LABÈS.

(Vers 835-1008).

brillant éloge que vient de faire Philocléon de la profession de juge, Bdélycléon répond par un exposé non moins convaincant des désagréments et des ennuis de cette même

. Τάδε. Il montre l'argent qu'il a ;né au tribunal.

. Ὄνον, sorte de vase muni probament de deux longues anses assez nblables aux oreilles d'un âne, d'où nom de ὄνος.

. Βρωμησάμενος, de βρωμάομαι, brai- Il continue à parler de son ὄνος in de vin comme d'un âne véritable.

4. Δῖνος a deux sens : il désigne une espèce de vase et signifie en même temps tourbillon. « Mon ὄνος, dit Philocléon, se moque de ton δῖνος, » ce qui veut dire aussi : « Ma cruche de vin se moque de ta fureur. » Cf., sur le double sens de δῖνος, p. 69, note 3.

5. Στράτιον, *imperatorie*.

profession. Que son père y prenne garde : il est le jouet des démagogues, qui l'exploitent, lui, le maître d'Athènes. Que ne renonce-t-il à leur triobole pour vivre heureux et respecté chez lui? S'il tient à juger, il jugera, l'été, en plein air, l'hiver, au coin du feu. L'idée plaît au vieil héliaste et l'on improvise devant la maison un tribunal où on l'installe. Tout à coup, Xanthias, un des esclaves, accourt irrité : le chien Labès a volé dans la cuisine un fromage. Ce sera le premier coupable sur le sort duquel Philocléon devra prononcer. On saisit le chien, on l'amène et les débats commencent. — Cf., dans *Les Plaideurs*, acte III, le procès du chien *Citron*.

ΞΑΝΘΙΑΣ.

Βάλλ' ἐς κόρακας [1]. Τοιουτονὶ τρέφειν κύνα.

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Τί δ' ἔστιν ἐτεόν;

ΞΑΝΘΙΑΣ.

Οὐ γὰρ [2] ὁ Λάϐης [3] ἀρτίως
ὁ κύων, παρᾴξας ἐς τὸν ἰπνὸν, ὑφαρπάσας
τροφαλίδα τυροῦ Σικελικὴν [4] κατεδήδοκεν;

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Τοῦτ' ἆρα πρῶτον τἀδίκημα τῷ πατρὶ
εἰσακτέον μοι· σὺ δὲ κατηγόρει παρών.

ΞΑΝΘΙΑΣ.

Μὰ Δί', οὐκ ἔγωγ'· ἀλλ' ἅτερός [5] φησιν κύων
κατηγορήσειν, ἤν τις εἰσαγάγῃ γραφήν [6].

1. Βάλλ' ἐς κόρακας, va-t'en aux corbeaux, c.-à-d. à la voirie, va te faire pendre.

2. Οὐ γάρ, ne voilà-t-il pas que...

3. Λάϐης, de λαμϐάνειν, nom qui sied bien à un voleur. — On croit qu'Aristophane fait allusion, dans toute cette scène, au général athénien Lachès, envoyé en Sicile avec vingt vaisseaux (427 av. J.-C.), pour soutenir les habitants de Léontini contre les Syracusains, et accusé plus tard de s'être laissé corrompre par l'ennemi (v. Thucydide, III. 86, 1).

4. La Sicile, qui nourrissait de nombreux troupeaux, produisait beaucoup de fromages.

5. Ἅτερος, pour ὁ ἕτερος.

6. Ἥν... γραφήν. Εἰσάγειν δίκην ou γραφήν, expression de la langue du droit : introduire une action devant le tribunal. C'était aux *thesmothètes* qu'appartenait cette fonction (on sait que des neuf archontes, les trois pre-

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

νυν, ἄγ' αὐτὼ[1] δεῦρο.

ΞΑΝΘΙΑΣ.

Ταῦτα χρὴ ποιεῖν.

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

τὶ τί ἔστι ;

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Χοιροκομεῖον Ἑστίας[2].

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

ἱεροσυλήσας φέρεις;

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Οὐκ, ἀλλ' ἵνα
Ἑστίας ἀρχόμενος[3] ἐπιτρίψω τινά.
λ' εἴσαγ' ἀνύσας· ὡς ἐγὼ τιμᾶν βλέπω.

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

ε νυν, ἐνέγκω τὰς σανίδας καὶ τὰς γραφάς[4].

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

οι· διατρίβεις κἀπολεῖς τριψημερῶν[5].
δ' ἀλοκίζειν ἐδεόμην τὸ χωρίον.

s'appelaient, l'un ἐπώνυμος, l'au- λέμαρχος, le troisième βασιλεύς : nnait le nom de θεσμοθέται aux itres). — Γραφή désigne une ac- ublique, δίκη, une action privée. istophane n'eût pensé qu'au chien , il est probable qu'il eût em- le mot δίκη : il ne se fût agi que action privée, d'une simple δίκη ς, ou action de vol. L'emploi de semble bien prouver que le poète : au général Lachès, tombé sous up d'une action publique, d'une δωροδοκίας, ou action de corruption . Dareste, *Les plaidoyers civils de osthène*, *Introduction*, p. XI sqq.).

Αὐτώ, les deux chiens.

Χοιροκομεῖον, sorte de cage en où l'on nourrissait les porcs. — Ἑστίας, ἐπεὶ ἐπὶ τῆς ἑστίας τρέφουσι χοίρους, dit le *scoliaste* (Vesta, déesse du foyer). — C'est Philocléon ou l'un des deux esclaves qui apporte ce χοιροκομεῖον, pour servir de barre. Cf. v. 829 sqq.

3. Ἀφ' Ἑστίας ἀρχόμενος, allusion à l'habitude qu'avaient les Athéniens d'invoquer Vesta avant tous les autres dieux. De là le proverbe : Ἀφ' Ἑστίας ἄρχου. Cf. le *ab Jove principium* des Latins.

4. Τὰς σανίδας, comme τὸ πινάκιον, la tablette sur laquelle les juges traçaient la ligne longue ou la ligne courte (v. plus haut, p. 83, note 7). — Τὰς γραφάς, les pièces du procès.

5. Τριψημερῶν, de τριψημερέω, perdre son temps (τρίβω, ἡμέρα).

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Ἰδού.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Κάλει νυν.

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Ταῦτα δή.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Τίς οὑτοσὶ
ὁ πρῶτός ἐστιν;

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Ἐς κόρακας, ὡς ἄχθομαι,
ὁτιὴ 'πελαθόμην τοὺς καδίσκους[1] ἐκφέρειν.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Οὗτος σὺ, ποῖ θεῖς;

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Ἐπὶ καδίσκους.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Μηδαμῶς·
ἐγὼ γὰρ εἶχον τούσδε τοὺς ἀρυστίχους[2].....

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Εἴ τις θύρασιν ἡλιαστὴς, εἰσίτω[3]·
ὡς, ἡνίκ' ἂν λέγωσιν, οὐκ ἐσφρήσομεν[4].

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Τίς ἆρ' ὁ φεύγων οὗτος; ὅσον ἁλώσεται.

1. Τοὺς καδίσκους, les urnes recouvertes du κημός (v. plus haut, p. 83, note 3), dans lesquelles les juges déposaient leurs suffrages.

2. Ἀρυστίχους désigne sans doute deux des vases (chaque juge avait auprès de lui deux urnes) placés par Bdélycléon à la portée de son père et contenant des lentilles, du vin, etc. Cf. v. 811.

3. Bdélycléon, dans tout ce fait l'office de thesmothète. Il tera ce rôle qu'au vers 75, p dre, à la place de Sosias, l du chien Labès.

4. Οὐχ ἐσφρήσομεν, nous ne serons pas entrer, de ἐσφρέω traire de ἐκφρέω (cf. plus ha v. 40).

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

.ούετ' ἤδη τῆς γραφῆς. Ἐγράψατο
ον Κυδαθηναιεὺς[1] Λάϐητ' Αἰξωνέα[2]
τυρὸν ἀδικεῖν ὅτι μόνος κατήσθιεν
Σικελικόν. Τίμημα κλῳὸς σύκινος.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

νατος μὲν οὖν[3] κύνειος, ἢν ἅπαξ ἁλῷ.

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

ὶ μὴν ὁ φεύγων οὑτοσὶ Λάϐης πάρα.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

μιαρὸς οὗτος· ὡς δὲ καὶ κλέπτον βλέπει[4],
ον σεσηρὼς[5] ἐξαπατήσειν μ' οἴεται.

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ

οῦ δ' ἔσθ' ὁ διώκων[6], ὁ Κυδαθηναιεὺς κύων;

ΚΥΩΝ.

, αὖ[7].

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

ἄρεστιν οὗτος.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Ἕτερος οὗτος αὖ Λάϐης,
αθός γ' ὑλακτεῖν καὶ διαλείχειν τὰς χύτρας.

. Κυδαθηναιεύς, du bourg de Cydanæon, *dême* de la tribu Pandionide. on était de ce bourg.

. Αἰξωνέα, du bourg d'Æxoné, dè- de la tribu Cécropide. Les gens Exonés s'étaient acquis, paraît-il, une mauvaise réputation par la violence accusations qu'ils portaient devant tribunaux, que calomnier quelun se disait αἰξωνεύεσθαι. Platon (*La-s*, p. 197 C) nous apprend que le iéral Lachès était d'Æxoné.

. Sur le sens de μὲν οὖν, v. plus haut, p. 54, note 5.

4. Ὡς... βλέπει, comme il regarde à la manière d'un voleur, quel regard de fripon !

5. Σεσηρώς, part. parf. ayant le sens du présent, grinçant des dents. Richter écrit σεσηνώς, de σαίνω, remuer la queue. C'est une correction ingénieuse, mais on ne trouve pas d'exemple de cette forme.

6. Διώκων. Cf. plus haut, p. 88, note 3.

7. Le chien aboie.

BΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Σίγα, κάθιζε.[1] Σὺ δ' ἀναβὰς[2] κατηγόρει.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Φέρε νυν, ἅμα τήνδ'[3] ἐγχεάμενος κἀγὼ ῥοφῶ.

ΞΑΝΘΙΑΣ.

Τῆς μὲν γραφῆς ἠκούσαθ' ἣν ἐγραψάμην,
ἄνδρες δικασταὶ, τουτονί· δεινότατα γὰρ
ἔργων δέδρακε κἀμὲ καὶ τὸ ῥυππαπαῖ[4].
'Αποδρὰς γὰρ ἐς τὴν γωνίαν, τυρὸν πολὺν
κατεσικέλιζε[5] κἀνέπλητ' ἐν τῷ σκότῳ...

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Νὴ τὸν Δί'[6], ἀλλὰ δῆλός ἐστ'· ἔμοιγέ τοι
τυροῦ κάκιστον ἀρτίως ἐνήρυγεν[7]
ὁ βδελυρὸς οὗτος.

ΞΑΝΘΙΑΣ.

κοὐ μετέδωκ' αἰτοῦντί μοι[8].
Καίτοι τίς ὑμᾶς[9] εὖ ποιεῖν δυνήσεται,
ἢν μή τι κἀμοί τις προβάλλῃ τῷ κυνί;

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Οὐδὲν μετέδωκεν; οὐδὲ τῷ κοινῷ γ' ἐμοί[10].

1. Il s'adresse à Philocléon.

2. 'Αναβάς, étant monté à la tribune. Il s'adresse au chien de Cydathénæon, au nom duquel va parler Xanthias.

3. Τήνδε, sous-ent. φακῆν. Il ne faut pas oublier que Philocléon a près de lui un plat de lentilles (cf. v. 811) : il l'absorbe avant d'entendre les parties.

4. 'Ρυππαπαῖ, cri que poussaient les matelots en manœuvrant la rame; par suite, τὸ ῥυππαπαῖ, les matelots, dont le fromage était le principal aliment.

5. Κατεσικέλιζε, mot forgé par Aristophane : τὸν Σικελικὸν (τυρὸν) κατήσθιεν, dit le *scoliaste*.

6. Philocléon interrompt bru ment l'orateur.

7. 'Ενήρυγεν, aor. de ἐνερεύγω.

8. Xanthias achève sa phras Moi désigne le chien de Cydathé qui est censé parler par la bouc Xanthias.

9. 'Υμᾶς, le peuple Athénien, le chien, Cléon, veut sa part d les vols qui se commettent. Or que Cléon était de Cydathé comme le chien demandeur. L'al s'accentue.

10. Ni à moi non plus, son comp ni à moi, peuple d'Athènes, qui avec lui (Lachès) la guerre en

ρμὸς γὰρ ἀνὴρ [1] οὐδὲν ἧττον τῆς φακῆς.

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

ρὸς τῶν θεῶν, μὴ προκαταγίγνωσκ', ὦ πάτερ,
ὶν ἄν γ' ἀκούσῃς ἀμφοτέρων.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

'Αλλ', ὤγαθὲ,
πρᾶγμα φανερόν ἐστιν· αὐτὸ γὰρ βοᾷ [2].

ΞΑΝΘΙΑΣ.

ί νυν ἀφῆτέ γ' αὐτὸν, ὡς ὄντ' αὖ πολὺ
ῶν ἁπάντων ἄνδρα μονοφαγίστατον,
τις περιπλεύσας τὴν θυείαν [3] ἐν κύκλῳ
τῶν πόλεων τὸν σκῖρον [4] ἐξεδήδοκεν.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

ιοὶ δέ γ' οὐκ ἔστ' οὐδὲ τὴν ὑδρίαν πλάσαι.

ΞΑΝΘΙΑΣ.

ὸς ταῦτα τοῦτον κολάσατ'· οὐ γὰρ ἄν ποτε
έφειν δύναιτ' ἂν μία λόχμη κλέπτα δύο [5].
α μὴ κεκλάγγω [6] διὰ κενῆς ἄλλως ἐγώ·
ν δὲ μὴ, τὸ λοιπὸν οὐ κεκλάγξομαι.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

ὺ, ἰού.
σας κατηγόρησε τὰς πανουργίας.
λέπτον τὸ χρῆμα τἀνδρός [7]. Οὐ καὶ σοὶ δοκεῖ,

1. Ἀνήρ, pour ὁ ἀνήρ.

2. *Ipsa enim* (*res*) *clamat*.

3. Θυείαν, mortier dans lequel on lait ensemble divers ingrédients. Ce ortier, c'est la Sicile.

4. Σκῖρος désigne une sorte de gyp-, en même temps que la croûte du omage. C'est dans le premier sens ue Philocléon, au vers suivant, en-nd ce mot.

5. Κλέπτα δύο, nouvel argument en faveur de l'hypothèse qui consiste à voir dans le chien demandeur le démagogue Cléon.

6. Κεκλάγγω, 1re pers. sing. du subjonctif parfait (avec le sens du présent) de κλάζω. — Διὰ κενῆς (s.-ent. πράξεως) ἄλλως, *in vanum*, *frustra*.

7. Κλέπτον... τἀνδρός, quel voleur que cet homme! Cf. sur cet emploi de χρῆμα, p. 50, note 1, p. 43, note 3.

ὠλεκτρυόν [1]; νὴ τὸν Δί', ἐπιμύει [2] γέ τοι.....

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Λάβητι μάρτυρας παρεῖναι [3] τρυβλίον,
δοίδυκα, τυρόκνηστιν, ἐσχάραν, χύτραν,
καὶ τἄλλα τὰ σκεύη τὰ προσκεκλημένα [4].....
'Ανάβαιν' [5], ἀπολογοῦ. Τί σεσιώπηκας; λέγε [6].

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

'Αλλ' οὐκ ἔχειν οὗτός γ' ἔοικεν ὅ τι λέγῃ.

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Οὔκ, ἀλλ' ἐκεῖνό μοι δοκεῖ πεπονθέναι,
ὅπερ ποτὲ φεύγων ἔπαθε καὶ Θουκυδίδης [7]·
ἀπόπληκτος ἐξαίφνης ἐγένετο τὰς γνάθους.
Πάρεχ' [8] ἐκποδών. 'Εγὼ γὰρ ἀπολογήσομαι.
Χαλεπὸν μέν, ὦνδρες, ἐστὶ διαβεβλημένου
ὑπεραποκρίνεσθαι κυνός· λέξω δ' ὅμως.
'Αγαθὸς γάρ ἐστι καὶ διώκει τοὺς λύκους.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Κλέπτης μὲν οὖν [9] οὗτός γε καὶ ξυνωμότης.

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Μὰ Δί', ἀλλ' ἄριστός ἐστι τῶν νυνὶ κυνῶν,
οἷός τε πολλοῖς προβατίοις ἐφεστάναι.

1. Philocléon s'adresse au coq que Bdélycléon a placé près de lui pour chanter et le réveiller, dans le cas où quelque plaidoirie l'endormirait. V. v. 815.

2. 'Επιμύει, même sens que ἐπινεύει.

3. Il faut sous-entendre quelque verbe comme κελεύω.

4. Προσκεκλημένα est une heureuse correction de Dobrée, reproduite dans l'édition Dindorf, au lieu de προσκεκαυμένα, conservé par Richter.

5. Il s'adresse au chien Labès, au nom duquel Sosias doit parler.

6. Sosias reste muet.

7. Thucydide, fils de Mélésias et l'un des adversaires de Périclès. Il avait été banni en 444 av. J.-C. Cf. plus haut, p. 14, v. 64 sqq. — Il ne faut pas le confondre avec l'historien Thucydide, exilé seulement en 424, à la suite d'une expédition malheureuse sur la côte de Thrace.

8. Πάρεχε, s.-ent. τὸν τόπον.

9. Μὲν οὖν. Cf. v. 29.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

οὖν ὄφελος, τὸν τυρὸν εἰ κατεσθίει ;

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

ι σοῦ προμάχεται καὶ φυλάττει τὴν θύραν
τἄλλ' ἄριστός ἐστιν. Εἰ δ' ὑφείλετο,
γνωθι· κιθαρίζειν [1] γὰρ οὐκ ἐπίσταται.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

ὼ δ' ἐβουλόμην ἂν οὐδὲ γράμματα,
μὴ κακουργῶν ἐνέγραφ' ἡμῖν τὸν λόγον [2].

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

.ουσον, ὦ δαιμόνιέ, μου τῶν μαρτύρων.
σάβηθι, τυρόκνηστι, καὶ λέξον μέγα·
γὰρ ταμιεύουσ' [3] ἔτυχες. Ἀπόκριναι σαφῶς,
ιὴ κατέκνησας τοῖς στρατιώταις ἅλαβες [4].
σὶ κατακνῆσαι.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Νὴ Δί', ἀλλὰ ψεύδεται.

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

δαιμόνι', ἐλέει ταλαιπωρουμένους.
ιτος γὰρ ὁ Λάβης καὶ τραχήλι' [5] ἐσθίει
ὶ τὰς ἀκάνθας, κοὐδέποτ' ἐν ταὐτῷ μένει·
δ' ἕτερος οἷός ἐστιν οἰκουρὸς μόνον.
ιτοῦ μένων γάρ, ἅττ' ἂν εἴσω τις φέρῃ,
ύτων μεταιτεῖ τὸ μέρος· εἰ δὲ μή, δάκνει.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

βοῖ, τί κακόν ποτ' ἔσθ' ὅτῳ μαλάττομαι ;

. Κιθαρίζειν γὰρ, etc., c'est-à-dire, il pas reçu d'éducation; il ne sait que vre son instinct.

2. Philocléon suppose plaisamment e Bdélycléon se contente de lire le idoyer écrit par le chien Labès ur sa défense.

3. Il feint que le couteau à fromage ait été ταμίας, c'est-à-dire payeur (primitivement, *celui qui coupe, qui fait les parts*, rac. τέμνω), sous les ordres de Labès (lisez Lachès).

4. Ἅλαβες, crase pour ἃ ἔλαβες.

5. Τραχήλια, morceaux coupés dans le cou des animaux, viande de rebut.

Κακόν τι περιϐαίνει με κἀναπείθομαι.

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Ἴθ', ἀντιϐολῶ σ', οἰκτείρατ' αὐτὸν, ὦ πάτερ,
καὶ μὴ διαφθείρητε[1]. Ποῦ τὰ παιδία;
Ἀναϐαίνετ', ὦ πονηρὰ[2], καὶ κνυζούμενα
αἰτεῖσθε κἀντιϐολεῖτε καὶ δακρύετε.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Κατάϐα, κατάϐα, κατάϐα, κατάϐα.

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Καταϐήσομαι.
Καίτοι τὸ « κατάϐα » τοῦτο πολλοὺς δὴ πάνυ
ἐξηπάτηκεν[3]. Ἀτὰρ ὅμως καταϐήσομαι.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Ἐς κόρακας. Ὡς οὐκ ἀγαθόν ἐστι τὸ ῥοφεῖν.
Ἐγὼ γὰρ ἀπεδάκρυσα νῦν, γνώμην ἐμὴν[4],
οὐδέν ποτ', ἀλλ' ἢ τῆς φακῆς ἐμπλήμενος[5].

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Οὔκουν ἀποφεύγει δῆτα;

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Χαλεπὸν εἰδέναι.

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Ἴθ, ὦ πατρίδιον, ἐπὶ τὰ βελτίω τρέπου.
Τηνδὶ λαϐὼν τὴν ψῆφον, ἐπὶ τὸν ὕστερον[6]

1. Οἰκτείρατε, διαφθείρητε, le pluriel, bien que Philocléon siège seul au tribunal ; mais Bdélycléon emploie la formule ordinaire, comme s'il parlait à plusieurs juges.

2. Cf. *Les Plaideurs*, acte III, scène III : *Venez, famille désolée ; Venez, pauvres enfants qu'on veut rendre orphelins*, etc.

3. Quand les juges se croyaient suffisamment éclairés par une plaidoirie, ou qu'ils se sentaient remués par quelque développement pathéti criaient à l'orateur de descen tribune ; mais l'accusé, bien n'en était pas moins condam

4. Γνώμην ἐμήν, s.-ent. κατά

5. Ἐμπλήμενος, poétique p πλησμένος.

6. Τὸν ὕστερον, l'une des d placées devant Philocléon. — tribunaux véritables, l'une d urnes, en bronze, recevait (vote) dite κυρία ; dans l'autre

μύσας παρᾶξον κἀπόλυσον, ὦ πάτερ.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Οὐ δῆτα· κιθαρίζειν γὰρ οὐκ ἐπίσταμαι[1].

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Φέρε νύν σε τῃδὶ τὴν ταχίστην[2] περιάγω.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Ὅδ' ἔσθ' ὁ πρότερος[3];

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Οὗτος.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Αὕτη 'νταῦθ' ἔνι[4].

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Ἐξηπάτηται, κἀπολέλυκεν οὐχ ἑκών.
Φέρ', ἐξεράσω.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Πῶς ἄρ' ἠγωνίσμεθα[5] ;

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Δείξειν ἔοικεν[6]· ἐκπέφευγας, ὦ Λάβης.

de bois, le juge jetait les suffrages qui lui restaient et qui étaient, partant, inutiles (ψῆφοι ἄκυροι). Quand tous les héliastes avaient voté, on faisait le compte des ψῆφοι contenues dans les urnes de bronze. — C'est le suffrage qui condamne (un caillou noir) que Bdélycléon tend ici à son père, pour qu'il le jette les yeux fermés (μύσας) dans l'urne aux votes nuls. — Plus tard, au lieu de cailloux, on se servit de petits disques de bronze traversés par une tige de même métal, tantôt pleine, tantôt perforée et figurant un tube. Avec les disques à tige perforée, on condamnait; avec les autres, on absolvait. Plusieurs disques de ce genre ont été trouvés en Attique et se voient aujourd'hui au musée de la Société archéologique d'Athènes. Quelques-uns portent l'inscription ψῆφος δημοσία.

1. C'est-à-dire, je ne suis qu'un ignorant, j'obéis à mon instinct, et si l'instinct du chien est de voler, le mien est de condamner. Cf. plus haut, v. 84.

2. Τὴν ταχίστην, s.-ent. ὁδόν, équivaut à τάχιστα. — C'est un *aparté* de Bdélycléon, qui présente à son père l'urne ἄκυρος.

3. Est-ce là la première urne, l'urne aux suffrages valables ?

4. Il met dans l'urne un caillou noir, qui devient nul en tombant dans le vase aux ψῆφοι ἄκυροι.

5. Ἀγωνίζομαι, lutter en justice.

6. Δείξειν ἔοικεν. Il faut sous-entendre, comme sujet, τὸ ἔργον ou αὐτὸ τὸ ἔργον.

Πάτερ, πάτερ, τί πέπονθας;

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Οἴμοι, ποῦ 'σθ' ὕδωρ[1];

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Ἔπαιρε σαυτόν.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Εἰπέ νυν ἐκεῖνό μοι·
ὄντως ἀπέφυγεν;

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Νὴ Δί'.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Οὐδέν εἰμ' ἄρα.

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Μὴ φροντίσῃς, ὦ δαιμόνι', ἀλλ' ἀνίστασο.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Πῶς οὖν ἐμαυτῷ τοῦτ' ἐγὼ ξυνείσομαι,
φεύγοντ' ἀπολύσας ἄνδρα; τί ποτε πείσομαι;
Ἀλλ', ὦ πολυτίμητοι θεοὶ, ξύγγνωτέ μοι·
ἄκων γὰρ αὔτ' ἔδρασα κοὐ τοὐμοῦ τρόπου.

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ.

Καὶ μηδὲν ἀγανάκτει γ'. Ἐγὼ γάρ σ', ὦ πάτερ,
θρέψω καλῶς, ἄγων μετ' ἐμαυτοῦ πανταχοῖ,
ἐπὶ δεῖπνον, ἐς ξυμπόσιον, ἐπὶ θεωρίαν[2],
ὥσθ' ἡδέως διάγειν σε τὸν λοιπὸν χρόνον·
κοὐκ ἐγχανεῖταί σ' ἐξαπατῶν Ὑπέρβολος[3].
Ἀλλ' εἰσίωμεν.

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ.

Ταῦτά νυν, εἴπερ δοκεῖ.

1. Ποῦ 'σθ', pour ποῦ ἐστι. Il se trouve mal et demande de l'eau.
2. Ἐπὶ θεωρίαν, au spectacle.
3. Hyperbolos, mauvais citoyen et personnage peu estimable dont il est souvent question dans Aristophane.

IV

PARABASE.

(Vers 1015-1121).

Le chœur commence par reprocher aux spectateurs, au nom du poète, l'injuste froideur avec laquelle ils ont accueilli, l'année précédente, la comédie des *Nuées*. Pourtant, quels services Aristophane ne leur a-t-il pas rendus ! N'a-t-il pas attaqué Cléon et les sophistes ? Qu'à l'avenir les Athéniens soient plus judicieux et plus équitables envers leurs amis. — Le chœur explique ensuite pourquoi le poète l'a muni d'un aiguillon : c'est lui qui est la guêpe attique ; avec son dard, il a combattu les Perses et rendu sa patrie glorieuse. Il vivrait heureux, si d'inutiles frelons ne venaient se mêler à lui et dévorer le fruit de ses labeurs.

ΧΟΡΟΣ.

Νῦν αὖτε, λεῴ[1], πρόσσχετε τὸν νοῦν, εἴπερ καθαρόν[2] τι φιλεῖτε.
Μέμψασθαι γὰρ τοῖσι θεαταῖς ὁ ποιητὴς νῦν ἐπιθυμεῖ.
Ἀδικεῖσθαι[3] γάρ φησιν, πρότερος πόλλ' αὐτοὺς εὖ πεποιηκώς,
τὰ μὲν οὐ φανερῶς, ἀλλ' ἐπικουρῶν κρύβδην ἑτέροισι ποιηταῖς[4],
μιμησάμενος τὴν Εὐρυκλέους μαντείαν καὶ διάνοιαν[5],

1. Λεῴ, vocatif pluriel de λεώς, attique pour λαός.

2. Καθαρόν, comme παρρησιαστικόν, franc, sincère.

3. Ἀδικεῖσθαι, allusion à l'insuccès des *Nuées*, représentées l'année précédente, en 423 av. J.-C. (cf. plus haut, p. 49).

4. On sait qu'Aristophane avait fait jouer ses premières comédies sous les noms de Callistratos et de Philonidès (v. la *Notice sur Aristophane*).

5. Euryclès, devin qui, d'après le *scoliaste*, rendait ses oracles par l'intermédiaire d'autres personnes. On l'avait surnommé l'*Engastrimythe* (μῦθος, parole ; ἐν, dans ; γαστήρ, ventre), parce qu'on le croyait inspiré par une sorte de génie intérieur.

εἰς ἀλλοτρίας γαστέρας ἐνδὺς, κωμῳδικὰ πολλὰ χέασθαι
μετὰ τοῦτο δὲ καὶ φανερῶς ἤδη κινδυνεύων καθ' ἑαυτὸν[1]
οὐκ ἀλλοτρίων, ἀλλ' οἰκείων Μουσῶν στόμαθ' ἡνιοχῆσαι
Ἀρθεὶς δὲ μέγας[2] καὶ τιμηθεὶς, ὡς οὐδεὶς πώποτ' ἐν ὑμῖ
οὐκ ἐκτελέσαι[3] φησὶν ἐπαρθεὶς, οὐδ' ὀγκῶσαι τὸ φρόνη
μα,.....
οὐδ', ὅτε πρῶτόν γ' ἦρξε διδάσκειν[4], ἀνθρωπίσκοις ἐπιθέσθα
ἀλλ' Ἡρακλέους ὀργήν τιν' ἔχων[5], τοῖσι μεγίστοις ἐπ
χειρεῖν,
θρασέως ξυστὰς[6] εὐθὺς ἀπ' ἀρχῆς αὐτῷ τῷ καρχαρόδοντι
οὗ δεινόταται μὲν ἀπ' ὀφθαλμῶν Κύννης[8] ἀκτῖνες ἔλαμπο
ἑκατὸν δὲ κύκλῳ κεφαλαὶ κολάκων οἰμωξομένων[9] ἐλι
μῶντο
περὶ τὴν κεφαλην, φωνὴν δ' εἶχεν χαράδρας ὄλεθρον τετ
κυίας[10].....
Τοιοῦτον ἰδὼν τέρας, οὔ φησιν[11] δείσας καταδωροδοκῆσα
ἀλλ' ὑπὲρ ὑμῶν ἔτι καὶ νυνὶ πολεμεῖ· φησίν τε μετ' αὐτοῦ
τοῖς ἠπιάλοις ἐπιχειρῆσαι πέρυσιν καὶ τοῖς πυρετοῖσιν[1

1. Κινδυνεύων καθ' ἑαυτόν, s'exposant au danger lui-même, en son propre nom, allusion aux *Chevaliers* (cf. plus haut, p. 16).

2. Ἀρθεὶς· μέγας, *elatus*. Cf. Démosthène, *Olynthiennes*, II, 8 : Ὥσπερ οὖν διὰ τούτων ἤρθη μέγας (ὁ Φίλιππος)...

3. Ἐκτελέσαι, comme διατελέσαι. — Ἐπαρθείς, enflé d'orgueil. — Aristophane répond ici à certains reproches que le poète Eupolis lui avait adressés dans une de ses comédies.

4. Διδάσκειν, expression technique : faire le διδάσκαλος, monter une pièce. Cf. plus haut, p. 10, note 3.

5. Après ἔχων, il faut sous-entendre φησίν.

6. Ξυστάς, part. aor. 2 de ξυνίσταμαι, en venir aux mains, expression empruntée aux exercices de la palestre.

7. Τῷ καρχαρόδοντι, le monstre aux dents aiguës, c'est-à-dire Cléon, attaq dans les *Chevaliers*.

8. Cynné, courtisane. « *Quasi dixiss* ἀναιδείας *vel* κυνός, *quod verbum su auditur*, » ajoute Richter.

9. Κολάκων οἰμωξομένων, flatteurs ma dits, flatteurs de malheur.

10. Τετοκυίας, part. parf. de τίκτω. Cf., sur la voix de Cléon, p. 90, note

11. Οὔ φησιν, *negat*.

12. Μετ' αὐτοῦ, avec Cléon.

13. Les fiévreux, c.-à-d. les sophist et Socrate, qu'Aristophane a mis sur scène dans les *Nuées*. Le poète les r présente pâles et malades à cause d méditations prolongées auxquelles i se livrent et des vices qu'il leur prêt Cf. plus haut, p. 56, v. 96. — Dans l vers suivants, il fait d'eux des espèc de vampires.

οἳ τοὺς πατέρας τ' ἦγχον νύκτωρ καὶ τοὺς πάππους ἀπέπνιγον,
κατακλινόμενοί τ' ἐπὶ ταῖς κοίταις, ἐπὶ τοῖσιν ἀπράγμοσιν ὑμῶν,
ἀντωμοσίας καὶ προσκλήσεις καὶ μαρτυρίας ξυνεκόλλων,
ὥστ' ἀναπηδᾶν δειμαίνοντας πολλοὺς ὡς τὸν πολέμαρχον[1].
Τοιόνδ' εὑρόντες ἀλεξίκακον[2], τῆς χώρας τῆσδε καθαρτὴν,
πέρυσιν καταπρούδοτε[3], καινοτάταις σπείραντ'[4] αὐτὸν διανοίαις,
ἃς ὑπὸ τοῦ μὴ γνῶναι καθαρῶς[5] ὑμεῖς ἐποιήσατ' ἀναλδεῖς[6]·
καίτοι σπένδων πόλλ' ἐπὶ πολλοῖς ὄμνυσιν τὸν Διόνυσον,
μὴ πώποτ' ἀμείνον' ἔπη τούτων κωμῳδικὰ μηδέν' ἀκοῦσαι.
Τοῦτο μὲν οὖν ἔσθ' ὑμῖν αἰσχρὸν, τοῖς μὴ γνοῦσιν παραχρῆμα,
ὁ δὲ ποιητὴς οὐδὲν χείρων παρὰ τοῖσι σοφοῖς[7] νενόμισται,
εἰ, παρελαύνων τοὺς ἀντιπάλους, τὴν ἐπίνοιαν ξυνέτριψεν[8].
Ἀλλὰ τὸ λοιπὸν[9] τῶν ποιητῶν,
ὦ δαιμόνιοι, τοὺς ζητοῦντας
καινόν τι λέγειν κἀξευρίσκειν,
στέργετε μᾶλλον καὶ θεραπεύετε,
καὶ τὰ νοήματα σώζεσθ' αὐτῶν,

1. Ἀναπηδᾶν, s.-ent. ἐκ τῆς κοίτης. — Πολέμαρχον, un des trois premiers archontes, particulièrement chargé de protéger les étrangers et les *métèques* (étrangers domiciliés). Le tribunal qu'il présidait se trouvait au Lycée (v. G. Perrot, *Essai sur le droit public d'Athènes*, p. 258 sqq.).

2. Ἀλεξίκακος était le surnom de plusieurs divinités, particulièrement d'Hercule et d'Apollon.

3. En accueillant froidement les *Nuées.*

4. Σπείραντα, s.-ent. τὴν χώραν.

5. Καθαρῶς, clairement : pour n'en avoir pas bien compris le sens...

6. Ἀναλδεῖς, qui ne croissent pas ; suite de la métaphore commencée par σπείραντα.

7. Τοῖσι σοφοῖς. Ce sont les θεαταὶ δεξιοί dont il est question dans la parabase des *Nuées*, v. 521.

8. Τὴν ἐπίνοιαν ξυνέτριψεν, c.-à-d. τὴν ἐλπίδα τῆς νίκης ἀπώλεσε, dit le *scoliaste*. Ξυνέτριψε, allusion aux rameurs à qui il arrive de briser leurs rames en voulant imprimer au navire un mouvement trop rapide.

9. Τὸ λοιπόν, *in posterum*, à l'avenir.

ἐσϐάλλετέ τ' ἐς τὰς κιϐωτοὺς[1]
μετὰ τῶν μήλων[2].
Κἂν ταῦτα ποιῆθ', ὑμῖν δι' ἔτους
τῶν ἱματίων
ὀζήσει[3] δεξιότητος.
Ὦ πάλαι ποτ' ὄντες ἡμεῖς ἄλκιμοι μὲν ἐν χοροῖς,
ἄλκιμοι δ' ἐν μάχαις,.....
πρίν ποτ' ἦν, πρὶν ταῦτα· νῦν δ'
οἴχεται κύκνου τ' ἔτι πολιώτεραι δὴ
αἵδ' ἐπανθοῦσιν τρίχες.
Ἀλλὰ κἀκ[4] τῶν λειψάνων δεῖ τῶνδε ῥώμην
νανικὴν σχεῖν· ὡς ἐγὼ τοὐμὸν νομίζω
γῆρας εἶναι κρεῖττον ἢ πολλῶν κικίννους νανιῶν καὶ σχῆ-
μα.....
Εἴ τις ὑμῶν, ὦ θεαταὶ, τὴν ἐμὴν ἰδὼν φύσιν,
εἶτα θαυμάζει μ' ὁρῶν μέσον διεσφηκωμένον[5],
ἥτις ἡμῶν ἐστιν ἡ 'πίνοια[6] τῆς ἐγκεντρίδος,
ῥᾳδίως ἐγὼ διδάξω, κἂν ἄμουσος ᾖ τὸ πρίν.
Ἐσμὲν ἡμεῖς, οἷς πρόσεστι τοῦτο τοὐρροπύγιον[7],
Ἀττικοὶ, μόνοι δικαίως ἐγγενεῖς αὐτόχθονες[8],
ἀνδρικώτατον γένος καὶ πλεῖστα τήνδε τὴν πόλιν
ὠφελῆσαν ἐν μάχαισιν, ἡνίκ' ἦλθ' ὁ βάρϐαρος[9],
τῷ καπνῷ τύφων ἅπασαν τὴν πόλιν καὶ πυρπολῶν,
ἐξελεῖν ἡμῶν μενοινῶν πρὸς βίαν τἀνθρήνια[10].

1. Τὰς κιϐωτούς, les coffres où l'on serrait les habits de fête.

2. Μήλων, probablement des oranges ou des citrons ; on en mettait dans les coffres pour parfumer les vêtements.

3. Ὀζήσει est pris impersonnellement : il s'exhalera de vos vêtements un parfum de sagesse.

4. Κἀκ, pour καὶ ἐκ.

5. Διεσφηκωμένον, part. parf. de διασφηκόω, étranglé par le milieu, comme une guêpe.

6. Ἡ 'πίνοια, pour ἡ ἐπίνοια. — S l'ἐγκεντρίς, v. plus haut, p. 81.

7. Τοὐρροπύγιον, pour τὸ ὀρροπύγιον.

8. On sait que les Athéniens prét daient être nés sur le sol même l'Attique.

9. Allusion à l'expédition de Xer

10. Τἀνθρήνια, pour τὰ ἀνθρήνια. — Hérodote, VIII, 53 ; Eschyle, *Per* v. 809 sqq.

ιέως γὰρ ἐκδραμόντες ξὺν δόρει, ξὺν ἀσπίδι,
ιχόμεσθ' αὐτοῖσι[1], θυμὸν ὀξίνην πεπωκότες[2],
ς ἀνὴρ παρ' ἄνδρ', ὑπ' ὀργῆς τὴν χελύνην ἐσθίων·
ὁ δὲ τῶν τοξευμάτων οὐκ ἦν ἰδεῖν τὸν οὐρανόν.
λλ' ὅμως ἐωσάμεσθα[3] ξὺν θεοῖς πρὸς ἑσπέραν·
ιῦξ[4] γὰρ ἡμῶν, πρὶν μάχεσθαι, τὸν στρατὸν διέπτατο·
α δ' εἱπόμεσθα θυννάζοντες[5] ἐς τοὺς θυλάκους.
δ' ἔφευγον, τὰς γνάθους καὶ τὰς ὀφρῦς κεντούμενοι·
τε παρὰ τοῖς βαρβάροισι πανταχοῦ καὶ νῦν ἔτι
δὲν 'Αττικοῦ καλεῖσθαι σφηκὸς ἀνδρικώτερον.
ια δεινὸς ἦ τόθ', ὥστε πάντα με δεδοικέναι,
ι κατεστρεψάμην
ὺς ἐναντίους, πλέων ἐκεῖσε[6] ταῖς τριήρεσιν.
γὰρ ἦν ἡμῖν ὅπως
σιν εὖ λέξειν ἐμέλλομεν τότ', οὐδὲ
κοφαντήσειν τινὰ
οντίς, ἀλλ' ὅστις ἐρέτης ἔσοιτ' ἄριστος.
ιγαροῦν πολλὰς πόλεις Μήδων ἑλόντες[7],
τιώτατοι[8] φέρεσθαι τὸν φόρον δεῦρ' ἐσμέν, ὃν κλέπτου-
σιν οἱ νεώτεροι.

1. Αὐτοῖσι, pluriel amené par le sin-ulier collectif βάρβαρος.

2. Θυμὸν ὀξίνην, une colère semblable du vin aigri. — Πεπωκότες, part. parf. e πίνω.

3. 'Εωσάμεσθα, aor. moyen de ὠθέω.

4. Γλαῦξ, présage favorable. La ιouette était l'oiseau de Minerve. Elle ;urait sur les monnaies d'Athènes, r le sceau public de la cité, etc.

5. Θυννάζοντες, les harponnant, les pi-ant comme on pique les thons. Il mble qu'il y ait là un souvenir d'Es-yle, *Perses*, v. 424 (récit de la ba-lle de Salamine) : Τοὶ δ'ὥστε θύννους τιν' ἰχθύων βόλον — ἀγαῖσι κωπῶν θραύ-σιν τ'ἐρειπίων — ἔπαιον (οἱ Ἕλληνες), etc.

6. 'Εκεῖσε, là-bas, sur les côtes d'Asie Mineure. Allusion aux victoires nava-les de Cimon.

7. Allusion aux conquêtes d'Athènes dans l'Archipel. Πόλεις Μήδων, comme si toutes les cités qui étaient devenues à cette époque tributaires des Athé-niens avaient été prises sur les Perses.

8. Αἰτιώτατοι (s.-ent. τοῦ) φέρεσθαι τὸν φόρον δεῦρο. Cf. les paroles de Bdé-lycléon, v. 707 : Εἰσίν γε πόλεις χίλιαι, αἳ νῦν τὸν φόρον ἡμῖν ἀπάγουσιν. — Le tri-but total payé aux Athéniens, à l'épo-que où furent représentées les *Guêpes*, s'élevait à plus de douze cents talents (environ 6,673,000 francs).

Πολλαχοῦ σκοποῦντες ἡμᾶς, εἰς ἅπανθ' εὑρήσετε
τοὺς τρόπους καὶ τὴν δίαιταν σφηξὶν ἐμφερεστάτους.
Πρῶτα μὲν γὰρ οὐδὲν ἡμῶν ζῷον ἠρεθισμένον [1]
μᾶλλον ὀξύθυμόν ἐστιν οὐδὲ δυσκολώτερον·
εἶτα τἄλλ' ὅμοια πάντα σφηξὶ μηχανώμεθα.
Ξυλλεγέντες γὰρ καθ' ἑσμούς, ὡσπερεὶ τἀνθρήνια [2],
οἱ μὲν ἡμῶν οὗπερ ἄρχων [3], οἱ δὲ παρὰ τοὺς Ἕνδεκα [4],
οἱ δ' ἐν Ὠδείῳ [5] δικάζουσ', οἱ δὲ πρὸς τοῖς τειχίοις
ξυμβεβυσμένοι, πυκνὸν νεύοντες ἐς τὴν γῆν [6], μόλις,
ὥσπερ οἱ σκώληκες, ἐν τοῖς κυττάροις κινούμενοι.
Ἔς τε τὴν ἄλλην δίαιταν ἐσμὲν εὐπορώτατοι.
Πάντα γὰρ κεντοῦμεν ἄνδρα κἀκπορίζομεν βίον.
Ἀλλὰ γὰρ κηφῆνες [7] ἡμῖν εἰσιν ἐγκαθήμενοι,
οὐκ ἔχοντες κέντρον· οἳ μένοντες ἡμῶν τοῦ φόρου
τὸν γόνον [8] κατεσθίουσιν, οὐ ταλαιπωρούμενοι.
Τοῦτο δ' ἔστ' ἄλγιστον ἡμῖν, ἤν τις, ἀστράτευτος ὤν,

1. Construisez : οὐδὲν ζῷον, ἠρεθισμένον (provoqué), ἐστὶν μᾶλλον ὀξύθυμον ἡμῶν.

2. Ὡσπερεὶ τἀνθρήνια doit être construit avec δικαζουσι : « *tanquam in diversa alvearia,* » traduit Brunck.

3. Ἄρχων, pour ὁ ἄρχων, l'archonte éponyme. Tel est toujours le sens de ὁ ἄρχων sans épithète. — Les causes déférées au tribunal présidé par l'Archonte étaient les causes relatives au droit des personnes dans la famille; c'était l'Archonte qui était le protecteur légal des orphelins, des *épiclères* (v. plus haut, p. 88, note 7), des veuves, etc. Son tribunal se trouvait sur l'agora (v. G. Perrot, p. 252 sqq.).

4. Les Onze étaient des magistrats particulièrement chargés de la police. Le tribunal où ils siégeaient s'appelait τὸ Παράβυστον (v. G. Perrot, p. 272 sqq.).

5. L'Odéon avait été construit par Périclès; on y donnait des concours de musique (v. Max. Collignon, *Manuel d'archéologie grecque*, p. 96). Il s'y faisait aussi des distributions de blé et de farine, source de contestations qui rendaient sans doute la présence des juges nécessaire.

6. Ξυμβεβυσμένοι, etc., « *stipati arcte, in terram capite demisso,* » traduit Brunck, d'après la paraphrase du *scoliaste* : πυκνώσαντες ἑαυτοὺς καὶ κάμψαντες διὰ τὸ γῆρας. — On ne connaît pas de tribunal établi près des murs d'Athènes. Peut-être s'agit-il de certains magistrats préposés à l'entretien des murs et choisis parmi les juges.

7. Κηφῆνες, les frelons, c'est-à-dire les démagogues, les faux amis du peuple.

8. Μένοντες, demeurant sans rien faire. — Τὸν γόνον, comme τὸν τόκον, les revenus. — Ce passage s'entend fort bien sans qu'il soit nécessaire de recourir à la correction de Bergk : οἵ μένοντες ἔνδον τοὐρόφου (pour τοῦ ὀρόφου), τὸν πόνον κατεσθίουσιν.

ροφῇ τὸν μισθὸν ἡμῶν, τῆσδε τῆς χώρας ὕπερ
ήτε κώπην, μήτε λόγχην, μήτε φλύκταιναν[1] λαβών.
λλ' ἐμοὶ δοκεῖ τὸ λοιπὸν τῶν πολιτῶν ἔμβραχυ
στις ἂν μὴ 'χῃ[2] τὸ κέντρον, μὴ φέρειν τριώβολον.

1. Φλύκταιναν, ampoule.

2. Μὴ 'χῃ, pour μὴ ἔχῃ.

LA PAIX

La *Paix* fut représentée aux Dionysies urbaines (m
de l'année 421 av. J.-C. Depuis la défaite des Athéni
devant Amphipolis (septembre 422), défaite où le
magogue Cléon avait perdu la vie, d'actives négo
tions se poursuivaient entre Sparte et Athènes p
arrêter les conditions d'une paix durable. De par
d'autre, on était las de la guerre. A Lacédémone, l'éc
de Sphactérie (v. plus haut, p. 16), la mort récente
Brasidas, tué sous Amphipolis le même jour que Clé
avaient découragé le peuple et l'armée ; à Athèn
l'Attique ravagée, les finances épuisées, le prestige
la République amoindri aux yeux des cités tributair
faisaient ardemment souhaiter qu'une trêve fût conclu
Aussi, en vantant à ses concitoyens les douceurs de
paix, Aristophane était-il assuré de leur plaire. On éta
loin des belliqueuses fureurs de l'époque des *Acharnien*
(425) : beaucoup, cette fois, se sentaient disposés à pr
fiter des sages conseils du poète, et peu de jours après l
représentation de la *Paix* (ἐκ Διονυσίων εὐθὺς τῶν ἀστικῶ
dit Thucydide, V, 20, 1), Athènes et Sparte concluaie
ensemble la trêve de cinquante ans connue sous le no
de paix de Nicias (premiers jours d'avril 421) : il
avait juste dix ans que les Lacédémoniens avaient po
la première fois mis le pied sur le sol de l'Attique.

Voici, en peu de mots, le sujet de la pièce d'Arist
phane. Un vigneron de la campagne d'Athènes, Tryg
(Τρυγαῖος, de τρύγη, vendange), fatigué de la guerre,
résolu d'aller trouver Jupiter pour savoir de lui ce qu'

evenue la Paix. Monté sur un escarbot, comme Bel-
érophon sur le cheval Pégase, il arrive au ciel. C'est
Mercure qui le reçoit et qui lui apprend que les dieux,
rités de voir les Grecs s'entredéchirer, ont émigré bien
oin, tout au fond de l'Olympe, laissant à la Guerre le
oin de gouverner le monde; celle-ci, maîtresse des
estinées humaines, a jeté la Paix dans un antre pro-
ond dont elle a bouché l'entrée avec d'énormes pierres.
La Guerre, en effet, ne tarde pas à paraître aux yeux de
Trygée, escortée du Tumulte, son esclave: munie d'un
mmense mortier dans lequel elle broie les villes et les
peuples, elle s'apprête à susciter en Grèce de nouveaux
carnages et se répand en effroyables menaces. A peine
a-t-elle disparu, que Trygée, suivi du chœur, composé
de laboureurs du bourg d'Athmonon, sa patrie, aux-
quels se sont joints quelques habitants de Mégare et
d'Argos, se dirige vers la caverne où Mercure lui a dit
qu'était enfermée la Paix, afin de délivrer la déesse. Les
voilà tous soulevant et déplaçant les pierres qui obs-
truent l'entrée de la grotte, quand Mercure survient,
qui les gourmande. Que font-ils? Ne redoutent-ils pas
le courroux de Jupiter? Mais la colère du dieu ne tient
pas devant les promesses de Trygée et du chœur, qui
jurent de le combler d'offrandes et de sacrifices; il s'a-
paise et consent même à seconder les travailleurs. Bien-
tôt, malgré la mauvaise volonté des Mégariens et des
Argiens, moins intéressés que d'autres au retour de la
paix, l'entrée de la caverne est dégagée et la déesse ap-
paraît, rayonnante, entre l'Automne, qui préside aux
vendanges, et Théoria, qui règle les processions solen-
nelles et les sacrifices, les spectacles et les jeux. Pen-
dant que le chœur récite la parabase, Trygée descend
du ciel, emmenant l'Automne et Théoria, sa compagne.
La pièce se termine par la peinture comique du déses-
poir des partisans de la guerre, devins, marchands d'ai-
grettes, de cuirasses, de casques, de lances, tandis que
les marchands de faux se réjouissent et qu'un beau

chant d'hyménée célèbre l'union de Trygée avec l'Automne.

La *Paix* n'obtint que le second prix : ce fut Eupolis, auteur d'une comédie ayant pour titre les *Flatteurs* (Κόλακες), que les juges du concours classèrent le premier. L'antiquité connaissait deux pièces d'Aristophane intitulées la *Paix* : l'une est celle que nous possédons ; l'autre, postérieure, est aujourd'hui perdue. Richter croit que ces deux pièces, inspirées par la même idée, n'avaient l'une avec l'autre que de lointains rapports (*Prolegomena*, cap. I, p. 23).

I

ARRIVÉE DE TRYGÉE AU CIEL.

(Vers 177-235).

Trygée, monté sur son escarbot, se présente à la porte de l'Olympe. Il est reçu par Mercure, qui lui explique que les dieux ont quitté leur demeure pour ne plus voir les combats dont la Grèce est ensanglantée : à leur place s'est installée la Guerre ; elle a relégué la Paix dans une profonde caverne et s'apprête à faire naître de nouvelles discordes entre les cités.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Ἀτὰρ ἐγγὺς εἶναι τῶν θεῶν ἐμοὶ δοκῶ,
καὶ δὴ καθορῶ τὴν οἰκίαν τὴν τοῦ Διός.
Τίς ἐν Διὸς θύραισιν ; οὐκ ἀνοίξετε ;

ΕΡΜΗΣ.

Πόθεν βροτοῦ [1] με προσέβαλ' ; ὦναξ [2] Ἡράκλεις,
τουτὶ τί ἐστι τὸ κακόν ;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Ἱπποκάνθαρος [3].

1. Πόθεν βροτοῦ. Le *scoliaste* s.-ent. ὀσμή (odeur) ou φωνή (voix). — Cf. Plaute, *Amphitryon*, I, 1, 16 : *Olet homo quidam.*

2. Ὦναξ, pour ὦ ἄναξ.

3. Ἱπποκάνθαρος, un cheval-escarbot. Par sa ressemblance avec ἱπποκένταυρος (hippocentaure, monstre fabuleux, moi-

ΕΡΜΗΣ.

Ὦ βδελυρὲ καὶ τολμηρὲ κἀναίσχυντε [1] σύ,
καὶ μιαρὲ καὶ παμμίαρε καὶ μιαρώτατε,
πῶς δεῦρ' ἀνῆλθες, ὦ μιαρῶν μιαρώτατε ;
Τί σοί ποτ' ἔστ' ὄνομ' ; οὐκ ἐρεῖς ;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Μιαρώτατος.

ΕΡΜΗΣ.

Ποδαπὸς τὸ γένος δ' εἶ ; φράζε μοι.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Μιαρώτατος.

ΕΡΜΗΣ.

Πατὴρ δέ σοι τίς ἐστ' ;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Ἐμοί ; μιαρώτατος [2].

ΕΡΜΗΣ.

Οὔ τοι, μὰ τὴν Γῆν, ἔσθ' ὅπως οὐκ ἀποθανεῖ,
εἰ μὴ κατερεῖς μοι τοὔνομ' ὅ τι ποτ' ἔστι σοι.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Τρυγαῖος Ἀθμονεὺς [3], ἀμπελουργὸς δεξιός,
οὐ συκοφάντης, οὐδ' ἐραστὴς πραγμάτων [4].

ΕΡΜΗΣ.

Ἥκεις δὲ κατὰ τί ;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Τὰ κρέα ταυτί σοι φέρων.

tié homme, moitié cheval), ce mot fournit une plaisanterie impossible à rendre en français.

1. Κἀναίσχυντε, pour καὶ ἀναίσχυντε.

2. Tout ce mouvement est imité d'une scène du Σκείρων du poète comique sicilien Epicharme (Σκείρων, le *Vent Scironien*, vent qui soufflait des roches Scironiennes, c.-à.-d. du nord-ouest).

3. Ἀθμονεύς, du bourg d'Athmonon, *dème* de la tribu Cécropide, rattaché plus tard à la tribu Attalide, quand l'Attique, au lieu de dix tribus, en comprit douze.

4. Πραγμάτων désigne les procès.

ΕΡΜΗΣ.

Ὦ δειλακρίων, πῶς ἦλθες[1] ;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Ὦ γλίσχρων, ὁρᾷς
ὡς οὐκέτ' εἶναί σοι δοκῶ μιαρώτατος ;
Ἴθι νυν, κάλεσόν μοι τὸν Δί'.

ΕΡΜΗΣ.

Ἰὴ, ἰὴ, ἰὴ[2],
ὅτ'[3] οὐδὲ μέλλεις ἐγγὺς εἶναι τῶν θεῶν·
φροῦδοι γὰρ ἐχθές εἰσιν ἐξῳκισμένοι.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Ποῖ γῆς ;

ΕΡΜΗΣ.

Ἰδοὺ γῆς[4].

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Ἀλλὰ ποῖ ;

ΕΡΜΗΣ.

Πόρρω πάνυ,
ὑπ' αὐτὸν ἀτεχνῶς τοὐρανοῦ τὸν κύτταρον.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Πῶς οὖν σὺ δῆτ' ἐνταῦθα κατελείφθης μόνος ;

ΕΡΜΗΣ.

Τὰ λοιπὰ τηρῶ σκευάρια τὰ τῶν θεῶν,
χυτρίδια καὶ σανίδια κἀμφορείδια.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Ἐξῳκίσαντο δ' οἱ θεοὶ τίνος οὕνεκα ;

1. « *O miselle, satin' salvus venis?* » traduit Brunck. — Mercure change d'humeur et de manières.

2. Exclamations ironiques.

3. Ὅτ', pour ὅτε. — Οὐδὲ...θεῶν. L'idée est celle-ci : non seulement tu n'es pas près des dieux, mais tu n'es même pas près d'approcher d'eux.

4. Ἰδοὺ γῆς, il s'agit bien de terre, à propos du séjour des dieux !

ΕΡΜΗΣ.

ιησιν ὀργισθέντες. Εἶτ' ἐνταῦθα μὲν,
σαν αὐτοὶ, τὸν Πόλεμον κατῴκισαν,
; παραδόντες δρᾶν ἀτεχνῶς ὅ τι βούλεται·
ὶ δ' ἀνῳκίσανθ' ὅπως ἀνωτάτω,
μὴ βλέποιεν μαχομένους ὑμᾶς ἔτι,
ἀντιβολούντων [1] μηδὲν αἰσθανοίατο.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

δ' οὕνεχ' ἡμᾶς ταῦτ' ἔδρασαν ; εἰπέ μοι.

ΕΡΜΗΣ.

ἡ πολεμεῖν ἡρεῖσθ', ἐκείνων πολλάκις
δὰς ποιούντων [2]· κεἰ μὲν οἱ Λακωνικοὶ
βάλοιντο μικρὸν, ἔλεγον ἂν ταδί·
ιὶ τω σιὼ [3], νῦν Ὠττικίων [4] δωσεῖ δίκαν. »
'αὖ τι πράξαιντ' ἀγαθὸν Ἀττικωνικοὶ [5],
λοιεν [6] οἱ Λάκωνες εἰρήνης πέρι,
ετ' ἂν ὑμεῖς εὐθύς· « Ἐξαπατώμεθα,
ἡν Ἀθηνᾶν, νὴ Δί', οὐχὶ πειστέον·
ισι καὖθις, ἢν ἔχωμεν τὴν Πύλον [7]. »

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

γοῦν χαρακτὴρ ἡμεδαπὸς τῶν ῥημάτων.

3.-ent. ὑμῶν.
Ἐκείνων... ποιούντων, alors que sou-
.ls vous fournissaient l'occasion de la paix. — Σπονδαί, cérémonies re-
ses, et particulièrement libations, :compagnaient la conclusion d'un

ὼ σιώ, les Dioscures (σιός, laco-
our θεός). — Les frères d'Hélène, et Pollux, étaient en grande vé-
)n à Sparte. — Mercure emprunte ι Lacédémoniens leur dialecte et .ngage.
Ὠττικίων, pour ὁ Ἀττικίων, dimi-
le Ἀττικός.

5. Ἀττικωνικοί, pour οἱ Ἀττικωνικοί, forme comique, au lieu de Ἀττικοί.

6. Κἄλθοιεν, pour καὶ ἔλθοιεν.

7. Ἥξουσι καὖθις (pour καὶ αὖθις)... Πύλον, ils reviendront, si nous avons Pylos, c.-à-d. : rejetons leurs propositions; ils nous en feront de plus acceptables, le jour où nous aurons remporté quelque grand succès. — Il semble que depuis le beau fait d'armes de Cléon à Pylos (v. plus haut, p. 16), l'expression Πύλον ἔχειν fût devenue une sorte de proverbe, avec le sens de « être heureux à la guerre ».

ΕΡΜΗΣ.

Ὧν οὕνεκ' οὐκ οἶδ' εἴ ποτ' Εἰρήνην ἔτι
τὸ λοιπὸν ὄψεσθ'.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Ἀλλὰ ποῖ γὰρ οἴχεται ;

ΕΡΜΗΣ.

Ὁ Πόλεμος αὐτὴν ἐνέβαλ' εἰς ἄντρον βαθύ.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Ἐς ποῖον ;

ΕΡΜΗΣ.

Ἐς τουτὶ τὸ κάτω. Κἄπειθ' ὁρᾷς
ὅσους ἄνωθεν ἐπεφόρησε τῶν λίθων [1],
ἵνα μὴ λάβητε μηδέποτ' αὐτήν.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Εἰπέ μοι,
ἡμᾶς δὲ δὴ τί δρᾶν παρασκευάζεται ;

ΕΡΜΗΣ.

Οὐκ οἶδα, πλὴν ἕν, ὅτι θυείαν ἑσπέρας
ὑπερφυᾶ τὸ μέγεθος εἰσηνέγκατο.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Τί δῆτα ταύτῃ τῇ θυείᾳ χρήσεται ;

ΕΡΜΗΣ.

Τρίβειν ἐν αὐτῇ τὰς πόλεις βουλεύεται.
Ἀλλ' εἶμι· καὶ γὰρ ἐξιέναι, γνώμην ἐμὴν [2],
μέλλει· θορυβεῖ γοῦν ἔνδοθεν.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Οἴμοι δείλαιος.

1. Ὅσους τῶν λίθων, quelles grosses pierres. Cf. v. 167, τῆς γῆς πολλήν, beaucoup de terre.

2. Γνώμην ἐμήν, s.-ent. κατά, à mon avis, je crois.

έρ' αὐτὸν ἀποδρῶ· καὶ γὰρ ὥσπερ ᾐσθόμην[1]
ὐτὸς θυείας φθέγμα πολεμιστηρίας.

II

LUT A LA PAIX. ORIGINE DE LA GUERRE DU PÉLOPONNÈSE.

(Vers 520-705).

e chœur et Trygée, secondés par Mercure, sont parvenus à dégager l'entrée de la caverne où se trouve la Paix. La déesse apparaît entre l'Automne et Théoria, ses compagnes. Les laboureurs, à sa vue, sont transportés de joie. Mercure leur explique pourquoi, pendant si longtemps, elle est demeurée loin d'eux. Il leur dit les causes de la guerre; il leur rappelle les vains efforts de la Paix pour rentrer dans Athènes : toujours repoussée, elle a fini par abandonner les Athéniens. La Paix s'informe ensuite, par l'intermédiaire de Mercure, de ce qui se passe dans la cité de Minerve : qui règne maintenant à la tribune? Que fait Sophocle? Qu'est devenu Cratinos? Trygée satisfait la curiosité de la déesse; il jure, en terminant, que désormais les Athéniens ne la laisseront plus partir.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Ὦ πότνια βοτρυόδωρε, τί προσείπω σ' ἔπος;
Πόθεν ἂν λάβοιμι ῥῆμα μυριάμφορον[2],
τῳ προσείπω σ'; οὐ γὰρ εἶχον[3] οἴκοθεν.
Ὦ χαῖρ', Ὀπώρα[4], καὶ σὺ δ', ὦ Θεωρία.

1. Ὥσπερ ᾐσθόμην, j'ai comme entendu, il me semble que j'ai entendu...

2. Μυριάμφορον, μυρίων ἀμφορέων ἄξιον, dit le *scoliaste*, c'est-à-dire, digne des vendanges que nous te devrons.

3. Οὐ γὰρ εἶχον, comme οὐ γὰρ εἶχον ἄν, je ne saurais trouver chez moi un pareil discours. Les longues souffrances de la guerre lui ont fait oublier le langage qu'il convient d'adresser à la Paix.

4. Ὀπώρα, l'Automne, la déesse des fruits. — Θεωρία, personnification des fêtes solennelles auxquelles prenaient part les θεωροί ou ambassadeurs sacrés envoyés par les cités, à certaines époques de l'année, dans les principaux sanctuaires de la Grèce, à Delphes, à Délos, à Olympie, etc., pour les représenter et offrir en leur nom les sacrifices d'usage. — L'Automne et Théoria apparaissent dans la caverne aux côtés de la Paix.

Οἷον δ' ἔχεις τὸ πρόσωπον, ὦ Θεωρία·
οἷον δὲ πνεῖς, ὡς ἡδὺ κατὰ τῆς καρδίας,
γλυκύτατον, ὥσπερ ἀστρατείας καὶ μύρου [1].

ΕΡΜΗΣ.

Μῶν οὖν ὅμοιον καὶ γυλιοῦ στρατιωτικοῦ [2];

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Ἀπέπτυσ' ἐχθροῦ φωτὸς ἔχθιστον πλέκος [3].
Τοῦ μὲν γὰρ ὄζει κρομμυοξυρεγμίας [4],
ταύτης δ', ὀπώρας, ὑποδοχῆς, Διονυσίων,
αὐλῶν, τρυγῳδῶν, Σοφοκλέους μελῶν, κιχλῶν,
ἐπυλλίων Εὐριπίδου [5]...

ΕΡΜΗΣ.

Κλαύσἄρα [6] σὺ,
ταύτης καταψευδόμενος· οὐ γὰρ ἥδεται
αὕτη ποιητῇ ῥηματίων δικανικῶν [7].

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

κιττοῦ [8], τρυγοίπου, προβατίων βληχωμένων,.....
δούλης μεθυούσης, ἀνατετραμμένου χοὸς,
ἄλλων τε πολλῶν κἀγαθῶν.

ΕΡΜΗΣ.

Ἴθι νυν, ἄθρει,
οἷον πρὸς ἀλλήλας λαλοῦσιν αἱ πόλεις
διαλλαγεῖσαι, καὶ γελῶσιν ἄσμεναι,
καὶ ταῦτα δαιμονίως ὑπωπιασμέναι

1. Génitifs régis par πνεῖς, qui se construit comme ὄζειν.

2. S.-ent. πνεῖ. — Γυλιός, havresac dans lequel les soldats portaient leurs vivres.

3. Vers emprunté au *Télèphe* d'Euripide. Aristophane n'a fait que substituer πλέκος à τέκος.

4. Κρομμυοξυρεγμίας, mot comique composé de κρόμμυον, ὀξύς et ἐρυγή ou ἔρυγμα. — A propos de ὄζω construit avec deux génitifs, cf. p.106, v. 41.

5. Ἐπυλλίων Εὐριπίδου. Cf. p. 4, v. 4. — Trygée n'a(Mercure l'interrompt brusq

6. Κλαύσἄρα, crase pour ›

7. Δικανικῶν, allusion au ripide pour les théories et tirades semblables à des

8. Κιττοῦ, etc. Trygée' phrase.

:αξάπασαι, καὶ κυάθοις προσκείμεναι [1].

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

κὶ τῶνδε τοίνυν τῶν θεωμένων σκόπει
ι πρόσωφ', ἵνα γνῷς τὰς τέχνας.

ΕΡΜΗΣ.

Αἰβοῖ τάλας,
ιεινονὶ γοῦν τὸν λοφοποιὸν οὐχ ὁρᾷς
ίλλονθ' ἑαυτόν ; ὁ δέ γε τὰς σμινύας ποιῶν
ατέπαρδεν ἄρτι τοῦ ξιφουργοῦ 'κεινουί.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Ο δὲ δρεπανουργὸς οὐχ ὁρᾷς ὡς ἥδεται
:αὶ τὸν δορυξὸν οἷον ἐσκιμάλισεν ;

ΕΡΜΗΣ.

Ιθι νυν, ἄνειπε τοὺς γεωργοὺς ἀπιέναι.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Ακούετε, λεῴ [2]· τοὺς γεωργοὺς ἀπιέναι [3],
ὰ γεωργικὰ σκεύη λαβόντας, εἰς ἀγρὸν
ὡς τάχιστ', ἄνευ δορατίου καὶ ξίφους κἀκοντίου·
ὡς ἅπαντ' ἤδη 'στὶ μεστὰ τἀνθάδ' εἰρήνης σαπρᾶς [4].
Αλλὰ πᾶς χώρει πρὸς ἔργον εἰς ἀγρὸν παιωνίσας.

ΧΟΡΟΣ.

Ω ποθεινὴ τοῖς δικαίοις καὶ γεωργοῖς ἡμέρα,
:σμενός σ' ἰδὼν προσειπεῖν βούλομαι τὰς ἀμπέλους·
:άς τε συκᾶς, ἃς ἐγὼ 'φύτευον ὢν νεώτερος,
ἰσπάσασθαι θυμὸς ἡμῖν ἐστι πολλοστῷ χρόνῳ.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Νῦν μὲν οὖν, ὦνδρες, προσευξώμεσθα πρῶτον τῇ θεῷ,

1. Κυάθοις, petits vases de métal qu'on chauffait et qui servaient de ventouses. Les cités, bien que meurtries et couvertes de ventouses, célèbrent avec joie la délivrance de la Paix.

2. Λεῴ, voc. pluriel de λεώς, attique pour λαός.

3. 'Απιέναι, s.-ent. κελεύω ou ἀναγορεύω.

4. Σαπρᾶς, comme παλαιᾶς, ἀρχαίας, dit le *scoliaste*. Cf. σαπρὸς οἶνος (Athénée, I, p. 31 A), un vin vieux, c'est-à-dire un vin de prix, un bon vin.

ἥπερ ἡμῶν τοὺς λόφους ἀφεῖλε καὶ τὰς Γοργόνας [1]·
εἶθ' ὅπως λιταργιοῦμεν [2] οἴκαδ' ἐς τὰ χωρία,
ἐμπολήσαντές τι χρηστὸν εἰς ἀγρὸν ταρίχιον.

ΕΡΜΗΣ.

Ὦ Πόσειδον, ὡς καλὸν τὸ στῖφος αὐτῶν φαίνεται
καὶ πυκνὸν καὶ γοργὸν, ὥσπερ μᾶζα καὶ πανδαισία [3].

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Νὴ Δί', ἡ γὰρ σφῦρα λαμπρὸν ἦν ἄρ' ἐξωπλισμένη,
αἵ τε θρίνακες [4] διαστίλβουσι πρὸς τὸν ἥλιον.
Ἦ καλῶς αὐτῶν ἀπαλλάξειεν ἂν μετόρχιον [5]·
ὥστ' ἔγωγ' ἤδη 'πιθυμῶ καὐτὸς ἐλθεῖν εἰς ἀγρὸν
καὶ τριαινοῦν τῇ δικέλλῃ διὰ χρόνου [6] τὸ γήδιον.
'Αλλ' ἀναμνησθέντες, ὦνδρες,
τῆς διαίτης τῆς παλαιᾶς,
ἣν παρεῖχ' αὕτη [7] ποθ' ἡμῖν,
τῶν τε παλασίων ἐκείνων,
τῶν τε σύκων, τῶν τε μύρτων,
τῆς τρυγός τε τῆς γλυκείας [8],
τῆς ἰωνιᾶς τε τῆς πρὸς
τῷ φρέατι, τῶν τ' ἐλαῶν,
ὧν ποθοῦμεν,
ἀντὶ τούτων τήνδε νυνὶ
τὴν θεὸν προσείπατε.

ΧΟΡΟΣ.

Χαῖρε, χαῖρ', ὡς ἦλθες ἡμῖν ἀσμένοις, ὦ φιλτάτη.

1. Τὰς Γοργόνας, les Gorgones représentées sur les boucliers, allusion au bouclier de Lamachos et à Lamachos lui-même, ce général fanfaron dont il est souvent question dans Aristophane. Cf., p. ex., *Acharniens*, v. 1071 sqq.

2. Λιταργιοῦμεν, futur attique de λιταργίζω, se hâter.

3. Πανδαισία, repas où tout abonde.

4. Σφῦρα, θρίνακες, instruments rustiques dont étaient pourvus les personnages du chœur.

5. Μετόρχιον désigne l'espace laissé libre entre les lignes (ὄρχοι) de ceps et d'oliviers : on y faisait pousser du blé ou des légumes.

6. Διὰ χρόνου, après un long temps, enfin.

7. Αὕτη, la Paix.

8. Τρυγὸς γλυκείας, le vin doux.

Σῷ γὰρ ἐδάμην πόθῳ, δαιμόνια [1] βουλόμενος εἰς ἀγρὸν ἀνερπύσαι.
Ἦσθα γὰρ μέγιστον ἡμῖν κέρδος, ὦ ποθουμένη·
.....μόνη γὰρ ἡμᾶς ὠφέλεις [2],
..... πᾶσιν ὁπόσοι βίον ἐτρίβομεν γεωργικόν.
Πολλὰ γὰρ ἐπάσχομεν πρίν ποτ' ἐπὶ σοῦ γλυκέα κἀδάπανα [3] καὶ φίλα.
Τοῖς ἀγροίκοισιν γὰρ ἦσθα χῖδρα καὶ σωτηρία.
Ὥστε σὲ τά τ' ἀμπέλια καὶ τὰ νέα συκίδια
τἄλλα θ' ὁπόσ' ἐστὶ φυτὰ προσγελάσεται λαβόντ' ἄσμενα.
Ἀλλὰ ποῦ ποτ' ἦν ἀφ' ἡμῶν τὸν πολὺν τοῦτον χρόνον
ἥδε [4], τοῦθ' ἡμᾶς δίδαξον, ὦ θεῶν εὐνούστατε.

ΕΡΜΗΣ.

Ὦ σοφώτατοι γεωργοὶ, τἀμὰ δὴ ξυνίετε
ῥήματ', εἰ βούλεσθ' ἀκοῦσαι τήνδ', ὅπως ἀπώλετο.
Πρῶτα μὲν γὰρ ἦρξεν ἄτης Φειδίας πράξας κακῶς [5]·
εἶτα Περικλέης φοβηθεὶς μὴ μετάσχοι τῆς τύχης,
τὰς φύσεις ὑμῶν δεδοικὼς καὶ τὸν αὐτοδὰξ τρόπον [6],
πρὶν παθεῖν τι δεινὸν αὐτὸς, ἐξέφλεξε τὴν πόλιν,
ἐμβαλὼν σπινθῆρα μικρὸν Μεγαρικοῦ ψηφίσματος [7],

1. Δαιμόνια, comme δαιμονίως.

2. Ce vers et le suivant sont incomplets.

3. Ἀδάπανα. Cf. Virgile, *Géorgiques*, I, v. 133, à propos du vieillard de ırente : *Dapibus mensas onerabat emptis.*

4. Ἧδε, la Paix.

5. Phidias, accusé d'avoir volé une rtie de l'ivoire destiné à la statue ryséléphantine de Minerve, avait dû xiler. — Plusieurs manuscrits, entre tres le manuscrit de Ravenne, port, en dépit de la prosodie, αὐτῆς ie. La leçon ἦρξεν ἄτης, proposée par Seidler et reproduite dans l'édition Dindorf, en étant plus correcte, offre un sens plus satisfaisant. Il faut traduire, dans ce cas, πράξας κακῶς par « *adversa fortuna usus,* » allusion discrète, suivant Richter, au vol de Phidias.

6. Αὐτόδαξ, adv., à belles dents ; d'où τὸν αὐτόδαξ τρόπον, caractère qui ne démord pas, opiniâtre, entêté.

7. Périclès, chargé par le peuple de surveiller les travaux exécutés au Parthénon par Phidias et ses élèves, a craint, suivant Aristophane, d'être enveloppé dans la condamnation prononcée contre l'illustre sculpteur, son

κἀξεφύσησεν τοσοῦτον πόλεμον ὥστε τῷ καπνῷ
πάντας Ἕλληνας δακρῦσαι, τούς τ' ἐκεῖ τούς τ' ἐνθάδε[1].
Ὡς δ' ἅπαξ, τὸ πρῶτον ἤκουσ', ἐψόφησεν ἄμπελος[2],
καὶ πίθος πληγεὶς ὑπ' ὀργῆς ἀντελάκτισεν[3] πίθῳ,
οὐκέτ' ἦν οὐδεὶς ὁ παύσων, ἥδε[4] δ' ἠφανίζετο.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Ταῦτα τοίνυν, μὰ τὸν Ἀπόλλω, 'γὼ 'πεπύσμην οὐδενός,
οὐδ' ὅπως αὐτῇ προσήκοι Φειδίας ἠκηκόη[5].

ΧΟΡΟΣ.

Οὐδ' ἔγωγε, πλήν γε νυνί. Ταῦτ' ἄρ' εὐπρόσωπος ἦν,
οὖσα συγγενὴς ἐκείνου[6]. Πολλά γ' ἡμᾶς λανθάνει.

ΕΡΜΗΣ.

Κᾆτ' ἐπειδὴ 'γνωσαν ὑμᾶς αἱ πόλεις ὧν ἤρχετε
ἠγριωμένους ἐπ' ἀλλήλοισι καὶ σεσηρότας[7],
πάντ' ἐμηχανῶντ' ἐφ' ὑμῖν, τοὺς φόρους φοβούμεναι,
κἀνέπειθον τῶν Λακώνων τοὺς μεγίστους χρήμασιν.
Οἱ δ' ἅτ' ὄντες αἰσχροκερδεῖς καὶ διειρωνόξενοι[8],

ami ; c'est pourquoi il a lancé le fameux décret contre les Mégariens, décret interdisant aux habitants de Mégare l'accès des ports et des marchés de l'Attique (v. *Acharniens*, v.533 sqq.); de là la guerre.

1. Τοὺς ἐκεῖ, les Péloponnésiens; τοὺς ἐνθάδε, les Athéniens.

2. Ὡς δ'ἅπαξ...ἄμπελος. L'idée est celle-ci : les vignerons de la campagne d'Athènes (désignés métaphoriquement par le mot ἄμπελος) étaient d'abord opposés à la guerre; mais quand l'Attique fut envahie et ravagée par l'ennemi, ils éclatèrent (ἐψόφησαν) et personne ne put les arrêter. — La leçon adoptée par Richter, ἤκουσ' (pour ἤκουσε), est séduisante et peut fort bien se défendre.

3. Ἀντελάκτισεν, m.-à-m., rua contre.

4. Ἥδε, la Paix.

5. Ἠκηκόη, forme attique pour ἠκηκόειν, 1re pers. sing. du pl.-que-parf. de ἀκούω.

6. Trygée, pour dire qu'il ignorait que Phidias eût contribué à chasser la Paix de l'Attique, s'est servi du verbe προσήκειν, qui signifie avoir du rapport avec, et aussi être allié à, être parent de. C'est dans le dernier sens que le chœur entend ce mot : de là sa réflexion. — Ταῦτα, c'est pourquoi. — Ἦν. Il faut, pour expliquer cet imparfait, paraphraser ainsi ce passage : C'est donc pour cela que la Paix *est* si belle : c'est parce qu'elle est parente de Phidias; *je ne le savais pas*.

7. Σεσηρότας, part. parf. de σαίρω, montrer les dents, comme les chiens en colère.

8. Διειρωνόξενοι, mot comique composé de διά, εἰρωνεύομαι et ξένος : perfides avec les apparences de l'hospitalité. — On sait qu'à Sparte les étrangers n'étaient que tolérés.

νδ' ἀπορρίψαντες αἰσχρῶς, τὸν πόλεμον ἀνήρπασαν·
τα τἀκείνων γε κέρδη τοῖς γεωργοῖς [1] ἦν κακά·
γὰρ ἐνθένδ' αὖ τριήρεις ἀντιτιμωρούμεναι
δὲν αἰτίων ἂν ἀνδρῶν τὰς κράδας κατήσθιον [2].

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

ν δίκῃ μὲν οὖν [3], ἐπεί τοι καὶ κορώνεών [4] γέ μου
ἔκοψαν, ἣν ἐγὼ 'φύτευσα κἀξεθρεψάμην.

ΧΟΡΟΣ.

ὴ Δί', ὦ μέλ', ἐνδίκως γε δῆτ', ἐπεὶ κἀμοῦ, λίθον
ϐαλόντες, ἑκμέδιμνον κυψέλην [5] ἀπώλεσαν.

ΕΡΜΗΣ.

ᾆτα δ', ὡς ἐκ τῶν ἀγρῶν ξυνῆλθεν οὑργάτης [6] λεώς,
ν τρόπον πωλούμενος τὸν αὐτὸν οὐκ ἐμάνθανεν [7],
λ' ἅτ' ὢν ἄνευ γιγάρτων καὶ φιλῶν τὰς ἰσχάδας [8],
λεπεν πρὸς τοὺς λέγοντας [9]. Οἱ δὲ γιγνώσκοντες εὖ
ὺς πένητας ἀσθενοῦντας κἀποροῦντας ἀλφίτων,
ἴνδε μὲν δικροῖς [10] ἐώθουν τὴν θεὸν κεκράγμασιν,

1. Τοῖς γεωργοῖς, les paysans en gé-ral, même les paysans laconiens, mme le prouve ce qui suit.

2. Pour faire sortir les Lacédémo-ens de l'Attique, les Athéniens, dès première année de la guerre (431), aient envoyé cent vaisseaux ravager côtes du Péloponnèse (Thucydide, II,). — Ainsi, dit Mercure, vous vengiez r d'innocents campagnards les dégâts mmis chez vous par l'armée lacédé-onienne; vous alliez couper leurs guiers, tandis que les soldats d'Ar-idamos dévastaient vos vignes. Pen-nt ce temps-là, les grands de Sparte, iteurs de la guerre, jouissaient paisi-ement des avantages que leur avait ocurés la corruption.

3. Μὲν οὖν, correctif (cf. plus haut, 54, v. 64). Trygée n'est pas de l'avis Mercure : il trouve que c'est justice ne les campagnards péloponnésiens ient souffert.

4. Κορώνεως, sorte de figuier dont les fruits étaient noirs, comme la corneille, κορώνη.

5. Κυψέλην, mesure à mesurer le grain.

6. Οὑργάτης, pour ὁ ἐργάτης. La première année de la guerre, la classe laborieuse, les gens de la campagne, pour échapper aux incursions des Lacédémoniens, avaient dû se réfugier dans Athènes.

7. Οὐκ ἐμάνθανεν, etc. La population des campagnes ne s'aperçut pas qu'on l'achetait comme les habitants de la ville (τὸν τρόπον τὸν αὐτόν).

8. L'aliment favori des paysans consistait en pépins de raisin pilés avec des figues sèches.

9. Τοὺς λέγοντας, les orateurs, les démagogues.

10. Δικροῖς, à deux pointes, fourchus; se rapporte à κεκράγμασιν.

πολλάκις φανεῖσαν αὐτὴν τῆσδε τῆς χώρας πόθῳ,
τῶν δὲ συμμάχων ἔσειον τοὺς παχεῖς καὶ πλουσίους,
αἰτίας ἂν προστιθέντες ὡς φρονεῖ τὰ Βρασίδου[1].
Εἶτ' ἂν ὑμεῖς τοῦτον, ὥσπερ κυνίδι', ἐσπαράττετε.
Ἡ πόλις γὰρ ὠχριῶσα κἀν φόβῳ καθημένη,
ἅττα[2] διαβάλοι τις αὐτῇ, ταῦτ' ἂν ἥδιστ' ἤσθιεν.
Οἱ δὲ τὰς πληγὰς ὁρῶντες ἃς ἐτύπτονθ'[3], οἱ ξένοι
χρυσίῳ τῶν ταῦτα ποιούντων ἐβύνουν τὸ στόμα,
ὥστ' ἐκείνους μὲν ποιῆσαι πλουσίους, ἡ δ' Ἑλλὰς ἂν
ἐξερημωθεῖσ' ἂν ὑμᾶς ἔλαθε. Ταῦτα δ' ἦν ὁ δρῶν
βυρσοπώλης[4].

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Παῦε, παῦ', ὦ δέσποθ' Ἑρμῆ, μὴ λέγε,
ἀλλ' ἔα τὸν ἄνδρ' ἐκεῖνον, οὗπερ ἔστ', εἶναι κάτω[5].
οὐ γὰρ ἡμέτερος ἔτ' ἔστ' ἐκεῖνος ἀνήρ, ἀλλὰ σός[6].
Ἅττ' ἂν οὖν λέγῃς ἐκεῖνον,
κεἰ πανοῦργος ἦν, ὅτ' ἔζη,
καὶ λάλος καὶ συκοφάντης
καὶ κύκηθρον[7] καὶ τάρακτρον,
ταῦθ' ἁπαξάπαντα νυνὶ
τοὺς σεαυτοῦ λοιδορεῖς.
Ἀλλ' ὅ τι σιωπᾷς, ὦ πότνια, κάτειπέ μοι.

1. Brasidas, général lacédémonien (v. plus haut, p. 110). Il avait décidé plusieurs villes, surtout en Thrace, à abandonner les Athéniens pour passer dans le camp spartiate. De là, à Athènes, le crime de φρονεῖν τὰ Βρασίδου. — Φρονεῖ, au lieu de φρονοῦσι, parce que chacun de ceux dont il s'agit ici est considéré isolément.

2. Ἅττα, pour ἅτινα.

3. Ἐτύπτοντο, s.-ent. τινὲς τῶν δημοτῶν, quelques-uns de leurs compatriotes.

4. Βυρσοπώλης, le marchand de c.-à-d. Cléon. Cf. plus haut, p. note 2.

5. Κάτω, aux enfers. Sur la mo Cléon, v. plus haut, p. 110.

6. Σός. C'était Mercure qui cond les âmes aux enfers. De là son su de ψυχαγωγός.

7. Κύκηθρον, m.-à-m., cuiller av quelle on remue un mélange, d'o figuré, brouillon.

ΕΡΜΗΣ.

λλ' οὐκ ἂν εἴποι πρός γε τοὺς θεωμένους·
γὴν γὰρ αὐτοῖς, ὧν ἔπαθε, πολλὴν ἔχει.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

δ' ἀλλὰ πρὸς σὲ μικρὸν εἰπάτω μόνον.

ΕΡΜΗΣ.

ρ' ὅ τι νοεῖς αὐτοῖς πρὸς ἔμεγ', ὦ φιλτάτη.
', ὦ γυναικῶν μισοπορπακιστάτη [1].
εν, ἀκούω [2]. Ταῦτ' ἐπικαλεῖς; μανθάνω.
κούσαθ' ὑμεῖς, ὧν ἕνεκα μομφὴν ἔχει.
λθοῦσά, φησιν, αὐτομάτη μετὰ τὰν Πύλῳ [3],
ονδῶν φέρουσα τῇ πόλει κίστην πλέαν,
οχειροτονηθῆναι [4] τρὶς ἐν τἠκκλησίᾳ.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Ἡμάρτομεν ταῦτ'· ἀλλὰ συγγνώμην ἔχε·
νοῦς γὰρ ἡμῶν ἦν τότ' ἐν τοῖς σκύτεσιν [5].

ΕΡΜΗΣ.

θι νυν, ἄκουσον οἷον ἄρτι μ' ἤρετο·
στις κακόνους αὐτῇ μάλιστ' ἦν ἐνθάδε,
ὥστις φίλος κἄσπευδεν εἶναι μὴ μάχας.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Εὐνούστατος μὲν ἦν μακρῷ Κλεώνυμος [6].

ΕΡΜΗΣ.

Ποῖός τις οὖν εἶναι δοκεῖ τὰ πολεμικὰ
ὁ Κλεώνυμος;

1. Μισοπορπακιστάτη, superlatif de μισοπόρπαξ, mot comique composé de μισέω, haïr, et de πόρπαξ, anneau du bouclier dans lequel on passait le bras.

2. Ἀκούω. La Paix parle bas à l'oreille de Mercure.

3. Le désastre de Pylos avait profondément découragé les Lacédémoniens (v. plus haut, p. 16). A ce moment, ils avaient plusieurs fois offert la paix aux Athéniens, qui l'avaient toujours refusée (v. Thucydide, IV, 41, 4).

4. Ἀποχειροτονεῖν, rejeter par le vote à mains levées (χειροτονία).

5. Σκύτεσιν, allusion à Cléon.

6. Cléonymos, lâche souvent raillé par Aristophane, devait être, en effet, un des plus chauds partisans de la paix.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Ψυχὴν ἄριστος, πλήν γ' ὅτι
οὐκ ἦν ἄρ', οὗπέρ φησιν εἶναι, τοῦ πατρός [1].
Εἰ γάρ ποτ' ἐξέλθοι στρατιώτης, εὐθέως
ἀποβολιμαῖος τῶν ὅπλων ἐγίγνετο [2].

ΕΡΜΗΣ.

Ἔτι νῦν ἄκουσον οἷον ἄρτι μ' ἤρετο·
ὅστις κρατεῖ νῦν τοῦ λίθου τοῦ 'ν [3] τῇ Πυκνί.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Ὑπέρβολος [4] νῦν τοῦτ' ἔχει τὸ χωρίον.
Αὕτη, τί ποιεῖς ; τὴν κεφαλὴν ποῖ περιάγεις ;

ΕΡΜΗΣ.

Ἀποστρέφεται τὸν δῆμον, ἀχθεσθεῖσ' ὅτι
αὑτῷ πονηρὸν προστάτην ἐπεγράψατο.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Ἀλλ' οὐκέτ' αὐτῷ χρησόμεθ' οὐδὲν, ἀλλὰ νῦν
ἀπορῶν ὁ δῆμος ἐπιτρόπου καὶ γυμνὸς ὢν,
τοῦτον τέως τὸν ἄνδρα περιεζώσατο [5].

ΕΡΜΗΣ.

Πῶς οὖν ξυνοίσει ταῦτ', ἐρωτᾷ, τῇ πόλει ;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Εὐβουλότεροι γενησόμεσθα.

ΕΡΜΗΣ.

Τίνι τρόπῳ ;

1. Le père de Cléonymos était un brave.

2. Plaisanterie intraduisible, consistant dans la ressemblance de ἀποβολιμαῖος, qui jette, et ὑποβολιμαῖος, enfant supposé.

3. Τοῦ 'ν, pour τοῦ ἐν. — La Pnyx était la tribune taillée dans le roc du haut de laquelle les orateurs parlaient au peuple.

4. Hyperbolos, mauvais citoyen dont le nom revient à chaque instant dans Aristophane.

5. Περιεζώσατο, aor. moyen de περιζώννυμι, métaphore amenée par γυμνὸς ὤν.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

τυγχάνει λυχνοποιὸς ὤν. Πρὸ τοῦ μὲν οὖν
:φῶμεν ἐν σκότῳ τὰ πράγματα,
' ἅπαντα πρὸς λύχνον βουλεύσομεν.

ΕΡΜΗΣ.

),
' ἐκέλευσεν ἀναπυθέσθαι σου.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Τὸ τί ;

ΕΡΜΗΣ.

τολλα καὶ τἀρχαῖ', ἃ κατέλιπεν τότε.
:ον δ', ὅ τι πράττει Σοφοκλέης ἀνήρετο.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

μονεῖ· πάσχει δὲ θαυμαστόν.

ΕΡΜΗΣ.

Τὸ τί ;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

τοῦ Σοφοκλέους γίγνεται Σιμωνίδης [1].

ΕΡΜΗΣ.

ωνίδης ; πῶς ,

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Ὅτι, γέρων ὢν καὶ σαπρὸς,
ους ἕκατι κἂν ἐπὶ ῥιπὸς πλέοι [2].

ΕΡΜΗΣ.

αί ; Κρατῖνος [3] ὁ σοφὸς ἔστιν ;

Simonide de Céos, de l'aveu de l'antiquité, était très avare et ait sa plume au plus offrant. L'ava- le Sophocle, vers la fin de sa car- , n'est mentionnée nulle part ırs qu'ici.

Pour gagner quelque chose, il se rait en mer sur une claie : pro- e dont le texte complet nous est ié par le *scoliaste :* Θεοῦ θέλοντος, κἂν ἐπὶ ῥιπὸς πλέοις.

3. Cratinos, célèbre poète comique, mort probablement en 422 av. J-C., c.-à-d. peu de temps avant la repré- sentation de la *Paix.* Aristophane parle de lui avec éloge dans les *Chevaliers* (v. plus haut, p. 30, v. 20 sqq. Cf., sur Cratinos vainqueur d'Aristo- phane, p. 49).

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Ἀπέθανεν,
ὅθ' οἱ Λάκωνες ἐνέβαλον [1].

ΕΡΜΗΣ.

Τί παθών ;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

Ὅ τι [2] ;
Ὠρακιάσας· οὐ γὰρ ἐξηνέσχετο
ἰδὼν πίθον καταγνύμενον οἴνου πλέων [3].
Χἄτερα πόσ' ἄττ' [4] οἴει γεγενῆσθ' ἐν τῇ πόλει ;
Ὥστ' οὐδέποτ', ὦ δέσποιν', ἀφησόμεσθά σου.

III

LES BIENFAITS DE LA PAIX.

(Vers 1127-1190).

Pendant que s'apprêtent les noces de Trygée avec l'Automne, le chœur chante les douceurs de la paix.

ΧΟΡΟΣ.

Ἥδομαί γ', ἥδομαι,
κράνους ἀπηλλαγμένος,
τυροῦ τε καὶ κρομμύων [5].
Οὐ γὰρ φιληδῶ μάχαις,

1. Ἐνέβαλον, s.-ent. εἰς τὴν Ἀττικήν. Il ne faut pas voir là une allusion à la première invasion de l'Attique par les Lacédémoniens, ce qui reporterait la mort de Cratinos à l'année 431 av. J.-C. Le sens de cette phrase est plus vague : *après* l'invasion de l'Attique, *depuis* qu'on fait la guerre en Attique.

2. Ὅ τι, s.-ent. παθών.

3. Cratinos passait pour fort aimer le vin.

4. Χἄτερα, etc., pour καὶ ἕτερα ποῖα τινὰ... Quels autres événements fâcheux n'a pas causés la guerre ! Aussi (ὥστε), etc.

5. Τυροῦ, κρομμύων, nourriture habituelle des soldats en campagne.

λλὰ πρὸς πῦρ διέλκων [1] μετ' ἀνδρῶν ἑταίρων φίλων,
κκέας [2] τῶν ξύλων ἅττ' ἂν ᾖ δανότατα, τοῦ θέρους ἐκπεπρεμνισμένα,
ἀνθρακίζων τοὐρεβίνθου [3],
ήν τε φηγὸν ἐμπυρεύων.....
ὐ γὰρ ἔσθ' ἥδιον, ἢ τυχεῖν μὲν ἤδη 'σπαρμένα [4],
ὸν θεὸν δ' ἐπιψακάζειν, καί τιν' εἰπεῖν γείτονα·
Εἰπέ μοι, τί τηνικαῦτα δρῶμεν, ὦ Κωμαρχίδη [5];
Ἐμπιεῖν ἔμοιγ' ἀρέσκει, τοῦ θεοῦ δρῶντος καλῶς.
Ἀλλ' ἄφευε τῶν φασήλων, ὦ γύναι, τρεῖς χοίνικας [6],
ῶν τε πυρῶν μῖξον αὐτοῖς, τῶν τε σύκων [7] ἔξελε,
ὸν τε Μανῆν ἡ Σύρα βωστρησάτω 'κ τοῦ χωρίου.
ὐ γὰρ οἷόν τ' ἐστὶ πάντως οἰναρίζειν τήμερον,
ὐδὲ τυντλάζειν, ἐπειδὴ παρδακὸν τὸ χωρίον. »
— « Κἀξ ἐμοῦ [8] δ' ἐνεγκάτω τις τὴν κίχλην καὶ τὼ σπίνω·
ν δὲ καὶ πυός τις ἔνδον καὶ λαγῷα τέτταρα, [9],
ἔ τι μὴ 'ξήνεγκεν αὐτῶν ἡ γαλῆ τῆς ἑσπέρας·
ψόφει γοῦν ἔνδον οὐκ οἶδ' ἄττα κἀκυδοιδόπα·
ῶν ἔνεγκ', ὦ παῖ, τρί' ἡμῖν, ἓν δὲ δοῦναι [10] τῷ πατρί·

1. Διέλκων, s.-ent. τὴν ἡμέραν, passant le temps. Telle est une des explications fournies par le *scoliaste* (διάγων, dit-il, παρὰ τῇ ἑστίᾳ). D'après une autre interprétation, également donnée par le *scoliaste*, il faudrait, après διέλκων, sous-entendre le génitif partitif τῆς τρυγός (du vin doux). Διέλκων signifierait alors humant, buvant à longs traits. C'est ce dernier sens qui parait le plus vraisemblable. Cf. *Chevaliers*, v. 107 : Ἕλχ', ἕλκε τὴν τοῦ δαίμονος τοῦ Πραμνίου (s.-ent. τρύγα).

2. Ἐκκέας, pour ἐκκήας, part. aor. de ἐκκαίω.

3. Τοὐρεβίνθου, pour τοῦ ἐρεβίνθου, génitif partitif.

4. 'σπαρμένα, pour ἐσπαρμένα, part. parf. pass. de σπείρω, s.-ent. τὰ σπέρματα. Construisez : ἢ (τὰ σπέρματα) τυχεῖν μὲν ἤδη ἐσπαρμένα.

5. Nom de fantaisie.

6. La *chœnix*, mesure de capacité, contenait un peu plus d'un litre.

7. Πυρῶν, σύκων, génitifs partitifs.

8. C'est Comarchidès, ici, qui est censé prendre la parole. — Κἀξ ἐμοῦ, pour καὶ ἐξ ἐμοῦ, de chez moi.

9. Λαγῷα τέτταρα, quatre morceaux de lièvre.

10. Δοῦναι, l'infinitif au lieu de l'impératif, idiotisme connu.

μυρρίνας τ' αἴτησον ἐξ Αἰσχινάδου τῶν καρπίμων[1]·
χἄμα τῆς αὐτῆς ὁδοῦ Χαρινάδην τις βωσάτω[2],
ὡς ἂν ἐμπίῃ μεθ' ἡμῶν,
εὖ ποιοῦντος κὠφελοῦντος
τοῦ θεοῦ τἀρώματα. »
Ἡνίκ' ἂν δ' ἀχέτας[3]
ᾄδῃ τὸν ἡδὺν νόμον,
διασκοπῶν ἥδομαι
τὰς Λημνίας ἀμπέλους,
εἰ πεπαίνουσιν ἤδη (τὸ γὰρ φῖτυ πρῷον φύει),
τόν τε φήληχ'[4] ὁρῶν οἰδάνοντ'· εἶθ' ὁπόταν ᾖ πέπ[ων]
ἐσθίω κἀπέχω[5]·
χἄμα φήμ'· « Ὧραι φίλαι· » καὶ
τοῦ θύμου τρίβων κυκῶμαι[6]·
κᾆτα γίγνομαι παχὺς
τηνικαῦτα τοῦ θέρους
μᾶλλον ἢ θεοῖσιν ἐχθρὸν ταξίαρχον[7] προσβλέπων,
τρεῖς λόφους ἔχοντα καὶ φοινικίδ' ὀξεῖαν[8] πάνυ,
ἣν ἐκεῖνός φησιν εἶναι βάμμα Σαρδιανικόν[9],.....
κᾆτα φεύγει πρῶτος, ὥσπερ ξουθὸς ἱππαλεκτρυὼν[10],

1. Μυρρίνας, des branches de myrte. — Τῶν καρπίμων. Les anciens distinguaient deux espèces de myrte : ἡ στεφανωτίς, le myrte propre à faire des couronnes ; ἡ κάρπιμος, le myrte portant des baies. C'était l'usage, dans les banquets, de chanter en tenant à la main une branche de myrte. — Æschinadès, ainsi que Charinadès, au vers suivant, autres noms de fantaisie.

2. Βωσάτω, ionien pour βοησάτω.

3. Ἀχέτας, dorien pour ἠχέτης, bruyant, sonore, employé sans substantif : l'insecte bruyant par excellence, c.-à-d. la cigale.

4. Φήληχ', pour φήληκα, du nomin. φήληξ, figue d'une certaine espèce

5. Κἀπέχω, pour καὶ ἀπέχω, s.-[e.] νοῦν : j'y arrête mon attention, [et] je la mange en connaisseur.

6. Τοῦ θύμου, gén. part. — [K]... équivaut à κυκεῶνα ποιοῦμαι κ[αὶ] (κυκεών, mélange de farine, de f[romage] de chèvre et de vin).

7. Ταξίαρχον, officier qui com[mandait] la τάξις ou le contingent de fa[ntassins] que fournissait chacune des di[x tribus].

8. Ὀξεῖαν, de couleur vi[ve,] rouge éclatant.

9. La pourpre de Sardes était [renommée] dans tout l'Orient.

10. Ἱππαλεκτρυών, monstre fa[buleux,] moitié cheval, moitié coq. Le ta[xiarque] dont se moque le chœur fait l[...]

ς λόφους σείων· ἐγὼ δ' ἕστηκα λινοπτώμενος [1].
ιίκ' ἂν δ' οἴκοι γένωνται, δρῶσιν [2] οὐκ ἀνασχετὰ,
ς μὲν ἐγγράφοντες [3] ἡμῶν, τοὺς δ' ἄνω τε καὶ κάτω
λείφοντες δὶς ἢ τρίς. Αὔριον δ' ἔσθ' ἡ 'ξοδος·
δὲ σιτί' οὐκ ἐώνητ'· οὐ γὰρ ᾔδειν [4] ἐξιών·
κ προσστὰς πρὸς τὸν ἀνδριάντα τὸν Πανδίονος [5],
εν αὐτὸν, κἀπορῶν θεῖ τῷ κακῷ βλέπων ὀπόν [6].
ῦτα δ' ἡμᾶς τοὺς ἀγροίκους δρῶσι, τοὺς δ' ἐξ ἄστεως
τον, οἱ θεοῖσιν οὗτοι κἀνδράσιν ῥιψάσπιδες [7].
ἔτ' εὐθύνας ἐμοὶ δώσουσιν, ἢν θεὸς θέλῃ.
λλὰ γὰρ δή μ' ἠδίκησαν,
τες οἴκοι μὲν λέοντες,
μάχῃ δ' ἀλώπεκες.

ωme un coq et se sauve avec l'agilité n cheval.

1. Λινοπτώμενος, m.-à-m., observant filets, c'est-à-dire, en spectateur isible.

2. Γίνωνται, δρῶσιν. Le chœur pense taxiarque dont il vient de parler et tous ses pareils.

3. Ἐγγράφοντες. Il faut sous-entendre τὸν κατάλογον τῶν πολεμούντων.

4. Ἤδειν, attique pour ᾔδει. Il ignoait qu'il dût partir.

5. Pandion, un des héros éponymes e l'Attique. Les statues des héros époymes se dressaient non loin du Prytanée : c'est sur les piédestaux qui les supportaient qu'on affichait les noms des citoyens appelés à prendre les armes en temps de guerre.

6. Ὀπόν, suc (probablement acide ou amer) de la plante appelée *laserpitium*. Βλέπειν ὀπόν, avoir le regard farouche, l'air égaré. Cf. *Guèpes*, v. 455, βλέπειν κάρδαμα (κάρδαμον, cresson); *Grenouilles*, v. 603, βλέπειν ὀρίγανον (origan, plante à l'odeur pénétrante), etc.

7. Οἱ ῥιψάσπιδες, ceux qui jettent leur bouclier, allusion à Cléonymos (v. plus haut, p. 125, v. 143 sqq.).

LES OISEAUX

Deux Athéniens, Evelpide et Pithétæros[1], fatigués de vivre au milieu des procès, ont résolu de quitter leur patrie. Persuadés que Térée, la Huppe, ayant beaucoup voyagé, pourra leur indiquer quelque paisible séjour où il leur sera donné de mener une existence tranquille, ils se dirigent vers le royaume des Oiseaux. Ils y arrivent non sans peine, grâce au corbeau et à la corneille qui leur servent de guides. C'est le Roitelet qui les reçoit. Bientôt la Huppe leur apparaît ; ils lui exposent l'objet de leur pèlerinage : hélas ! les cités qu'elle leur nomme ont toutes quelque défaut qui leur fait horreur. « Fondons une ville nouvelle, s'écrie Pithétæros, une ville entre ciel et terre, et que les Oiseaux en soient le citoyens ! » L'idée plaît à la Huppe ; elle convoque tout la gent ailée, qui accourt au bruit mélodieux de so chant. C'est le chœur de la pièce. Pithétæros expose l'assemblée son projet : jadis, c'étaient les Oiseaux qu régnaient sur le monde : il leur rendra leur antiqu puissance. Le chœur, d'abord irrité de voir que deu hommes se sont introduits dans son royaume, s'apais bientôt, séduit par les magnifiques promesses de Pithé

1. Nous nous conformons, pour ce nom, à l'orthographe adopté dans l'édition Dindorf, où Πεισθέταιρος est remplacé par Πειθέταιρο Dans les deux cas, le sens est le même (celui qui persuade s amis, de πείθω, persuader, et ἑταῖρος, compagnon), mais la form Πεισθέταιρος est vicieuse. Il faut écrire Πειθέταιρος ou, comme le pr pose Dobrée, Πεισέταιρος. De ces deux leçons, nous préférons l première. — Evelpide, Εὐελπίδης (composé de εὖ et de ἐλπίς), signifi *Bon-Courage*.

eros, et tandis qu'il récite la parabase, voici que s'é-
vent déjà les murs de l'aérienne cité, de Néphélo-
ccygie, la ville des *Nuages* et des *Coucous*. Les im-
ortuns ne tardent pas à y arriver : c'est un poète,
n devin, un géomètre, un marchand de décrets, qui
us viennent offrir leurs services et que Pithétæros
conduit. Cependant, la renommée de la ville naissante
randit parmi les hommes et plus d'un vient demander
Pithétæros une paire d'ailes, pour vivre à la façon des
iseaux. Les dieux montrent moins d'enthousiasme : la
ouvelle cité, bâtie au milieu des nuages, intercepte la
umée des victimes qu'on sacrifie sur la terre en l'hon-
eur des immortels, et les habitants de l'Olympe
ouffrent cruellement de la faim. Une députation com-
osée de Neptune, d'Hercule et d'un Triballe, représen-
ant des divinités barbares adorées en Thrace, vient, au
om de Jupiter, proposer aux citoyens de la jeune ré-
ublique un accommodement : à une condition, répond
ithétæros, c'est que les dieux rendront le sceptre aux
iseaux. Les députés consentent, et la pièce se termine
ar le mariage de Pithétæros avec la Royauté (Βασιλεία).

Les *Oiseaux* furent joués aux Dionysies urbaines (mars)
e l'année 414 av. J.-C. : depuis un an, les Athéniens
ombattaient en Sicile. Nous ignorons quel fut, au con-
ours, le succès de cette comédie. L'admiration des an-
ens commentateurs porterait à croire qu'elle fut
ouronnée la première.

I

LA HUPPE CONVOQUE LES OISEAUX.

(Vers 209-262).

a Huppe, en chantant, adresse aux Oiseaux un mélodieux appel ; elle les invite à se réunir en assemblée générale pour délibérer sur la proposition faite par Pithétæros à la gent ailée de fonder, au milieu des nuages, une cité aérienne.

ΕΠΟΨ.

Ἄγε, σύννομέ μοι [1], παῦσαι μὲν ὕπνου,
λῦσον δὲ νόμους ἱερῶν ὕμνων,
οὓς διὰ θείου στόματος θρηνεῖς,
τὸν ἐμὸν καὶ σὸν πολύδακρυν Ἴτυν
ἐλελιζομένη διεροῖς μέλεσιν [2]
γένυος ξουθῆς [3]·
καθαρὰ χωρεῖ διὰ φυλλοκόμου
μίλακος ἠχὼ πρὸς Διὸς ἕδρας,
ἵν' ὁ χρυσοκόμας Φοῖβος ἀκούων.
Τοῖς σοῖς ἐλέγοις ἀντιψάλλων [4]
ἐλεφαντόδετον φόρμιγγα, θεῶν
ἵστησι χορούς·
διὰ δ' ἀθανάτων στομάτων χωρεῖ
ξύμφωνος ὁμοῦ
θεία μακάρων ὀλολυγή. (Αὐλεῖ [5].)

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Ὦ Ζεῦ βασιλεῦ, τοῦ φθέγματος τοὐρνιθίου [6]·
οἷον κατεμελίτωσε τὴν λόχμην ὅλην.

1. Le premier oiseau auquel s'adresse Térée, la Huppe, est Procné, le Rossignol. — Térée, roi de Thrace, avait épousé Procné, fille du roi d'Athènes Pandion, l'un des héros éponymes de l'Attique. De leur union, était né un fils, Itys. Un jour, Térée ayant insulté Philomèle, la sœur de sa femme, celle-ci, pour se venger, lui servit dans un festin, de concert avec Procné, les membres de son fils. Térée s'en aperçut et, l'épée nue, il s'élançait sur les deux femmes, quand tous trois, au même moment, furent métamorphosés, Térée en huppe, Procné en rossignol, Philomèle en hirondelle. Telle est la légende fort ancienne à laquelle Aristophane fait allusion. D'après une légende postérieure, adoptée par les poètes latins, c'est Procné qui avait été cha hirondelle et Philomèle en r — Σύννομέ μοι. Il ne faut pas que ἔποψ, que nous rendons par tantif féminin *la huppe*, est du en grec.

2. Διεροῖς μέλεσιν, m.-à-m., d humides, c'est-à-dire, des ch fois plaintifs et mélodieux.

3. Γένυος ξουθῆς, de ton gosi ou plutôt rouge feu.

4. Ἀντιψάλλων se rapporte à te répondant par les sons d garnie d'ivoire.

5. Quelqu'un joue de la flûte la scène pour imiter le chant signol.

6. Τοὐρνιθίου, pour τοῦ ὀρνιθ

ΕΥΕΛΠΙΔΗΣ.

ιτος[1].

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Τί ἔστιν; οὐ σιωπήσει;

ΕΥΕΛΠΙΔΗΣ.

Τί δαί;

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

ὕποψ μελῳδεῖν αὖ παρασκευάζεται.

ΕΠΟΨ.

ποποποποποποποποποποῖ,
ὼ, ἰὼ, ἰτὼ, ἰτὼ, ἰτὼ, ἰτὼ,
ω τις ὧδε τῶν ἐμῶν ὁμοπτέρων·
σοι τ' εὐσπόρους ἀγροίκων γύας
μεσθε, φῦλα μυρία κριθοτράγων,
περμολόγων τε γένη
αχὺ πετόμενα, μαλθακὴν ἱέντα γῆρυν·
σα τ' ἐν ἄλοκι θαμὰ
ῶλον ἀμφιτιττυβίζεθ' ὧδε λεπτὸν[2]
δομένα φωνᾷ·
« Τιὸ, τιὸ, τιὸ, τιὸ, τιὸ, τιὸ, τιὸ, τιό· »
σα θ' ὑμῶν κατὰ κήπους ἐπὶ κισσοῦ
λάδεσι νομὸν ἔχει[3],
ά τε κατ' ὄρεα, τά τε κοτινοτράγα, τά τε κομαροφάγα,
νύσατε[4] πετόμενα πρὸς ἐμὰν ἀοιδάν·
ριοτὸ, τριοτὸ, τοτοβρίξ·
ἵ θ' ἐλείας παρ' αὐλῶνας ὀξυστόμους
μπίδας κάπτεθ', ὅσα τ' εὐδρόσους γῆς τόπους

1. Οὗτος, apostrophe. C'est à Pithé-
eros qu'Evelpide s'adresse : Hé!

2. 'Αμφιτιττυβίζω, gazouiller tout au-
ur. — Τιτυβίζω ou τιττυβίζω se dit
rticulièrement du chant de la perdrix. — Λεπτόν est adverbe.

3. Νομὸν ἔχει, *sedem habent*.

4. 'Ανύσατε, avec un participe, idiotisme connu : hâtez-vous de...

ἔχετε λειμῶνά τ' ἐρόεντα Μαραθῶνος,
ὄρνις τε πτεροποίκιλος
ἀτταγᾶς, ἀτταγᾶς.
Ὧν τ' ἐπὶ πόντιον οἶδμα θαλάσσης
φῦλα μετ' ἀλκυόνεσσι ποτῆται[1],
δεῦρ' ἴτε, πευσόμενοι τὰ νεώτερα[2].
πάντα γὰρ ἐνθάδε φῦλ' ἀθροΐζομεν
οἰωνῶν ταναοδείρων.
Ἥκει γάρ τις δριμὺς πρέσβυς,
καινὸς γνώμην,
καινῶν ἔργων τ' ἐγχειρητής.
Ἀλλ' ἴτ' ἐς λόγους[3] ἅπαντα,
δεῦρο, δεῦρο, δεῦρο, δεῦρο.
Τοροτοροτοροτοροτίξ.
Κικκαβαῦ, κικκαβαῦ[4].
Τοροτοροτοροτορολιλιλίξ.

II

PARABASE. ORIGINE DES OISEAUX. SERVICES RENDUS PAR EUX A LA RACE HUMAINE.

(Vers 676-784).

Les Oiseaux ont répondu à l'appel de la Huppe. Tandis que Pithétæros et son compagnon suivent Térée dans sa demeure, le chœur récite la parabase. Il dit aux spectateurs l'origine des Oiseaux : nés de l'Amour, ils ont paru dans le

1. Ὧν φῦλα ποτῆται. Il faut sous-entendre ὑμεῖς comme antécédent de ὧν.

2. Τὰ νεώτερα, c'est-à-dire l'arrivée des deux Athéniens et leur désir de fonder, avec le concours des Oiseaux, une cité aérienne.

3. Ἰέναι ἐς λόγους, s'aboucher avec quelqu'un pour délibérer.

4. Imitation du cri de la chouette : ὅθεν καὶ κικκαβᾶς αὐτὰς λέγουσιν, ajoute le *scoliaste*. Cf., en grec moderne, le terme populaire κουκουβάγια (*coucouvaya*), qui sert également à désigner la chouette.

ionde bien avant les dieux. Les services qu'ils rendent haque jour aux hommes sont innombrables : ce sont eux ui annoncent le retour des saisons; c'est d'eux que se serent les mortels pour connaître l'avenir, etc. Si les hommes eulent vivre heureux, qu'ils se fassent citoyens de la République des Oiseaux ; là, aucune loi ne contraindra leur iberté. — Les premiers vers de la parabase s'adressent à Procné qui, pour plaire au chœur, est sortie du buisson où lle se tenait cachée. C'est elle que saluent tout d'abord les Diseaux.

ΧΟΡΟΣ.

φίλη, ὦ ξουθὴ [1],
ρίλτατον ὀρνέων,
των ξύννομε τῶν ἐμῶν
ων ξύντροφ' ἀηδοῖ [2],
ες, ἦλθες, ὤφθης,
ν φθόγγον ἐμοὶ φέρουσ'.
λ', ὦ καλλιβόαν κρέκουσ'
λὸν φθέγμασιν ἠρινοῖς [3],
χου τῶν ἀναπαίστων [4].
γε δή, φύσιν ἄνδρες ἀμαυρόβιοι, φύλλων γενεᾷ προσόμοιοι [5],
ιγοδρανέες, πλάσματα πηλοῦ, σκιοειδέα φῦλ' ἀμενηνά,
τῆνες, ἐφημέριοι, ταλαοὶ βροτοί, ἀνέρες εἰκελόνειροι,
όσσχετε τὸν νοῦν τοῖς ἀθανάτοις ἡμῖν, τοῖς αἰὲν ἐοῦσι [6],
ς αἰθερίοις, τοῖσιν ἀγήρως, τοῖς ἄφθιτα μηδομένοισιν,
, ἀκούσαντες πάντα παρ' ἡμῶν ὀρθῶς περὶ τῶν μετεώρων,

Ξουθή. Cf. plus haut, p. 134, v. 6.
'Αηδοῖ, vocatif de ἀηδώ, οῦς, atti- pour ἀηδών.
Le personnage qui représentait :né jouait de la flûte. Cf. plus haut, 34, note 5.
4. Τῶν ἀναπαίστων, les anapestes de la parabase. V. la *Notice sur Aristophane*.
5. Comparaison imitée de l'*Iliade*, VI, v. 146 sqq.
6. 'Εοῦσι, ionien pour οὖσι.

φύσιν οἰωνῶν γένεσίν τε θεῶν ποταμῶν τ' Ἐρέβους τε Χάους τε
εἰδότες ὀρθῶς, παρ' ἐμοῦ Προδίκῳ[1] κλάειν εἴπητε[2] τὸ λοιπόν.
Χάος ἦν καὶ Νὺξ Ἔρεβός τε μέλαν πρῶτον[3], καὶ Τάρταρος εὐρύς·
γῆ δ', οὐδ' ἀὴρ, οὐδ' οὐρανὸς ἦν. Ἐρέβους δ' ἐν ἀπείροσι κόλποις
τίκτει πρώτιστον ὑπηνέμιον Νὺξ ἡ μελανόπτερος ᾠόν,
ἐξ οὗ περιτελλομέναις ὥραις ἔβλαστεν Ἔρως ὁ ποθεινός,
στίλβων νῶτον πτερύγοιν χρυσαῖν, εἰκὼς ἀνεμώκεσι δίναις.
Οὗτος δὲ Χάει πτερόεντι μιγεὶς νυχίῳ, κατὰ Τάρταρον εὐρὺν,
ἐνεόττευσεν γένος ἡμέτερον, καὶ πρῶτον ἀνήγαγεν ἐς φῶς.
Πρότερον δ' οὐκ ἦν γένος ἀθανάτων, πρὶν Ἔρως ξυνέμιξεν ἅπαντα·
ξυμμιγνυμένων δ' ἑτέρων ἑτέροις, γένετ' οὐρανὸς ὠκεανός τε,
καὶ γῆ, πάντων τε θεῶν μακάρων γένος ἄφθιτον. Ὧδε μέν ἐσμεν
πολὺ πρεσβύτατοι πάντων μακάρων ἡμεῖς. Ὡς δ' ἐσμὲν Ἔρωτος[4]
πολλοῖς δῆλον[5]. Πετόμεσθά τε γὰρ καὶ τοῖσιν ἐρῶσι[6] σύνεσμεν.....

1. Prodicos de Céos, à la fois rhéteur et sophiste, disciple de Protagoras (cf. plus haut, p. 67, note 7).

2. Κλάειν εἴπητε, idiotisme connu, qui équivaut à notre expression familière *envoyer promener*.

3. Début solennel qui rappelle certain passage de la *Théogonie* d'Hé*siode, v. 116* sqq. : Ἤτοι μὲν πρώτιστα Χάος γένετ', αὐτὰρ ἔπειτα — γαῖ' εὐρύστερνος, πάντων ἕδος ἀσφαλὲς αἰεὶ — ἀθανάτων, etc.

4. Ἔρωτος, s.-ent. υἱεῖς ou ἔκγονοι.

5. Πολλοῖς, pluriel neutre : *par ou pour* beaucoup de raisons. — Δῆλον, s.-ent. ἐστί.

6. Τοῖσιν ἐρῶσι, datif pluriel du part. présent de ἐράω.

άντα δὲ θνητοῖς ἐστὶν ἀφ' ἡμῶν τῶν ὀρνίθων τὰ μέγιστα.
ῶτα μὲν ὥρας φαίνομεν ἡμεῖς ἦρος, χειμῶνος, ὀπώρας·
είρειν μὲν, ὅταν γέρανος κρώζουσ' ἐς τὴν Λιβύην μεταχωρῇ,
ὶ πηδάλιον τότε ναυκλήρῳ φράζει κρεμάσαντι [1] καθεύδειν,
α δ' Ὀρέστῃ [2] χλαῖναν ὑφαίνειν, ἵνα μὴ ῥιγῶν ἀποδύῃ.
τῖνος [3] δ' αὖ μετὰ ταῦτα φανεὶς ἑτέραν ὥραν ἀποφαίνει,
ίκα πεκτεῖν ὥρα προβάτων πόκον ἠρινόν· εἶτα χελιδὼν,
ε χρὴ χλαῖναν πωλεῖν ἤδη καὶ ληδάριόν [4] τι πρίασθαι.
σμὲν δ' ὑμῖν Ἄμμων, Δελφοὶ, Δωδώνη, Φοῖβος Ἀπόλλων [5].
λθόντες γὰρ πρῶτον ἐπ' ὄρνις [6], οὕτω πρὸς ἅπαντα τρέπεσθε,
ός τ' ἐμπορίαν καὶ πρὸς βιότου κτῆσιν καὶ πρὸς γάμον ἄνδρες·
νιν [7] τε νομίζετε πάνθ' ὅσαπερ περὶ μαντείας διακρίνει·
ίμη γ' ὑμῖν ὄρνις ἐστὶ, πταρμόν τ' ὄρνιθα καλεῖτε,
μβολον [8] ὄρνιν, φωνὴν ὄρνιν, θεράποντ' ὄρνιν, ὄνον ὄρνιν.
ρ' οὐ φανερῶς ἡμεῖς ὑμῖν ἐσμὲν μαντεῖος Ἀπόλλων;

1. Πηδάλιον κρεμάσαντι. Cf. Hésiode, s *Travaux et les Jours*, v. 45 : Αἶψά πηδάλιον μὲν ὑπὲρ καπνοῦ καταθεῖο. On it que les anciens évitaient de navier pendant l'hiver.

2. Oreste, voleur célèbre. N'ayant us froid, il ne sera plus tenté de déuiller les gens de leur manteau.

3. L'apparition du milan indiquait retour du printemps. A sa vue, dit *scoliaste* (au vers 501 des *Oiseaux*), s pauvres se prosternaient, tout yeux d'être délivrés des rigueurs et s privations de l'hiver.

4. Ληδάριον, vêtement d'étoffe légère ui se portait l'été.

5. Ἐσμὲν... Ἀπόλλων. L'idée est celle : nous remplaçons pour vous tous s oracles. On sait en effet le parti que tiraient les anciens du vol des oiseaux pour deviner l'avenir. — Ἄμμων, Jupiter Ammon, adoré en Libye. — Δελφοί, allusion à la Pythie de Delphes. — Δωδώνη, Dodone, en Épire, où se trouvait un sanctuaire célèbre consacré à Jupiter ; à l'entour s'élevait une forêt de chênes, dont les arbres passaient pour avoir le don de prophétie.

6. Ὄρνις, acc. pluriel pour ὄρνιθας. Le mot ὄρνις signifie à la fois oiseau et présage, particulièrement présage tiré de l'inspection du vol des oiseaux.

7. Ici ὄρνις est pris dans le sens général de présage.

8. Σύμβολον, une rencontre fortuite, faite particulièrement en sortant de chez soi.

Ἢν οὖν ἡμᾶς νομίσητε θεοὺς,
ἕξετε χρῆσθαι[1] μάντεσι Μούσαις,
αὔραις[2], ὥραις, χειμῶνι, θέρει,
μετρίῳ πνίγει· κοὐκ ἀποδράντες
καθεδούμεθ' ἄνω σεμνυνόμενοι
παρὰ ταῖς νεφέλαις, ὥσπερ χὡ Ζεύς·
ἀλλὰ παρόντες δώσομεν ὑμῖν
αὐτοῖς, παισὶν, παίδων παισὶν,
πλουθυγιείαν,
εὐδαιμονίαν, βίον, εἰρήνην,
νεότητα, γέλωτα, χοροὺς, θαλίας,
γάλα τ' ὀρνίθων[3]·
ὥστε παρέσται κοπιᾶν ὑμῖν
ὑπὸ τῶν ἀγαθῶν·
οὕτω πλουτήσετε πάντες.
Μοῦσα λοχμαία,
τιὸ, τιὸ, τιὸ, τιὸ, τιὸ, τιὸ, τιοτὶξ,
ποικίλη, μεθ' ἧς ἐγὼ
νάπαισι καὶ κορυφαῖς ἐν ὀρείαις,
τιὸ, τιὸ, τιὸ, τιοτὶξ,
ἱζόμενος μελίας ἐπὶ φυλλοκόμου,
τιὸ, τιὸ, τιὸ, τιοτὶξ,
δι' ἐμῆς γένυος ξουθῆς[4] μελέων
Πανὶ[5] νόμους ἱεροὺς ἀναφαίνω
σεμνά τε Μητρὶ χορεύματ' ὀρείᾳ[6],

1. S.-ent. ἡμῖν ὡς. — Par Μούσαις, il faut entendre le chant des Oiseaux.

2. Αὔραις, vents favorables.

3. Γάλα ὀρνίθων, m.-à-m., du lait d'oiseau, expression proverbiale pour désigner un bien introuvable ; ce bien, les hommes le trouveront dans la république des Oiseaux.

4. Γένυος ξουθῆς. Cf. plus haut, p. 134, v. 6.

5. Pan, comme les Oiseau tait les bocages.

6. Μητρί, la Mère des dieux Rhéa. On l'appelait Μήτηρ ὀρ du culte qu'on lui rendait sι tagnes boisées, particuliè Crète et en Asie Mineure.

τοτοτοτοτοτοτοτίξ·
ν[1], ὥσπερεὶ μέλιττα,
νιχος ἀμβροσίων μελέων ἀπεβόσκετο καρπὸν, ἀεὶ φέρων
γλυκεῖαν ᾠδάν.
τιὸ, τιὸ, τιοτίξ.
μετ' ὀρνίθων τις ὑμῶν, ὦ θεαταὶ, βούλεται
τλέκειν[2] ζῶν ἡδέως τὸ λοιπὸν, ὡς ἡμᾶς ἴτω.
α γάρ ἐστιν ἐνθάδ'[3] αἰσχρὰ, τῷ νόμῳ κρατούμενα,
τα πάντ' ἐστὶν παρ' ἡμῖν τοῖσιν ὄρνισιν καλά.
γὰρ ἐνθάδ' ἐστὶν αἰσχρὸν τὸν πατέρα τύπτειν νόμῳ[4],
τ' ἐκεῖ[5] καλὸν παρ' ἡμῖν ἐστιν, ἤν τις τῷ πατρὶ
σδραμὼν εἴπῃ πατάξας· « Αἶρε πλῆκτρον, εἰ μα-
χεῖ[6]. »
δὲ τυγχάνει τις ὑμῶν δραπέτης ἐστιγμένος,
αγᾶς[7] οὗτος παρ' ἡμῖν ποικίλος κεκλήσεται.
δὲ τυγχάνει τις ὢν Φρὺξ[8] μηδὲν ἧττον Σπινθάρου,
γίλος ὄρνις ἐνθάδ' ἔσται, τοῦ Φιλήμονος γένους.
δὲ δοῦλός ἐστι καὶ Κὰρ, ὥσπερ Ἐξηκεστίδης[9],

Ἔνθεν, d'ici, c'est-à-dire : c'est de chants que Phrynichos s'inspire composer ses vers lyriques (μέλη). Phrynichos dont il s'agit ici est èbre poète tragique, prédécesseur hyle. On avait de lui des poésies ies qui étaient demeurées popu-.

Διαπλέκειν, s.-ent. τὸν βίον, passer.

Ἐνθάδε, ici, parmi les hommes. Il it pas oublier que c'est aux spec-s que le chœur s'adresse.

Νόμῳ doit être joint à αἰσχρόν.

Ἐκεῖ, là-bas, chez nous, chez les ux.

Allusion aux combats de coqs. — , 2e pers.sing.du futur de μάχομαι.

Ἀτταγᾶς, oiseau dont les taches rappelaient les stigmates imprimés au fer rouge sur l'épaule des esclaves fugitifs. — Ποικίλος se rapporte à ἀτταγᾶς.

8. Φρὺξ est mis ici pour amener le mot φρυγίλος, nom d'un oiseau qui nous est inconnu, peut-être la *frigilla* ou *fringilla* des Latins (pinson). — On ne sait qui était ce Spintharos. Οὗτος κωμῳδεῖται ὡς βάρβαρος καὶ Φρύξ, dit le *scoliaste*. — On ignore également qui était Philémon.

9. Beaucoup d'esclaves étaient Cariens ou Thraces : ἔνθεν τοὺς δούλους Κᾶρας ὠνόμαζον καὶ Θρᾶκας, ajoute le *scoliaste*. — Exécestidès, célèbre joueur de cithare, plusieurs fois vainqueur à Delphes, à Sparte, à Athènes. Étranger, il avait obtenu des Athéniens le droit de cité.

φυσάτω[1] πάππους[2] παρ' ἡμῖν, καὶ φανοῦνται φράτερες[3].
Εἰ δ' ὁ Πεισίου[4] προδοῦναι τοῖς ἀτίμοις[5] τὰς πύλας
βούλεται, πέρδιξ γενέσθω, τοῦ πατρὸς νεοττίον·
ὡς παρ' ἡμῖν οὐδὲν αἰσχρόν ἐστιν ἐκπερδικίσαι[6].
Τοιάδε κύκνοι,
τιὸ, τιὸ, τιὸ, τιὸ, τιὸ, τιὸ, τιοτὶξ,
ξυμμιγῆ βοὴν ὁμοῦ
πτεροῖς κρέκοντες[7] ἴακχον Ἀπόλλω,
τιὸ, τιὸ, τιὸ, τιοτὶξ,
ὄχθῳ ἐφεζόμενοι παρ' Ἕβρον[8] ποταμὸν,
τιὸ, τιὸ, τιὸ, τιοτὶξ,
διὰ δ' αἰθέριον νέφος ἦλθε βοά·
πτῆξε[9] δὲ ποικίλα φῦλά τε θηρῶν,
κύματά τ' ἔσβεσε νήνεμος αἴθρη,
τοτοτοτοτοτοτοτοτοτοτίξ.
Πᾶς δ' ἐπεκτύπησ' Ὄλυμπος·

1. Φυσάτω, 3e pers. sing. de l'impératif aor. de φύω.

2. Πάππους, nom d'un oiseau (fauvette?). Le même mot signifie aussi aïeul.

3. Φράτερες, comme φράτορες, désigne les membres d'une même *phratrie*. La phratrie était une fraction de la tribu (v. Fustel de Coulanges, *La cité antique*, livre III, chap. I).

4. Ὁ Πεισίου, le fils de Pisias. Nous ne savons rien de ce personnage ni de la trahison dont l'accuse Aristophane. Le poète Cratinos l'avait attaqué, suivant le *scoliaste*, dans trois de ses comédies. Il passait pour un citoyen dangereux. Son père, qui ne valait pas mieux que lui (d'où, au vers suivant, τοῦ πατρὸς νεοττίον), avait été, paraît-il, du nombre des *hermocopides*, c'est-à-dire de ceux qui, peu de temps avant l'expédition de Sicile (415), s'étaient rendus coupables de sacrilège en mutilant les bustes de Mercure (Ἑρμαῖ dressés çà et là dans les rues d'Athènes.

5. Les ἄτιμοι, à Athènes, étaient les citoyens privés de leurs droits civils.

6. Ἐκπερδικίσαι, mot comique : s'échapper avec l'agilité de la perdrix. Le fils de Pisias avait su se dérober aux poursuites dirigées contre lui.

7. Κρέκοντες, retentissant. — Ξυμμιγῆ βοήν, m.-à-m., d'une clameur mêlée, c'est-à-dire, en mêlant leurs voix. — Ὁμοῦ πτεροῖς, avec des battements d'ailes. — Ἴακχον Ἀπόλλω, acc. gouverné par quelque verbe comme *célébrer*, dont l'idée se trouve contenue dans ξυμμιγῆ βοὴν κρέκοντες.

8. Ἕβρον, l'Hèbre, aujourd'hui *Maritza*, fleuve de Thrace.

9. Πτῆξε, pris au sens neutre, a pour sujet φῦλα.

ἷλε δὲ θάμβος ἄνακτας[1]· Ὀλυμπιάδες δὲ μέλος Χάριτες
Μοῦσαί τ' ἐπωλόλυξαν.
Τιὸ, τιὸ, τιὸ, τιοτίξ.

III

LES IMPORTUNS A NÉPHÉLOCOCCYGIE.

(Vers 904-1057).

La parabase dite, Pithétæros et Evelpide reparaissent, munis chacun d'une paire d'ailes. Tous deux délibèrent sur le nom qu'il convient de donner à la cité nouvelle : elle s'appellera Néphélococcygie, la ville des Nuages et des Coucous. Pendant qu'Evelpide va surveiller la construction des remparts, Pithétæros, assisté d'un prêtre, se dispose à sacrifier un bouc aux divinités protectrices de la naissante république. Il est interrompu par une série de fâcheux qui viennent tour à tour lui offrir leurs services, et dont il se débarrasse par des présents ou par des coups.

ΠΟΙΗΤΗΣ.

« Νεφελοκοκκυγίαν[2] τὰν εὐδαίμονα
κλῆσον[3], ὦ Μοῦσα, τεαῖς ἐν ὕμνων ἀοιδαῖς. »

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Τουτὶ τὸ πρᾶγμα ποδαπόν ; εἰπέ μοι, τίς εἶ ;

ΠΟΙΗΤΗΣ.

Ἐγὼ μελιγλώσσων ἐπέων ἱεὶς ἀοιδὰν,
Μουσάων θεράπων ὀτρηρὸς,
κατὰ τὸν Ὅμηρον[4].

1. Ἄνακτας, les dieux de l'Olympe.

2. Νεφελοκοκκυγίαν, nom composé de νεφέλη, nuage, et de κόκκυξ, coucou.

3. Κλῆσον, impér. aor. actif de κλῄζω, pour κλείζω, louer. — Le dialecte employé par le poète est le dialecte dorien.

4. Κατὰ τὸν Ὅμηρον, comme le dit Homère (*Iliade*, I, v. 321). L'épithète ὀτρηρή est souvent jointe, dans l'*Odyssée*, au mot ταμίη, qui signifie intendante.

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Ἔπειτα δῆτα, δοῦλος ὢν, κόμην ἔχεις[1] ;

ΠΟΙΗΤΗΣ.

Οὒκ, ἀλλὰ πάντες ἐσμὲν οἱ διδάσκαλοι[2]
Μουσάων θεράποντες ὀτρηροὶ,
κατὰ τὸν Ὅμηρον.

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Οὐκ ἐτὸς ὀτρηρὸν καὶ τὸ ληδάριον ἔχεις[3].
Ἀτὰρ, ὦ ποιητὰ, κατὰ τί δεῦρ' ἀνεφθάρης[4] ;

ΠΟΙΗΤΗΣ.

Μέλη[5] πεποίηκ' ἐς τὰς Νεφελοκοκκυγίας[6]
τὰς ὑμετέρας, κύκλιά[7] τε πολλὰ καὶ καλὰ,
καὶ παρθένεια[8], καὶ κατὰ τὰ Σιμωνίδου[9].

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Ταυτὶ σὺ πότ' ἐποίησας ; ἀπὸ ποίου χρόνου ;

ΠΟΙΗΤΗΣ.

Πάλαι, πάλαι δὴ τήνδ' ἐγὼ κλῄζω πόλιν.

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Οὐκ ἄρτι θύω τὴν δεκάτην[10] ταύτης ἐγὼ,

1. Pithétæros, qui prend θεράπων dans le sens de δοῦλος, esclave, s'étonne de voir au poète une longue chevelure. Les esclaves portaient les cheveux courts.

2. Διδάσκαλοι, les poètes. Cf. plus haut, p. 10, v. 1.

3. Οὐκ ἐτός. Cf. plus haut, p. 5, v. 17. — Ὀτρηρόν. Pithétæros joue sur la syllabe τρη, qui se trouve à la fois dans ὀτρηρός et dans τρητός, τετρημένος, troué. — Ληδάριον. Cf. plus haut, p. 139, v. 37.

4. Ἀνεφθάρης, 2e pers. sing. de l'aor. de ἀναφθείρομαι, courir à sa perte. Pithétæros laisse entendre au poète qu'il n'aura pas à se louer d'être venu.

5. Μέλη a le sens général de poésie lyrique.

6. Τὰς Νεφελοκοκκυγίας. Aristophane met plusieurs fois au pluriel l la nouvelle cité. Cf. les nom verses villes grecques : Plat pelait tantôt Πλάταια, tantôt Π

7. Κύκλια, des dithyrambes primitivement composées en l de Bacchus et chantées par de qui dansaient autour de l'autel De là les expressions κύκλιοι χορ ποιηταί.

8. Παρθένεια, s.-ent. μέλη, poésie chanté par les jeunes fi θένοι).

9. Il s'agit de Simonide de célèbre poète lyrique.

10. Τὴν δεκάτην. Ce n'était que après la naissance de l'enfant donnait un nom. Cette cérémo accompagnée d'un sacrifice

τοὔνομ', ὥσπερ παιδίῳ, νῦν δὴ 'θέμην [1];

ΠΟΙΗΤΗΣ.

λά τις ὠκεῖα Μουσάων φάτις,
περ ἵππων ἀμαρυγά [2].
δὲ, πάτερ κτίστορ Αἴτνας [3],
έων ἱερῶν ὁμώνυμε [4],
ἐμὶν [5] ὅ τι περ
κεφαλᾷ [6] θέλῃς
φρων δόμεν ἐμὶν τεΐν [7].

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

τὶ παρέξει τὸ κακὸν ἡμῖν πράγματα [8],
ή τι τούτῳ δόντες ἀποφευξούμεθα.
ος [9], σὺ μέντοι σπολάδα καὶ χιτῶν' ἔχεις·
δυθι καὶ δὸς τῷ ποιητῇ τῷ σοφῷ.
ε τὴν σπολάδα· πάντως δέ μοι ῥιγῶν δοκεῖς.

ΠΟΙΗΤΗΣ.

ε μὲν οὐκ αέκουσα φίλα
σα τὸ δῶρον δέχεται·
ὲ τεᾷ φρενὶ μάθε
άρειον ἔπος.

où l'on conviait ses amis et ses s, de danses et de réjouissances raient toute la nuit.

ίμην, pour ἐθέμην.

Ἀμαρυγά, expression poétique : mière. Ici, ce mot fait allusion apidité des chevaux de course, rompts que l'éclair.

τνας, Ætna, ville de Sicile, fon- r Hiéron, tyran de Syracuse. — s sont tirés d'un *hyporchème* de e composé en l'honneur de la on d'Ætna et dont il ne reste es fragments. Le plagiaire ne même pas la peine de changer ns propres.

4. Ὁμώνυμε, à cause de la ressemblance des mots Ἱέρων, Hiéron, et ἱερόν, sacrifice.

5. Ἐμίν, dorien pour ἐμοί.

6. Τεᾷ κεφαλᾷ, avec un signe de la tête. Τῇ γὰρ κεφαλῇ ἐπινεύουσιν οἱ βασιλεῖς, dit le *scoliaste*. Cf., en latin, *annuo*, *nutus*.

7. Δόμεν, poétique pour δοῦναι. — Ἐμὶν τεΐν, pour ἐμοὶ σοι, critique du style dithyrambique, dans lequel abondent les mots explétifs.

8. Τουτὶ τὸ κακόν, ce mal, cette peste, ce maudit homme. — Παρέξει ἡμῖν πράγματα, nous donnera de la peine.

9. Οὗτος. Il s'adresse à quelque figurant.

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Ἄνθρωπος ἡμῶν οὐκ ἀπαλλαχθήσεται.

ΠΟΙΗΤΗΣ.

Νομάδεσσι γὰρ ἐν Σκύθαις
ἀλᾶται Στράτων,
ὃς ὑφαντοδόνατον ἔσθος οὐ πέπαται[1].
Ἀκλεὴς δ' ἔβα[2] σπολὰς ἄνευ χιτῶνος.
Ξύνες ὅ τοι λέγω.

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Ξυνίημ' ὅτι βούλει τὸν χιτωνίσκον λαβεῖν.
Ἀπόδυθι[3]· δεῖ γὰρ τὸν ποιητὴν ὠφελεῖν.
Ἄπελθε τουτονὶ λαβών.

ΠΟΙΗΤΗΣ.

Ἀπέρχομαι,
κἀς[4] τὴν πόλιν γ' ἐλθὼν ποιήσω τοιαδί·
« Κλῇσον, ὦ χρυσόθρονε, τὰν τρομερὰν, κρυεράν.
Νιφόβολα πεδία πολύπορά τ' ἤλυθον· ἀλαλαί. »

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Νὴ τὸν Δί', ἀλλ' ἤδη πέφευγας ταυταγὶ
τὰ κρυερὰ, τονδὶ τὸν χιτωνίσκον λαβών.
Τουτὶ, μὰ Δί', ἐγὼ τὸ κακὸν οὐδέποτ' ἤλπισα,
οὕτω ταχέως τοῦτον πεπύσθαι τὴν πόλιν.

1. Ce passage fait allusion à une victoire qu'avait remportée Hiéron, monté sur un char attelé de mulets. Il avait donné les mulets à Straton, conducteur du char, et Pindare, dans un hymne aujourd'hui perdu, destiné à célébrer cette victoire, conseillait, paraît-il, au tyran de faire aussi abandon du char à son écuyer. Il représentait Straton errant parmi les Scythes nomades, aux yeux desquels c'était un déshonneur de ne pas posséder une voiture-maison, ἁμαξοφόρητον οἶκον (telle était l'expression de Pindare), voulant dire que Straton, avec les mulets, eût avoir le char, et qu'il ne se croy suffisamment récompensé par le que lui avait fait son maître. Dan rodie, Aristophane change ἁμαξο οἶκον en ὑφαντοδόνατον ἔσθος. — Il parf. du verbe dorien πάομαι, po

2. Ἔβα, dorien pour ἔβη, a pou σπολάς.

3. Ἀπόδυθι. Il s'adresse au mêm sonnage que tout à l'heure.

4. Κἀς, pour καὶ ἐς.

ις σὺ[1] περιχώρει[2] λαϐὼν τὴν χέρνιϐα.
:ημία 'στω[3].

ΧΡΗΣΜΟΛΟΓΟΣ.

Μὴ κατάρξῃ τοῦ τράγου[4].

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

δ' εἶ τίς;

ΧΡΗΣΜΟΛΟΓΟΣ.

Ὅστις; χρησμολόγος.

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Οἴμωζέ νυν[5].

ΧΡΗΣΜΟΛΟΓΟΣ.

δαιμόνιε, τὰ θεῖα μὴ φαύλως φέρε[6]·
ἔστι Βάκιδος[7] χρησμὸς ἄντικρυς λέγων
:ὰς Νεφελοκοκκυγίας.

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Κἄπειτα πῶς
τ' οὐκ ἐχρησμολόγεις σὺ, πρὶν ἐμὲ τὴν πόλιν
δ' οἰκίσαι;

ΧΡΗΣΜΟΛΟΓΟΣ.

Τὸ θεῖον ἐνεπόδιζέ με.

Il s'adresse au prêtre.
Περιχώρει, fais le tour de l'autel.
Εὐφημία 'στω, pour ἔστω, expres- consacrée pour recommander le :e avant un sacrifice.
Le prêtre se disposait à immoler ›uc, quand arrive un devin. — On lait χρησμολόγοι des hommes qui ient collection d'oracles plus ou s anciens, plus ou moins authenti- , qu'ils récitaient à ceux qui ve- ıt les consulter. V. Thucydide, II, : : Χρησμολόγοι τε ᾖδον χρησμοὺς παν- ; ὧν ἀκροᾶσθαι ἕκαστος ὥρμητο. On le rôle important joué par ces di- ; d'oracles pendant toute la durée de la guerre du Péloponnèse. Souvent les démagogues se servaient d'eux pour répandre dans le peuple des propnéties favorables à leurs vues. V. *Chevaliers*, v. 109 sqq.

5. Οἴμωζε, formule d'imprécation.

6. Φαύλως φέρω, traiter légèrement.

7. Bacis était le nom de trois devins, l un Béotien, l'autre Athénien, le troisième originaire de Caphyé, en Arcadie. Le plus célèbre était le premier, dont les oracles étaient déjà colportés au temps de l'invasion de Xerxès. Sa renommée et son influence s'étaient prodigieusement accrues pendant la guerre du Péloponnèse.

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Ἀλλ' οὐδὲν οἷόν ἐστ' ἀκοῦσαι τῶν ἐπῶν [1].

ΧΡΗΣΜΟΛΟΓΟΣ.

« Ἀλλ' ὅταν οἰκήσωσι λύκοι πολιαί τε κορῶναι
ἐν ταὐτῷ [2] τὸ μεταξὺ Κορίνθου καὶ Σικυῶνος [3]... »

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Τί οὖν προσήκει δῆτ' ἐμοὶ Κορινθίων [4] ;

ΧΡΗΣΜΟΛΟΓΟΣ.

Ἠνίξαθ' [5] ὁ Βάκις τοῦτο πρὸς τὸν ἀέρα.
« Πρῶτον Πανδώρᾳ [6] θῦσαι λευκότριχα κριόν.
Ὃς δέ κ' ἐμῶν ἐπέων ἔλθῃ πρώτιστα προφήτης,
τῷ [7] δόμεν ἱμάτιον καθαρὸν καὶ καινὰ πέδιλα. »

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Ἔνεστι [8] καὶ τὰ πέδιλα ;

ΧΡΗΣΜΟΛΟΓΟΣ.

Λαβὲ τὸ βιβλίον [9].
« Καὶ φιάλην δοῦναι, καὶ σπλάγχνων χεῖρ' ἐνιπλῆσαι [10]

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Καὶ σπλάγχνα διδόν' ἔνεστι ;

ΧΡΗΣΜΟΛΟΓΟΣ.

Λαβὲ τὸ βιβλίον.
« Κὴν μέν, θέσπιε κοῦρε, ποιῇς ταῦθ' ὡς ἐπιτέλλω,

1. Οὐδὲν οἷόν ἐστι, il n'y a rien de tel que de...; le mieux est de...

2. Ἐν ταὐτῷ, pour ἐν τῷ αὐτῷ, ensemble. — Par λύκοι, l'oracle entend les hommes. — La prophétie de Bacis est en hexamètres. V. plus haut, p. 26, v. 53 sqq., l'oracle relatif à la chute de Cléon. Cf. plus loin, v. 77 sqq., la contre-prophétie de Pithétæros.

3. Allusion à une ville d'Ornées (Ὀρνεαί) qui avait existé jadis entre Corinthe et Sicyone, et dont le nom rappelait le mot ὄρνις, oiseau.

4. On sait qu'à ce moment Corinthe était l'ennemie d'Athènes.

5. Ἠνίξαθ', pour ἠνίξατο, aor. d[...] σομαι.

6. Le prophète famélique p[...] de Pandore, la déesse des p[...] (πᾶν, δῶρον), pour stimuler la gé[...] de Pithétæros.

7. Τῷ, pour τούτῳ.

8. Ἔνεστι, s.-ent. τῷ χρησμῷ.

9. Il lui montre le texte de l'[...]

10. Le devin réclame sa pa[...] victime que Pithétæros s'appr[...] crifier.

ὃς ἐν νεφέλῃσι γενήσεαι· αἰ δέ κε μὴ δῷς,
ἔσει οὐ τρυγὼν, οὐ λάϊος [1], οὐ δρυκολάπτης. »

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

ταῦτ' ἔνεστ' ἐνταῦθα ;

ΧΡΗΣΜΟΛΟΓΟΣ.

Λαβὲ τὸ βιβλίον.

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

ὲν ἄρ' ὅμοιός ἐσθ' ὁ χρησμὸς τουτῳὶ,
γὼ παρὰ τἀπόλλωνος [2] ἐξεγραψάμην·
ὐτὰρ ἐπὴν ἄκλητος ἰὼν ἄνθρωπος ἀλαζὼν
ῇ θύοντας καὶ σπλαγχνεύειν ἐπιθυμῇ,
τότε χρὴ τύπτειν αὐτὸν πλευρῶν τὸ μεταξύ [3]. »

ΧΡΗΣΜΟΛΟΓΟΣ.

ὲν λέγειν οἶμαί σε.

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Λαβὲ τὸ βιβλίον [4].
αὶ φείδου μηδὲν, μηδ' αἰετοῦ [5] ἐν νεφέλῃσι,
' ἦν Λάμπων [6] ᾖ, μήτ' ἦν ὁ μέγας Διοπείθης [7]. »

ΧΡΗΣΜΟΛΟΓΟΣ.

ὶ ταῦτ' ἔνεστ' ἐνταῦθα ;

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Λαβέ τὸ βιβλίον.
κ εἶ [8] θύραζ' ἐς κόρακας ;

Οὐ λάϊος, correction de Meineke, eu de οὐδ' αἰετός, qui n'avait pas de Λάϊος, sorte de grive.

Τἀπόλλωνος, pour τοῦ Ἀπόλλωνος.

Πλευρῶν τὸ μεταξύ, l'espace entre ancs, c'est-à-dire le dos.

Probablement Pithétæros n'avait n recueil d'oracles à présenter au ı, mais il lui montrait, en guise de *hemin*, sa besace ou quelque autre .

Μηδ' αἰετοῦ, pas même lui étant un aigle, c'est-à-dire, pas même s'il se présente à toi sous la forme d'un aigle.

6. Lampon, devin célèbre. Cf. plus haut, p. 66, note 4.

7. Diopithès, autre devin également fameux. Il avait contribué à faire condamner Anaxagore, accusé d'athéisme.

8. Εἶ, 2e pers. sing. de εἶμι, aller. — Ἰέναι ἐς κόρακας, idiotisme connu : aller aux corbeaux, aller au diable. — En disant cela, Pithétæros frappe le devin.

ΧΡΗΣΜΟΛΟΓΟΣ.

Οἴμοι, δείλαιος.

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Οὔκουν ἑτέρωσε χρησμολογήσεις ἐκτρέχων ;

ΜΕΤΩΝ.

Ἥκω παρ' ὑμᾶς [1].

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Ἕτερον αὖ τουτὶ κακόν.
Τί δαὶ σὺ δράσων ; τίς δ' ἰδέα βουλεύματος ;
Τίς ἡ 'πίνοια, τίς ὁ κόθορνος τῆς ὁδοῦ [2] ;

ΜΕΤΩΝ.

Γεωμετρῆσαι βούλομαι τὸν ἀέρα
ὑμῖν, διελεῖν τε κατὰ γύας.

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Πρὸς τῶν θεῶν,
σὺ δ' εἶ τίς ἀνδρῶν ;

ΜΕΤΩΝ.

Ὅστις εἴμ' ἐγώ ; Μέτων,
ὃν οἶδεν Ἑλλὰς χὠ Κολωνός [3].

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Εἰπέ μοι,
ταυτὶ [4] δέ σοι τί ἔστι ;

1. Arrivée de Méton, géomètre et astronome célèbre, auteur d'un calendrier auquel on donna son nom (Μέτωνος ἐνιαυτός). — Aristophane fait de lui le type de ces arpenteurs trop souvent importuns qui s'attachaient aux pas des émigrants, des citoyens qui quittaient leur patrie pour aller fonder au loin de florissantes cités.

2. Τίς ἡ 'πίνοια... ὁδοῦ, comme s'il y avait : τίς (ἐστιν) ἡ ἐπίνοια τῆς ὁδοῦ καὶ τοῦ κοθόρνου ; quel est le dessein qui t'amène et pourquoi ces cothurnes que tu as chaussés pour venir ici ? Méton s'avançait sans doute avec une certaine majesté.

3. Colone, *dème* de la tribu Égéide (du moins au temps de Périclès). — Κολωνός, après Ἑλλάς, est d'un effet assez comique. Il y avait, paraît-il, dans le bourg de Colone, les uns disent une fontaine, d'autres un appareil astronomique, qui était l'œuvre de Méton : de là, dans l'obscur village, la popularité du mathématicien.

4. Ταυτί, ces choses, ce que tu portes.

ΜΕΤΩΝ.

Κανόνες ἀέρος [1].
ίκα γὰρ ἀήρ ἐστι τὴν ἰδέαν ὅλος
ὰ πνιγέα μάλιστα [2]. Προσθεὶς οὖν ἐγὼ
κανόν' ἄνωθεν [3] τουτονὶ τὸν καμπύλον,
ὶς διαβήτην... μανθάνεις;

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Οὐ μανθάνω.

ΜΕΤΩΝ.

θῶ μετρήσω κανόνι, προστιθεὶς, ἵνα
ίκλος γένηταί σοι τετράγωνος, κἀν μέσῳ
ρὰ, φέρουσαι δ' ὦσιν εἰς αὐτὴν ὁδοὶ
ιὶ πρὸς αὐτὸ τὸ μέσον, ὥσπερ δ' ἀστέρος,
οῦ κυκλοτεροῦς [4] ὄντος, ὀρθαὶ πανταχῇ
ῖνες ἀπολάμπωσιν.

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Ἄνθρωπος Θαλῆς [5].
ων.

ΜΕΤΩΝ.

Τί ἔστιν;

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Ἴσθ' ὅτιὴ φιλῶ σ' ἐγὼ,
ιὶ πιθόμενος ὑπαποκίνει [6] τῆς ὁδοῦ.

ανόνες ἀέρος, des règles pour me-
'air.

propos de cette comparaison.
s haut, p. 56, v. 88 sqq. — La
stration qui suit est fort difficile
prendre. Aristophane se moque
langage souvent obscur des
s. La confusion vient de ce que
veut essayer de faire entendre à
eros comment il s'y prendra pour
à la fois des rues *droites* et une
ville formant un *cercle* dans son ensemble.

3. Ἄνωθεν, de haut en bas.

4. Κυκλοτεροῦς, de forme circulaire.

5. Ἄνθρωπος Θαλῆς, tu es un vrai Thalès. — Thalès, le fondateur de l'école ionienne et l'un des sept sages de la Grèce, s'était particulièrement occupé de physique et de mathématiques.

6. Ὑπαποκίνει, intransitif : déguerpis.

ΜΕΤΩΝ.

Τί δ' ἐστὶ δεινόν ;

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Ὥσπερ ἐν Λακεδαίμονι
ξενηλατοῦμεν [1] καὶ κεκίνηνταί [2] τινες
πληγαὶ συχναὶ κατ' ἄστυ.

ΜΕΤΩΝ.

Μῶν στασιάζετε ;

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Μὰ τὸν Δί', οὐ δῆτ'.

ΜΕΤΩΝ.

Ἀλλὰ πῶς ;

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Ὁμοθυμαδὸν
σποδεῖν [3] ἅπαντας τοὺς ἀλαζόνας δοκεῖ.

ΜΕΤΩΝ.

Ὑπάγοιμί τἄρ' ἄν.

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Νὴ Δί', ὡς οὐκ οἶδ' ἂν εἰ
φθαίης ἔτ'· ἐπίκεινται γὰρ ἐγγὺς αὑταιί [4].

ΜΕΤΩΝ.

Οἴμοι, κακοδαίμων.

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Οὐκ ἔλεγον ἐγὼ πάλαι ;
Οὐκ ἀναμετρήσεις σαυτὸν ἀπιὼν ἀλλαχῆ ;

1. Ξενηλατοῦμεν. La ξενηλασία des Spartiates est connue. Les étrangers n'étaient que tolérés à Lacédémone ; à chaque instant, ils étaient exposés à se voir chassés par les éphores.

2. Κεκίνηνταί τινες πληγαί, m.-à-m., des coups ont commencé à être frappés ; le parfait, parce que l'action est représentée comme continue : il pleut coups par la ville.

3. Σποδεῖν, m.-à-m., balayer co on balaye la cendre de dessus l'a quand le feu sacré est éteint.

4. Αὑταιί, pour αὗται, se rappo πληγαί, exprimé plus haut. — Pith ros frappe Méton.

ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ.

ῦ πρόξενοι [1] ;

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Τίς ὁ Σαρδανάπαλλος οὑτοσί [2] ;

ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ.

πίσκοπος ἥκω δεῦρο, τῷ κυάμῳ λαχὼν [3],
τὰς Νεφελοκοκκυγίας.

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Ἐπίσκοπος ;
πεμψε δὲ τίς σε δεῦρο ;

ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ.

Φαῦλον βιβλίον
λέου τι [4].

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Βούλει δῆτα, τὸν μισθὸν λαβὼν,
πράγματ' ἔχειν, ἀλλ' ἀπιέναι ;

ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ.

Νὴ τοὺς θεούς.

Πρόξενοι. On appelait *proxènes* des yens chargés primitivement de r, dans la ville qu'ils habitaient, étrangers venus pour affaires polies; plus tard, les proxènes se conèrent de protéger ces mêmes étran- et de les assister, dans une certaine ure, auprès des autorités locales. proxènes jouaient donc un rôle logue à celui de nos *consuls;* seuent, les cités, au lieu d'envoyer chez rs voisins des citoyens à elles avec itre de proxène, conféraient ce titre s citoyens de villes amies, qui deaient ainsi, dans leur propre patrie, protecteurs officiels des *nationaux* el ou tel pays (cf. la plupart de nos nts *consulaires*). — Le personnage entre en scène est un ἐπίσκοπος, c.-à-d. des officiers (appelés aussi φρούραρχοι) chargés de commander les garnisons athéniennes que les alliés d'Athènes devaient entretenir à leurs frais.

2. Les airs de roi que se donne l'ἐπίσκοπος font rire Pithétæros.

3. Τῷ κυάμῳ λαχών. Beaucoup de fonctions, à Athènes, se tiraient au sort, et, pour les tirer, on se servait de fèves : de là les expressions ἄρχοντες ἀπὸ κυάμου, βουλευταὶ ἀπὸ κυάμου, etc.

4. Βιβλίον, *libellus*, un papier qui lui faisait connaître sa destination et les instructions de l'autorité. — Ce papier lui avait été donné par Téléas, citoyen lâche et débauché, qu'Aristophane suppose investi des fonctions d'archonte ou tout au moins de secrétaire (γραμματεύς) de l'archonte. — Φαῦλον indique la mauvaise grâce avec laquelle l'ἐπίσκοπος remplit sa mission.

Ἐκκλησιάσαι δ' οὖν ἐδεόμην οἴκοι μένων [1].
Ἔστιν γὰρ ἃ δι' ἐμοῦ πέπρακται Φαρνάκῃ [2].

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Ἄπιθι λαβών· ἔστιν δ' ὁ μισθὸς οὑτοσί [3].

ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ.

Τουτὶ τί ἦν ;

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Ἐκκλησία περὶ Φαρνάκου.

ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ.

Μαρτύρομαι τυπτόμενος, ὢν ἐπίσκοπος.

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Οὐκ ἀποσοβήσεις ; οὐκ ἀποίσεις τὼ κάδω [4] ;
Οὐ δεινά [5] ; καὶ πέμπουσιν ἤδη 'πισκόπους
ἐς τὴν πόλιν, πρὶν καὶ τεθύσθαι τοῖς θεοῖς.

ΨΗΦΙΣΜΑΤΟΠΩΛΗΣ.

« Ἐὰν δ' ὁ Νεφελοκοκκυγιεὺς τὸν Ἀθηναῖον ἀδικῇ... [6] »

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Τουτὶ τί ἔστιν αὖ κακὸν τὸ βιβλίον ;

ΨΗΦΙΣΜΑΤΟΠΩΛΗΣ.

Ψηφισματοπώλης εἰμὶ, καὶ νόμους νέους
ἥκω παρ' ὑμᾶς δεῦρο πωλήσων.

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Τὸ τί ;

1. Οἴκοι μένων, en restant à Athènes.

2. Pharnace, satrape persan avec lequel les Athéniens entretenaient d'amicales relations.

3. Il le bat.

4. Τὼ κάδω, les deux urnes que l'ἐπίσκοπος, sans doute investi de certaines fonctions judiciaires, avait apportées d'Athènes (cf. plus haut, p. 100, note 6).

5. Οὐ δεινά, s.-ent. ταῦτά ἐστι.

6. Arrive un marchand de décrets. Aristophane critique ici la funeste coutume qui consistait à multiplier, dans la législation, les décrets (ψηφίσματα), résolutions soudaines prises par le peuple sous l'empire de tel sentiment irréfléchi, au lieu de s'en tenir aux lois (νόμοι). — Le marchand entre en scène en lisant le commencement d'un décret.

ΨΗΦΙΣΜΑΤΟΠΩΛΗΣ.

:λοκοκκυγιᾶς τοῖς αὐτοῖς μέτροισι
καὶ νομίσμασι [1], καθάπερ Ὀλοφύξιοι. »

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Ὠτοτύξιοι [2] χρήσει τάχα.

ΨΗΦΙΣΜΑΤΟΠΩΛΗΣ.

;εις ;

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Οὐκ ἀποίσεις τοὺς νόμους ;
οι τήμερον δείξω νόμους.

ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ.

έταιρον ὕβρεως ἐς τὸν Μουνυχιῶνα μῆνα [3].

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

; ἔτι γὰρ ἐνταῦθ' ἦσθα σύ ;

ΨΗΦΙΣΜΑΤΟΠΩΛΗΣ.

;ελαύνῃ τοὺς ἄρχοντας, καὶ μὴ δέχηται
κατὰ τὴν στήλην [4]... »

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

:μων, καὶ σὺ γὰρ ἐνταῦθ' ἦσθ' ἔτι ;

ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ.

γράφω σε μυρίας δραχμάς [5].....

ecture de Bergk, qui offre peu de habitants d'Oloce située non loin endant d'Athènes. Pithétæros change elle déjà le verbe ter, en Ὠτοτύξιοι τοτύζω, crier ὀτοτοῖ le marchand de

nt et assigne Pi-ıpable d'outrage Munychion (avril-mai).

4. Κατὰ τὴν στήλην, conformement à la convention, gravée, comme tous les actes publics, sur une plaque de marbre appelée στήλη. — Ἄρχοντας a le même sens ici que ἐπισκόπους ou φρουράρχους (cf. plus haut, p. 153, note 1).

5. Γράφω... δραχμάς, s.-ent. ζημιοῦσθαι (le régime indirect de ζημιόω se met au datif, mais quelquefois aussi à l'accusatif) : je propose que tu sois puni d'une amende de dix mille drachmes. Ne pas confondre avec le moyen γράφομαι, qui veut dire accuser.

ΠΕΙΘΕΤΑΙΡΟΣ.

Αἰβοῖ· λαβέτω τις αὐτόν. Οὗτος, οὐ μενεῖς ;
Ἀπίωμεν ἡμεῖς ὡς τάχιστ' ἐντευθενί,
θύσοντες εἴσω τοῖς θεοῖσι τὸν τράγον.

IV

CHŒUR DES OISEAUX. PROMESSES ET MENACES AUX JUGES DU CONCOURS.

(Vers 1058-1117).

Pendant que Pithétæros sacrifie aux dieux protecteurs de la nouvelle cité, le chœur célèbre la puissance des Oiseaux. — Menaces à l'adresse de l'oiseleur Philocratès : un talent de récompense à qui le tuera ; quatre à qui le livrera vivant aux Oiseaux. — Parlant ensuite aux juges chargés de décerner le prix, le chœur leur promet les faveurs de la gent ailée, s'ils couronnent la pièce ; sinon, qu'ils prennent garde : rien ne saurait les garantir contre la vengeance des Oiseaux.

ΧΟΡΟΣ.

Ἤδη 'μοὶ τῷ παντόπτᾳ
καὶ παντάρχᾳ θνητοὶ πάντες
θύσουσ' εὐκταίαις εὐχαῖς.
Πᾶσαν μὲν γὰρ γᾶν ὀπτεύω,
σώζω δ' εὐθαλεῖς καρπούς,
κτείνων παμφύλων γένναν
θηρῶν, ἃ πάντ' [1] ἐν γαίᾳ
ἐκ κάλυκος αὐξανόμενον γένυσι παμφάγοις
δένδρεσί τ' ἐφημένα καρπὸν ἀποβόσκεται·

1. Ἃ, pour ἅ. Construisez : ἃ ἐν γαίᾳ δένδρεσί τε ἐφημένα (pour ἐφημένη), γένυσι παμφάγοις ἀποβόσκεται πάντα καρπὸν ἐκ κάλυκος αὐξανόμενον.

νω δ'[1] οἳ κήπους εὐώδεις
ρουσιν λύμαις ἐχθίσταις,
τά τε καὶ δάκετα πάνθ' ὅσαπερ
ν, ὑπ' ἐμᾶς πτέρυγος ἐν φοναῖς ὄλλυται.
ε μέντοι θἠμέρᾳ[2] μάλιστ' ἐπαναγορεύεται,
ἀποκτείνῃ τις ὑμῶν Διαγόραν τὸν Μήλιον[3],
6άνειν τάλαντον, ἤν τε τῶν τυράννων τίς τινα
τεθνηκότων ἀποκτείνῃ, τάλαντον λαμβάνειν.
λόμεσθ' οὖν νῦν ἀνειπεῖν ταῦτα χἠμεῖς ἐνθάδε·
ἀποκτείνῃ τις ὑμῶν Φιλοκράτη τὸν Στρούθιον[4],
ιεται τάλαντον· ἢν δὲ ζῶντ' ἀπαγάγῃ, τέτταρα,
συνείρων τοὺς σπίνους πωλεῖ καθ' ἑπτὰ τοὐϐολοῦ[5],
: φυσῶν τὰς κίχλας δείκνυσι καὶ λυμαίνεται[6],
; τε κοψίχοισιν ἐς τὰς ῥῖνας ἐγχεῖ τὰ πτερὰ,
περιστεράς θ' ὁμοίως ξυλλαϐὼν εἵρξας ἔχει,
ἀναγκάζει παλεύειν[7] δεδεμένας ἐν δικτύῳ.
τα βουλόμεσθ' ἀνειπεῖν· κεἴ τις ὄρνιθας τρέφει
μένους ὑμῶν ἐν αὐλῇ, φράζομεν μεθιέναι.
δὲ μὴ πίθησθε, συλληφθέντες ὑπὸ τῶν ὀρνέων
ς ὑμεῖς αὖ παρ' ἡμῖν δεδεμένοι παλεύσετε.
χιμον φῦλον πτηνῶν
ιῶν, οἳ χειμῶνος μὲν
ίνας οὐκ ἀμπίσχονται·

.τείνω δέ, s.-ent. τοὺς θῆρας.
ἡμέρᾳ, pour τῇ ἡμέρᾳ.
ιagoras de Mélos (Mélos, aujour-*Milo*, île de l'Archipel), philoso-t poète dithyrambique, accusé r révélé les mystères et convaincu isme, était parvenu à tromper les ches. Un talent (environ 5,560 fr.) été promis à qui le tuerait. — Il nort, paraît-il, à l'époque de la entation des *Oiseaux* : c'est ce plique la plaisanterie qui suit.

4. Philocratès, oiseleur et marchand de volailles, auquel le chœur donne plaisamment le surnom de Στρούθιος (de στρουθός, moineau), qui sert de pendant à Μήλιος.

5. Καθ' ἑπτὰ τοὐϐολοῦ, une obole (15 centimes) les sept pinsons.

6. Δείκνυσι καὶ λυμαίνεται, comme s'il y avait : λυμαίνεται καὶ δείκνυσι (les met en vente).

7. Παλεύειν, attirer d'autres oiseaux.

οὐδ' αὖ θερμὴ πνίγους ἡμᾶς
ἀκτὶς τηλαυγὴς θάλπει,
ἀλλ' ἀνθηρῶν λειμώνων
φύλλων τ' ἐν κόλποις ναίω,
ἡνίκ' ἂν ὁ θεσπέσιος ὀξὺ μέλος ἀχέτας [1]
θάλπεσι μεσημβρινοῖς ἡλιομανὴς βοᾷ.
Χειμάζω δ' ἐν κοίλοις ἄντροις,
Νύμφαις οὐρείαις ξυμπαίζων·
ἠρινά τε βοσκόμεθα παρθένια
λευκότροφα μύρτα, Χαρίτων τε κηπεύματα.
Τοῖς κριταῖς εἰπεῖν τι βουλόμεσθα τῆς νίκης πέρι,
ὅσ' ἀγάθ', ἢν κρίνωσιν ἡμᾶς [2], πᾶσιν αὐτοῖς δώσομεν,
ὥστε κρείττω δῶρα πολλῷ τῶν 'Αλεξάνδρου [3] λαβεῖν.
Πρῶτα μὲν γάρ, οὗ μάλιστα πᾶς κριτὴς ἐφίεται,
γλαῦκες ὑμᾶς οὔποτ' ἐπιλείψουσι Λαυρεωτικαὶ [4],
ἀλλ' ἐνοικήσουσιν ἔνδον, ἔν τε τοῖς βαλλαντίοις
ἐννεοττεύσουσι κἀκλέψουσι μικρὰ κέρματα [5].
Εἶτα πρὸς τούτοισιν, ὥσπερ ἐν ἱεροῖς οἰκήσετε·
τὰς γὰρ ὑμῶν οἰκίας ἐρέψομεν πρὸς αἰετόν [6].
Κἂν λαχόντες ἀρχίδιον, εἶθ' ἁρπάσαι βούλησθέ τι,
ὀξὺν ἱερακίσκον ἐς τὰς χεῖρας ὑμῖν δώσομεν.
Ἢν δέ που δειπνῆτε, πρηγορῶνας ὑμῖν πέμψομεν.
Ἢν δὲ μὴ κρίνητε, χαλκεύεσθε μηνίσκους [7] φορεῖν,

1. Ἀχέτας, la cigale (cf. plus haut, p. 130, note 3).

2. Ἢν κρίνωσιν ἡμᾶς, s.-ent. νικᾶν.

3. Τῶν Ἀλεξάνδρου, les biens de Pâris, ceux dont le combla Vénus, à laquelle il avait donné le prix de la beauté.

4. Γλαῦκες Λαυρεωτικαί. On sait que les mines d'argent du Laurion (montagne voisine du cap Sunion) constituaient la principale richesse de l'Attique. Γλαῦκες : la chouette figurait sur toutes les monnaies d'Athènes.

5. Κἀκλέψουσι, pour καὶ ἐκλέψο ἐκλέπω, comme ἐκλεπίζω, faire écl Κέρματα, menue monnaie.

6. Πρὸς αἰετόν, jeu de mots intr ble : αἰετός signifie à la fois a *fronton*.

7. Μηνίσκους, plaques métalliq forme circulaire, qu'on plaça dessus des statues pour les pr contre la pluie. — Plus bas, même sens.

ρ ἀνδριάντες· ὡς ὑμῶν ὃς ἂν μὴ μῆν' ἔχῃ,
ἔχητε χλανίδα λευκὴν, τότε μάλισθ' οὕτω δίκην
θ' ἡμῖν, πᾶσι τοῖς ὄρνισι κατατιλώμενοι.

V

TRIOMPHE DE PITHÉTÆROS.

(Vers 1706-1744).

étæros a traité avec les dieux. Jupiter lui a donné pour ouse la Royauté. Un messager annonce sa venue aux seaux, qui s'apprêtent à fêter dignement leur nouveau i.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

τάντ' ἀγαθὰ πράττοντες [1], ὦ μείζω λόγου,
ρισμακάριον πτηνὸν ὀρνίθων γένος,
σθε τὸν τύραννον [2] ὀλβίοις δόμοις.
σέρχεται γὰρ, οἷος οὔτε παμφαὴς
ἠρ ἰδεῖν ἔλαμψε [3], χρυσαυγεῖ δόμῳ,
ἡλίου τηλαυγὲς ἀκτίνων σέλας
ῦτον ἐξέλαμψεν, οἷον ἔρχεται,
ν γυναικὸς κάλλος [4] οὐ φατὸν λέγειν,
λων κεραυνὸν, πτεροφόρον Διὸς βέλος.
μὴ δ' ἀνωνόμαστος ἐς βάθος κύκλου [5]
ιεῖ, καλὸν θέαμα· θυμιαμάτων δ'
αι διαψαίρουσι πλεκτάνην καπνοῦ.
ὶ δὲ καὐτός ἐστιν. Ἀλλὰ χρὴ θεᾶς
ίσης ἀνοίγειν ἱερὸν εὔφημον στόμα.

Ἀγαθὰ πράττειν, comme εὖ πράττειν, heureux.

Τὸν τύραννον, Pithétæros.

Ἰδεῖν ἔλαμψε, a brillé à voir, c.-à-d., egards.

4. Γυναικὸς κάλλος, pour τὴν καλὴν γυναῖκα, la Royauté, que Pithétæros ramène du ciel.

5. Ἐς βάθος κύκλου, jusqu'au fond du ciel.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄναγε, δίεχε, πάραγε, πάρεχε [1],
περιπέτεσθε
μάκαρα μάκαρι σὺν τύχᾳ.
Ὢ φεῦ, φεῦ τῆς ὥρας [2], τοῦ κάλλους.
Ὦ μακαριστὸν σὺ γάμον τῇδε πόλει γήμας.
Μεγάλαι, μεγάλαι κατέχουσι τύχαι
γένος ὀρνίθων
διὰ τόνδε τὸν ἄνδρ᾽· ἀλλ᾽ ὑμεναίοις
καὶ νυμφιδίοισι δέχεσθ᾽ ᾠδαῖς
αὐτὸν καὶ τὴν Βασιλείαν [3].
Ἥρᾳ ποτ᾽ Ὀλυμπίᾳ
τὸν ἠλιβάτων θρόνων
ἄρχοντα θεαὶ μέγαν [4]
Μοῖραι ξυνεκοίμισαν
τοιῷδ᾽ ὑμεναίῳ.
Ὑμὴν ὦ, Ὑμέναι᾽ ὦ,
Ὑμὴν ὦ, Ὑμέναι᾽ ὦ.
Ὁ δ᾽ ἀμφιθαλὴς Ἔρως
χρυσόπτερος ἡνίας
ηὔθυνε παλιντόνους,
Ζηνὸς πάροχος [5] γάμων
κεὐδαίμονος Ἥρας.
Ὑμὴν ὦ, Ὑμέναι᾽ ὦ,
Ὑμὴν ὦ, Ὑμέναι᾽ ὦ.

1. Ἄναγε... πάρεχε. Chacun de ces quatre verbes exprime un des mouvements qu'exécute le chœur à l'approche du cortège nuptial : ἀνάγω, reculer ; διέχω, se diviser en deux demi-chœurs ; παράγω, se présenter de front ; παρέχω, se faire voir, montrer une belle ordonnance.

2. Φεῦ marque aussi bien l'étonnement que la douleur.

3. Τὴν Βασιλείαν, la [...] Pithétæros a fait son ép[...]

4. Τὸν... ἄρχοντα μέγαν, [...]

5. Πάροχος. On donnai[...] parent ou à l'ami qui [...] avec les époux sur le ch[...] l'appelait aussi παρανύμ[...]γωγός.

LYSISTRATA

ysistrata fut jouée en 411 av. J.-C., nous ignorons à casion de quelle fête. Le poète s'y élève, comme dans Acharniens, comme dans la *Paix*, contre la funeste rre qui depuis vingt années désolait la Grèce. L'heure t bien choisie pour faire entendre des conseils paci-es. La lutte d'Athènes contre Lacédémone avait ené d'immenses désastres. Au mois de septembre , une armée athénienne, commandée par Nicias et nosthène, avait été détruite en Sicile (v. Thucydide, 42 sqq.). Dans l'Attique, le roi spartiate Agis, tre de Décélie, étendait de là ses ravages sur tout pays environnant. Loin de faiblir, les Lacédémo-ns semblaient disposés à prolonger la guerre : ils aient de s'assurer le concours de Tissapherne, un lieutenants du Grand Roi, qui leur avait promis des sides considérables. Enfin, dans l'intérieur d'Athènes, dre était troublé : une faction puissante, que diri-ent les chefs de l'aristocratie, menaçait le régime ocratique et aspirait ouvertement au pouvoir. Il t temps, pour rétablir le calme au dedans, de trai-enfin avec l'ennemi du dehors. On était las de tant naux et bien des gens souhaitaient la conclusion a paix.

est difficile, dans un recueil comme le nôtre, de don-par l'analyse une idée de la pièce d'Aristophane. , de toutes les comédies du poète qui nous sont enues, une des plus licencieuses. L'intrigue, en : mots, est la suivante : toutes les femmes de la e se sont entendues pour déserter le domicile con-

jugal et n'y rentrer que le jour où leurs maris consentiront à faire la paix. Le rendez-vous est à Athènes. C'est sur l'Acropole que les confédérées se retirent et se fortifient, pour mieux dicter aux hommes leurs conditions. Elles ont pour chef une Athénienne, Lysistrata, femme de tête et d'esprit, qui prend son rôle fort au sérieux et demeure, d'un bout à l'autre de la pièce, l'âme de la coalition. Après maint épisode tel qu'en pouvait admettre, sans choquer le goût ni les mœurs, la Comédie Ancienne, maris et femmes finissent par tomber d'accord et le drame s'achève au milieu des danses et des festins.

Nous ne savons quel succès obtint cette pièce. Tout porte à croire qu'elle plut aux Athéniens. Quelques scènes, comme la rencontre de Myrrhine et de son mari Cinésias, sont charmantes ; on regrette seulement qu'elles soient si peu d'accord avec nos habitudes d'esprit et la délicatesse que le goût moderne exige du théâtre.

L'ASSAUT DE L'ACROPOLE.

(Vers 254-349).

Les femmes, après avoir prêté serment entre les mains de Lysistrata, sont montées à l'Acropole, sous prétexte d'y faire un sacrifice, et s'y sont barricadées. Des vieillards athéniens s'apprêtent à leur donner l'assaut. Munis de bûches et de sarments pour mettre le feu aux portes, ils s'avancent avec précaution, mais ils n'ont pu tromper la vigilance de leurs ennemies, qui accourent avec des cruches pleines d'eau, pour prévenir l'incendie qui se prépare.

ΧΟΡΟΣ ΓΕΡΟΝΤΩΝ.

Χώρει, Δράκης[1], ἡγοῦ βάδην, εἰ καὶ τὸν ὦμον ἀλγεῖς,
κορμοῦ τοσουτονὶ βάρος χλωρᾶς φέρων ἐλάας.

1. Dracès et les noms qui suivent, Strymodoros, Philourgos, Lachès, sont des noms imaginés par Aristophane; il n'y faut voir aucune allusion.

πόλλ' ἄελπτ'[1] ἔνεστιν ἐν τῷ μακρῷ βίῳ, φεῦ.
εἰ τίς ἄν ποτ' ἤλπισ', ὦ Στρυμόδωρ', ἀκοῦσαι
αἶκας, ἃς ἐβόσκομεν
:' οἶκον, ἐμφανὲς κακὸν[2],
τὰ μὲν ἅγιον ἔχειν βρέτας[3],
τὰ δ' ἀκρόπολιν ἐμὰν λαβεῖν[4],
χλοῖς δὲ καὶ κλήθροισιν
προπύλαια[5] πακτοῦν ;
λλ' ὡς τάχιστα πρὸς πόλιν[6] σπεύσωμεν, ὦ Φιλοῦργε,
:ως ἂν αὐτάς, ἐν κύκλῳ θέντες τὰ πρέμνα ταυτί,
αι τὸ πρᾶγμα τοῦτ' ἐνεστήσαντο καὶ μετῆλθον,
αν πυρὰν νήσαντες[7], ἐμπρήσωμεν αὐτόχειρες
ίσας, ὑπὸ ψήφου μιᾶς[8], πρώτην δὲ τὴν Λύκωνος[9].
ὁ γάρ, μὰ τὴν Δήμητρ', ἐμοῦ ζῶντος ἐγχανοῦνται·

. Πόλλ' ἄελπτα, bien des choses inattdues. Cf., au vers suivant, τίς ἄν ' ἤλπισε, qui eût pu s'attendre à ce ?... ?

. Ἐμφανὲς κακόν, apposition au pron relatif ἅς.

. Κατὰ... ἔχειν, tmèse pour κατέχειν. Ἅγιον βρέτας, la sainte statue de Mive, en bois d'olivier, conservée dans emple de Minerve Poliade (Ἐρέχθειον), i sur l'Acropole à peu de distance nord du Parthénon. Les Grecs donent le nom de βρέτας aux plus annes images de leurs dieux, œuvres ssières, ainsi appelées parce qu'elles roduisaient vaguement la forme huine, ἀπὸ τοῦ βροτῷ ἐοικέναι, dit le *scolle* d'Aristophane, commentant le s 31 des *Chevaliers*. A l'époque la s florissante de la sculpture, ces illes idoles, monuments d'un art antin, étaient encore entourées de ·énération des fidèles ; chaque temen possédait plusieurs, auxquelles continuait à rendre de pieux homges.

4. Κατὰ... λαβεῖν, tmèse pour καταλαβεῖν.

5. Τὰ προπύλαια, l'entrée de l'Acropole. Il s'agit des célèbres Propylées bâtis par Mnésiclès et qui donnaient accès par cinq portes monumentales, pratiquées les unes à côté des autres, sur la plate-forme où s'élevaient, entre autres monuments, le Parthénon et le temple de Minerve Poliade. Les Propylées, assez bien conservés, sont, encore de nos jours, une des merveilles qui attirent à Athènes artistes et savants.

6. Πόλιν désigne ici l'Acropole. V. Thucydide, II, 15, 6.

7. Νήσαντες, de νέω, amonceler, élever.

8. Ὑπὸ ψήφου μιᾶς, m.-à-m., par un seul suffrage, c.-à-d. en vertu d'une décision unanime.

9. Τὴν Λύκωνος, la femme de Lycon, souvent raillée par les comiques, par Eupolis, entre autres, dans sa comédie des *Villes* (Πόλεις). Peut-être ici est-ce un nom injurieux que le chœur des vieillards donne à Lysistrata. On ne sait pas au juste qui était ce Lycon.

ἐπεὶ οὐδὲ Κλεομένης [1], ὃς αὐτὴν κατέσχε πρῶτος,
ἀπῆλθεν ἀψάλακτος [2], ἀλλ'
ὅμως Λακωνικὸν πνέων [3]
ᾤχετο, θὤπλα παραδοὺς ἐμοὶ [4],
σμικρὸν ἔχων πάνυ τριβώνιον,
πινῶν, ῥυπῶν, ἀπαράτιλτος [5],
ἓξ ἐτῶν ἄλουτος [6].
Οὕτως ἐπολιόρκησ' ἐγὼ τὸν ἄνδρ' ἐκεῖνον ὠμῶς,
ἐφ' ἑπτακαίδεκ' ἀσπίδας [7] πρὸς ταῖς πύλαις καθεύδων.
Τασδὶ δὲ τὰς Εὐριπίδῃ θεοῖς τε πᾶσιν ἐχθρὰς [8]
ἐγὼ οὐκ ἄρα σχήσω παρὼν τολμήματος τοσούτου;
Μὴ νῦν ἔτ' ἐν τῇ τετραπόλει τοὐμὸν τροπαῖον [9] εἴη.
Ἀλλ' αὐτὸ γάρ μοι τῆς ὁδοῦ
λοιπόν ἐστι χωρίον
τὸ πρὸς πόλιν [10], τὸ σιμὸν, οἷ σπουδὴν ἔχω·
χὤπως ποτ' [11] ἐξαμπρεύσομεν
τοῦτ' ἄνευ κανθηλίου.
Ὡς ἐμοῦ γε τὼ ξύλω τὸν ὦμον ἐξιπώκατον [12].

1. En 508 av. J.-C., Cléomène, roi de Sparte, avait essayé de ramener à Athènes les Alcmæonides, jadis bannis par Pisistrate. D'abord vainqueur, il s'était emparé de l'Acropole; mais, assiégé par les Athéniens, il avait dû capituler.

2. Ἀψάλακτος, *intactus, integer*, de ἀ privatif et ψαλάσσω, toucher légèrement.

3. Λακωνικὸν πνέων, *spirans Laconicum*, c.-à-d. fier, arrogant.

4. Θὤπλα, pour τὰ ὅπλα. — Ἐμοί désigne, non pas les vieillards du chœur, mais le peuple Athénien, dont ils sont les représentants. Cf., plus haut, v. 8, ἀκρόπολιν ἐμάν. Cf. de même, plus bas, v. 24, ἐπολιόρκησ' ἐγώ, et v. 28, τοὐμὸν τροπαῖον.

5. Ἀπαράτιλτος, m.-à-m., non épilé, c.-à-d. la chevelure touffue et en désordre.

6. Ἓξ ἐτῶν est une exagération comique; le siège n'avait duré que deux jours (v. Hérodote, V, 72).

7. Ἐφ' ἑπτακαίδεκ' ἀσπίδας, sur dix-sept boucliers de profondeur, sur dix-sept rangs.

8. Allusion à la haine d'Euripide pour les femmes et à tout le mal qu'il dit d'elles dans ses tragédies.

9. Ἐν τῇ τετραπόλει τοὐμὸν τροπαῖον, mon trophée de Marathon, le trophée dressé dans le district attique appelé *la Tétrapole* et comprenant quatre bourgades : Marathon, OEnoé, Probalinthos et Tricorynthos.

10. Même sens qu'au vers 11.

11. Χὤπως, comme καὶ (σκοπῶμεν) ὅπως...

12. Τὼ ξύλω, duel. Chaque vieillard porte sur l'épaule deux morceaux de bois. — Ἐξιπώκατον, parfait de ἐξιπόω

ἀλλ᾽ὅμως βαδιστέον
καὶ τὸ πῦρ φυσητέον,
μή μ᾽ἀποσβεσθὲν λάθῃ πρὸς τῇ τελευτῇ τῆς ὁδοῦ.
Φῦ, φῦ [1].
Ἰού, ἰοὺ τοῦ καπνοῦ.
Ὡς δεινόν, ὦναξ [2] Ἡράκλεις,
προσπεσόν [3] μ᾽ἐκ τῆς χύτρας,
ὥσπερ κύων λυττῶσα, τὠφθαλμὼ [4] δάκνει·
κἄστιν [5] γε Λήμνιον τὸ πῦρ [6]
τοῦτο πάσῃ μηχανῇ.
Οὐ γὰρ ἄν ποθ᾽ ὧδ᾽ὀδὰξ ἔβρυκε τὰς λήμας ἐμοῦ [7].
Σπεῦδε πρόσθεν ἐς πόλιν [8]
καὶ βοήθει τῇ θεῷ [9],
ἢ πότ᾽ αὐτῇ μᾶλλον ἢ νῦν, ὦ Λάχης, ἀρήξομεν;
Φῦ, φῦ.
Ἰού, ἰοὺ τοῦ καπνοῦ.
Τουτὶ τὸ πῦρ ἐγρήγορεν [10], θεῶν ἕκατι, καὶ ζῇ.
Οὔκουν ἄν, εἰ τὼ μὲν ξύλω θείμεσθα πρῶτον αὐτοῦ,
τῆς ἀμπέλου δ᾽ ἐς τὴν χύτραν τὸν φανὸν [11] ἐγκαθέντες,
ἅψαντες, εἶτ᾽ ἐς τὴν θύραν κριηδὸν ἐμπέσοιμεν [12];

1. Ils soufflent sur les charbons contenus dans l'espèce de réchaud (χύτρα) que chacun d'eux tient à la main.

2. Ὦναξ, pour ὦ ἄναξ.

3. Προσπεσόν, participe neutre se rapportant au substantif masculin καπνός, inconséquence grammaticale dont on rencontre de nombreux exemples. — Le premier neutre, δεινόν, est pris adverbialement et doit être construit avec δάκνει.

4. Τὠφθαλμώ, pour τὼ ὀφθαλμώ.

5. Κἄστιν, pour καὶ ἐστίν.

6. Λήμνιον πῦρ. Suivant une tradition, les femmes de Lemnos avaient jadis massacré leurs maris. Aussi tout ce qui venait de Lemnos était-il réputé mauvais.

7. Τὰς λήμας ἐμοῦ, m.-à-m., mes chassies, c.-à-d. mes yeux chassieux.

8. Πόλιν. Cf. plus haut, v. 11.

9. Τῇ θεῷ, Minerve, adorée à la fois dans le temple de Minerve Poliade et au Parthénon.

10. Ἐγρήγορεν, parf. moyen de ἐγείρω, avec le sens du présent. — Ἕκατι, attique pour ἕκητι, par la volonté de...

11. Τῆς ἀμπέλου τὸν φανόν, m.-à-m., la torche de la vigne, c.-à-d. un sarment de vigne en guise de torche.

12. Οὔκουν ἄν, εἰ... θείμεσθα..., ἐμπέσοιμεν équivaut à : οὔκουν ἂν εἴη καλὸν, εἰ, etc., ne serait-ce pas bien, si..., ne serait-il pas à propos que...? — Κριηδόν, à la manière du bélier, machine de guerre qui servait à enfoncer les portes des villes assiégées.

Κἂν [1] μὴ καλούντων [2] τοὺς μοχλοὺς χαλῶσιν αἱ γυναῖκες,
ἐμπιμπράναι χρὴ τὰς θύρας καὶ τῷ καπνῷ πιέζειν.
Θώμεσθα δὴ τὸ φορτίον. Φεῦ τοῦ καπνοῦ, βαβαιάξ.
Τίς ξυλλάβοιτ' ἂν τοῦ ξύλου τῶν ἐν Σάμῳ στρατηγῶν [3];
Ταυτὶ μὲν ἤδη τὴν ῥάχιν θλίβοντά μου πέπαυται.
Σὸν δ' ἐστὶν ἔργον, ὦ χύτρα, τὸν ἄνθρακ' ἐξεγείρειν,
τὴν λαμπάδ' ἡμμένην [4] ὅπως πρόφρων ἐμοὶ προσοίσεις.
Δέσποινα Νίκη [5], ξυγγενοῦ, τῶν τ' ἐν πόλει [6] γυναικῶν
τοῦ νῦν παρεστῶτος θράσους θέσθαι τροπαῖον ἡμᾶς.

ΧΟΡΟΣ ΓΥΝΑΙΚΩΝ.

Λιγνὺν δοκῶ μοι καθορᾶν καὶ καπνὸν, ὦ γυναῖκες,
ὥσπερ πυρὸς καομένου· σπευστέον ἐστὶ θᾶττον.
Πέτου, πέτου, Νικοδίκη [7],
πρὶν ἐμπεπρῆσθαι Καλύκην
τε καὶ Κρίτυλλαν περιφυσήτω [8]
ὑπό τε νόμων ἀργαλέων,
ὑπό τε γερόντων ὀλέθρων.
Ἀλλὰ φοβοῦμαι τόδε· μῶν ὑστερόπους βοηθῶ;
Νῦν δὴ γὰρ ἐμπλησαμένη τὴν ὑδρίαν κνεφαία [9]

1. Κἂν, pour καὶ ἄν, et si...

2. Καλούντων, s.-ent. ἡμῶν, génitif absolu. Μή retombe sur χαλῶσιν.

3. Τίς ξυλλάβοιτ' ἄν, etc., quel est celui des généraux de Samos qui viendra me secourir *à propos de mon bois*, qui m'aidera à décharger mon bois ? — Il y avait alors dans l'île de Samos une armée athénienne profondément attachée aux institutions démocratiques que menaçait, à Athènes, la coalition aristocratique dite des Quatre-Cents. C'est en leur qualité d'amis du peuple que le chœur, représentant du δῆμος athénien, appelle à son aide les généraux qui commandaient cette armée.

4. Ἡμμένην, de ἧμμαι, parf. passif de ἅπτω.

5. Invocation à la Victoire, à laquelle les Athéniens, d'après Pausanias (IV, 36, 6), avaient élevé sur l'Acropole une statue de bronze, en souvenir du brillant fait d'armes de Sphactérie (v. plus haut, p. 16).

6. Ἐν πόλει. Cf. plus haut, v. 11.

7. Nicodicé, Calycé, Critylla, noms de convention. Cf. plus haut, p. 162, note 1.

8. Περιφυσήτω, duel, m.-à-m., soufflées tout autour, c.-à-d. entourées du feu sur lequel on souffle.

9. Les femmes qui composent le chœur sont allées à la fontaine, tandis que leurs compagnes, Calycé, Critylla et les autres, sont demeurées en sentinelles derrière les Propylées. La fon

ιις ἀπὸ κρήνης ὑπ' ὄχλου καὶ θορύβου καὶ πατάγου χυτρείου,
λαισιν ὠστιζομένη
γματίαις[1] θ', ἁρπαλέως
μένη[2], ταῖσιν ἐμαῖς
ιότισιν[3] καομέναις
ουσ' ὕδωρ βοηθῶ.
ιουσα γὰρ τυφογέρον-
ἄνδρας ἔρρειν, στελέχη
ιοντας, ὥσπερ βαλανεύσοντας[4],
τριτάλαντον τὸ βάρος[5],
νότατ' ἀπειλοῦντας ἐπῶν,
πυρὶ χρὴ τὰς μυσαρὰς γυναῖκας ἀνθρακεύειν·
ὦ θεὰ[6], μή ποτ' ἐγὼ πιμπραμένας ἴδοιμι,
λὰ πολέμου καὶ μανιῶν ῥυσαμένας Ἑλλάδα καὶ πολίτας·
' οἵσπερ, ὦ χρυσολόφα,
ς, πολιοῦχ'[7], ἔσχον ἕδρας.
κί σε καλῶ ξύμμαχον, ὦ
ιτογένει'[8], ἥν τιν' ἐκεί-

ne dont il s'agit se trouvait sur le nc nord de l'Acropole : on y desndait par un escalier pratiqué dans roc à peu de distance du temple Minerve Poliade. Elle était donc rs de l'enceinte de la citadelle : c'est qui explique pourquoi le chœur y a ncontré les esclaves de la ville, qui, aque matin, venaient y puiser de au.

1. Στιγματίαις, de στιγματίας, ου, les sclaves marqués au fer rouge. On inigeait cette peine aux esclaves qui aient tenté de s'enfuir.

2. Ἀραμένη, s.-ent. τὴν ὑδρίαν.

3. Ταῖσιν ἐμαῖς δημότισιν, à mes comatriotes, aux femmes qui sont du ême bourg, du même δῆμος que moi.

4. Ὥσπερ βαλανεύσοντας, comme pour chauffer un bain, de βαλανεύω, qui signifie, m.-à-m., faire office de baigneur.

5. Ὡς τριτάλαντον τὸ βάρος, comme s'il y avait ὡς τριτάλαντα (se rapportant à στελέχη) τὸ βάρος, environ du poids de trois talents. Le talent pesait un peu plus de 26 kilogrammes.

6. Ὦ θεά, Minerve.

7. Χρυσολόφα, forme particulière à Aristophane, au lieu du féminin ordinaire χρυσόλοφος, épithète de Minerve : à l'aigrette d'or. — Πολιοῦχος, comme πολιάς, indique la prédilection de la déesse pour la ville d'Athènes.

8. Τριτογένεια, un des surnoms de Minerve, née ou élevée, suivant les uns, sur les bords du lac Triton ou Tritonis,

νων ὑποπιμπρῇ τις ἀνὴρ,
φέρειν ὕδωρ μεθ' ἡμῶν.

en Libye, sortie, suivant d'autres, du cerveau de Jupiter (du mot τριτώ qui signifiait *tête* chez les Athamanes, ple de Thessalie).

LES FÊTES

DE CÉRÈS ET DE PROSERPINE

Les Thesmophories (τὰ Θεσμοφόρια) étaient une fête lébrée chaque année, vers la fin de novembre, en onneur de Cérès et de Proserpine. On y adorait rès et sa fille comme *Thesmophores* ou législatrices, souvenir des antiques lois (θεσμοί), fondées sur griculture et la propriété, qu'elles passaient pour oir données au monde. C'étaient les femmes, et les nmes seules, qui, dans cette solennité, rendaient mmage aux deux déesses. Après l'accomplisse-ent de certains rites préliminaires, elles se ren-ient en procession au bourg d'Halimous, *dème* de la bu Léontide situé à trente-cinq stades de la ville, sur bord de la mer. Là, tout le long du rivage, des danses aient lieu, entremêlées de solennelles prières. Puis femmes revenaient à Athènes où, réunies dans le mple de Cérès (Θεσμοφόρειον), elles observaient un ne rigoureux et célébraient les mystères sacrés. ils étaient les principaux actes de ce singulier drame ligieux qui ne durait pas moins de cinq jours, pen-nt lesquels les femmes n'admettaient aucun homme ns leur société.

C'est cette fête féminine qu'Aristophane prend pour dre de sa comédie des Θεσμοφοριάζουσαι (mot intradui-ble en français, et qu'on est réduit à remplacer par l'é-uivalent : les *Fêtes de Cérès et de Proserpine*). La pièce ut entière est une critique du théâtre d'Euripide

(v. la *Notice sur Aristophane*). Voici, en peu de mots, quel en est le plan.

Les Athéniennes, réunies dans le Thesmophorion, doivent délibérer sur le châtiment qu'il convient d'infliger à Euripide pour toutes les calomnies qu'il a répandues contre elles. Euripide, informé du péril qui le menace, cherche quelqu'un qui puisse plaider sa cause auprès des femmes, en se glissant furtivement parmi elles : il s'adresse au poète tragique Agathon, l'un des interlocuteurs du *Banquet* de Platon, personnage efféminé et sensuel, que son teint blanc, sa voix douce empêcheront d'être reconnu. Mais Agathon a peur : il refuse. Que faire ? Le beau-père d'Euripide, Mnésiloque, qui l'accompagne, offre ses services : Euripide les accepte et bientôt Mnésiloque, rasé, vêtu en femme, méconnaissable, pénètre dans le Thesmophorion. Le tumulte y est au comble et la conclusion des divers discours prononcés est qu'il faut mettre à mort le poète misogyne. Mnésiloque, intervenant à la faveur de son déguisement, essaie de ramener l'assemblée à des sentiments plus doux ; il insinue que peut-être Euripide n'a pas tout à fait tort, que les femmes ont bien leurs défauts, et il conte plus d'un trait de fourberie féminine. On l'interrompt, on le menace, quand tout à coup arrive Clisthène, jeune débauché : il a entendu dire sur la place publique qu'il y a parmi les femmes un parent d'Euripide, chargé par le poète du soin de le défendre. Grand émoi, on cherche partout ; enfin Mnésiloque est découvert et gardé à vue, pendant que Clisthène court prévenir les prytanes. En vain Mnésiloque se saisit, comme otage, d'un enfant, qui se trouve être une outre pleine de vin, qu'il perce de part en part ; les initiées se ruent sur lui et la propriétaire de l'outre vole sur les pas de Clisthène pour quérir du secours. Cependant Euripide, averti du danger qu'il court son beau-père, imagine ruse sur ruse pour le délivrer : il apparaît successivement en Ménélas, e

mphe Écho, en Persée, tous personnages empruntés ses tragédies, tandis que Mnésiloque, pour lui donr la réplique, contrefait tour à tour Hélène et Androde. Tous ces stratagèmes sont vains : ni les femmes l'archer scythe de garde auprès du prisonnier ne hent leur proie. Euripide finit par se montrer en ille, suivie d'une joueuse de flûte et d'une danseuse, nt les charmes détournent un moment l'attention la sentinelle. Mnésiloque en profite pour s'évader. Les *fêtes de Cérès et de Proserpine* sont, comme *Lysis-ata*, de l'année 411 av. J.-C. Nous ne savons à l'occan, de quelle fête elles furent représentées, ni quel ccès elles obtinrent. Ce qui est certain, c'est qu'A-stophane composa sur le même sujet une autre comée, dont nous possédons de nombreux fragments. Elle rmait comme une suite à celle que nous avons, s'il ut en croire le grammairien Démétrios de Trœzène i, au dire d'Athénée, intitulait ces deuxièmes *Fêtes de érès* Θεσμοφοριάσασαι. C'était, autant qu'on en peut juer par les fragments, une étude de mœurs dans le ût de la Comédie Moyenne.

I

LES FEMMES LOUÉES PAR ELLES-MÊMES.

(Vers 785-845).

nésiloque vient d'être découvert. Pendant qu'on veille sur lui, en attendant le prytane, le chœur, composé d'initiées, récite la parabase. Il entreprend de faire l'éloge des femmes. Les hommes ont beau les maudire : ils ne sauraient se passer d'elles. Sont-elles d'ailleurs plus coupables qu'eux ? On ne voit parmi elles ni parasites ni lâches. Mais le plus grave tort des hommes est encore de les traiter toutes de même, tandis que celles qui ont donné le jour à de bons citoyens devraient être comblées d'honneurs, et que celles, au contraire, qui ont mis au monde des citoyens pervers devraient être méprisées et honnies.

ΧΟΡΟΣ.

Ἡμεῖς τοίνυν ἡμᾶς αὐτὰς εὖ λέξωμεν παραβᾶσαι[1].
Καίτοι πᾶς τις τὸ γυναικεῖον φῦλον κακὰ πόλλ' ἀγορ
ὡς πᾶν ἐσμὲν κακὸν ἀνθρώποις κἀξ[2] ἡμῶν ἐστιν ἅπα
ἔριδες, νείκη, στάσις ἀργαλέα, λύπη, πόλεμος. Φέρε δή
εἰ κακόν ἐσμεν, τί γαμεῖθ' ὑμεῖς, εἴπερ ἀληθῶς κακόν ἐσ
κἀπαγορεύετε μήτ' ἐξελθεῖν μήτ' ἐκκύψασαν ἁλῶναι,
ἀλλ' οὑτωσὶ πολλῇ σπουδῇ τὸ κακὸν βούλεσθε φυλάττ
Κἂν ἐξέλθῃ τὸ γύναιόν[3] ποι, κᾆθ'[4] εὕρητ' αὐτὸ θύρα
μανίας μαίνεσθ'[5], οὓς χρῆν[6] σπένδειν καὶ χαίρειν, εἴπερ ἀλ
ἔνδοθεν ηὕρετε φροῦδον τὸ κακὸν καὶ μὴ κατελαμβά
ἔνδον.....
Κἂν ἐκ θυρίδος παρακύπτωμεν, τὸ κακὸν ζητεῖτε θεᾶσ
κἂν αἰσχυνθεῖσ' ἀναχωρήσῃ[7], πολὺ μᾶλλον πᾶς ἐπιθ
αὖθις τὸ κακὸν παρακῦψαν ἰδεῖν. Οὕτως ἡμεῖς ἐπιδή
ὑμῶν ἐσμεν πολὺ βελτίους· βάσανός τε πάρεστιν ἰδέσ
Βάσανον δῶμεν, πότεροι χείρους.....
Ἀλλ' Εὐβούλης[8] τῶν πέρυσίν τις βουλευτής[9] ἐστιν ἀμείν

1. Παραβᾶσαι, ayant exécuté le mouvement que faisait le chœur pour réciter la *parabase*. — Quand le moment était venu de dire la parabase, le chœur qui, pendant la représentation, tournait le dos aux spectateurs, traversait obliquement l'orchestre (espace demi-circulaire laissé libre au pied de la scène), et, se retournant, faisait face aux gradins.

2. Κἀξ, pour καὶ ἐξ.

3. Γύναιον n'a pas ici le sens défavorable qu'il a souvent; c'est un simple diminutif de γυνή.

4. Κᾆθ', pour καὶ εἶθ', καὶ εἶτα.

5. Μανίας μαίνεσθε. Cf. les locutions connues μάχην μάχεσθαι, νίκην νικᾶν, ἀρχὴν ἄρχειν, etc., et le mot célèbre de Bossuet : *Dormez votre sommeil*, *riches de la terre* (Or. fun. de Michel Le Tellier).

6. Χρῆν, attique pour ἐχρῆν.

7. Il faut sous-entendre, comme ή γυνή, dont l'idée se trouve da κακόν du vers précédent.

8. Εὐβούλη, nom de fantaisie, de εὖ, bien, et βουλεύεσθαι, décide

9. On appelait βουλευταί les me du *Conseil des Cinq-Cents* (ἡ βου πεντακοσίων), composé des représe de chacune des dix tribus. Les βου au nombre de cinquante par trib saient les lois de concert avec l'a blée du peuple (ἐκκλησία). Chaque on les tirait au sort. Ils siégeaient un édifice spécial appelé βουλευ situé, à ce qu'on croit, sur le nord-ouest du rocher de l'Ac (v. G. Perrot, *Essai sur le droit p d'Athènes*, p. 10 sqq., 176 sqq. Τῶν πέρυσιν, allusion probable aux tions du Conseil élu en 412 av. avec certains magistrats nommés

ἑτέρῳ τὴν βουλείαν[1]; Οὐδ' αὐτὸς τοῦτό γε φήσει.
εῖς πολὺ βελτίους τῶν ἀνδρῶν εὐχόμεθ' εἶναι.
λέψασα γυνὴ ζεύγη κατὰ πεντήκοντα τάλαντα
λθοι τῶν δημοσίων[2]· ἀλλ' ἢν τὰ μέγισθ' ὑφέ-
λῆται,
ρῶν τἀνδρὸς[3] κλέψασ', αὐθήμερον ἀνταπέδωκεν.
ς ἂν πολλοὺς τούτων[4]
ιεν ταῦτα ποιοῦντας,
ούτοις γάστριδας ἡμῶν
λον καὶ λωποδύτας
όχους κἀνδραποδιστάς.
ήπου καὶ τὰ πατρῷά γε
ῶν εἰσιν σώζειν·
ὰρ σῶν ἔτι καὶ νῦν
κανὼν[5], οἱ καλαθίσκοι,
ον[6].
ετέροις ἀνδράσι τούτοις[7]
μὲν πολλοῖς ὁ κανὼν
ρῶν[8] αὐτῇ λόγχῃ,
ἑτέροις ἀπὸ τῶν ὤμων
ρατιαῖς

les Πρόβουλοι, auxquels
it dû céder une partie de
ıs (v. Thucydide, VIII,

v, la dignité de βουλευτής.
ῶν δημοσίων. Construisez :
. γυνὴ ζεύγη τῶν δημοσίων,
: τάλαντα, ἐς πόλιν ἔλθοι,
pas revenir à Athènes
ἡ στρατείας, dit le *sco-*
le femme ayant volé les
s par charretée de cin-
— Le talent valait un
ı60 francs.
our τοῦ ἀνδρός.
ḷsigne les hommes, qui composent la grande majorité de l'auditoire.

5. Τἀντίον, pour τὸ ἀντίον, le cylindre ; ὁ κανών, la traverse, deux des principales pièces du métier à tisser. Plus bas, κανών, qui se dit en même temps, d'une manière générale, de toute tige de bois longue et droite, signifie bois de lance.

6. Σκιάδειον, tout ce qui abrite (σκιά, ombre) ; ici, c'est le parasol des femmes ; plus bas, c'est le bouclier des hommes.

7. Τούτοις désigne les spectateurs.

8. Χειρῶν, conjecture de von Velsen qui nous paraît préférable à la leçon de l'éd. Dindorf, οἴκων.

ἔρριπται τὸ σκιάδειον.
Πόλλ' ἂν αἱ γυναῖκες ἡμεῖς ἐν δίκῃ μεμψαίμεθ' ἂν
τοῖσιν ἀνδράσιν δικαίως, ἓν δ' ὑπερφυέστατον.
Χρῆν γάρ, ἡμῶν εἰ τέκοι τις ἄνδρα χρηστὸν τῇ πόλει,
ταξίαρχον[1] ἢ στρατηγὸν[2], λαμβάνειν τιμήν τινα,
προεδρίαν[3] τ' αὐτῇ δίδοσθαι Στηνίοισι καὶ Σκίροις[4],
ἔν τε ταῖς ἄλλαις ἑορταῖς αἷσιν ἡμεῖς ἤγομεν.
Εἰ δὲ δειλὸν καὶ πονηρὸν ἄνδρα τις τέκοι γυνή,
ἢ τριήραρχον[5] πονηρόν, ἢ κυβερνήτην κακὸν[6],
ὑστέραν αὐτὴν καθῆσθαι, σκάφιον ἀποκεκαρμένην[7],
τῆς τὸν ἀνδρεῖον τεκούσης. Τῷ γὰρ εἰκὸς[8], ὦ πόλις,
τὴν Ὑπερβόλου[9] καθῆσθαι μητέρ' ἠμφιεσμένην

1. Ταξίαρχον. On appelait *taxiarque* l'officier qui commandait la τάξις ou le contingent de fantassins que fournissait chacune des dix tribus. Tous les ans, le peuple procédait au renouvellement des taxiarques : ils étaient élus par le procédé de la χειροτονία (vote à mains levées).

2. Στρατηγόν. Les *stratèges*, au nombre de dix, étaient, comme les taxiarques, élus chaque année par le vote à mains levées. Ils avaient sous leurs ordres à la fois l'infanterie, commandée par ses taxiarques, et la cavalerie commandée par ses *hipparques*, au nombre de deux, et ses *phylarques*, au nombre de dix.

3. Προεδρίαν. La *proédrie* (πρό, devant, ἕδρα, siège) était le droit de s'asseoir au premier rang dans certaines solennités religieuses ainsi qu'au théâtre. On accordait ce privilège aux citoyens qui avaient rendu quelque éminent service à leur pays.

4. Les Στήνια et les Σκίρα étaient deux fêtes célébrées par les femmes ; la première avait lieu deux jours avant le commencement des Thesmophories ; la seconde faisait partie des Thesmophories mêmes. Dans l'une et l'autre, c'était à Cérès et à sa fille qu'on rendait hommage.

5. Τριήραρχον. Les *triérarques* étaient des citoyens riches auxquels la loi imposait l'obligation, en temps de guerre, d'armer à leurs frais les galères de la République. L'État fournissait le navire avec sa coque et sa mâture ; le triérarque fournissait le reste. C'était, le plus souvent, le triérarque lui-même qui prenait le commandement de son vaisseau ; pourtant il arrivait qu'il se fît remplacer. — Le service de la triérarchie constituait une des *liturgies* athéniennes (λειτουργία). Pendant longtemps, ce service pesa isolément sur les citoyens les plus aisés ; en 357 av. J.-C., la loi de Périandre permit à deux citoyens de se réunir pour le supporter en commun.

6. Κυβερνήτην κακόν, un mauvais *gouvernant*.

7. Ἀποκεκαρμένην, part. parf. passif de ἀποκείρω.

8. Τῷ pour τίνι, comment est-il convenable...

9. Hyperbolos est souvent en butte aux railleries d'Aristophane : c'était un malhonnête homme, μοχθηρὸν ἄνθρωπον, dit Thucydide (VIII, 73, 3). Syrien d'origine, il avait eu pour père un esclave et pour mère une femme plus d'une fois bafouée par les poètes comi-

χὶ κόμας καθεῖσαν [1] πλησίον τῆς Λαμάχου [2];
ίζειν χρήμαθ', ἢ χρῆν, εἰ δανείσειέν τινι
ον πράττοιτο, διδόναι μηδέν' ἀνθρώπων τόκον,
αιρεῖσθαι βίᾳ τὰ χρήματ', εἰπόντας [3] τοδί·
γὰρ εἶ τόκου, τεκοῦσα τοιοῦτον τόκον [4]; »

II

PARODIE D'UNE SCÈNE D'EURIPIDE.

(Vers 846-946).

jue, par un ingénieux stratagème, a fait connaître à ide de sa captivité ; mais celui-ci marque peu d'empres- it à le secourir. Mnésiloque, alors, se lamente à la fa- Hélène, l'héroïne d'une tragédie récente de son gendre. ot Euripide arrive en Ménélas, et tous deux engagent alogue héroï-comique auquel prend part, sans y rien rendre, la femme chargée de garder Mnésiloque. Toute scène est composée de vers empruntés, tantôt littéra- it, tantôt avec de légères modifications, à l'*Hélène* ipide.

MNHΣIΛOXOΣ.

γεγένημαι προσδοκῶν [5], ὁ δ' [6] οὐδέπω.

iolis, dans son Μαρικᾶς (le , joué en 420, l'avait repré- nsant le *cordace*, sorte de ive. On voit ici qu'elle prê- re.
itait sans doute le costume ent les femmes en célébrant mophories. Les vêtements nblème de la pureté néces- comparaître devant la divi- nt d'un usage général dans nies religieuses.
achos, général athénien dont ne se moque en plus d'un V., par exemple, *Acharniens*, jq. Mais tout en le raillant, rend justice à son courage. *uilles*, v. 1039. Il y avait quatre ans que Lamachos était mort en Sicile, quand les *Fêtes de Cérès et de Proserpine* furent représentées.

3. Εἰπόντας, pluriel amené par ἀνθρώπων. Régulièrement, il faudrait εἰπόντα, se rapportant à μηδένα, sujet des deux infinitifs διδόναι et ἀφαιρεῖσθαι.

4. Aristophane joue ici sur le double sens du mot τόκος, qui signifie à la fois enfant et produit de l'argent prêté, intérêt.

5. Ἰλλὸς... προσδοκῶν, je suis devenu louche à force d'attendre, c.-à-d. à force de regarder dans la même direction, pour voir si Euripide ne viendra pas à mon secours.

6. Ὁ δέ, celui-ci, Euripide. S.-ent. ἔρχεται.

Τί δῆτ' ἂν εἴη τοὐμποδών[1]; οὐκ ἔσθ' ὅπως
οὐ τὸν Παλαμήδην[2] ψυχρὸν ὄντ' αἰσχύνεται.
Τῷ[3] δῆτ' ἂν αὐτὸν προσαγαγοίμην δράματι;
Ἐγῷδα[4]· τὴν καινὴν Ἑλένην[5] μιμήσομαι.
Πάντως[6] δ' ὑπάρχει μοι γυναικεία στολή.

ΓΥΝΗ Γ'.

Τί αὖ σὺ κυκανᾷς, ἢ τί κοικύλλεις ἔχων;
Πικρὰν Ἑλένην ὄψει[7] τάχ', εἰ μὴ κοσμίως
ἕξεις, ἕως ἂν τῶν πρυτάνεών[8] τις φανῇ.

ΜΝΗΣΙΛΟΧΟΣ (ὡς Ἑλένη).

Νείλου μὲν αἵδε καλλιπάρθενοι ῥοαὶ[9],
ὃς ἀντὶ δίας ψακάδος Αἰγύπτου πέδον

1. Τοὐμποδών pour τὸ ἐμποδών, s.-ent. ὄν, *impedimentum*.

2. Dans une des scènes précédentes (v. les *Fêtes de Cérès et de Proserpine*, v. 765 sqq.), Mnésiloque, pour informer son gendre de sa captivité et l'engager à lui venir en aide, s'est servi d'un stratagème analogue à celui qu'employait, dans le *Palamède* d'Euripide (aujourd'hui perdu), OEax, pour faire connaître à son père Nauplios, roi d'Eubée, le cruel destin de Palamède, son frère, faussement accusé par Ulysse et mis à mort par les Grecs devant Troie. Dans la tragédie d'Euripide, on voyait OEax écrivant la sinistre nouvelle sur des rames qu'il jetait à la mer, avec l'espoir que la tempête en porterait au moins une jusqu'en Grèce. A son exemple, Mnésiloque, prisonnier des femmes dans le temple de Cérès, s'est saisi de quelques-unes des peintures sur bois qui décoraient l'intérieur du sanctuaire, présents offerts par la piété des fidèles, a tracé dessus l'annonce de son malheur et les a jetées par delà l'enceinte sacrée. Mais, ne voyant pas venir Euripide, il suppose que cette allusion à l'un de ses drames les plus insipides lui a déplu, et se demande quel autre rôle de ses tragédies pourrait avoir auprès de lui plus de succès.

3. Τῷ, pour τίνι.

4. Ἐγῷδα, crase pour ἐγὼ οἶδα.

5. Τὴν καινὴν Ἑλένην. Euripide venait de faire jouer sa tragédie d'*Hélène*, que nous avons encore.

6. Πάντως, tout à fait, précisément.

7. Πικρὰν... ὄψει, c.-à-d. que sa fantaisie de jouer le personnage d'Hélène lui coûtera cher.

8. Πρυτάνεων. On appelait *prytanes* ceux des membres du Conseil des Cinq-Cents (βουλή) qui, appartenant à la même tribu, avaient été désignés par le sort pour présider, pendant la dixième partie de l'année, le Conseil et l'assemblée du peuple (ἐκκλησία). Les attributions des prytanes étaient variées (V. G. Perrot, *Essai sur le droit public d'Athènes*, p. 27 sqq.). Ils étaient, entre autres fonctions, chargés de la police générale de la ville pendant toute la durée de leur pouvoir.

9. Ce vers et le suivant sont empruntés littéralement au début de l'*Hélène* d'Euripide. — Le poète, dans ce drame, suit la tradition rapportée par Hérodote (II, 112-121). Cette tradition nous montre Pâris jeté par une tempête sur la côte égyptienne, près de l'embouchure du Nil, pendant qu'avec Hélène il faisait voile vers la Troade; conduit à Memphis, il comparaît devant le roi

ῆς [1] νοτίζει μελανοσυρμαῖον λεών [2].

ΓΥΝΗ Γ′.

οῦργος εἶ, νὴ τὴν Ἑκάτην [3] τὴν φωσφόρον.

ΜΝΗΣΙΛΟΧΟΣ (ὡς Ἑλένη).

ὶ δὲ γῆ μὲν πατρὶς οὐκ ἀνώνυμος,
οτη, πατὴρ δὲ Τυνδάρεως [4].

ΓΥΝΗ Γ′.

Σοί γ', ὤλεθρε [5],
ὴρ ἐκεῖνός ἐστι ; Φρυνώνδας μὲν οὖν [6].

ΜΝΗΣΙΛΟΧΟΣ (ὡς Ἑλένη).

νη δ' ἐκλήθην.

ΓΥΝΗ Γ′.

Αὖθις αὖ γίγνει γυνή,
τῆς ἑτέρας δοῦναι γυναικίσεως δίκην [7] ;

: qui, après lui avoir reproché ime, le renvoie et retient l'épouse nélas. Au commencement de la :, les Grecs somment les Troyens ır rendre Hélène; ceux-ci affirqu'elle est en Égypte ; on ne les oint et la guerre continue. Troie comme Hélène ne s'y trouve pas, 'ecs désappointés envoient Ménér les bords du Nil, où Protée la entre ses mains. Telle est la lérecueillie par Hérodote de la e des prêtres égyptiens. Euripide nforme, mais chez lui ce sont les qui portent Ménélas en Égypte ; stitue, de plus, à Protée, son fils lyménos, qu'il représente comme ıment épris de la fille de Tyn- Au moment où la pièce com- , on voit Hélène assise sur le ri- de la mer, près du tombeau de :.

υκῆς. Cette épithète, assez inutile le vers d'Euripide parodié ici, s à Aristophane l'opposition plai- de μελανοσυρμαῖον. Les Égyptiens avaient l'habitude de se purger chaque mois pendant trois jours de suite avec une potion de couleur noire appelée *syrmæa* (v. Hérodote, II, 77). — Le mot μελανοσυρμαῖον est d'ailleurs à double entente, car on peut aussi le traduire : à la longue robe de couleur sombre (σύρμα, robe traînante).

2. Μελανοσυρμαῖον λεών, opposition à πέδον. — Λεών, attique pour λαόν.

3. Ἑκάτην. Hécate était le nom sous lequel Diane était particulièrement adorée comme déesse de la lune.

4. Cette réplique de Mnésiloque et les suivantes sont autant de vers, légèrement modifiés, de l'*Hélène*.

5. Ὤλεθρε, pour ὦ ὄλεθρε.

6. Φρυνώνδας μὲν οὖν, *dis plutôt* que c'est Phrynondas. Sur l'emploi de μὲν οὖν comme correctif, v. plus haut, p. 54, v. 64. — Phrynondas était le nom d'un étranger mal famé. Ἐκ τούτου τοὺς πονηροὺς Φρυνώνδας καλοῦσι, dit Suidas (s. v.).

7. Πρὶν... δίκην, *antequam prioris fraudis, qua feminam mentitus es, dederis pœnas ?*

ΜΝΗΣΙΛΟΧΟΣ (ὡς Ἑλένη).

Ψυχαὶ δὲ πολλαὶ δι' ἔμ' ἐπὶ Σκαμανδρίαις
ῥοαῖσιν ἔθανον.

ΓΥΝΗ Γ'.

Ὤφελες[1] δὲ καὶ σύ γε.

ΜΝΗΣΙΛΟΧΟΣ (ὡς Ἑλένη).

Κἀγὼ μὲν ἐνθάδ' εἴμ'· ὁ δ' ἄθλιος πόσις
οὑμὸς Μενέλεως οὐδέπω προσέρχεται.
Τί οὖν ἔτι ζῶ;

ΓΥΝΗ Γ'.

Τῶν κοράκων πονηρίᾳ[2].

ΜΝΗΣΙΛΟΧΟΣ (ὡς Ἑλένη).

Ἀλλ' ὥσπερ αἰκάλλει τι καρδίαν ἐμήν.
Μὴ ψεῦσον, ὦ Ζεῦ, τῆς ἐπιούσης ἐλπίδος.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ (ὡς Μενέλαος).

Τίς τῶνδ' ἐρυμνῶν δωμάτων ἔχει κράτος[3],
ὅστις ξένους δέξαιτο ποντίῳ σάλῳ
κάμνοντας ἐν χειμῶνι καὶ ναυαγίαις;

ΜΝΗΣΙΛΟΧΟΣ (ὡς Ἑλένη).

Πρωτέως τάδ' ἐστὶ μέλαθρα.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ (ὡς Μενέλαος).

Ποίου Πρωτέως[4];

ΓΥΝΗ Γ'.

Ὦ τρισκακόδαιμον, ψεύδεται, νὴ τὼ θεώ,
ἐπεὶ τέθνηκε Πρωτέας[5] ἔτη δέκα.

1. Ὤφελες, s.-ent. θανεῖν.

2. Par la lâcheté des corbeaux (qui auraient dû te manger). — Les deux vers suivants ne se trouvent pas dans Euripide; ils sont d'Aristophane.

3. Ce vers, dans Euripide, est dit par Teucer, frère d'Ajax. — Les répliques d'Euripide sont, comme celles de Mnésiloque, empruntées, pour la plupart, à l'*Hélène*, avec de lég difications.

4. Il y avait deux Protée, et le roi. C'est ce qui justifie la de Ménélas-Euripide.

5. La femme, qui ne conna ni l'autre des deux Protée, entendant le nom Πρωτέως, qu et son beau-père veulent

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ (ὡς Μενέλαος).

Ποίαν δὲ χώραν εἰσεκέλσαμεν σκάφει;

ΜΝΗΣΙΛΟΧΟΣ (ὡς Ἑλένη).

Αἴγυπτον.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ (ὡς Μενέλαος).

Ὢ δύστηνος, οἷ πεπλώκαμεν[1].

ΓΥΝΗ Γ'.

Πείθει τι[2] τῷδε τῷ κακῶς ἀπολουμένῳ,
ληροῦντι λῆρον[3]; Θεσμοφόρειον[4] τουτογί.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ (ὡς Μενέλαος).

Αὐτὸς δὲ Πρωτεὺς ἔνδον ἔστ', ἢ 'ξώπιος[5];

ΓΥΝΗ Γ'.

Οὐκ ἔσθ' ὅπως οὐ ναυτιᾷς ἔτ', ὦ ξένε,
ὅστις γ' ἀκούσας ὅτι τέθνηκε Πρωτέας,
ἔπειτ' ἐρωτᾷς ἔνδον ἔστ', ἢ 'ξώπιος.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ (ὡς Μενέλαος).

Αἰαῖ, τέθνηκε. Ποῦ δ' ἐτυμβεύθη τάφῳ;

ΜΝΗΣΙΛΟΧΟΣ (ὡς Ἑλένη).

Τόδ' ἐστὶν αὐτοῦ σῆμ', ἐφ' ᾧ καθήμεθα[6].

ΓΥΝΗ Γ'.

Κακὸς κακῶς τἄρ' ἐξόλοιο, κἀξολεῖ[7],
ὅστις γε τολμᾷς σῆμα τὸν βωμὸν καλεῖν.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ (ὡς Μενέλαος).

Τί δὴ σὺ θάσσεις τάσδε τυμβήρεις ἕδρας,

Protéas, le même sans doute que le **général** Protéas dont il est question dans Thucydide (I, 45, 2).

1. **Πεπλώκαμεν**, parf. du verbe poétique et ionien πλώω.

2. Elle s'adresse à Euripide. Τῷδε τῷ κακῶς ἀπολουμένῳ désigne Mnésiloque.

3. **Ληροῦντι λῆρον**. Cf. plus haut, p. 172, note 5.

4. **Θεσμοφόρειον**, le temple de Cérès Thesmophore, dans lequel les femmes étaient assemblées. On croit généralement que le Thesmophorion était situé sur le versant oriental de l'Acropole. — Τουτογί, attique pour τοῦτό γε.

5. 'ξώπιος, pour ἐξώπιος.

6. Il montre l'autel de Cérès, près duquel il est assis.

7. Κἀξολεῖ, pour καὶ ἐξολεῖ, 2e pers. sing. du futur moyen de ἐξόλλυμι.

φάρει καλυπτὸς, ὦ ξένη;

MΝΗΣΙΛΟΧΟΣ (ὡς Ἑλένη).

Βιάζομαι

γάμοισι Πρωτέως παιδὶ συμμῖξαι λέχος.

ΓΥΝΗ Γ'.

Τί, ὦ κακόδαιμον, ἐξαπατᾷς αὖ τὸν ξένον;
Οὗτος πανουργῶν δεῦρ' ἀνῆλθεν, ὦ ξένε,
ὡς τὰς γυναῖκας ἐπὶ κλοπῇ τοῦ χρυσίου [1].

ΜΝΗΣΙΛΟΧΟΣ (ὡς Ἑλένη).

Βάϋζε [2], τοὐμὸν σῶμα βάλλουσα ψόγῳ.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ (ὡς Μενέλαος).

Ξένη, τίς ἡ γραῦς, ἡ κακορροθοῦσά σε;

ΜΝΗΣΙΛΟΧΟΣ (ὡς Ἑλένη).

Αὕτη Θεονόη Πρωτέως [3].

ΓΥΝΗ Γ'.

Μὰ τὼ θεὼ,

εἰ μὴ Κρίτυλλά γ' Ἀντιθέου Γαργηττόθεν [4]·
σὺ δ' εἶ πανοῦργος.

ΜΝΗΣΙΛΟΧΟΣ (ὡς Ἑλένη).

Ὁπόσα τοι βούλει, λέγε.

Οὐ γὰρ γαμοῦμαι σῷ κασιγνήτῳ ποτὲ,
προδοῦσα Μενέλεων τὸν ἐμὸν ἐν Τροίᾳ [5] πόσιν.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ (ὡς Μενέλαος).

Γύναι, τί εἶπας; στρέψον ἀνταυγεῖς κόρας.

ΜΝΗΣΙΛΟΧΟΣ (ὡς Ἑλένη).

Αἰσχύνομαί σε, τὰς γνάθους ὑβρισμένη [6].

1. Τοῦ χρυσίου, les bijoux d'or des femmes.

2. Il s'adresse à la femme.

3. Théonoé, fille de Protée, sœur de Théoclyménos et l'un des personnages de l'*Hélène*.

4. Εἰ μὴ Κρίτυλλά γε. Cf. plus haut, p. 26, v. 42. — Κρίτυλλα ... γηττόθεν, Critylla, fille d'... bourg de Garghettos, dèm... Ægéide.

5. Ἐν Τροίᾳ, non pas ... dans la Troade, devant T...

6. Τὰς γνάθους ὑβρισμένη

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ (ὡς Μενέλαος).

; ἀφασία τίς τοί μ' ἔχει[1].
ιν εἰσορῶ ; τίς εἶ, γύναι ;

ΜΝΗΣΙΛΟΧΟΣ (ὡς Ἑλένη).

τὸς[2] γάρ σε κἄμ' ἔχει λόγος.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ (ὡς Μενέλαος).

ἢ 'πιχωρία γυνή ;

ΜΝΗΣΙΛΟΧΟΣ (ὡς Ἑλένη).

ὶ καὶ τὸ σὸν θέλω μαθεῖν.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ (ὡς Μενέλαος).

χν δὴ μάλιστ' εἶδον, γύναι.

ΜΝΗΣΙΛΟΧΟΣ (ὡς Ἑλένη).

ίῳ σ', ὅσα γ' ἐκ τῶν ἰφύων[3].

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ (ὡς Μενέλαος).

ῶς ἄνδρα δυστυχέστατον.

ΜΝΗΣΙΛΟΧΟΣ (ὡς Ἑλένη).

ον σῆς δάμαρτος ἐς χέρας,
με, πόσι, περίβαλε δὲ χέρας.
Ἄπαγέ μ', ἄπαγ', ἄπαγ', ἄπαγέ με,
χνυ.

ΓΥΝΗ Γ'.

Κλαύσετ' ἄρα, νὴ τὼ θεώ,
, τυπτόμενος τῇ λαμπάδι[4].

uel Euripide a mis
content de l'affu-
ent de la pièce, de
il l'a rasé, pour
phose.
cène de reconnais-
t Ménélas. Cf. Eu-
57 sqq.
ὑτός.
64 : Ἐγὼ δὲ Μενελάῳ
. Les derniers mots
remplacés par ὅσα
γ' ἐκ τῶν ἰφύων. — Ἴφυον, εἶδος ἀγρίου λαχάνου, dit le *scoliaste ;* allusion à la profession de Clito, la mère d'Euripide, qui passait pour avoir été marchande de légumes (v. plus haut, p. 8, note 2). Sans doute Ménélas-Euripide portait quelque légume à la main ou à la ceinture. C'est à ce signe que Mnésiloque a reconnu son sauveur.

4. Τῇ λαμπάδι, la torche que portaient les femmes réunies dans le Thesmophorion.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ (ὡς Μενέλαος).

Σὺ τὴν ἐμὴν γυναῖκα κωλύεις ἐμέ,
τὴν Τυνδάρειον παῖδ', ἐπὶ Σπάρτην ἄγειν;

ΓΥΝΗ Γ'.

Οἴμ', ὡς πανοῦργος καὐτὸς εἶναί μοι δοκεῖς
καὶ τοῦδέ τις ξύμβουλος. Οὐκ ἐτὸς[1] πάλαι
ἠγυπτιάζετ'[2]. Ἀλλ' ὅδε μὲν δώσει δίκην·
προσέρχεται γὰρ ὁ πρύτανις χὠ τοξότης[3].

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Τουτὶ πονηρόν[4]· ἀλλ' ὑπαποκινητέον.

ΜΝΗΣΙΛΟΧΟΣ.

Ἐγὼ δ' ὁ κακοδαίμων τί δρῶ;

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Μέν' ἥσυχος.
Οὐ γὰρ προδώσω οὐδέποτέ σ', ἤνπερ ἐμπνέω,
ἢν μὴ προλίπωσ' αἱ μυρίαι με μηχαναί[5].

ΜΝΗΣΙΛΟΧΟΣ.

Αὕτη μὲν ἡ μήρινθος οὐδὲν ἔσπασεν[6].

ΠΡΥΤΑΝΙΣ.

Ὅδ' ἔσθ' ὁ πανοῦργος, ὃν ἔλεγ' ἡμῖν Κλεισθένης[7];
Οὗτος, τί κύπτεις[8]; δῆσον αὐτόν, εἰσάγων,
ὦ τοξότ', ἐν τῇ σανίδι, κἄπειτ' ἐνθαδὶ
στήσας φύλαττε, καὶ προσιέναι μηδένα
ἔα πρὸς αὐτόν, ἀλλά, τὴν μάστιγ' ἔχων,

1. Οὐκ ἐτός, ce n'est pas sans raison que... Cf. plus haut, p. 5, v. 17.

2. Αἰγυπτιάζω a ici un double sens : parler de l'Égypte et agir en Égyptien, c.-à-d. être fourbe, ὡς δὴ τῶν Αἰγυπτίων πανούργων ὄντων, dit le *scoliaste*.

3. Χὠ τοξότης (pour καὶ ὁ τοξότης), l'archer, un des archers scythes chargés de la police d'Athènes.

4. Τουτὶ πονηρόν, voilà qui va mal.

. Euripide s'en va.

6. Αὕτη... ἔσπασεν, proverbe. (poisson n'a pas mordu. »

7. On se souvient que c'est Cli jeune efféminé qui a ses entrées a mophorion, et une femme dont M que avait percé l'outre, qui so avertir le prytane. V. plus haut,

8. Κύπτειν, se baisser, se pelo se faire petit.

αῖ', ἣν προσίῃ τις.

ΓΥΝΗ Γ'.

Νὴ Δί', ὡς νῦν δῆτ' ἀνὴρ
ιέγου μ' ἀφείλετ' αὐτὸν ἱστιορράφος[1].

ΜΝΗΣΙΛΟΧΟΣ.

πρύτανι, πρὸς τῆς δεξιᾶς, ἥνπερ φιλεῖς
ίλην προτείνειν, ἀργύριον ἤν τις διδῷ,
ἐρισαι βραχύ τί μοι, καίπερ ἀποθανουμένῳ.

ΠΡΥΤΑΝΙΣ.

ί σοι χαρίσωμαι;

ΜΝΗΣΙΛΟΧΟΣ.

Γυμνὸν ἀποδύσαντά με
ἔλευε πρὸς τῇ σανίδι δεῖν τὸν τοξότην,
α μὴ 'ν κροκωτοῖς καὶ μίτραις γέρων ἀνὴρ
έλωτα παρέχω τοῖς κόραξιν ἑστιῶν[2].

ΠΡΥΤΑΝΙΣ.

Ἔχοντα ταῦτ'[3] ἔδοξε τῇ Βουλῇ[4] σε δεῖν,
να τοῖς παριοῦσι δῆλος ᾖς πανοῦργος ὤν.

ΜΝΗΣΙΛΟΧΟΣ.

Ιατταταιάξ· ὦ κροκώθ', οἷ' εἴργασαι·
κοὐκ ἔστ' ἔτ' ἐλπὶς οὐδεμία σωτηρίας.

1. Ἱστιορράφος, m.-à-m., couseur de toiles à voile; au figuré, imposteur. C'est Euripide qu'elle appelle ainsi.

2. Ἑστιῶν, s.-ent. αὐτούς, les régalant les corbeaux).

3. Ταῦτα, ces vêtements.

4. Βουλή, le Conseil des Cinq-Cents. Cf. plus haut, p. 172, note 9. — Ἔδοξε τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ était la formule par laquelle commençaient les décrets du Conseil et du peuple.

III

CHŒUR.

(Vers 947-1000).

Tandis que Mnésiloque gémit, lié à son poteau, sous la garde de l'archer scythe, le chœur des femmes danse en s'accompagnant de la voix et célèbre les dieux de l'Olympe.

ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ.

Ἄγε νυν, ἡμεῖς παίσωμεν ἅπερ νόμος[1] ἐνθάδε ταῖσι γυναιξίν,
ὅταν ὄργια σεμνὰ θεοῖν[2] ἱεραῖς ὥραις ἀνέχωμεν, ἅπερ καὶ
Παύσων σέβεται καὶ νηστεύει[3],
πολλάκις αὐτοῖν[4] ἐκ τῶν ὡρῶν
ἐς τὰς ὥρας ξυνεπευχόμενος
τοιαῦτα μέλειν θάμ' ἑαυτῷ.
Ὅρμα, χώρει
κοῦφα ποσίν, ἄγ', ἐς κύκλον,
χειρὶ σύναπτε χεῖρα,
ῥυθμὸν χορείας ὕπαγε πᾶσα· βαῖνε
καρπαλίμοιν ποδοῖν.
Ἐπισκοπεῖν δὲ πανταχῇ,
κυκλοῦσαν ὄμμα, χρὴ χοροῦ κατάστασιν.

1. Ἄπερ νόμος, s.-ent. ἐστὶ παίζειν. — Ἐνθάδε, ici, c.-à-d. dans le Thesmophorion. Cf. plus haut, p. 179, note 4.

2. Θεοῖν, duel féminin de forme masculine, les Deux Déesses, Cérès et Proserpine. Cf. ἡ θεός, qui désigne toujours, chez les Athéniens, la divinité nationale, Minerve. — Ὅταν ἀνέχωμεν, quand nous célébrons.

3. Pauson, peintre de caricatures, s'il faut en croire Aristote (*Poétique*, II; *Politique*, VIII, 5), vivait dans une extrême misère. Aristophane se moque de lui dans divers passages. V. *Acharniens*, v. 854; *Plutus*, v. 602. — Νηστεύει, ironie à son adresse, le jeûne, νηστεία, auquel le condamnait sa pauvreté, étant un des principaux actes religieux par lesquels on honorait Cérès et Proserpine pendant la fête des Thesmophories.

4. Αὐτοῖν, toujours les Deux Déesses, auxquelles Pauson demande de faire succéder les fêtes aux fêtes, pour pouvoir jeûner toute l'année.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Α'.

ια δὲ καὶ
ος Ὀλυμπίων θεῶν
πε καὶ γέραιρε φωνῇ πᾶσα χορομανεῖ τρόπῳ.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Β'.

δέ τις
σδοκᾷ κακῶς ἐρεῖν
ερῷ γυναῖκά μ' οὖσαν ἄνδρας, οὐκ ὀρθῶς φρονεῖ.

ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ.

λὰ χρῆν
ἐπ' ἔργον αὖ τι καινὸν
ὗτον εὐκύκλου χορείας εὐφυᾶ στῆσαι βάσιν.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Α'

όβαινε ποσὶ, τὸν εὐλύραν [1]
λπουσα καὶ τὴν τοξοφόρον
οτεμιν, ἄνασσαν ἁγνήν.
ῖρ', ὦ Ἑκάεργε [2],
αζε δὲ νίκην.
ραν τε τὴν τελείαν [3]
λψωμεν ὥσπερ εἰκὸς,
πᾶσι τοῖς χοροῖσιν ἐμπαίζει τε καὶ
ῇδας γάμου φυλάττει.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Β'.

ρμῆν τε Νόμιον [4] ἄντομαι
ὶ Πᾶνα καὶ Νύμφας φίλας
πιγελάσαι προθύμως

1. Τὸν εὐλύραν, le dieu à la belle lyre, pollon.

2. Ἑκάεργε, épithète souvent donnée ır Homère à Apollon, m.-à-m., qui ;it au loin, dont les traits portent in.

3. Ἥρα τελεία, Junon qui préside aux mariages. Cf. Ζεὺς τέλειος, même sens ; de τέλος, rit, cérémonie religieuse, et quelquefois, plus spécialement, mariage.

4. Ἑρμῆν Νόμιον, Mercure protecteur des troupeaux (νομή pâturage).

ταῖς ἡμετέραισι
χαρέντα[1] χορείαις.
Ἔξαιρε δὴ προθύμως
διπλῆν χάριν χορείας.
Παίσωμεν, ὦ γυναῖκες, οἷάπερ νόμος[2]·
νηστεύομεν δὲ πάντως.

ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ.

Ἀλλ' εἶ'[3], ἐπ' ἄλλ' ἀνάστρεφ' εὐρύθμῳ ποδὶ,
τόρευε πᾶσαν ᾠδήν·
ἡγοῦ δέ γ' ὧδε ταύτης
αὐτὸς, σὺ κισσοφόρ' ὦναξ[4]
Βάκχει'· ἐγὼ δὲ κώμοις
σὲ φιλοχόροισι μέλψω.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Α'.

Εὔιε[5], ὦ Διὸς σὺ,
Βρόμιε, καὶ Σεμέλας παῖ[6],
χοροῖς τερπόμενος,
κατ' ὄρεα, Νυμφᾶν ἐρατοῖς ἐν ὕμνοις,
ὦ Εὔι', Εὔι', εὐοῖ,
ἀναχορεύων[7].

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Β'.

Ἀμφὶ δὲ σοὶ κτυπεῖται
Κιθαιρώνιος ἠχὼ[8],

1. Χαρέντα, part. aor. 2, à forme passive, de χαίρω, se rapportant à Ἑρμῆν seul.

2. S.-ent. ἐστί. Cf. plus haut, v. 1.

3. Εἶ', pour εἶα, allons! — Ἐπ' ἄλλα, *in aliam partem;* la ronde se déplace.

4. Ὦναξ, pour ὦ ἄναξ. — Le lierre (κισσός) était consacré à Bacchus.

5. Εὔιος, un des surnoms de Bacchus, du cri de joie εὖα ou εὐοῖ, qu'on poussait dans ses fêtes.

6. Βρόμιος, autre surnom donné à Bacchus à cause du bruit que faisaient les bacchantes en célébrant ses orgies (βρέμω, gronder). — On sait que Bacchus était fils de Jupiter et de Sémélé, fille de Cadmus.

7. Ici le texte paraît altéré; il manque probablement un mot avant ἀναχορεύων.

8. Κιθαιρώνιος ἠχώ, l'écho du Cithæron, montagne qui séparait la Mégaride de la Béotie. Bacchus, né de la Béotienne Sémélé, y menait le chœur

ἄμφυλλά τ' ὄρη
κια πετρώδεις τε νάπαι βρέμονται·
λῳ δὲ περὶ σὲ κισσὸς
έταλος ἕλικι θάλλει.

ɔacchantes, ses compagnes. Cf. Vir- , Ænéide, IV, v. 301 : ....*Qualis motis excita sacris Thyias, ubi audito stimulant trieterica Baccho Orgia, nocturnusque vocat clamore Cithæron.*

LES GRENOUILLES

Les *Grenouilles* furent représentées aux fêtes L néennes (janvier) de l'année 405 av. J.-C. Comme l *Fêtes de Cérès et de Proserpine*, c'est une vive et spi tuelle attaque dirigée contre Euripide et son théâ (V. la *Notice sur Aristophane*).

Bacchus, fatigué de toutes les mauvaises tragéd qui se jouent dans ses fêtes, a résolu de ramener enfers son poète favori, Euripide, mort l'année pré dente en Macédoine. Au moment où la pièce co mence, on voit le dieu et Xanthias, son esclave, route pour le royaume de Pluton, le premier vêtu d' robe de femme, sur laquelle il a jeté la peau de d'Hercule, et armé d'une massue, le second portant l'épaule le bagage de son maître. Mais Bacchus ig le chemin des enfers : il va le demander à Hercule, il a emprunté le costume et qui jadis est descendu les morts. Il trouve le dieu dans l'un de ses tem voisin d'Athènes : en héros complaisant, Hercule d à Bacchus les renseignements qu'il lui demande et l tôt les deux voyageurs atteignent les bords de l'A ron. Charon prend Bacchus dans sa barque, tandis Xanthias, qui n'y peut entrer en sa qualité d'esc fait le tour du marais. Pendant la traversée, on en au loin le coassement des Grenouilles et les cl mystiques des initiés qui composent le chœur. E voilà Bacchus sur la rive opposée. Il frappe à la des enfers, en criant qu'il est Hercule. A ce nom, Æ sort furieux, se rappelant la rude manière dont aut Hercule a malmené le chien Cerbère; pendant qu'

ɜrcher main-forte, le dieu, tremblant de peur, se hâte changer sa massue et sa peau de lion contre les har- s que porte Xanthias. Mais voici que Proserpine, ayant pris l'arrivée d'Hercule, envoie une de ses servantes ıviter au festin qu'elle a préparé pour fêter son retour. rôle d'esclave, à cette nouvelle, cesse de plaire à Bac- us : il rend à Xanthias son bagage et, travesti de uveau en Hercule, s'apprête à largement user de la néreuse hospitalité de la déesse, quand des cabare- res, l'ayant aperçu, le reconnaissent : c'est lui, c'est ən lui, c'est le héros glouton qui a dévalisé leurs bou- ques : qu'il prenne garde à ses os. Et Bacchus de sser pour la seconde fois la peau de lion à Xanthias. ırvient Æaque, escorté de quelques vigoureux esclaves. aturellement, il s'en prend à Xanthias, qui proteste , pour prouver qu'il n'est point Hercule, offre de lais- r torturer son serviteur. Bacchus s'indigne : lui, un nmortel, subir la question! Æaque, ne sachant lequel st dieu, lequel est esclave, fait donner à tous deux la astonnade, puis il les conduit chez Pluton, pendant ue le chœur récite la parabase.

Bientôt Xanthias rentre en scène. On entend dans le ointain des cris furieux : Æaque, qui a reconnu son rreur et qui sait maintenant à qui il a affaire, explique l'esclave que c'est Eschyle et Euripide qui se dis- utent le premier rang. Longtemps Eschyle, nourri dans e Prytanée, auprès de Pluton, a tenu la première place armi les poètes tragiques; mais Euripide, arrivé depuis peu, a conquis les suffrages de tous les coquins qui peuplent les enfers, et fort de leur faveur, il prétend détrôner Eschyle; aussi Pluton vient-il d'instituer entre les deux rivaux un concours dont il a fait juge Bacchus. Ainsi parle Æaque. Les concurrents ne tardent pas à paraître: chacun d'eux, faisant l'éloge de sa poésie, cri- ique vivement celle de son adversaire; Bacchus prend arti tantôt pour l'un, tantôt pour l'autre, jusqu'au moment où, se prononçant enfin, il déclare Eschyle

vainqueur et décide de le ramener sur la terre, e sant Euripide au séjour des morts. La pièce se te par les adieux de Pluton au vieux poète, qui l commande de donner sa place à Sophocle (mort temps après Euripide, quelques mois avant la rep tation des *Grenouilles*).

La comédie des *Grenouilles* obtint le premier Elle plut si fort, qu'il en fut demandé une deu représentation.

I

BACCHUS ET HERCULE.

(Vers 33-164).

Bacchus va s'informer auprès d'Hercule du chemin qu prendre pour descendre chez Pluton. Suivi de l'escla thias qui, monté sur un âne, porte son bagage et le fort pesant, il se dirige vers le bourg de Mélité, *dèm* tribu Cécropide, où s'élève un sanctuaire d'Hercule cacos, bâti pendant la peste d'Athènes, la première de la guerre du Péloponnèse. — Les voilà devant le t l'esclave met pied à terre, tandis que Bacchus frap porte.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Τίς τὴν θύραν ἐπάταξεν; ὡς κενταυρικῶς[1]
ἐνήλαθ' ὅστις· εἰπέ μοι[2], τουτὶ τί ἦν;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ὁ παῖς[3].

ΞΑΝΘΙΑΣ.

Τί ἔστιν;

1. Κενταυρικῶς, à la manière d'un Centaure, c.-à-d. avec violence.
2. Εἰπέ μοι. Il s'adresse à l'un de ses esclaves.
3. Ὁ παῖς, apostrophe ad Xanthias.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Οὐκ ἐνεθυμήθης;

ΞΑΝΘΙΑΣ.

Τὸ τί;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

: μ' ἔδεισε.

ΞΑΝΘΙΑΣ.

Νὴ Δία, μὴ μαίνοιό γε.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

.ὰ τὴν Δήμητρα, δύναμαι μὴ γελᾶν·
νω γ' ἐμαυτόν[1]· ἀλλ' ὅμως γελῶ.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

ε, πρόσελθε· δέομαι γάρ τί σου.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

οἷός τ' εἴμ' ἀποσοβῆσαι τὸν γέλων,
ῆν ἐπὶ κροκωτῷ κειμένην.
τί κόθορνος καὶ ῥόπαλον ξυνηλθέτην[2];
εδήμεις;.....

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

έ μ', ὦδέλφ'· οὐ γὰρ ἀλλ' ἔχω κακῶς·
μερός με διαλυμαίνεται.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

ὠδελφίδιον;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Οὐκ ἔχω φράσαι.
μέντοι σοι δι' αἰνιγμῶν ἐρῶ.
ἐπεθύμησας ἐξαίφνης ἔτνους;

comme s'il y avait τὰ

, duel, *convenerunt*. Le brodequin montant jus-, était par excellence la chaussure des acteurs tragiques et convenait, en cela, à Bacchus, le dieu de la tragédie. La massue était l'arme favorite d'Hercule.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἔτνους ; βαβαιάξ, μυριάκις ἐν τῷ βίῳ[1].

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἆρ' ἐκδιδάσκω τὸ σαφὲς, ἢ 'τέρᾳ[2] φράσω ;

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Μὴ δῆτα περὶ ἔτνους γε· πάνυ γὰρ μανθάνω.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Τοιουτοσὶ τοίνυν με δαρδάπτει πόθος
Εὐριπίδου...

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Καὶ ταῦτα τοῦ τεθνηκότος ;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

κοὐδείς γέ μ' ἂν πείσειεν ἀνθρώπων τὸ μὴ οὐκ
ἐλθεῖν ἐπ' ἐκεῖνον.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Πότερον εἰς Ἅιδου κάτω ;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Καὶ, νὴ Δί', εἴ τί γ' ἔστιν ἔτι κατωτέρω.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Τί βουλόμενος ;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Δέομαι ποιητοῦ δεξιοῦ.
Οἱ μὲν γὰρ οὐκέτ' εἰσὶν, οἱ δ' ὄντες κακοί.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Τί δ' ; οὐκ Ἰοφῶν[3] ζῇ ;

1. Hercule, gros, grand et fort, était volontiers représenté comme un héros glouton.

2. 'τέρα, pour ἑτέρα, s.-ent., par exemple, ὁδῷ.

3. Iophon, fils de Sophocle et poète tragique, avait remporté le prix du vivant de son père, mais on nait Sophocle d'avoir forteme nié la pièce de son fils. C'e explique les restrictions de aux vers suivants : il faut vo fera Iophon par lui-même, m que Sophocle est mort.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Τοῦτο γάρ τοι καὶ μόνον
λοιπὸν ἀγαθὸν, εἰ καὶ τοῦτ' ἄρα·
ἀφ' οἶδ' οὐδ' αὐτὸ τοῦθ' ὅπως ἔχει.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

:οφοκλέα, πρότερον ὄντ' Εὐριπίδου,
ἰνάγειν, εἴπερ γ' ἐκεῖθεν[1] δεῖ σ'ἄγειν;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

γ' ἂν Ἰοφῶντ', ἀπολαβὼν αὐτὸν μόνον,
ιοκλέους ὅ τι ποιεῖ κωδωνίσω[2].
ὁ μέν γ' Εὐριπίδης, πανοῦργος ὢν,
ποδρᾶναι δεῦρ' ἐπιχειρήσειέ μοι·
:ολος μὲν ἐνθάδ', εὔκολος δ' ἐκεῖ.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

[4] δὲ ποῦ ποτ' ἐστ';

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἀπολιπών μ' οἴχεται,
τοιητὴς καὶ ποθεινὸς τοῖς φίλοις.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

ὁ τλήμων;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἐς μακάρων εὐωχίαν[5].

, de là-bas, des enfers. — : εἴπερ γε δεῖ σε ἄγειν ἐκεῖθεν, ῥν τινα.

ω, comme δοκιμάσω. Κωδω- m., éprouver par le son, prouve un cheval de guerre, de la trompette à ses oreil- ase de métal, en frappant ωνίζω se dit aussi en parlant e monnaie : v. *Grenouilles*, Καλλίστοις ἁπάντων... νομισ- αὶ μόνοις ὀρθῶς κοπεῖσι, καὶ κεκωδωνισμένοις — ἔν τε τοῖς Ἕλλησι καὶ τοῖς βαρβάροισι πανταχοῦ.

3. Ὁ δέ, Sophocle.

4. Agathon, poète tragique et l'un des interlocuteurs du *Banquet* de Platon. C'est lui qu'Aristophane met en scène dans les *Fêtes de Cérès* (v. plus haut, p. 170), où il se montre moins indulgent qu'ici pour son talent.

5. Ἐς μακάρων εὐωχίαν, c.-à-d. qu'il est mort.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ὁ δὲ Ξενοκλέης[1];

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἐξόλοιτο, νὴ Δία.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Πυθάγγελος[2] δέ;

ΞΑΝΘΙΑΣ.

Περὶ ἐμοῦ δ' οὐδεὶς λόγος
ἐπιτριβομένου τὸν ὦμον οὑτωσὶ σφόδρα[3].

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Οὔκουν ἕτερ' ἔστ' ἐνταῦθα μειρακύλλια,
τραγῳδίας ποιοῦντα πλεῖν ἢ μυρία,
Εὐριπίδου πλεῖν ἢ σταδίῳ[4] λαλίστερα;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἐπιφυλλίδες[5] ταῦτ' ἐστὶ καὶ στωμύλματα,
χελιδόνων μουσεῖα, λωβηταὶ τέχνης,
ἃ φροῦδα θᾶττον, ἢν μόνον χορὸν λάβῃ[6],
ἅπαξ προσουρήσαντα τῇ τραγῳδίᾳ.
Γόνιμον δὲ ποιητὴν ἂν οὐχ εὕροις ἔτι,
ζητῶν ἄν, ὅστις ῥῆμα γενναῖον λάκοι.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Πῶς γόνιμον;

1. Xénoclès, fils du poète Carcinos dont Aristophane se moque en plus d'un endroit.

2. Pythangélos, mauvais poète tragique.

3. Xanthias, toujours chargé du bagage qu'il trouve si lourd, s'inquiète de voir son maître prolonger l'entretien sans s'occuper de lui.

4. Plus bavards qu'Euripide d'un stade, c.-à-d. encore plus féconds et plus prolixes qu'Euripide.

5. Ἐπιφυλλίδες, petites grappes qui poussent sur les ceps où le pampre, trop luxuriant, absorbe toute la sève et empêche le raisin de grossir.

6. Ἢν... λάβῃ. Χορὸν λαβεῖν ou λαμβάνειν, obtenir (de l'archonte éponyme) un chœur, c.-à-d. la permission de faire représenter une pièce de théâtre. — Χορὸν αἰτεῖν, demander un chœur, c.-à-d., se mettre sur les rangs pour faire jouer une comédie ou une tétralogie tragique.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ὡδὶ γόνιμον, ὅστις φθέγξεται
Τοιουτονί τι παρακεκινδυνευμένον·
« Αἰθέρα Διὸς δωμάτιον, » ἢ « Χρόνου πόδα[1], »
Ἢ φρένα μὲν οὐκ ἐθέλουσαν ὀμόσαι καθ' ἱερῶν,
Γλῶτταν δ' ἐπιορκήσασαν ἰδίᾳ τῆς φρενός[2].

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Σὲ δὲ ταῦτ' ἀρέσκει;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Μἄλλά[3] πλεῖν ἢ μαίνομαι.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἦ μὴν κόβαλά[4] γ' ἐστὶν, ὡς καὶ σοὶ δοκεῖ.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Μὴ τὸν ἐμὸν οἴκει νοῦν· ἔχεις γὰρ οἰκίαν[5].

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Καὶ μὴν ἀτεχνῶς γε παμπόνηρα φαίνεται.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Δειπνεῖν με δίδασκε[6].

ΞΑΝΘΙΑΣ.

Περὶ ἐμοῦ δ' οὐδεὶς λόγος.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἀλλ', ὧνπερ ἕνεκα τήνδε τὴν σκευὴν ἔχων
Ἦλθον, κατὰ σὴν μίμησιν, ἵνα μοι τοὺς ξένους
τοὺς σοὺς φράσειας, εἰ δεοίμην, οἷσι σὺ

1. La première citation est empruntée à la *Ménalippe* d'Euripide, la seconde son *Alexandre* (Pâris).

2. Ἢ φρένα...φρενός, parodie d'un passage de l'*Hippolyte* (v. 612).

3. Μἄλλά, pour μὴ ἀλλά.

4. Κόβαλα, adjectif se rapportant à ταῦτα du vers précédent. On n'emploie d'ordinaire que le substantif κόβαλος.

5. Autre parodie d'Euripide.

6. Δειπνεῖν με δίδασκε, apprends-moi à dîner, c.-à-d. : parle-moi cuisine, et je t'écouterai (cf. plus haut, p. 192, note 1), mais ne te mêle pas de m'apprendre à discerner la bonne poésie de la mauvaise.

ἔχρω τόθ', ἡνίκ' ἦλθες ἐπὶ τὸν Κέρβερον [1],
τούτους φράσον μοι, λιμένας, ἀρτοπώλια,.....
πόλεις, διαίτας, πανδοκευτρίας, ὅπου
κόρεις ὀλίγιστοι.

ΞΑΝΘΙΑΣ.

Περὶ ἐμοῦ δ' οὐδεὶς λόγος.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ὦ σχέτλιε, τολμήσεις γὰρ ἰέναι [2];

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Καὶ σύ γε
μηδὲν ἔτι πρὸς ταῦτ', ἀλλὰ φράζε [3] τῶν ὁδῶν
ὅπη τάχιστ' ἀφιξόμεθ' εἰς Ἅιδου κάτω·
καὶ μήτε θερμὴν, μήτ' ἄγαν ψυχρὰν φράσῃς.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Φέρε δὴ, τίν' αὐτῶν σοι φράσω πρώτην; τίνα;
Μία μὲν γάρ ἐστιν ἀπὸ κάλω καὶ θρανίου [4],
κρεμάσαντι σαυτόν.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Παῦε, πνιγηρὰν [5] λέγεις.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἀλλ' ἔστιν ἀτραπὸς ξύντομος τετριμμένη,
ἡ διὰ θυείας [6].

1. On sait qu'Hercule, lorsqu'il était descendu aux enfers pour délivrer Thésée, avait enchaîné Cerbère.

2. Ἰέναι, y aller (aux enfers).

3. Φράζε τῶν ὁδῶν ὅπη, dis-moi celle des routes qui conduisent aux enfers par laquelle j'arriverai le plus vite.

4. Κάλω, génitif de κάλως, attique pour κάλος, corde. — Θρανίον, banc de rameur, et aussi sorte de siége bas sur lequel montaient ceux qui voulaient se pendre; ils le repoussaient du pied, quand ils avaient la corde
demeuraient balancés dans
Les expressions ἀπὸ κάλω καὶ (
penser tout d'abord à une n
ce serait par mer qu'on se re
Pluton. Les mots κρεμάσαντι σ
cés à dessein à la fin de la p
sent à Bacchus une désagréabl

5. Πνιγηρὰν, s.-ent. ὁδόν. (
θερμή dont Bacchus ne veut p

6. Θυείας, le mortier où l'
la ciguë.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

ὄνειον λέγεις;

ΗΡΑΚΛΗΣ.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

ε καὶ δυσχείμερον·
τἀντικνήμια [1].

ΗΡΑΚΛΗΣ.

κτάντη σοι φράσω;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

γε μὴ βαδιστικοῦ.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

ιαμεικόν [2].

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Εἶτα τί;

ΗΡΑΚΛΗΣ.

ον τὸν ὑψηλὸν...

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Τί δρῶ;

ΗΡΑΚΛΗΣ.

ι' ἐντεῦθεν θεῶ [3],
ιν οἱ θεώμενοι
σὺ σαυτόν.

iguë. Cf.
— C'est
ιit tout à

ιxtérieur,
lémie (v.
ι avaient
s courses
en l'hon-
gens ou
un d'une
e eux de
but sans

que la torche s'éteignît (v. Pausanias, I, 30, 2). — Dans le Céramique, paraît-il, se dressait une haute tour, probablement la tour de Timon le misanthrope, dont parle Pausanias (I, 30, 4).

3. Θεῶ, impér. présent de θεάομαι. — Λαμπάδα est mis ici pour *les coureurs :* ἀφιεμένην τὴν λαμπάδα, *emissos cursores*. Attends là-haut que les coureurs partent.

4. Εἶναι, infin. aor. 2 de ἵημι : quand tu entendras les spectateurs crier aux concurrents de partir...

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ποῖ;

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Κάτω.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἀλλ' ἀπολέσαιμ' ἂν ἐγκεφάλου θρίω δύο[1].
Οὐκ ἂν βαδίσαιμι τὴν ὁδὸν ταύτην.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Τί δαί;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἥνπερ σὺ τότε κατῆλθες.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἀλλ' ὁ πλοῦς πολύς.
Εὐθὺς γὰρ ἐπὶ λίμνην μεγάλην ἥξεις πάνυ
ἄβυσσον[2].

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Εἶτα πῶς περαιωθήσομαι;

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἐν πλοιαρίῳ τυννουτῳί[3] σ' ἀνὴρ γέρων[4]
ναύτης διάξει[5], δύ' ὀβολὼ μισθὸν λαβών.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Φεῦ, ὡς μέγα δύνασθον πανταχοῦ τὼ δύ' ὀβολώ[6].
Πῶς ἠλθέτην[7] κἀκεῖσε;

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Θησεὺς ἤγαγεν[8].

1. Θρῖον, m.-à-m., feuille de figuier; employé comiquement ici pour désigner les lobes du cerveau.

2. Λίμνην ἄβυσσον, l'Achéron.

3. Τυννουτῳί, comique pour οὕτω τυννῷ, si petit.

4. Ἀνὴρ γέρων, Charon.

5. Ναύτης, attribut de διάξει.

6. Τὼ δύ' ὀβολώ, allusion au salaire des juges qui avait été autrefois de deux oboles.

7. Ἠλθέτην, duel, a pour sujet τὼ δύ' ὀβολώ.

8. Θησεὺς ἤγαγεν, lorsque avec son ami Pirithoüs il était descendu dans les enfers pour en retirer Proserpine.

ταῦτ' ὄφεις καὶ θηρί' ὄψει μυρία
'ατα.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Μή μ' ἔκπληττε, μηδὲ δειμάτου·
ι μ' ἀποτρέψεις.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Εἶτα βόρβορον πολὺν,
ῶρ ἀείνων[1]· ἐν δὲ τούτῳ κειμένους,
ξένον τις ἠδίκησε πώποτε,.....
ρ' ἠλόησεν, ἢ πατρὸς γνάθον
ξεν, ἢ 'πίορκον ὅρκον ὤμοσεν[2],
σίμου[3] τις ῥῆσιν ἐξεγράψατο.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

ὺς θεοὺς, ἐχρῆν γε, πρὸς τούτοισι, κεἰ
ρρίχην τις ἔμαθε τὴν Κινησίου[4].

ΗΡΑΚΛΗΣ.

θεν αὐλῶν τίς σε περίεισιν πνοὴ,
ε φῶς κάλλιστον, ὥσπερ ἐνθάδε,
ρρινῶνας, καὶ θιάσους εὐδαίμονας
ν, γυναικῶν, καὶ κρότον χειρῶν πολύν[5].

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

δὲ δὴ τίνες εἰσίν;

ίνων, attique pour ἀείναον, éter-

Virgile, *Ænéide*, VI, v. 608 *Hic quibus invisi fratres, dum nebat, Pulsatusve parens et nexa clienti*, etc.

rsimos, fils du poète tragique s et poète tragique lui-même, composé que des pièces froides des. Aristophane assimile plait aux plus grands crimes l'ac- transcrire et de répandre ses tragédies.

4. Πυρρίχην, s.-ent. ὄρχησιν, la *pyrrhique*, sorte de danse armée, accompagnée de musique et de chant. Cinésias, fils de Mélès, poète dithyrambique et joueur de cithare, en avait composé une qui passait pour ridicule.

5. C'est le séjour des âmes pures. Cf. Virgile, *Ænéide*, VI, v. 638 sqq. : *Devenere locos lætos et amœna vireta Fortunatorum nemorum sedesque beatas*, etc.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Οἱ μεμυημένοι.

ΞΑΝΘΙΑΣ.

Νὴ τὸν Δί', ἐγὼ γοῦν ὄνος ἄγων μυστήρια[1].
Ἀτὰρ οὐ καθέξω ταῦτα τὸν πλείω χρόνον.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Οἵ σοι φράσουσ' ἁπαξάπανθ' ὧν ἂν δέῃ.
Οὗτοι γὰρ ἐγγύτατα παρ' αὐτὴν τὴν ὁδὸν
ἐπὶ ταῖσι τοῦ Πλούτωνος οἰκοῦσιν θύραις.
Καὶ χαῖρε πόλλ', ὦδελφέ[2].

II

CHŒUR DES GRENOUILLES.

(Vers 209-268).

Bacchus et Xanthias sont arrivés au bord de l'Aché dieu prend place dans la barque de Charon, pend l'esclave, que le vieux nocher refuse de passér, fait du marais. Charon oblige Bacchus à manier la r peine ont-ils quitté le rivage, que les Grenouilles f tendre leurs chants harmonieux.

ΒΑΤΡΑΧΟΙ.

Βρεκεκεκὲξ, κοὰξ, κοὰξ[3],
βρεκεκεκὲξ, κοὰξ, κοάξ.

1. Ὄνος, s.-ent. εἰμί. — Quand les initiés se rendaient en procession à Éleusis, lors de la fête des Éleusinies (au mois de septembre), pour célébrer les mystères de Cérès et de Proserpine, ils se faisaient suivre d'ânes qui portaient les objets nécessaires aux sacrifices, les offrandes, etc. De là l'expression plaisante ἄγειν μυστήρια, en parlant de ces ânes : ils *célébraient* en réalité, eux aussi, les mystères ; mais comme ils n'y recueillaient que peine et fatigue, tandis que tout l'honneur et tout le plaisir étaient pour leurs maîtres, μυστήρια avait passé en pro désignait ainsi quiconque pour un autre.

2. Ὠδελφέ, pour ὦ ἀδελφέ. - rentre dans son temple.

3. Imitation du coassemen nouilles. — Le chœur des G est invisible : c'est un παραχο chœur accessoire, qui ne s nullement avec le chœur de composé d'initiés.

μναῖα κρηνῶν τέκνα,
ιαυλον ὕμνων βοὰν
εγξώμεθ', εὔγηρυν ἐμὰν ἀοιδὰν,
ὰξ, κοὰξ,
ἀμφὶ Νυσήιον
ὸς Διώνυσον[1] ἐν
μναισιν[2] ἰαχήσαμεν,
ίχ' ὁ κραιπαλόκωμος
ῖς ἱεροῖσι Χύτροισι[3]
ιρεῖ κατ' ἐμὸν τέμενος λαῶν ὄχλος.
εκεκεκὲξ, κοὰξ, κοάξ.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

γὼ δέ γ' ἀλγεῖν ἄρχομαι
ν ὄρρον, ὦ κοὰξ, κοάξ·
ῖν δ' ἴσως οὐδὲν μέλει.

ΒΑΤΡΑΧΟΙ.

εκεκεκὲξ, κοὰξ, κοάξ.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

ιλ' ἐξόλοισθ' αὐτῷ[4] κοάξ·
ὲν γάρ ἐστ' ἀλλ' ἢ κοάξ.

ΒΑΤΡΑΧΟΙ.

ιότως γ', ὦ πολλὰ[5] πράττων·

. Διώνυσον, épique pour Διόνυσον. — ζιον, le Nysien, surnom de Bacchus, ause du culte qu'on lui rendait à a, ville de l'Inde, où il avait été é par les Nymphes.

. Λίμναισιν, quartier d'Athènes, au- ois marécageux, dans la partie sud a ville; c'est là que s'élevait le tem- de Bacchus.

. Χύτροισι, la fête des Pots, qui fai- partie des Anthestéries et se célé- it au commencement de mars. Ce -là, on faisait cuire dans des pots erre toute sorte de légumes qu'on offrait à Bacchus et à Mercure. Des concours de poésie dithyrambique et de poésie dramatique, qu'on appelait, du nom de la fête, χύτρινοι ἀγῶνες, occupaient le reste de la journée. La solennité des Χύτροι avait un caractère essentiellement funèbre : Bacchus et Mercure y étaient adorés comme divinités infernales ou *chthoniennes*.

4. Αὐτῷ κοάξ équivaut à σὺν αὐτῷ τῷ κοὰξ ὑμῶν.

5. Πολλὰ πράττων, comme πολυπραγμονῶν, faiseur d'embarras.

ἐμὲ γὰρ ἔστερξαν μὲν εὔλυροί τε Μοῦσαι
καὶ κεροβάτας Πὰν[1], ὁ καλαμόφθογγα παίζων.
Προσεπιτέρπεται δ' ὁ φορμικτὰς Ἀπόλλων,
ἕνεκα δόνακος, ὃν ὑπολύριον[2]
ἔνυδρον ἐν λίμναις τρέφω.
Βρεκεκεκὲξ, κοὰξ, κοάξ.....

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἀλλ', ὦ φιλῳδὸν γένος,
παύσασθε.

ΒΑΤΡΑΧΟΙ.

Μᾶλλον μὲν οὖν
φθεγξόμεσθ', εἰ δή ποτ' εὐ-
ηλίοις ἐν ἁμέραισιν
ἡλάμεσθα[3] διὰ κυπείρου
καὶ φλέω[4], χαίροντες ᾠδῆς
ἐν πολυκολύμβοισι μέλεσιν,
ἢ, Διὸς φεύγοντες ὄμβρον,
ἔνυδρον ἐν βυθῷ χορείαν[5]
αἰόλαν ἐφθεγξάμεσθα
πομφολυγοπαφλάσμασιν[6].
Βρεκεκεκὲξ, κοὰξ, κοάξ.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Βρεκεκεκὲξ, κοὰξ, κοάξ.
Τουτὶ παρ' ὑμῶν λαμβάνω.

1. Κεροβάτας Πάν, Pan aux pieds de corne, aux pieds fourchus.

2. Ὑπολύριον, adjectif se rapportant à ὅν : le roseau qui formait la traverse inférieure de la lyre.

3. Ἡλάμεσθα, 1re pers. plur. de l'aor. de ἅλλομαι, sauter.

4. Κυπείρου καὶ φλέω, plantes des marais.

5. Χορείαν désigne danse et le chant qui

6. Πομφολυγοπαφλάσ que composé de πομφ et πάφλασμα, bruit d gouttes de pluie qui y

ΒΑΤΡΑΧΟΙ.

.εινά τἄρα πεισόμεσθα[1].

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

.εινότερα δ' ἔγωγ', ἐλαύνων[2]
ἰ διαρραγήσομαι.

ΒΑΤΡΑΧΟΙ.

ρεκεκεκὲξ, κοὰξ, κοάξ.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

ρεκεκεκὲξ, κοὰξ, κοάξ.
ἰμώζετ'· οὐ γάρ μοι μέλει.

ΒΑΤΡΑΧΟΙ.

ιλλὰ μὴν κεκραξόμεσθά γ',
τόσον ἡ φάρυγξ ἂν ἡμῶν
χνδάνῃ, δι' ἡμέρας,
εκεκεκὲξ, κοὰξ, κοάξ.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

εκεκεκὲξ, κοὰξ, κοάξ.
ούτῳ[3] γὰρ οὐ νικήσετε.

ΒΑΤΡΑΧΟΙ.

ὐδὲ μὴν ἡμᾶς σὺ πάντως[4].

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

[Οὐδὲ μὴν ὑμεῖς γ' ἐμὲ][5]
ὐδέποτε[6]· κεκράξομαι γὰρ,
ἄν με δῇ, δι' ἡμέρας,

1. Bacchus vient de dire : Je vous ends votre coassement, c.-à-d., je us défends de dire κοάξ. Les Grenuilles répondent, m.-à-m. : Nous uffrirons alors des choses cruelles, à-d., nous serons bien malheureuses, faut nous taire ; telle est du moins plication donnée par le *scoliaste* adoptée par Brunck dans sa traduc-

2. Ἐλαύνων, poussant la rame.

3. Τούτῳ, ce coassement que je viens de faire entendre. Bacchus essaie de couvrir la voix des Grenouilles.

4. S.-ent. νικήσεις.

5. Ce vers, laissé de côté, comme interpolé, dans l'édition Dindorf, est donné entre crochets par von Velsen.

6. S.-ent. νικήσετε.

βρεκεκεκὲξ, κοὰξ, κοὰξ,
ἕως ἂν ὑμῶν ἐπικρατήσω τοῦ κοὰξ,
βρεκεκεκὲξ, κοὰξ, κοάξ.
Ἔμελλον ἄρα παύσειν ποθ' ὑμᾶς τοῦ κοάξ[1].

III

CHŒUR DES INITIÉS.

(Vers 323-403).

Charon a laissé Bacchus sur la rive. Le dieu, suivi de Xanthias, qui l'a rejoint, s'avance au milieu des ténèbres. Chemin faisant, des monstres, des fantômes le frappent d'épouvante. Bientôt, une douce musique arrive à ses oreilles : ce sont les flûtes des initiés, qui célèbrent les mystères d'Iacchos et de Cérès et ne tardent pas à faire entendre leurs pieux cantiques.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Α'.

Ἴακχ'[2], ὦ πολυτίμοις ἐν ἕδραις ἐνθάδε ναίων,
Ἴακχ', ὦ Ἴακχε,
ἐλθὲ τόνδ' ἀνὰ λειμῶνα χορεύσων,
ὁσίους ἐς θιασώτας[3],
πολύκαρπον[4] μὲν τινάσσων
περὶ κρατὶ σῷ βρύοντα
στέφανον μύρτων, θρασεῖ δ' ἐγκατακρούων
ποδὶ τὰν ἀκόλαστον

1. Bacchus crie si fort, que les Grenouilles se taisent.

2. Iacchos, fils de Jupiter et de Cérès, divinité mystique qui se confondait avec Bacchus. C'est Iacchos qui conduisait la procession solennelle des initiés se rendant, le sixième jour des Éleusinies, d'Athènes à Éleusis. Pendant le trajet, la statue du dieu, entourée de la foule des fidèles, était escortée par toute la jeunesse d'Athènes (ἔφηβοι) en armes et couronnée de myrte. — Il y avait à Athènes un temple d'Iacchos (Ἰακχεῖον).

3. Θιασώτας, les membres de ton θίασος, c.-à-d. de la corporation, du groupe d'initiés dont tu es le dieu ; tes fidèles.

4. Πολύκαρπον στέφανον μύρτων, couronne formée de branches de myrte avec leurs baies. — Βρύοντα, comme ἀνθοῦντα, dit le *scoliaste*.

λοπαίγμονα τιμὰν[1],
ρίτων πλεῖστον ἔχουσαν μέρος, ἁγνὰν, ἱερὰν
ὅσιοις μύσταις χορείαν.

ΞΑΝΘΙΑΣ.

πότνια πολυτίμητε Δήμητρος κόρη,
; ἡδύ μοι προσέπνευσε[2] χοιρείων κρεῶν.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

οὔκουν ἀτρέμ' ἕξεις[3], ἤν τι καὶ χορδῆς[4] λάβῃς;

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Β'.

γειρε[5] φλογέας λαμπάδας ἐν χερσὶ τινάσσων,
αχ', ὦ Ἴακχε,
κτέρου τελετῆς φωσφόρος ἀστήρ.
λέγεται δὴ φλογὶ λειμών·
νυ πάλλεται γερόντων·
οσείονται δὲ λύπας
ονίους τ' ἐτῶν παλαιῶν ἐνιαυτοὺς,
ᾶς ὑπὸ τιμᾶς.
δὲ, λαμπάδι φέγγων
οβάδην ἔξαγ' ἐπ' ἀνθηρὸν ἕλειον δάπεδον
οποιὸν, μάκαρ, ἥβαν.

ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ.

φημεῖν[6] χρὴ κἀξίστασθαι τοῖς ἡμετέροισι χοροῖσιν
τις ἄπειρος τοιῶνδε λόγων, ἢ γνώμῃ μὴ καθαρεύει,
ενναίων ὄργια Μουσῶν μήτ' εἶδεν μήτ' ἐχόρευσεν,
δὲ Κρατίνου τοῦ ταυροφάγου[7] γλώττης βακχεῖ' ἐτελέσθη,

Τὰν ἀκόλαστον φιλοπαίγμονα τιμάν, sition à χορείαν, qui se trouve deux plus loin.

Προσέπνευσε est pris impersonnelle-t. — C'était l'usage, aux fêtes mys-s de Cérès et d'Iacchos, de sacrifier unes porcs, χοῖροι.

Ἀτρέμα et, devant une voyelle, ας ἔχειν, se tenir tranquille.

4. Χορδῆς, boudin.

5. Ἔγειρε, comme le moyen ἐγείρου, éveille-toi, lève-toi.

6. Εὐφημεῖν, expression consacrée, garder un religieux silence.

7. Cratinos, célèbre poète comique, contemporain et rival d'Aristophane (cf. plus haut, p. 30, v. 20 sqq.). — Ταυροφάγου, allusion au style dithyram-

ἢ βωμολόχοις ἔπεσιν χαίρει, μὴ 'ν καιρῷ
σιν[1],
ἢ στάσιν ἐχθρὰν μὴ καταλύει[2], μηδ' εὔκολός
ἀλλ' ἀνεγείρει καὶ ῥιπίζει, κερδῶν ἰδίων ἐπιθ
ἢ τῆς πόλεως χειμαζομένης ἄρχων καταδωρ(
ἢ προδίδωσιν φρούριον ἢ ναῦς, ἢ τἀπόρρητ' (
ἐξ Αἰγίνης, Θωρυκίων[3] ὢν, εἰκοστολόγ(
μων,
ἀσκώματα[5] καὶ λίνα καὶ πίτταν διαπέμπων ε
ἢ χρήματα ταῖς τῶν ἀντιπάλων ναυσὶν
πείθει[6],
ἢ κατατιλᾷ τῶν Ἑκαταίων[7], κυκλίοισι χορο
ἢ τοὺς μισθοὺς τῶν ποιητῶν, ῥήτωρ ὢν, εἶτ
κωμῳδηθεὶς ἐν ταῖς πατρίοις τελεταῖς ταῖς τοῦ
τούτοις αὐδῶ, καὖθις ἀπαυδῶ, καὖθις τὸ
ἀπαυδῶ

bique des pièces de Cratinos. Dans les concours de dithyrambes, les poètes vainqueurs recevaient comme prix un taureau. — Γλώττης βακχεῖα (*linguæ bacchanalia*), désigne les comédies de Cratinos.

1. Μὴ 'ν καιρῷ τοῦτο ποιοῦσιν se rapporte à ἔπεσιν : ne faisant pas cela (c.-à-d. ne faisant pas rire) à propos; inconvenants, déplacés.

2. Athènes, à cette époque, était très agitée : quelques mois auparavant avait eu lieu la bataille des Arginuses; c'était le moment du procès des généraux; les passions politiques divisaient la cité. De là, au v. 33, l'expression τῆς πόλεως χειμαζομένης, amenée par la métaphore, usitée de tout temps, du *vaisseau* de l'État.

3. Ce Thorycion, fermier des droits de douane dans l'île d'Égine, qui appartenait alors aux Athéniens, avait, paraît-il, expédié à Épidaure, ville d'Argolide toute dévouée aux Lacédémoniens, des marchandises qui n(
du territoire d'Ath

4. Εἰκοστολόγος,
pôt du vingtième.

5. Ἀσκώματα, c
attacher les rames (
desquelles elles ma
le *scoliaste* des *Ac*
— Les objets expé
à Épidaure étaien
gréement des vaiss(

6. On ne sait pas
ici allusion.

7. Allusion au p(
Cinésias, qui passa
vérencieusement c(
de ces statues d'Héc
rencontrait çà et là
carrefours d'Athène

8. Κυκλίοισι χορο
p. 144, note 7.

9. Allusion à un
qui pendant quelq
ministré les financ(

στασθαι μύσταισι χοροῖς. Ὑμεῖς δ' ἀνεγείρετε μολπὴν
παννυχίδας [1] τὰς ἡμετέρας, αἳ τῇδε πρέπουσιν ἑορτῇ.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Α'.

ῥει [2] νυν πᾶς ἀνδρείως
τοὺς εὐανθεῖς κόλπους
μώνων, ἐγκρούων [3]
τισκώπτων
παίζων καὶ χλευάζων.
ρίστηται [4] δ' ἐξαρκούντως.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Β'.

λ' ἔμβα, χὤπως ἀρεῖς [5]
Σώτειραν [6] γενναίως
φωνῇ μολπάζων,
ὴν χώραν
σειν φήσ' ἐς τὰς ὥρας [7],
Θωρυκίων μὴ βούληται.

ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ.

γε νυν, ἑτέραν ὕμνων ἰδέαν, τὴν καρποφόρον βασίλειαν,
μητρα θεὰν, ἐπικοσμοῦντες ζαθέοις μολπαῖς κελαδεῖτε.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Α'.

μῆτερ, ἁγνῶν ὀργίων
ισσα, συμπαραστάτει,
σῷζε τὸν σαυτῆς χορόν·
[8] μ' ἀσφαλῶς πανήμερον

Παννυχίδας, les veillées sacrées qui cédaient les fêtes et qui étaient occées par des danses et des chants.

Χώρει, 2e pers. sing. de l'impér. s. de χωρέω.

Ἐγκρούων, βαίνων εὐρύθμως, dit le liaste.

Ἠρίστηται, pris impersonnellent, 3e pers. sing. du parf. passif de πάω, m.-à-m., faire le repas de midi ; ici manger. Cf. les porcs dont il a été question plus haut (v. 13).

5. Χὤπως ἀρεῖς, au lieu de l'impér., idiotisme connu : aie soin de... — Ἀρεῖς, fut. de αἴρω, *extolles*.

6. Τὴν Σώτειραν, Proserpine.

7. Ἐς τὰς ὥρας, pour toujours.

8. Καί. Il faut sous-entendre δός, souvent omis dans les prières.

παῖσαί τε καὶ χορεῦσαι·

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Β'.

καὶ πολλὰ μὲν γέλοιά μ' εἰ-
πεῖν, πολλὰ δὲ σπουδαῖα, καὶ,
τῆς σῆς ἑορτῆς ἀξίως
παίσαντα καὶ σκώψαντα, νι-
κήσαντα ταινιοῦσθαι [1].

ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ.

Ἀλλ' εἶα,
νῦν καὶ τὸν ὡραῖον θεὸν [2] παρακαλεῖτε δεῦρο
ᾠδαῖσι, τὸν ξυνέμπορον τῆσδε τῆς χορείας.

ΧΟΡΟΣ.

Ἴακχε πολυτίμητε, μέλος ἑορτῆς
ἥδιστον εὑρών, δεῦρο συνακολούθει
πρὸς τὴν θεὸν [3], καὶ δεῖξον ὡς
ἄνευ πόνου πολλὴν ὁδὸν περαίνεις [4].
Ἴακχε φιλοχορευτά, συμπρόπεμπέ με.

IV

QUERELLE D'ESCHYLE ET D'EURIPIDE.

(Vers 830-1118).

Bacchus a été choisi par Pluton pour décider entre
Euripide, qui se disputent le sceptre de la trag
trois entrent en scène après que le chœur a dit l
et la discussion commence.

1. Ταινιοῦσθαι. Dans toutes les luttes antiques, on couronnait le vainqueur de bandelettes (ταινίαι).

2. Τὸν ὡραῖον θεόν, Iacchos, représenté comme un dieu jeune et d'une merveilleuse beauté.

3. Πρὸς τὴν θεόν, Cérès.

4. Cf. plus haut, p. 2(D'Athènes à Éleusis, i moins de quatre heures d

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

:οῦ θρόνου, μὴ νουθέτει [1].
φημι τούτου τὴν τέχνην.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

; αἰσθάνει γὰρ τοῦ λόγου.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ

ρῶτον, ἅπερ ἑκάστοτε
ιν ἐτερατεύετο [2].

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

, μὴ μεγάλα λίαν λέγε.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

: διέσκεμμαι [3] πάλαι,
ὸν [4], αὐθαδόστομον,
:κρατὲς, ἀθύρωτον στόμα,
:ποφακελορρήμονα [5].

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

ῆς ἀρουραίας θεοῦ [6];
στωμυλιοσυλλεκτάδη [7],
χὶ ῥακιοσυρραπτάδη [8];
αὔτ' ἐρεῖς.

essaie de faire
:onseils pacifi-
conversation
:.
dit Euripide,
ce hautain et
le qu'il avait
glerie (ἐτερα-
éros.
διασκέπτομαι.
ἀγρίους εἰσά-
ας, dit le *sco-*

mot comique
ueil, φάκελος,
turgida verba *cumulatim* *fundentem* », traduit Brunck.

6. Ἀρουραίας θεοῦ, déesse champêtre, allusion à la mère d'Euripide, Clito, qui passait, comme on sait, pour avoir été marchande de légumes.

7. Στωμυλιοσυλλεκτάδη, mot composé de συλλέγω, ramasser, et στωμυλία, bavardage.

8. Πτωχοποιέ, dont les héros sont des mendiants (comme Télèphe; cf. plus haut, p. 3 sqq., la scène entre Dicæopolis et Euripide). — Ῥακιοσυρραπτάδη, mot composé de συρράπτω, coudre ensemble, et ῥάκιον, guenille.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Παῦ', Αἰσχύλε,
καὶ μὴ πρὸς ὀργὴν σπλάγχνα θερμήνῃς κότῳ.

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

Οὐ δῆτα, πρίν γ' ἂν τοῦτον ἀποφήνω σαφῶς
τὸν χωλοποιὸν[1], οἷος ὢν θρασύνεται.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἄρν', ἄρνα μέλαιναν, παῖδες, ἐξενέγκατε·
Τυφὼς[2] γὰρ ἐκβαίνειν παρασκευάζεται.

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

Ὦ Κρητικὰς[3] μὲν ξυλλέγων μονῳδίας,
γάμους δ' ἀνοσίους ἐσφέρων ἐς τὴν τέχνην.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἐπίσχες, οὗτος, ὦ πολυτίμητ' Αἰσχύλε.
Ἀπὸ τῶν χαλαζῶν δ', ὦ πονήρ' Εὐριπίδη,
ἄπαγε σεαυτὸν ἐκποδὼν, εἰ σωφρονεῖς,
ἵνα μὴ, κεφαλαίῳ τὸν κρόταφόν σου ῥήματι
θενὼν ὑπ' ὀργῆς, ἐκχέῃ τὸν Τήλεφον[4].
Σὺ δὲ μὴ πρὸς ὀργὴν, Αἰσχύλ', ἀλλὰ πραόνως
ἔλεγχ', ἐλέγχου[5]. Λοιδορεῖσθαι δ' οὐ θέμις
ἄνδρας ποιητὰς, ὥσπερ ἀρτοπώλιδας.
Σὺ δ' εὐθὺς, ὥσπερ πρῖνος ἐμπρησθεὶς, βοᾷς.

1. Χωλοποιόν, allusion à trois héros d'Euripide, Bellérophon, Philoctète et Télèphe, que le poëte avait représentés boiteux.

2. Τυφώς, géant fils de la Terre qui, dans la religion naturaliste des Grecs, personnifiait la tempête. On lui sacrifiait des brebis noires. Cf. Virgile, *Ænéide*, III, v. 118 sqq. : *Sic fatus, meritos aris mactavit honores..., Nigram Hiemi pecudem*, etc.

3. Κρητικὰς μονῳδίας. Eschyle compare les monodies d'Euripide aux *hyporchèmes* crétois (sorte de p accompagnées de chant), pro parce que chez Euripide l était soutenue par une mimiq moins expressive, que cond goût sévère de l'ancienne tr

4. Ἐκχέῃ τὸν Τήλεφον, de n'en fasse jaillir ton *Téléph* haut, p. 6, note 5). Τὸν Τήλε samment mis ici pour ἐγκέ veau.

5. Ἔλεγχε, impér. actif, ἐλέγχου, moy., défends-toi.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Ἕτοιμός εἰμ' ἔγωγε, κοὐκ ἀναδύομαι,
δάκνειν, δάκνεσθαι πρότερος, εἰ τούτῳ δοκεῖ,
τἄπη[1], τὰ μέλη, τὰ νεῦρα τῆς τραγῳδίας,
καὶ, νὴ Δία, τὸν Πηλέα γε, καὶ τὸν Αἴολον,
καὶ τὸν Μελέαγρον, κἄτι μάλα τὸν Τήλεφον[2].

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Σὺ δὲ δὴ τί βουλεύει ποιεῖν; λέγ', Αἰσχύλε.

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

Ἐβουλόμην μὲν οὐκ ἐρίζειν ἐνθάδε·
οὐκ ἐξ ἴσου γάρ ἐστιν ἀγὼν[3] νῷν.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Τί δαί;

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

Ὅτι ἡ ποίησις οὐχὶ συντέθνηκέ μοι,
τούτῳ δὲ συντέθνηκεν, ὥσθ' ἕξει λέγειν[4].
Ὅμως δ', ἐπειδή σοι δοκεῖ, δρᾶν ταῦτα χρή.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἴθι νυν, λιβανωτὸν δεῦρό τις καὶ πῦρ δότω,
ὅπως ἂν εὔξωμαι, πρὸ τῶν σοφισμάτων[5],
ἀγῶνα κρῖναι τόνδε μουσικώτατα·
ὑμεῖς[6] δὲ ταῖς Μούσαις τι μέλος ὑπᾴσατε.

1. Τἄπη, pour τὰ ἔπη, accusatif dépendant, ainsi que les accusatifs suivants, de δάκνεσθαι, *dans* mes vers. — Ἔπη désigne le dialogue, μέλη, la partie lyrique, les chœurs. — Τὰ νεῦρα τῆς τραγῳδίας, l'esprit même de mon théâtre.

2. Les quatre tragédies citées ici par Euripide sont perdues. — Pélée, époux de Thétis et père d'Achille. — Æole. On ne sait lequel des personnages de ce nom le poète avait pris pour héros de son drame. — Méléagre est le célèbre vainqueur du sanglier de Calydon. — Sur Télèphe, voy. plus haut, p. 6, note 5.

3. Ἀγών, pour ὁ ἀγών.

4. La poésie d'Euripide étant morte avec lui, il l'a sous la main et pourra s'en servir comme d'une arme contre Eschyle.

5. Πρὸ τῶν σοφισμάτων, avant d'entendre les subtils arguments des deux rivaux.

6. Ὑμεῖς. Il s'adresse aux initiés qui composent le chœur.

ΧΟΡΟΣ.

Ὦ Διὸς ἐννέα παρθένοι ἁγναὶ,
Μοῦσαι, λεπτολόγους ξυνετὰς φρένας αἳ καθορᾶτε
ἀνδρῶν γνωμοτύπων, ὅταν εἰς ἔριν ὀξυμερίμνοις
ἔλθωσι στρεβλοῖσι παλαίσμασιν ἀντιλογοῦντες,
ἔλθετ' ἐποψόμεναι δύναμιν
δεινοτάτοιν στομάτοιν πορίσασθαι
ῥήματα καὶ παραπρίσματ' ἐπῶν [1].
Νῦν γὰρ ἀγὼν σοφίας ὁ μέγας χωρεῖ πρὸς ἔργον ἤδη.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Εὔχεσθε δὴ καὶ σφώ τι, πρὶν τἄπη λέγειν.

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

Δήμητερ [2], ἡ θρέψασα τὴν ἐμὴν φρένα,
εἶναί [3] με τῶν σῶν ἄξιον μυστηρίων.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

'Επίθες λιβανωτὸν καὶ σὺ δὴ λαβών.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Καλῶς [4]·
ἕτεροι γάρ εἰσιν, οἷσιν εὔχομαι θεοῖς.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἴδιοί τινες σοί, κόμμα [5] καινόν;

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Καὶ μάλα.

1. Ῥήματα, paroles graves, s'applique à Eschyle ; παραπρίσματ' ἐπῶν, rognures de vers, à Euripide.

2. Invocation bien placée dans la bouche d'Eschyle, né, comme on sait, à Éleusis et qui avait grandi au milieu des croyances enseignées aux mystères de Cérès. — Fritsche croit que ces vers sont empruntés aux Ἐλευσίνιοι, tragédie perdue d'Eschyle.

3. Εἶναι, s.-ent. δός.

4. Καλῶς, formule polie de « merci ».

5. Κόμμα καινόν, m.-à-m., coi[n nou]veau, allusion, suivant Fritsche, [à cer]taines pièces d'or de mauvais al[loi qui] avaient été récemment émise[s] v. 720 sqq.) Les dieux d'Euripi[de] frappés à son coin.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

νυν, προσεύχου τοῖσιν ἰδιώταις θεοῖς.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

ὴρ, ἐμὸν βόσκημα, καὶ γλώττης στρόφιγξ[1],
ξύνεσι, καὶ μυκτῆρες ὀσφραντήριοι[2],
ῶς μ' ἐλέγχειν[3] ὧν ἂν ἅπτωμαι λόγων.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Α'.

ὶ μὴν ἡμεῖς ἐπιθυμοῦμεν
ὰ σοφοῖν ἀνδροῖν ἀκοῦσαι τίνα λόγων
τε δαΐαν ὁδόν[4].
ῶσσα μὲν γὰρ ἠγρίωται,
μα δ' οὐκ ἄτολμον ἀμφοῖν,
ν' ἀκίνητοι φρένες.
οσδοκᾶν οὖν εἰκός ἐστι
ν μὲν ἀστεῖόν τι λέξειν
ὶ κατερρινημένον[5],
ν δ' ἀνασπῶντ'[6] αὐτοπρέμνοις
ῖς λόγοισιν
πεσόντα συσκεδᾶν πολ-
; ἀλινδήθρας ἐπῶν[7].

ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ.

λλ' ὡς τάχιστα χρὴ λέγειν· οὕτω δ', ὅπως[8] ἐρεῖτον

Στρόφιγξ, de στρέφω, tournoiement, ité, volubilité.

Μυκτῆρες ὀσφραντήριοι, narines à orat subtil, allusion à la perspica- à la finesse d'Euripide qui, dans tragédies, se laissait aller à faire itique de ses prédécesseurs.

Ὀρθῶς μ' ἐλέγχειν, s.-ent. ποιήσατε ὅτε.

Τίνα ...ὁδόν. Construisez : τίνα ὁδὸν ν δαΐαν ἔπιτε, « *quam sitis inituri ionum viam in certamine* », traduit ack.

Κατερρινημένον, part. parf. passif de καταρρινάω, limer, polir.

6. Ἀνασπῶντα, arrachant. — Ἐμπεσόντα a pour régime τοῖς λόγοισιν αὐτοπρέμνοις.

7. Συσκεδᾶν, infin. de συσκεδάω, ou plutôt de συσκεδάννυμι, seul usité : disperser. — Ἀλινδήθρας. On appelait, au propre, ἀλινδήθρα l'endroit où, après la course, on faisait rouler les chevaux dans la poussière. Πολλὰς ἀλινδήθρας ἐπῶν, beaucoup de luttes (ἀγῶνες, ἁμιλλήματα) engagées par les vers (ἔπη) dans l'arène.

8. Οὕτω δ' ὅπως, *ita tamen ut...*

ἀστεῖα, καὶ μήτ' εἰκόνας[1] μήθ' οἷ' ἂν ἄλλος εἴποι[2].

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Καὶ μὴν ἐμαυτὸν μέν γε, τὴν ποίησιν οἷός εἰμι,
ἐν τοῖσιν ὑστάτοις[3] φράσω, τοῦτον δὲ πρῶτ' ἐλέγξω,
ὡς ἦν ἀλαζὼν καὶ φέναξ, οἵοις τε τοὺς θεατὰς
ἐξηπάτα, μώρους λαϐὼν παρὰ Φρυνίχῳ τραφέντας[4].
Πρώτιστα μὲν γὰρ ἕνα τιν' ἂν καθῖσεν ἐγκαλύψας,
Ἀχιλλέα τιν' ἢ Νιόϐην[5], τὸ πρόσωπον οὐχὶ δεικνύς,
πρόσχημα τῆς τραγῳδίας, γρύζοντας οὐδὲ τουτί[6].

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Μὰ τὸν Δί', οὐ δῆθ'[7].

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Ὁ δὲ χορός γ' ἤρειδεν ὁρμαθοὺς ἂν
μελῶν ἐφεξῆς τέτταρας ξυνεχῶς ἄν· οἱ δ' ἐσίγων[8].

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἐγὼ δ' ἔχαιρον τῇ σιωπῇ, καί με τοῦτ' ἔτερπεν

1. Εἰκόνας, images, métaphores qui pourraient rendre la discussion obscure.

2. Οἷ' ἂν ἄλλος εἴποι, des choses qui pourraient être dites par d'autres, des banalités.

3. Ἐν τοῖσιν ὑστάτοις, s.-ent. λόγοις.

4. Μώρους, des sots, des imbéciles, c.-à-d. un auditoire grossier, formé à l'école de Phrynichos, célèbre poète tragique prédécesseur d'Eschyle.

5. Dans la tragédie d'Eschyle intitulée les *Phrygiens* ou la *Rançon d'Hector*, Achille était représenté en proie à une profonde douleur et la tête voilée; après un court dialogue avec Mercure, il se taisait et continuait à occuper la scène en gardant le silence. — Dans la *Niobé*, l'héroïne du drame, Niobé, demeurait assise sur la tombe de ses enfants, voilée et muette. D'après Euripide, ces deux personnages auraient dû parler. Leur mutisme faisait d'eux de simples figurants, et des pièces où on les voyait, des apparences de pièces (πρόσχημα τῆς τραγῳδίας).

6. Les mots γρύζοντας οὐδὲ τουτί devaient être accompagnés d'un geste. Cf., en français : « *Pas ça* », précédé d'un claquement d'ongle.

7. Οὐ δῆτα accentue γρύζοντας οὐδὲ τουτί du vers précédent : C'est, ma foi, vrai ! Tel est le sens de l'exclamation de Bacchus.

8. Ὁ δὲ... ξυνεχῶς ἄν : le chœur frappait du pied, c.-à-d. dansait, pendant quatre séries de vers lyriques de suite, sans discontinuer; en d'autres termes, le chœur chantait de suite, en dansant, quatre groupes de vers composés chacun d'une strophe et d'une antistrophe. La prédominance de la partie lyrique est un des caractères du théâtre d'Eschyle; ce caractère est frappant dans une tragédie du poète qui nous est parvenue, les *Suppliantes*, où l'on trouve jusqu'à huit paires de strophes et d'antistrophes se faisant suite.

χ ἧττον ἢ νῦν οἱ λαλοῦντες[1].

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Ἠλίθιος γὰρ ἦσθα,
σάφ' ἴσθι.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Κἀμαυτῷ δοκῶ. Τί δὲ ταῦτ' ἔδρασ' ὁ δεῖνα[2];

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Ὑπ' ἀλαζονείας, ἵν' ὁ θεατὴς προσδοκῶν καθῆτο[3],
πόθ' ἡ Νιόβη τι φθέγξεται· τὸ δρᾶμα δ' ἂν διῄει.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ὢ παμπόνηρος, οἷ' ἄρ' ἐφενακιζόμην ὑπ' αὐτοῦ.
Τί σκορδινᾷ[4] καὶ δυσφορεῖς;

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Ὅτι αὐτὸν ἐξελέγχω.
Κἄπειτ', ἐπειδὴ ταῦτα ληρήσειε καὶ τὸ δρᾶμα
ἤδη μεσοίη, ῥήματ' ἂν βόεια[5] δώδεκ' εἶπεν,
ὀφρῦς ἔχοντα καὶ λόφους, δείν' ἄττα μορμορωπὰ[6],
ἄγνωστα τοῖς θεωμένοις.

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

Οἴμοι, τάλας.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Σιώπα.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Σαφὲς δ' ἂν εἶπεν οὐδὲ ἕν...

1. Bacchus qui, dans toute cette scène, personnifie le peuple Athénien, avoue naïvement qu'il a trouvé plaisir à ce silence de Niobé et d'Achille, si répréhensible aux yeux d'Euripide.

2. Ὁ δεῖνα, pour οὗτος.

3. Καθῆτο, restât assis, ne quittât pas le théâtre.

4. Σκορδινάομαι, s'étendre avec ennui et dégoût.

5. Βόεια, gros comme des bœufs, c.-à-d. ronflants.

6. Μορμορωπά, mot composé de ὤψ, aspect, et μόρμορος, frayeur (Μορμώ, sorte de croquemitaine femelle) : des mots faits pour épouvanter.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Μὴ πρῖε τοὺς ὀδόντας[1].

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

ἀλλ' ἢ Σκαμάνδρους[2], ἢ τάφρους, ἢ 'π'[3] ἀσπίδων ἐπόντας
γρυπαέτους[4] χαλκηλάτους, καὶ ῥήμαθ' ἱππόκρημνα[5],
ἃ ξυμβαλεῖν οὐ ῥᾴδι' ἦν.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Νὴ τοὺς θεούς, ἐγὼ γοῦν
ἤδη ποτ' ἐν μακρῷ χρόνῳ νυκτὸς διηγρύπνησα[6],
τὸν ξουθὸν ἱππαλεκτρυόνα[7] ζητῶν, τίς ἐστιν ὄρνις.

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

Σημεῖον ἐν ταῖς ναυσίν, ὠμαθέστατ'[8], ἐνεγέγραπτο.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἐγὼ δὲ τὸν Φιλοξένου γ' ᾤμην Ἔρυξιν[9] εἶναι.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Εἶτ' ἐν τραγῳδίαις ἐχρῆν κἀλεκτρυόνα ποιῆσαι ;

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

Σὺ δ', ὦ θεοῖσιν ἐχθρέ, ποῖ' ἄττ' ἐστὶν ἅττ' ἐποίεις ;

1. Il s'adresse à Eschyle.

2. Le Scamandre était un des deux fleuves qui arrosaient la plaine de Troie. L'autre était le Simoïs.

3. Ἢ 'π' ἀσπίδων, pour ἢ ἐπὶ ἀσπίδων.

4. Γρυπαέτους, monstres qui tenaient à la fois de l'aigle et du griffon. Toutes ces fictions du monde oriental, récemment importées d'Asie Mineure en Grèce, avaient séduit Eschyle et pris place dans sa poésie. Elles déplaisent à l'imagination terre à terre d'Euripide et froissent son goût bourgeois.

5. Ῥήματα ἱππόκρημνα, des mots qui sont comme à cheval, ou montés sur une hauteur entourée de précipices.

6. Parodie d'un vers de l'*Hippolyte* d'Euripide (v. 375).

7. Ἱππαλεκτρυόνα, être fantastique, moitié cheval, moitié coq. Eschyle avait employé ce mot dans ses *Myrmidons*, pour désigner une figure qui décorait probablement la proue d'un vaisseau. Le *scoliaste* cite ainsi le vers des *Myrmidons :* Ἐπὶ δ' αἰετὸς ξουθὸς ἱππαλεκτρυών. — Ἱππαλεκτρυών se trouve quelquefois dans Aristophane avec le sens de vantard, fanfaron : cf., entre autres, plus haut, p. 130, v. 41.

8. Ὠμαθέστατε, pour ὦ ἀμαθέστατε.

9. Éryxis, fils de Philoxénos, personnage fort laid, paraît-il.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

ιτρυόνας, μὰ Δί', οὐδὲ τραγελάφους [1], ἅπερ σὺ,
χραπετάσμασιν τοῖς Μηδικοῖς γράφουσιν·
ρέλαβον τὴν τέχνην παρὰ σοῦ τὸ πρῶτον εὐθὺς
ὸ κομπασμάτων καὶ ῥημάτων ἐπαχθῶν,
πρώτιστον αὐτὴν, καὶ τὸ βάρος ἀφεῖλον
ιὶ περιπάτοις [3] καὶ τευτλίοισι [4] λευκοῖς,
; στωμυλμάτων, ἀπὸ βιβλίων ἀπηθῶν [5].
ον [6] μονῳδίαις, Κηφισοφῶντα [7] μιγνύς·
ιρουν ὅ τι τύχοιμ', οὐδ' ἐμπεσὼν ἔφυρον,
[8] πρώτιστα μέν μοι τὸ γένος εἶπ' ἂν εὐθὺς
ος [9].

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

Κρεῖττον γὰρ ἦν σοι, νὴ Δί', ἢ τὸ σαυτοῦ [10].

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

τῶν πρώτων ἐπῶν οὐδὲν παρῆκ' ἂν ἀργὸν,
ἡ γυνή τέ μοι χὠ δοῦλος οὐδὲν ἧττον,
ς χἠ παρθένος χἠ γραῦς ἄν.

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

Εἶτα δῆτα
εῖν σε ταῦτ' ἐχρῆν τολμῶντα;

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Μὰ τὸν Ἀπόλλω·

;, animaux fabuleux,
ıoitié cerfs.
: ἐν.
a ici le sens de διατρι-
ns philosophiques. On
ındent dans le théâtre

poireaux.
ırt. présent de ἀπηθέω,

a pour régime τὴν

ın, am et, à ce qu'il
rateur d'Euripide. Aristophane se plaisait à le représenter comme l'esclave du poëte (cf. plus haut, p. 3).

8. Οὑξιὼν, crase pour ὁ ἐξιών.

9. Allusion aux prologues d'Euripide, dans lesquels le personnage dit son nom, explique pourquoi il est venu, en quel lieu il se trouve, etc., épargnant ainsi au poëte la peine de faire une exposition savante, habilement fondue dans l'action même du drame.

10. Τὸ σαυτοῦ, s.-ent. γένος, nouvelle allusion à la naissance obscure d'Euripide (cf. plus haut, v. 11).

δημοκρατικὸν γὰρ αὔτ' ἔδρων.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Τοῦτο μὲν ἔασον, ὦ τᾶ·

Οὐ σοὶ γάρ ἐστι περίπατος κάλλιστα περί γε τούτου.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Ἔπειτα τουτουσὶ [1] λαλεῖν ἐδίδαξα...

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

Φημὶ κἀγώ·

ὡς, πρὶν διδάξαι γ', ὤφελες μέσος διαρραγῆναι.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

λεπτῶν τε κανόνων ἐσϐολὰς ἐπῶν τε γωνιασμοὺς [2],
νοεῖν, ὁρᾶν, ξυνιέναι, στρέφειν, ἐρᾶν, τεχνάζειν,
κάχ' ὑποτοπεῖσθαι, περινοεῖν ἅπαντα...

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

Φημὶ κἀγώ.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

οἰκεῖα πράγματ' εἰσάγων, οἷς χρώμεθ', οἷς ξύνεσμεν,
ἐξ ὧν γ' ἂν ἐξηλεγχόμην· ξυνειδότες γὰρ οὗτοι [3],
ἤλεγχον ἄν μου τὴν τέχνην. Ἀλλ' οὐκ ἐκομπολάκουν,
ἀπὸ τοῦ φρονεῖν ἀποσπάσας [4], οὐδ' ἐξέπληττον αὐτοὺ[ς]
Κύκνους [5] ποιῶν καὶ Μέμνονας [6] κωδωνοφαλαροπώλοι[ς]

1. Τουτουσί. Il montre les spectateurs. — Pour Euripide, λαλεῖν veut dire bien parler; pour Eschyle, bavarder. C'est ce qui explique la réponse d'Eschyle.

2. Λεπτῶν κανόνων ἐσϐολάς, l'usage, l'application de règles subtiles.— Ἐπῶν γωνιασμούς, m.-à-m., des angles de paroles, c.-à-d. des mots à double entente ou détournés de leur sens ordinaire : πλαγιασμοὺς, ἀπάτας, dit le *scoliaste*.

3. Οὗτοι, les spectateurs.

4. Ἀπὸ τοῦ φρονεῖν ἀποσπάσας, ayant empêché, empêchant les spectateurs de comprendre.

5. Cycnos, fils de Neptune et roi de l'île de Ténédos, ayant attaqué le[s] naviguant vers Troie, avait été t[ué par] Achille. V. Ovide, *Métamorphose[s]* v. 72-145. Il était question de [Cycnos] dans une tragédie d'Eschyle do[nt nous] ignorons le titre.

6. Memnon, fils de l'Aurore [et de] Tithon. Il était venu au seco[urs de] Troie après la mort d'Hector e[t avait] été tué par Achille. Eschyle l'av[ait mis] en scène dans deux de ses tra[gédies,] *Memnon* et la *Pesée des âmes* (Ψυ[χοστα]σία).

7. Κωδωνοφαλαροπώλους, mot [com]posé de κώδων, clochette, φάλαρα [...]nais, et πῶλοι, poulains : κώδωνα; [...]

'νώσει δὲ τοὺς τούτου τε κάμοὺς ἑκατέρου μαθητάς.
'ουτουμενὶ Φορμίσιος, Μεγαίνετός θ' ὁ Μανῆς [1],
αλπιγγολογχυπηνάδαι [2], σαρκασμοπιτυοκάμπται [3],
ὑμοὶ δὲ Κλειτοφῶν τε καὶ Θηραμένης ὁ κομψός [4].

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Θηραμένης ; σοφός γ' ἀνὴρ καὶ δεινὸς ἐς τὰ πάντα,
ς, ἢν κακοῖς που περιπέσῃ καὶ πλησίον παραστῇ,
έπτωκεν ἔξω τῶν κακῶν, οὐ Χῖος, ἀλλὰ Κεῖος [5].

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

'οιαῦτα μέντοὐγὼ [6] φρονεῖν
ούτοισιν εἰσηγησάμην [7],
ογισμὸν ἐνθεὶς τῇ τέχνῃ
αὶ σκέψιν, ὥστ' ἤδη νοεῖν
πάντα, καὶ διειδέναι
ά τ' ἄλλα, καὶ τὰς οἰκίας

κλάροις καὶ χαλινοῖς τῶν ἵππων ἔχοντας, après l'interprétation du *scoliaste*, -à-d. beaux parleurs, beaux diseurs paroles sonores et vides.

1. Phormisios, un de ceux qui plus rd renversèrent le gouvernement tynnique des Trente. Il portait, paraît- une barbe longue et inculte : c'est à i particulièrement que s'applique le ot σαλπιγγολογχυπηνάδαι. — Mégænétos t inconnu ; ὁ Μανῆς, le joueur malureux. Μάνης ou μάγνης était le nom un coup malheureux au jeu de dés. plaisanterie consiste, tout en raillant nfortune de Mégænétos au jeu, à lui nner un nom d'esclave, Μανῆς.

2. Σαλπιγγολογχυπηνάδαι, mot composé σάλπιγξ, trompette, λόγχη, lance, et ήνη, longue barbe.

3. Σαρκασμοπιτυοκάμπται, mot composé de σαρκασμός, rire moqueur, et υοκάμπτης, qui plie les pins, épithète brigand Sinnis, châtié par Thésée : ppelant Sinnis par leur rire féroce.

4. Clitophon, le disciple de Socrate; passait pour fort nonchalant, ἀργός. — Théramène, élégant et sceptique, le plus habile des Athéniens à se plier aux circonstances, surnommé ὁ κόθορνος pour sa facilité à changer d'opinion et de parti (le cothurne était une chaussure qui s'adaptait également bien aux deux pieds). C'est Théramène qui, d'abord ami des Trente, puis condamné par eux à boire la ciguë, dit, en portant le poison à ses lèvres : « A la santé du beau Critias ! »

5. Οὐ Χῖος, ἀλλὰ Κεῖος, proverbe. Au jeu de dés, le coup le plus mauvais s'appelait Χῖος ou κύων, le plus heureux (quand six points tombaient), Κῷος ou ἐξίτης. On disait d'un homme heureux, d'un habile : Οὐ Χῖος, ἀλλὰ Κῷος. Mais comme Théramène était originaire de l'île de Céos, Bacchus, en lui appliquant le proverbe qui convient si bien à son caractère, change plaisamment Κῷος en Κεῖος, qui se prononçait à peu près de même.

6. Μέντοὐγώ, pour μέντοι ἐγώ.

7. Εἰσηγησάμην, *auctor fui*.

οἰκεῖν ἄμεινον ἢ πρὸ τοῦ,
κἀνασκοπεῖν· « Πῶς τοῦτ' ἔχει ;
Ποῦ μοι τοδί ; Τίς τοῦτ'[1] ἔλαβε ; »

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Νὴ τοὺς θεοὺς, νῦν γοῦν Ἀθη-
ναίων ἅπας τις εἰσιὼν
κέκραγε πρὸς τοὺς οἰκέτας,
ζητεῖ τε· « Ποῦ 'στιν ἡ χύτρα ;
Τίς τὴν κεφαλὴν ἀπεδήδοκεν
τῆς μαινίδος ; Τὸ τρύβλιον
τὸ περυσινὸν τέθνηκέ μοι·
ποῦ τὸ σκόροδον τὸ χθιζινόν ;
Τίς τῆς ἐλάας παρέτραγεν ; »
Τέως[2] δ' ἀβελτερώτατοι,
κεχηνότες Μαμμάκυθοι,
Μελιτίδαι[3] καθῆντο.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Β'.

Τάδε μὲν λεύσσεις, φαίδιμ' Ἀχιλλεῦ[4].
Σὺ δὲ τί, φέρε, πρὸς ταῦτα λέξεις ; Μόνον ὅπως
μή σ' ὁ θυμὸς ἁρπάσας
ἐκτὸς οἴσει τῶν ἐλαῶν[5]·
δεινὰ γὰρ κατηγόρηκεν.
'Αλλ' ὅπως, ὦ γεννάδα,

1. Τοδί, τοῦτο, désignent tel ou tel objet de ménage. — Allusion aux nombreux détails de la vie de chaque jour qui se rencontrent dans les tragédies d'Euripide.

2. Τέως, jusque-là, c.-à-d., avant d'être formés par Euripide.

3. Μαμμάκυθος, niais, nigaud ; ce mot paraît avoir à peu près le même sens que βλιτομάμμας (v. plus haut, p. 77, v. 24) ; il est composé de μάμμη et κεύθω (se cacher dans le mère ?) — Quant à Μελιτί *scoliaste* croit retrouver le qu'il traduit par εὐήθης, était-ce à l'origine un nom devint avec le temps une so génériquc synonyme de Μ

4. Début des *Myrmidons*

5. Ἐκτὸς τῶν ἐλαῶν, au-delà qui, dans les hippodromes, en général le terme de la c

ἡ πρὸς ὀργὴν ἀντιλέξεις,
λὰ συστείλας [1], ἄκροισι
ώμενος τοῖς ἱστίοις,
τα μᾶλλον, μᾶλλον ἄξεις [2],
εὶ φυλάξεις,
ίκ' ἂν τὸ πνεῦμα λεῖον
εὶ καθεστηκὸς λάβῃς.

ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ.

λλ', ὦ πρῶτος τῶν Ἑλλήνων πυργώσας ῥήματα σεμνὰ,
κὶ κοσμήσας τραγικὸν λῆρον [3], θαρρῶν τὸν κρουνὸν ἀφίει.

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

υμοῦμαι μὲν τῇ ξυντυχίᾳ, καί μου τὰ σπλάγχν' ἀγανακτεῖ,
πρὸς τοῦτον δεῖ μ' ἀντιλέγειν· ἵνα μὴ φάσκῃ δ' ἀπορεῖν με,
πόκριναί μοι, τίνος οὕνεκα χρὴ θαυμάζειν ἄνδρα ποιητήν ;

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

εξιότητος καὶ νουθεσίας, ὅτι βελτίους τε ποιοῦμεν
οὺς ἀνθρώπους ἐν ταῖς πόλεσιν [4].

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

Ταῦτ' οὖν εἰ μὴ πεποίηκας,
λλ' ἐκ χρηστῶν καὶ γενναίων μοχθηροὺς τούσδ' [5] ἀπέδειξας,
ί παθεῖν φήσεις ἄξιος εἶναι ;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Τεθνάναι. Μὴ τοῦτον ἐρώτα.

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

κέψαι τοίνυν οἵους αὐτοὺς παρ' ἐμοῦ παρεδέξατο πρῶτον,

1. Συστείλας, s.-ent. τὰ ἱστία, ayant minué tes voiles, ayant pris des *ris*.
2. Ἄξεις, s.-ent. τὴν ναῦν : gouverne plus en plus ton navire, sois de plus plus maître de lui.
3. Τραγικὸν λῆρον, le caquet tragique. tragédie, avant Eschyle, n'était que vardage.
4. Sur ce rôle du poète dans la cité, cf. Eschine, *Contre Ctésiphon*, 135 : Λέξω δὲ κἀγὼ τὰ ἔπη (il va citer un passage d'Hésiode)· διὰ τοῦτο γὰρ οἶμαι ἡμᾶς παῖδας ὄντας τὰς τῶν ποιητῶν γνώμας ἐκμανθάνειν, ἵν' ἄνδρες ὄντες αὐτοῖς χρώμεθα.
5. Μοχθηροὺς τούσδ', heureuse conjecture de von Velsen, au lieu de μοχθηροτάτους, que porte l'éd. Dindorf. Τούσδε désigne les spectateurs.

εἰ γενναίους καὶ τετραπήχεις, καὶ μὴ διαδρασιπολίτας[1],
μηδ' ἀγοραίους, μηδὲ κοβάλους, ὥσπερ νῦν, μηδὲ πανούργους,
ἀλλὰ πνέοντας δόρυ καὶ λόγχας, καὶ λευκολόφους τρυφαλείας,
καὶ πήληκας, καὶ κνημῖδας, καὶ θυμοὺς ἑπταβοείους[2].

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Καὶ δὴ χωρεῖ τουτὶ τὸ κακόν· κρανοποιῶν[3] αὖ μ' ἐπιτρίψει.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Καὶ τί σὺ δράσας οὕτως αὐτοὺς γενναίους ἐξεδίδαξας;
Αἰσχύλε, λέξον, μηδ' αὐθαδῶς σεμνυνόμενος χαλέπαινε.

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

Δρᾶμα ποιήσας Ἄρεως μεστόν.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ποῖον;

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

Τοὺς Ἕπτ' ἐπὶ Θήβας·
ὃ θεασάμενος πᾶς ἄν τις ἀνὴρ ἠράσθη δάϊος εἶναι.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Τουτὶ μέν σοι κακὸν εἴργασται· Θηβαίους γὰρ πεποίηκας
ἀνδρειοτέρους ἐς τὸν πόλεμον· καὶ τούτου γ' οὕνεκα τύπτου[4].

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

Ἀλλ' ὑμῖν αὔτ' ἐξῆν ἀσκεῖν· ἀλλ' οὐκ ἐπὶ τοῦτ' ἐτράπεσθε.
Εἶτα διδάξας Πέρσας[5], μετὰ τοῦτ' ἐπιθυμεῖν ἐξεδίδαξα

1. Διαδρασιπολίτας, ἀντὶ τοῦ δειλούς, dit le *scoliaste*, des citoyens toujours disposés à se dérober aux charges publiques, telles que la *triérarchie*, la *chorégie*, etc.

2. Ἑπταβοείους, forts comme le bouclier d'Ajax, fait de sept peaux de bœuf superposées.

3. Κρανοποιῶν, en ne parlant que de casques et d'armures.

4. Τύπτου, m.-à-m., sois frappé, c.-à-d. tu mérites des coups, pour avoir rendu les Thébains courageux. On sait que dès le début de la guerre du Péloponnèse, Thèbes s'était déclarée contre Athènes.

5. Διδάξας Πέρσας, ayant fait représenter les *Perses*. On connait le sens du verbe διδάσκειν dans les locutions de ce genre. De là le nom de διδάσκαλος donné au poète. — Les *Perses* sont la plus ancienne tragédie d'Eschyle qui nous soit parvenue. Ils furent représentés en 472 av. J.-C., huit ans après

ἀεὶ τοὺς ἀντιπάλους, κοσμήσας ἔργον ἄριστον.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

ην γοῦν, περὶ νίκης τι μαθὼν παρὰ Δαρείου τεθνεῶτος [1],
ὸς δ' εὐθὺς τὼ χεῖρ' ὡδὶ ξυγκρούσας, εἶπεν « Ἰαυοῖ [2]. »

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

α γὰρ ἄνδρας χρὴ ποιητὰς ἀσκεῖν. Σκέψαι γὰρ ἀπ' ἀρχῆς
ὠφέλιμοι τῶν ποιητῶν οἱ γενναῖοι γεγένηνται.
φεὺς μὲν γὰρ τελετάς θ' ἡμῖν κατέδειξε, φόνων τ' ἀπέχεσθαι [3],
υσαῖος δ' ἐξακέσεις τε νόσων καὶ χρησμούς [4], Ἡσίοδος δὲ
ς ἐργασίας, καρπῶν ὥρας, ἀρότους [5]· ὁ δὲ θεῖος Ὅμηρος
ὸ τοῦ [6] τιμὴν καὶ κλέος ἔσχεν, πλὴν τοῦδ', ὅτι χρήστ' ἐδίδαξε,
ξεις [7], ἀρετάς, ὁπλίσεις ἀνδρῶν ;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Καὶ μὴν οὐ Παντακλέα [8] γε
ίδαξεν ὅμως τὸν σκαιότατον· πρώην γοῦν, ἡνίκ' ἔπεμπεν [9],
ὸ κράνος πρῶτον περιδησάμενος, τὸν λόφον ἤμελλ' ἐπιδήσειν.

bataille de Salamine. Les *Sept* *tre Thèbes*, dont il est question plus it, ne furent joués qu'en 468.

. Passage altéré. Περὶ νίκης... Δαρείου une conjecture de von Velsen. Ce s ferait allusion à la prédiction la victoire de Platées par Darius *rses*, v. 805 sqq., éd. Teuffel, pzig, 1875).

. Ἰαυοῖ, qui indique ordinairement oie, serait ici un cri de douleur.

. Cf. Horace, *Épître aux Pisons*, 91 : *Silvestres homines sacer inter- sque deorum Cædibus et victu fœdo rruit Orpheus, Dictus ob hoc lenire es rabidosque leones.*

. Les oracles (χρησμοί) de Musée de- ırèrent longtemps populaires dans tout le monde grec.

5. Allusion au poème d'Hésiode intitulé *Les Travaux et les Jours* (Ἔργα καὶ Ἡμέραι).

6. Ἀπὸ τοῦ, pour ἀπὸ τίνος.

7. Τάξεις, les lignes de bataille, c.-à-d. la tactique.

8. Pantaclès, personnage souvent raillé pour sa gaucherie par les poètes comiques. Eupolis, dans une de ses pièces, l'avait appelé Πανταχλέης σκαιός.

9. Ἡνίκ' ἔπεμπεν, en marchant, sur le point de marcher dans la procession (πομπή) des Panathénées, dans laquelle figuraient un grand nombre d'hommes et d'éphèbes en armes, comme on peut le voir sur la frise, en partie conservée, de la *cella* du Parthénon.

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

Ἀλλ' ἄλλους τοι πολλοὺς ἀγαθούς, ὧν ἦν καὶ Λάμαχος ἥρως[1]·
ὅθεν[2] ἡμὴ φρὴν ἀπομαξαμένη, πολλὰς ἀρετὰς ἐποίησεν,
Πατρόκλων, Τεύκρων θυμολεόντων[3], ἵν' ἐπαίροιμ' ἄνδρα πολίτην
ἀντεκτείνειν αὐτὸν τούτοις[4], ὁπόταν σάλπιγγος ἀκούσῃ.
Ἀλλ' οὐ, μὰ Δί', οὐ Φαίδρας[5] ἐποίουν.....

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Πότερον δ' οὐκ ὄντα λόγον τοῦτον περὶ τῆς Φαίδρας ξυνέθηκα ;

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

Μὰ Δί', ἀλλ' ὄντ'· ἀλλ' ἀποκρύπτειν χρὴ τὸ πονηρὸν τόν γε ποιητήν,
καὶ μὴ παράγειν μηδὲ διδάσκειν. Τοῖς μὲν γὰρ παιδαρίοισιν
ἔστι διδάσκαλος[6] ὅστις φράζει, τοῖς ἡβῶσιν δὲ ποιηταί.
Πάνυ δὴ δεῖ χρηστὰ λέγειν ἡμᾶς.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Ἢν οὖν σὺ λέγῃς Λυκαβηττοὺς[7]
καὶ Παρνασῶν[8] ἡμῖν μεγέθη, τοῦτ' ἐστὶ τὸ χρηστὰ διδάσκειν,
ὃν χρῆν φράζειν ἀνθρωπείως ;

1. Lamachos, général auquel Aristophane n'épargne pas les sarcasmes, mais dont il loue le courage (cf. plus haut, p. 175, v. 49). Il y avait longtemps déjà qu'il était mort en Sicile quand les *Grenouilles* furent représentées. Λάμαχος ἥρως a simplement ici le sens de *feu* Lamachos. Cf. le latin *divus*.

2. Ὅθεν, de la poésie d'Homère.

3. Patrocle jouait un rôle dans les *Myrmidons*. — Teucer, fils de Télamon et frère du grand Ajax, figurait dans les *Salaminiennes*.

4. Ἀντεκτείνειν... τούτοις, m.-à-m., se tendre, faire effort pour rivaliser avec eux ; s'efforcer de leur ressembler.

5. Allusion à l'*Hippolyte* d'Euripide.

6. Διδάσκαλος a ici le sens de maître d'école.

7. Le Lycabette, montagne au nord-est d'Athènes, au pied de laquelle s'élèvent aujourd'hui les bâtiments de l'École Française.

8. Le Parnasse, montagne de Phocide qui dominait la ville de Delphes. — L'imagination d'Eschyle aimait le grand, le colossal. Euripide trouve cela peu instructif.

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

Ἀλλ', ὦ κακόδαιμον, ἀνάγκη
μεγάλων γνωμῶν καὶ διανοιῶν ἴσα καὶ τὰ ῥήματα τίκτειν.
Κἄλλως[1] εἰκὸς τοὺς ἡμιθέους τοῖς ῥήμασι μείζοσι χρῆσθαι·
καὶ γὰρ τοῖς ἱματίοις ἡμῶν χρῶνται πολὺ σεμνοτέροισιν.
Ἁμοῦ[2] χρηστῶς καταδείξαντος διελυμήνω σύ.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Τί δράσας;

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

Πρῶτον μὲν τοὺς βασιλεύοντας ῥάκι' ἀμπισχὼν, ἵν' ἐλεινοὶ
τοῖς ἀνθρώποις φαίνοιντ' εἶναι[3].

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ.

Τοῦτ' οὖν ἔβλαψα τί δράσας[4];

ΑΙΣΧΥΛΟΣ.

Οὔκουν ἐθέλει γε τριηραρχεῖν[5] πλουτῶν οὐδεὶς διὰ ταῦτα,
ἀλλὰ ῥακίοις περιιλάμενος κλάει, καὶ φησὶ πένεσθαι.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Νὴ τὴν Δήμητρα, χιτῶνά γ' ἔχων οὔλων ἐρίων ὑπένερθεν·
κἂν ταῦτα λέγων ἐξαπατήσῃ, παρὰ τοὺς ἰχθῦς ἀνέκυψεν[6].....

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Α'.

Μέγα τὸ πρᾶγμα, πολὺ τὸ νεῖκος, ἁδρὸς ὁ πόλεμος ἔρχεται.
Χαλεπὸν οὖν ἔργον διαιρεῖν,
ὅταν ὁ μὲν τείνῃ βιαίως,
ὁ δ' ἐπαναστρέφειν δύνηται κἀπερείδεσθαι τορῶς.
Ἀλλὰ μὴ 'ν ταὐτῷ καθῆσθον[7].

1. Κἄλλως, pour καὶ ἄλλως.

2. Ἁμοῦ, pour ἃ ἐμοῦ.

3. Cf. plus haut la scène entre Dicæopolis et Euripide, p. 3 sqq.

4. Construisez : Τί οὖν ἔβλαψα, δράσα; τοῦτο;

5. Sur les *triérarques* et la *triérarchie*, cf. plus haut, p. 174, note 5.

6. Τοὺς ἰχθῦς, le marché aux poissons. Le poisson était un mets cher, un luxe que ne se permettaient pas les pauvres gens.

7. Μὴ 'ν ταὐτῷ καθῆσθον, « *nolite in eodem consistere* », traduit Brunck variez un peu la discussion.

ἐσβολαὶ γάρ εἰσι πολλαὶ χἄτεραι σοφισμάτων.
Ὅ τι περ οὖν ἔχετον ἐρίζειν,
λέγετον, ἔπιτον, ἀνὰ δ' ἔρεσθον [1]
τά τε παλαιὰ καὶ τὰ καινὰ,
κἀποκινδυνεύετον λεπτόν τι καὶ σοφὸν λέγειν.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Β'.

Εἰ δὲ τοῦτο [2] καταφοβεῖσθον, μή τις ἀμαθία προσῇ
τοῖς θεωμένοισιν, ὡς τὰ
λεπτὰ μὴ γνῶναι λεγόντοιν [3],
μηδὲν ὀρρωδεῖτε τοῦθ'· ὡς οὐκέθ' οὕτω ταῦτ' ἔχει.
Ἐστρατευμένοι [4] γάρ εἰσι,
βιβλίον τ' ἔχων ἕκαστος μανθάνει τὰ δεξιά·
αἱ φύσεις τ' ἄλλως κράτισται,
νῦν δὲ καὶ παρηκόνηνται.
Μηδὲν οὖν δείσητον, ἀλλὰ
πάντ' ἐπέξιτον, θεατῶν γ' οὕνεχ', ὡς ὄντων σοφῶν.

1. Ἀνὰ, ἔρεσθον, tmèse pour ἀνέρεσθον, duel de l'impér. aor. 2 de ἀνείρομαι.

2. Τοῦτο, à savoir, μή τις...

3. Λεγόντοιν, s.-ent. σφῷν. — Jusqu'ici, la discussion a été claire; tout le monde l'a comprise; mais elle va prendre un caractère plus technique : les deux poètes vont éplucher réciproquement leurs prologues, leurs chœurs; chacun critiquera dans le détail le style de son rival. Comme ils peuvent craindre que toutes ces finesses littéraires n'échappent à bon nombre de spectateurs, le chœur les rassure en leur rappelant à quels connaisseurs ils ont affaire. Ce
ment, qui flattait la vanité du
devait stimuler son attention.

4. Ἐστρατευμένοι est employé
pre : ils ont fait la guerre ; par
quent, ils sont plus à même de co
dre, jusque dans les moindres
les beautés des tragédies belli
d'Eschyle. Tel est le sens ado
Fritzsche, et c'est le plus vraisem
— En même temps, la culture li
ne leur fait pas défaut : βι
ἔχων, etc.

L'ASSEMBLÉE DES FEMMES

On croit généralement que l'*Assemblée des femmes*, Ἐκκλησιάζουσαι (de ἐκκλησία, assemblée populaire), fut jouée en 392 av. J.-C. C'est du moins ce qui semble résulter d'une phrase du *scoliaste*, au v. 193, faisant allusion à certain traité conclu entre les Béotiens et les Spartiates, traité dont on connaît à peu près la date et qui aurait été de deux ans antérieur à la représentation de la pièce d'Aristophane. A ce moment, c'était le parti populaire qui, de nouveau, dominait à Athènes. Après la prise de la ville par Lysandre et la tyrannie des Trente, le régime démocratique avait été rétabli, mais les passions politiques continuaient à déchirer la cité, déjà ruinée par près de trente ans de guerre : beaucoup de citoyens avaient péri ; d'autres, ayant perdu tout ce qu'ils possédaient, s'étaient exilés. De longues années de paix étaient nécessaires pour réparer tant de maux. — La comédie d'Aristophane se ressent de la tristesse des temps. C'est une pièce toute philosophique, où les allusions au présent sont rares. Voici, en peu de mots, quel en est le plan.

Une Athénienne, Praxagora, frappée de la perversité des hommes, a conçu le projet de leur ôter le gouvernement des affaires, pour le donner aux femmes, plus capables qu'eux d'administrer la République. Elle convoque, avant l'aurore, toutes les femmes au lieu ordinaire des assemblées du peuple, au pied de la Pnyx, afin de leur communiquer son dessein. Celles-ci, munies de barbes postiches et vêtues des manteaux de leurs maris, arrivent une à une. Bientôt gagnées par les arguments

de Praxagora, elles votent à l'unanimité la déchéance de la gent masculine. Cependant, le mari de Praxagora, Blépyros, personnage bouffon, erre par la ville à la recherche de sa femme. Tandis qu'un certain Chrémès, qu'il rencontre, l'instruit de ce qui vient de se passer à la Pnyx, Praxagora et ses compagnes se disposent à s'emparer du pouvoir. Praxagora expose tout un plan de réformes : plus de riches, plus de pauvres : tous les biens, désormais, seront en commun ; personne, pour acquérir, ne peinera plus sa vie durant ; plus de voleurs, chacun ayant le nécessaire ; partant, plus de tribunaux ; partout régnera le bonheur, et la vie s'écoulera au milieu des danses et des festins. Le stupide Blépyros, qui a retrouvé sa femme, applaudit à ces belles paroles. La pièce se termine par un long dialogue entre deux citoyens, dont l'un, partisan du nouveau régime, s'apprête à porter à la masse commune tout ce qu'il possède, tandis que l'autre, plus soupçonneux, se réserve et laisse venir les événements. Cependant, voici que sont dressées les tables où un immense banquet doit réunir tous les Athéniens; de joyeux convives y prennent place, Blépyros au premier rang, tandis que les femmes qui composent le chœur frappent en chantant la terre de leurs pas cadencés.

Plusieurs des utopies qu'Aristophane tourne en ridicule dans cette pièce allaient se retrouver bientôt dans la *République* de Platon (v. le livre V). Peut-être, au moment où écrivait le poète, avaient-elles déjà cours ; peut-être les avait-il lui-même recueillies de la bouche du philosophe. — Ce qui caractérise, au point de vue technique, l'*Assemblée des femmes*, c'est l'absence de la parabase. On sait que dans les dernières années du ve siècle la licence de la poésie comique avait été sévèrement réprimée : une des conséquences de cette répression avait été la suppression de la parabase, cette attaque directe et d'une audace inouïe dirigée contre les personnes et les choses, contre la cité et les citoyens. Dans

emblée des femmes, le chœur ne parle point au ic : il se contente, avant de quitter la scène (v. 1154), d'adresser aux juges du concours quelques re- mandations et de faire appel à leur bienveillance. ›us ignorons quel fut le succès de la pièce. Aucun ›ignage ancien ne nous renseigne à ce sujet.

I

LES RÉFORMES DE PRAXAGORA.

(Vers 588-692).

agora expose aux spectateurs les règles du communisme 'elle se propose d'établir. Aux objections de son mari ›pyros, étonné de tant de hardiesse, elle répond victo- usement. Désormais, il n'y aura plus ni riches ni pauvres ; ıs les biens seront communs, et des banquets somptueu- nent servis réuniront chaque jour tous les habitants de la é.

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

νυν πρότερον μηδεὶς ὑμῶν ἀντείπῃ, μηδ' ὑποκρούσῃ,
ἐπίστασθαι τὴν ἐπίνοιαν καὶ τοῦ φράζοντος[1] ἀκοῦσαι.
ωνεῖν γὰρ πάντας φήσω χρῆναι, πάντων μετέχοντας,
ταὐτοῦ ζῆν, καὶ μὴ τὸν μὲν πλουτεῖν, τὸν δ' ἄθλιον εἶναι,
γεωργεῖν τὸν μὲν πολλήν[2], τῷ δ' εἶναι μηδὲ ταφῆναι,
ἀνδραπόδοις τὸν μὲν χρῆσθαι πολλοῖς, τὸν δ' οὐδ' ἀκολούθῳ·
ἕνα ποιῶ κοινὸν πᾶσιν βίοτον[3], καὶ τοῦτον ὅμοιον.....

ΒΛΕΠΥΡΟΣ.

οὖν, ὅστις μὴ κέκτηται γῆν ἡμῶν, ἀργύριον δὲ

ʻοῦ φράζοντος. C'est elle-même que ıc ainsi Praxagora.

2. Πολλήν, s.-ent. γῆν.

3. Βίοτον, *victum*, manière de vivre.

καὶ Δαρεικοὺς [1], ἀφανῆ πλοῦτον;

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

Τοῦτ' ἐς τὸ μέσον καταθήσει.

ΒΛΕΠΥΡΟΣ.

Καὶ μὴ καταθεὶς ψευδορκήσει· κἀκτήσατο γὰρ διὰ τοῦτο.

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

Ἀλλ' οὐδέν τοι χρήσιμον ἔσται πάντως αὐτῷ.

ΒΛΕΠΥΡΟΣ.

Κατὰ δὴ τί;

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

Οὐδεὶς οὐδὲν πενίᾳ δράσει· πάντα γὰρ ἕξουσιν ἅπαντες,
ἄρτους, τεμάχη, μάζας, χλαίνας, οἶνον, στεφάνους, ἐρεβίνθους.
Ὥστε τί κέρδος μὴ καταθεῖναι; σὺ γὰρ ἐξευρὼν ἀπόδειξον [2].

ΒΛΕΠΥΡΟΣ.

Οὔκουν καὶ νῦν οὗτοι μᾶλλον κλέπτουσ', οἷς ταῦτα πάρεστιν;

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

Πρότερόν γ', ὦταῖρ', ὅτε τοῖσι νόμοις διεχρώμεθα τοῖς προτέροισιν·
νῦν δ' (ἔσται γὰρ βίος ἐκ κοινοῦ), τί τὸ κέρδος μὴ καταθεῖναι;.....

ΒΛΕΠΥΡΟΣ.

Τὴν γῆν δὲ τίς ἔσθ' ὁ γεωργήσων;

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

Οἱ δοῦλοι. Σοὶ δὲ μελήσει,

1. Δαρεικούς, pièces d'or persiques à l'effigie de Darius, d'où, en général, pièces d'or. Encore aujourd'hui, nous donnons de même le nom de *louis* à toute pièce d'or, sous quelque gouvernement qu'elle ait été frappée. — On appelait ἀφανὴς πλοῦτος ou, plus ordinairement, ἀφανὴς οὐσία, l'argent, les capitaux, pour les distinguer des *biens au soleil*, terres, maisons, etc.

2. Ἐξευρὼν ἀπόδειξον, *si tu en trouves un, indique-le-moi*.

κν ᾖ δεκάπουν τὸ στοιχεῖον[1], λιπαρῷ χωρεῖν ἐπὶ δεῖπνον.

ΒΛΕΠΥΡΟΣ.

ρὶ δ' ἱματίων τίς πόρος ἔσται; καὶ γὰρ τοῦτ' ἔστιν
ἐρέσθαι.

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

μὲν ὄνθ' ὑμῖν πρῶτον ὑπάρξει, τὰ δὲ λοίφ' ἡμεῖς ὑφα-
νοῦμεν.

ΒΛΕΠΥΡΟΣ.

ν ἔτι ζητῶ. Πῶς, ἤν τις ὄφλῃ παρὰ τοῖς ἄρχουσι
δίκην[2] τῳ,
θεν ἐκτίσει ταύτην; οὐ γὰρ τῶν κοινῶν[3] γ' ἐστὶ δίκαιον.

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

λλ' οὐδὲ δίκαι πρῶτον ἔσονται.

ΒΛΕΠΥΡΟΣ.

Τουτὶ δὲ πόσους ἐπιτρίψει[4];

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

γὼ ταύτῃ γνώμην ἐθέμην. Τοῦ[5] γὰρ, τάλαν, οὕνεκ'
ἔσονται;

ΒΛΕΠΥΡΟΣ.

λλῶν ἕνεκεν, νὴ τὸν Ἀπόλλω· πρῶτον δ' ἑνὸς οὕνεκα
δήπου,
τις ὀφείλων ἐξαρνῆται.

Στοιχεῖον désigne ici la ligne bre projetée sur le cadran solaire, onsistait en une pierre plate sur elle s'élevait perpendiculairement ige de fer. L'ombre de cette tige uait à mesure que montait le so- à partir de midi, elle allait gran- nt. Des traits marqués à un pied stance les uns des autres servaient surer la longueur de cette ombre diquaient ainsi les différentes heu- lu jour. Quand l'ombre avait dix , on allait souper. — L'idée est -ci : toi et les autres hommes libres, vous n'aurez qu'à faire bonne chère, pendant que les femmes gouverneront et que les esclaves travailleront.

2. Δίκην est pris ici dans le sens d'amende résultant d'une condamnation.

3. Τῶν κοινῶν, génitif régi par la préposition ἐκ contenue dans ἐκτῖσαι sous-entendu.

4. Τουτὶ... ἐπιτρίψει, exclamation. — Aristophane fait ici allusion à la passion des Athéniens pour les procès, qui leur procuraient le *triobole*.

5. Τοῦ, pour τίνος.

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

Πόθεν οὖν ἐδάνεισ'

ἐν τῷ κοινῷ πάντων ὄντων; κλέπτων δήπου 'στ'

ΒΛΕΠΥΡΟΣ.

Νὴ τὴν Δήμητρ', εὖ γε διδάσκεις. Τουτὶ τοίνυν
μοι·

τῆς αἰκίας [3] οἱ τύπτοντες πόθεν ἐκτίσουσιν, ἐτ
εὐωχηθέντες ὑβρίζωσιν; τοῦτο γάρ οἶμαί σ' ἀπορ

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

Ἀπὸ τῆς μάζης ἧς σιτεῖται [4]· ταύτην γὰρ ὅταν
οὐχ ὑβριεῖται φαύλως [5] οὕτως αὖθις, τῇ γαστρὶ

ΒΛΕΠΥΡΟΣ.

Οὐδ' αὖ κλέπτης οὐδεὶς ἔσται;

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

Πῶς γὰρ κλέψει, μετ

ΒΛΕΠΥΡΟΣ.

Οὐδ' ἀποδύσουσ' [7] ἄρα τῶν νυκτῶν;

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

Οὐκ, ἢν οἴκοι γε κα

ΒΛΕΠΥΡΟΣ.

Οὐδ' ἤν γε θύρασ' [8], ὥσπερ πρότερον;

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

Βίοτος γὰρ πᾶσι

Ἢν δ' ἀποδύῃ [9] γ', αὐτὸς δώσει. Τί γὰρ αὐτῷ
μάχεσθαι;

1. Δήπου 'στ' ἐπίδηλος, pour δήπου ἐστὶν ἐπίδηλος, il est, il serait convaincu.

2. Φρασάτω, s.-ent. τις, qu'on me dise.

3. Τῆς αἰκίας, s.-ent. δίκην, amende pour mauvais traitements.

4. Ἀπὸ... σιτεῖται, s.-ent. ἐκτίσει. — Ἀπὸ τῆς τροφῆς, φησὶν, ἧς λαμβάνει ἀπὸ τοῦ δημοσίου, δίδωσι τὴν ζημίαν (*scoliaste*).

5. Φαύλως, *facile*, *temere*.

6. Μετόν, part. de μέτεστι, employé absolument. Cf. ἐξόν, δ

7. Ἀποδύσουσι, plurie de *on*.

8. Θύρασι. C'est enco l'usage, en Grèce et dans dormir, pendant la belle la porte des maisons ou s

9. Ἀποδύῃ, s.-ent. quelque voleur.

10. Αὐτῷ, le voleur.

Ἕτερον γὰρ ἰὼν ἐκ τοῦ κοινοῦ κρεῖττον[1] ἐκείνου κομιεῖται.

ΒΛΕΠΥΡΟΣ.

Οὐδὲ κυβεύσουσ' ἄρ' ἄνθρωποι;

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

Περὶ τοῦ γὰρ τοῦτο ποιήσει[2];

ΒΛΕΠΥΡΟΣ.

Τὴν δὲ δίαιταν τίνα ποιήσεις;

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

Κοινὴν πᾶσιν· τὸ γὰρ ἄστυ
μίαν οἴκησίν φημι ποιήσειν ξυρρήξασ'[3] εἰς ἓν ἅπαντα,
ὥστε βαδίζειν εἰς ἀλλήλους.

ΒΛΕΠΥΡΟΣ.

Τὸ δὲ δεῖπνον ποῦ παραθήσεις;

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

Τὰ δικαστήρια καὶ τὰς στοιὰς, ἀνδρῶνας[4] πάντα ποιήσω.

ΒΛΕΠΥΡΟΣ.

Τὸ δὲ βῆμα τί σοι χρήσιμον ἔσται;

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

Τοὺς κρατῆρας καταθήσω[5]
καὶ τὰς ὑδρίας, καὶ ῥαψῳδεῖν ἔσται τοῖς παιδαρίοισιν
τοὺς ἀνδρείους ἐν τῷ πολέμῳ, κεἴ τις δειλὸς γεγένηται,
ἵνα μὴ δειπνῶσ' αἰσχυνόμενοι.

ΒΛΕΠΥΡΟΣ.

Νὴ τὸν Ἀπόλλω, χαριέν γε.
Τὰ δὲ κληρωτήρια[6] ποῖ τρέψεις;

1. Ἕτερον κρεῖττον, un autre manteau meilleur (car il sera neuf). — Κομιεῖται, attique pour κομίσεται.

2. Ποιήσει, s.-ent. τις. — On ne joue que pour gagner : or, chacun pouvant se procurer ce qu'il désire, quel profit désormais y aura-t-il à jouer ?

3. Ξυρρήξασα, part. aor. de ξυρρήγνυμι, rapprocher violemment, unir de force.

4. Ἀνδρῶνας, m.-à-m., appartements destinés aux hommes; ici, salles à manger.

5. Καταθήσω, s.-ent. εἰς τὸ βῆμα.

6. Τὰ κληρωτήρια, les urnes qui servaient à tirer au sort l'indication du tribunal où chaque *héliaste* devait aller siéger (cf. plus haut, p. 79). Chaque juge tirait de l'une de ces urnes une

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

Ἐς τὴν ἀγορὰν καταἰ
κἆτα στήσασα παρ' Ἁρμοδίῳ [1] κληρώσω πάντας, ἕως ὁ
εἰδὼς [2] ὁ λαχὼν ἀπίῃ χαίρων ἐν ὁποίῳ γράμματι
πνεῖ.
Καὶ κηρύξει τοὺς ἐκ τοῦ βῆτ' ἐπὶ τὴν στοιὰν ἀκολ
τὴν Βασίλειον [3] δειπνήσοντας, τὸ δὲ θῆτ', ἐς τὴν
ταύτην [4],
τοὺς δ' ἐκ τοῦ κάππ', ἐς τὴν στοιὰν χωρεῖν τὴν Ἀλ
πωλιν [5].

ΒΛΕΠΥΡΟΣ.

Ἵνα κάπτωσιν [6];

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

Μὰ Δί', ἀλλ' ἵν' ἐκεῖ δειπνῶσιν.

ΒΛΕΠΥΡΟΣ.

Ὅτῳ δὲ τὸ γρ
μὴ 'ξελκυσθῇ, καθ' ὃ δειπνήσει, τούτους ἀπελῶ
ἅπαντες;

des dix premières lettres de l'alphabet et se rendait ensuite au tribunal au-dessus de la porte duquel se trouvait reproduite la lettre qu'il avait amenée (v. G. Perrot, *Essai sur le droit public d'Athènes*, p. 242 sqq.). — Praxagora se propose d'user de ce moyen pour régler l'ordre des repas communs qui doivent réunir désormais tous les Athéniens : chaque citoyen se rendra, pour dîner, dans la salle marquée de la lettre qu'il aura tirée de l'urne.

1. Παρ' Ἁρμοδίῳ. Harmodios, le meurtrier d'Hipparque, avait sur l'*agora*, ainsi qu'Aristogiton, une statue de bronze (v. Démosthène, *Contre Leptine*, 70 ; cf. Pausanias, I, 8, 5).

2. Εἰδὼς doit être joint à ἐν ὁποίῳ, etc.

3. Τὴν Βασίλειον, s.-ent. στοάν, le Portique Royal. C'était là que siégeait l'archonte-roi (v. Pausanias, I, 3,

4. Τὴν παρὰ ταύτην, s.-ent. σ portique voisin du Portique C'était le portique de Thésée, d'après le *scoliaste*. Pausanias pas de portique de ce nom, parle d'un portique, bâti à distance du Portique Royal, voyait Thésée peint entre deux allégoriques représentant la Dén et le Peuple (Pausanias, I, 3, 3 probablement de ce portique, sous le nom de portique de Thés est question ici.

5. Τὴν Ἀλφιτόπωλιν, le porti l'on vendait la farine.

6. Plaisanterie intraduisible, par le mot κάππα du vers précé

7. Ἀπελῶσιν, attique pour σουσιν.

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ.

λλ' οὐκ ἔσται τοῦτο παρ' ἡμῖν.
ᾶσι γὰρ ἄφθονα πάντα παρέξομεν,
στε μεθυσθεὶς αὐτῷ στεφάνῳ [1]
ᾶς τις ἄπεισιν τὴν δᾷδα λαβών.

II

DIALOGUE ENTRE UN PARTISAN ET UN ENNEMI DU COMMUNISME.

(Vers 728-796).

D'après la nouvelle loi, tous les citoyens doivent mettre leurs biens en commun ; la propriété est abolie. Un Athénien naïf se dispose à porter sur la place publique tout ce qu'il possède. Un autre, plus avisé, essaie de l'en dissuader : qui sait si demain la nouvelle constitution subsistera ? Le mieux est d'attendre.

ΑΝΗΡ Α'.

γὼ δ', ἵν' εἰς ἀγορὰν γε τὰ σκεύη φέρω,
ροχειριοῦμαι [2] κἀξετάσω τὴν οὐσίαν.
ώρει σὺ δεῦρο, κιναχύρα καλή, καλῶς
ῶν χρημάτων θύραζε [3] πρώτη τῶν ἐμῶν,
τως ἂν ἐντετριμμένη κανηφορῇς,
ολλοὺς κάτω δὴ θυλάκους [4] τρέψασ' ἐμούς.

1. Αὐτῷ στεφάνῳ, sans quitter la couronne qu'il portait pendant le festin.

2. Προχειριοῦμαι, attique pour προχειρίσομαι, disposer suivant un certain ordre. — Ἐξετάζω, faire l'inventaire.

3. Θύραζε doit être joint à χώρει. Il range devant la porte de sa maison tous ses ustensiles de ménage et les dispose de manière à former comme une procession des Panathénées. — Χρημάτων a ici le sens général de meubles, chose *dont on se sert* (χράομαι).

4. Θυλάκους, sacs : toi qui m'as servi à passer tant de sacs de farine. — C'est le crible qui fera l'office de *canéphore*. On donnait ce nom aux jeunes filles qui, dans la procession des Panathénées, portaient les corbeilles (κανοῦν, φέρω) remplies des offrandes destinées à Minerve. Ces jeunes filles, appartenant aux meilleures familles d'Athènes, étaient plus de cent. — Des canéphores figuraient aussi aux Dionysies urbaines et aux Éleusinies.

Ποῦ 'σθ' ἡ διφροφόρος [1] ; ἡ χύτρα, δεῦρ' ἔξιθι,
νὴ Δία, μέλαινά γ', οὐδ' ἂν εἰ τὸ φάρμακον
ἕψουσ' ἔτυχες ᾧ Λυσικράτης μελαίνεται. [2]
Ἵστω παρ' αὐτὴν [3], δεῦρ' ἴθ', ἡ κομμώτρια.
Φέρε δεῦρο ταύτην τὴν ὑδρίαν, ὑδριαφόρε [4],
ἐνταῦθα· σὺ δὲ δεῦρ', ἡ κιθαρῳδὸς [5], ἔξιθι,
πολλάκις ἀναστήσασά μ' εἰς ἐκκλησίαν
ἀωρὶ νύκτωρ διὰ τὸν ὄρθριον νόμον.
Ὁ τὴν σκάφην λαβὼν προΐτω [6], τὰ κηρία
κόμιζε, τοὺς θαλλοὺς [7] καθίστη πλησίον,
καὶ τὼ τρίποδ' ἐξένεγκε καὶ τὴν λήκυθον [8]·
τὰ χυτρίδι' ἤδη καὶ τὸν ὄχλον ἀφίετε [9].

1. Chaque canéphore était accompagnée d'une femme qui portait derrière elle un siège et qu'on appelait διφροφόρος (δίφρος, φέρω). C'est la χύτρα (marmite) qui jouera ce rôle. — D'autres suivantes, munies d'ombrelles, garantissaient les canéphores contre les rayons du soleil : c'étaient les σκιαδηφόροι (σκιάδιον, φέρω). — Ces fonctions subalternes de *diphrophores* et de *skiadéphores* étaient remplies par les femmes des métèques (μέτοικοι, étrangers domiciliés).

2. Μέλαινά γε, οὐδ' ἂν εἰ..., toi qui es noire, *et qui ne serais pas plus noire*, même si, etc. — Lysicrate, personnage fort laid, paraît-il, qui, pour se rajeunir, se teignait les cheveux.

3. Παρ' αὐτὴν...ἡ κομμώτρια. Il s'adresse à quelque autre ustensile qu'il prie de se placer auprès de la χύτρα, pour servir, comme elle, de femme de chambre à la κιναχύρα. Peut-être ce nouvel objet tient-il lieu de σκιαδηφόρος.

4. Ὑδριαφόρε. Sans doute ce mot désigne un des esclaves qui aident le communiste à déménager sa maison. (v. 3e Extrait, v. 29-30). En le voyant sortir une *hydrie* à la main, l'idée lui vient de le comparer aux ὑδριαφόροι qui figuraient dans la procession des Panathénées. On appelait ainsi les femmes
de métèques qui suivaie
en portant l'eau destinée
après le sacrifice. Cette
tenue dans des *hydries*,
étroit, à la panse rebon
trois anses (v. Max. Colli
d'archéologie grecque, p

5. Ἡ κιθαρῳδός. C'
qu'il appelle ainsi, à c
qu'elle fait en écrasant
jouera dans la proce
d'ἀλετρίς : on donnait le
δις aux jeunes filles cha
dre la farine dont on pé
teaux (πόπανα) destinés à
scoliaste, au v. 643 d

6. Ὁ...προΐτω. Un es
une σκάφη, sorte de vase
rappelait celle d'un navi
niste le compare aux σκα
aux métèques qui, dans
Panathénées, portaient
C'est au même personna
sent les impér. qui suive

7. Κηρία, le miel desti
ces.— Θαλλούς, les rameau
portaient, aux Panathé
mes et des vieillards app

8. Λήκυθον, vase à par
gnon, p. 264).

9. Ἀφίετε s'adresse

ANHP B'.

Ἐγὼ καταθήσω τἀμά ; κακοδαίμων ἄρα
ἀνὴρ ἔσομαι καὶ νοῦν ὀλίγον κεκτημένος.
Μὰ τὸν Ποσειδῶ, οὐδέποτέ γ', ἀλλὰ βασανιῶ [1]
βούτιστον αὐτὰ [2] πολλάκις καὶ σκέψομαι.
Οὐ γὰρ τὸν ἐμὸν ἱδρῶτα καὶ φειδωλίαν
οὐδὲν πρὸς ἔπος [3] οὕτως ἀνοήτως ἐκβαλῶ,
πρὶν ἂν ἐκπύθωμαι πᾶν τὸ πρᾶγμ', ὅπως ἔχει.
Οὗτος [4], τί τὰ σκευάρια ταυτὶ βούλεται ;
Πότερον μετοικιζόμενος [5] ἐξενήνοχας
αὔτ', ἢ φέρεις ἐνέχυρα θήσων [6] ;

ANHP A'.

Οὐδαμῶς.

ANHP B'.

Τί δῆτ' ἐπὶ στοίχου 'στὶν οὕτως ; οὔ τί που
Ἱέρωνι τῷ κήρυκι [7] πομπὴν πέμπετε ;

ANHP A'.

Μὰ Δί', ἀλλ' ἀποφέρειν αὐτὰ μέλλω τῇ πόλει
ἐς τὴν ἀγορὰν, κατὰ τοὺς δεδογμένους νόμους.

ANHP B'.

Μέλλεις ἀποφέρειν ;

ANHP A'.

Πάνυ γε.

ANHP B'.

Κακοδαίμων ἄρ' εἶ,
νὴ τὸν Δία τὸν σωτῆρα.

eux esclaves. — Τὰ χυτρίδια, τὸν ὄχλον, les ustensiles de peu de valeur.

1. Βασανιῶ, attique pour βασανίσω.

2. Αὐτά, cela, c.-à-d. les prescriptions de la loi nouvelle.

3. Πρὸς ἔπος, au premier mot, au premier signe.

4. Οὗτος. Il aperçoit le communiste et l'interpelle.

5. Μετοικιζόμενος, émigrant, allant te faire *métèque* en pays étranger.

6. Ἐνέχυρα τιθέναι, hypothéquer.

7. Κήρυκι a ici le sens de crieur public. — Πέμπετε. Il s'adresse au communiste et à ses esclaves. — Πομπὴν πέμπειν, comme μάχην μάχεσθαι, νίκην νικᾶν, etc. (cf. plus haut, p. 172, note 5).

ΑΝΗΡ Α'.

Πῶς ;

ΑΝΗΡ Β'.

Πῶς ; ῥᾳδίως.

ΑΝΗΡ Α'.

Τί δ' ; οὐχὶ πειθαρχεῖν με τοῖς νόμοισι δεῖ ;

ΑΝΗΡ Β'.

Ποίοισιν, ὦ δύστηνε ;

ΑΝΗΡ Α'.

Τοῖς δεδογμένοις.

ΑΝΗΡ Β'.

Δεδογμένοισιν ; ὡς ἀνόητος ἦσθ' ἄρα.

ΑΝΗΡ Α'.

'Ανόητος ;

ΑΝΗΡ Β'.

Οὐ γάρ ; ἠλιθιώτατος μὲν οὖν
ἁπαξαπάντων.

ΑΝΗΡ Α'.

Ὅτι τὸ ταττόμενον ποιῶ ;

ΑΝΗΡ Β'.

Τὸ ταττόμενον γὰρ δεῖ ποιεῖν τὸν σώφρονα ;

ΑΝΗΡ Α'.

Μάλιστα πάντων.

ΑΝΗΡ Β'.

Τὸν μὲν οὖν ἀβέλτερον [1].

ΑΝΗΡ Α'.

Σὺ δ' οὐ καταθεῖναι διανοεῖ ;

ΑΝΗΡ Β'.

Φυλάξομαι,
πρὶν ἄν γ' ἴδω τὸ πλῆθος, ὅ τι βουλεύεται.

1. Μὲν οὖν, correctif : *dis plutôt* que c'est le sot qui doit obéir aux l

ΑΝΗΡ Α'.

ειν παρεσκευασμένοι

ΑΝΗΡ Β'.

Ἀλλ' ἰδὼν ἂν ἐπιθόμην.

ΑΝΗΡ Α'.

όδοῖς.

ΑΝΗΡ Β'.

Λέξουσι γάρ.

ΑΝΗΡ Α'.

ενοι.

ΑΝΗΡ Β'.

Φήσουσι γάρ.

ΑΝΗΡ Α'.

τ'.

ΑΝΗΡ Β'.

Ἀπιστήσουσι γάρ.

ΑΝΗΡ Α'.

ειεν.

ΑΝΗΡ Β'.

Ἐπιτρίψουσι γάρ.
ις αὐτῶν νοῦν ἔχει ;
ἐστὶν, ἀλλὰ λαμβάνειν
α. Καὶ γὰρ οἱ θεοί [2].
ιρῶν γε τῶν ἀγαλμάτων·
ιδόναι τἀγαθὰ,
ὴν χεῖρ' ὑπτίαν [4],

v. 4.
βάνουσι.
ματα.
renver-

sée, c.-à-d. le creux de la main. — Telle était, semble-t-il, l'attitude ordinaire des statues qui décoraient la *cella* des temples.

οὐχ ὥς τι δώσοντ', ἀλλ' ὅπως τι λήψεται.

ANHP A'.

Ὦ δαιμόνι' ἀνδρῶν, ἔα με τῶν προύργου τι δρᾶν[1].
Ταυτὶ γάρ ἐστι ξυνδετέα. Ποῦ μοὔσθ' ἱμάς ;

ANHP B'.

Ὄντως γὰρ οἴσεις ;

ANHP A'.

Ναὶ, μὰ Δία, καὶ δὴ μὲν οὖν
τωδὶ ξυνάπτω τὼ τρίποδε.

ANHP B'.

Τῆς μωρίας,
τὸ μηδὲ περιμείναντα τοὺς ἄλλους, ὅ τι
δράσουσιν, εἶτα τηνικαῦτ' ἤδη...

ANHP A'.

Τί δρᾶν ;

ANHP B'.

ἐπαναμένειν, ἔπειτα διατρίβειν ἔτι.

ANHP A'.

Ἵνα δὴ τί ;

ANHP B'.

Σεισμὸς εἰ γένοιτο πολλάκις[2],
ἢ πῦρ ἀπότροπον[3], ἢ διάξειεν γαλῆ[4],
παύσαιντ' ἂν ἐσφέροντες, ὦμβρόντητε σύ.

ANHP A'.

Χαρίεντα γοῦν πάθοιμ' ἂν, εἰ μὴ 'χοιμ' ὅποι
ταῦτα καταθείην.

1. Προύργου, pour πρὸ ἔργου, adverbe : utilement. Τὰ προύργου, les choses utiles, le nécessaire.

2. Comme s'il y avait : πολλάκις, εἰ σεισμὸς γένοιτο. Πολλάκις retombe sur tous les mauvais présages cités dans ces trois vers.

3. Πῦρ ἀπότροπον, un coup d favorable (m.-à-m., qui détourn Certains coups de foudre étaient on sait, de bon augure.

4. Une belette traversant l par lequel on allait passer éta dérée comme un mauvais prés

ANHP B'.

Μὴ γὰρ οὐ λάβοις ὅποι [1].
ρει, καταθήσεις, κἂν ἕνης ἔλθῃς.

III

UN CITOYEN PEU SCRUPULEUX.

(Vers 834-876).

ni et le détracteur du communisme continuent à discuter, uand arrive une femme vêtue en héraut, qui, au nom de raxagora, invite tous les citoyens à se rendre au banquet ommun. Les tables sont dressées : on n'attend plus que les onvives. Cette belle proclamation charme l'adversaire des éformes : lui aussi, il veut aller souper aux frais de l'État. n vain l'autre lui représente-t-il qu'il n'en a pas le droit, e s'étant pas conformé aux prescriptions de la loi nouvelle : s'y conformera ; en attendant, il ira festoyer comme les utres.

ΚΗΡΥΞ.

πάντες ἀστοί, νῦν γὰρ οὕτω ταῦτ' ἔχει,
ρεῖτ', ἐπείγεσθ' εὐθὺ τῆς στρατηγίδος,
ως ἂν ὑμῖν ἡ τύχη κληρουμένοις
ίσῃ καθ' ἕκαστον ἄνδρ', ὅπου δειπνήσετε·
αἱ τράπεζαί γ' εἰσὶν ἐπινενημέναι [2]
κθῶν ἁπάντων, καὶ παρεσκευασμέναι,
ναί τε σισυρῶν καὶ δαπίδων νεναγμέναι [3].
κτῆρας ἐγκιρνᾶσιν, αἱ μυροπώλιδες
ᾶσ' ἐφεξῆς· τὰ τεμάχη ῥιπίζεται,
γῷ' ἀναπηγνύασι [4], πόπανα πέττεται,

Μὴ γὰρ...ὅποι, crains plutôt de ne voir déposer tout cela quelque part tu puisses le reprendre.
. Ἐπινενημέναι, part. parf. passif de ίω, emplir, charger.
3. Νεναγμέναι, parf. de νάσσω, bourrer, encombrer.
4. Ἀναπηγνύασι, on suspend à la broche.

στέφανοι πλέκονται, φρύγεται τραγήματα,
χύτρας ἔτνους ἕψουσιν αἱ νεώταται.....
Πρὸς ταῦτα χωρεῖθ', ὡς ὁ τὴν μᾶζαν φέρων
ἕστηκεν [1]. Ἀλλὰ τὰς γνάθους διοίγνυτε.

ΑΝΗΡ Β'.

Οὔκουν βαδιοῦμαι δῆτα. Τί γὰρ ἕστηκ' ἔχων
ἐνταῦθ' [2], ἐπειδὴ ταῦτα τῇ πόλει δοκεῖ;

ΑΝΗΡ Α'.

Καὶ ποῖ βαδιεῖ σὺ, μὴ καταθεὶς τὴν οὐσίαν;

ΑΝΗΡ Β'.

Ἐπὶ δεῖπνον.

ΑΝΗΡ Α'.

Οὐ δῆτ', ἤν γ' ἐκείναις [3] νοῦς ἐνῇ,
πρίν γ' ἂν ἀπενέγκῃς.

ΑΝΗΡ Β'.

Ἀλλ' ἀποίσω.

ΑΝΗΡ Α'.

Πηνίκα;

ΑΝΗΡ Β'.

Οὐ τοὐμὸν [4], ὦ τᾶν, ἐμποδὼν ἔσται.

ΑΝΗΡ Α'.

Τί δή;

ΑΝΗΡ Β'.

Ἑτέρους ἀποίσειν φήμ' ἔθ' ὑστέρους ἐμοῦ.

ΑΝΗΡ Α'.

Βαδιεῖ δὲ δειπνήσων ὅμως;

ΑΝΗΡ Β'.

Τί γὰρ πάθω;

1. Ὁ... ἕστηκεν, « *is qui mazam fert iam stat expectans* », traduit Brunck.
2. Construisez : Τί ἔχων, pourquoi, ἕστηκα ἐνταῦθα, resté-je ici ?
3. Ἐκείναις, les femmes.
4. Τοὐμόν, en ce qui dépen
οὐκ ἐμποδὼν ἔσται, cela ne te

δεῖ τῇ πόλει ξυλλαμβάνειν
τας.

ΑΝΗΡ Α'.

Ἢν δὲ κωλύσωσι, τί;

ΑΝΗΡ Β'.

ας.

ΑΝΗΡ Α'.

Ἢν δὲ μαστιγῶσι, τί;

ΑΝΗΡ Β'.

ὰς [2].

ΑΝΗΡ Α'.

Ἢν δὲ καταγελῶσι, τί [3];

ΑΝΗΡ Β'.

ις ἑστὼς...

ΑΝΗΡ Α'.

Τί δράσεις; εἰπέ μοι.

ΑΝΗΡ Β'.

ἁρπάσομαι τὰ σιτία.

ΑΝΗΡ Α'.

ὕστερος· σὺ δ', ὦ Σίκων
[4], αἴρεσθε τὴν παμπησίαν.

ΑΝΗΡ Β'.

σοι ξυμφέρω.

ΑΝΗΡ Α'.

Μή, μηδαμῶς.
ῇ καὶ παρὰ τῇ στρατηγίδι,

la mesure où cela

;, je les assignerai,
ice.
nalogue à celui qu'on a vu plus haut, p. 239, v. 46, sqq.

4. Ce sont les deux esclaves dont il a été question plus haut, p. 236, v. 11, 15 sqq.

ὅταν κατατιθῶ, προσποιῇ τῶν χρημάτων[1].

ANHP B'.

Νὴ τὸν Δία, δεῖ γοῦν μηχανήματός τινος,
ὅπως τὰ μὲν ὄντα χρήμαθ' ἕξω[2], τοῖσδε δὲ
τῶν ματτομένων κοινῇ μεθέξω πως ἐγώ.
Ὀρθῶς ἔμοιγε φαίνεται· βαδιστέον
ὁμόσ' ἐστὶ δειπνήσοντα, κοὐ μελλητέον.

1. Τῶν χρημάτων, génitif partitif.

2. Ὅπως ἕξω, *qua ratione retineb.*

PLUTUS

Un campagnard athénien, Chrémyle, est allé demander à l'oracle de Delphes le moyen de devenir riche : le dieu lui a commandé de s'attacher aux pas de la première personne qu'il apercevrait en sortant du temple. Au moment où la pièce commence, on voit Chrémyle et son esclave Carion marchant derrière un vieillard aveugle qu'ils ont rencontré comme ils quittaient le sanctuaire d'Apollon. Ce vieillard n'est autre que Plutus, le dieu de la richesse. Chrémyle, en l'apprenant, se sent transporté de joie : il offre au dieu, s'il consent à le suivre, de lui faire recouvrer la vue. Plutus refuse d'abord : Jupiter l'accablerait de sa colère. Mais Chrémyle et Carion lui démontrent qu'il n'a rien à craindre du maître des dieux, qu'il est beaucoup plus puissant que Jupiter, car sans lui, sans la richesse, qui ferait à Jupiter des sacrifices? Plutus se laisse convaincre et entre dans la maison de Chrémyle.

Cependant, Carion convoque les laboureurs, compagnons de Chrémyle, et leur apprend que son maître a chez lui le dieu de l'opulence et du bonheur : plus de pauvres désormais ; l'aisance va se répandre dans les campagnes. Blepsidème, ami de Chrémyle, n'en croit pas ses oreilles : il se rend enfin, persuadé par les serments de Chrémyle, et tous deux se disposent à conduire Plutus au temple d'Esculape. Tout à coup, survient la Pauvreté, sous la figure d'une vieille femme en haillons. Elle arrête les deux amis : que vont-ils faire? Rendre la vue à Plutus? Qui travaillera quand tout le monde sera riche? Où se réfugieront l'honnêteté, la justice, ces compagnes de la

pauvreté? Chrémyle et Blepsidème ne veulent rien entendre et partent avec Plutus pour le sanctuaire du dieu guérisseur.

Bientôt, Carion, qui les a suivis, revient, plein de joie, et raconte à la femme de Chrémyle la façon miraculeuse dont Esculape a rendu la vue à Plutus. Le dieu lui-même ne tarde pas à paraître, honteux d'avoir si mal, jusqu'ici, distribué ses faveurs et prêt à réparer ses erreurs par une plus équitable répartition des richesses. Tout change en effet : les gens de bien deviennent riches, les délateurs et les voleurs tombent dans la misère. Aussi, les uns accourent-ils, tout émus, vers la maison de Chrémyle pour rendre grâce à Plutus, tandis que les autres viennent se plaindre et gémir. Les prêtres meurent de faim, parce qu'on n'offre plus aux dieux de sacrifices pour leur demander la fortune. Mercure vient, de la part de Jupiter, menacer les hommes du courroux de son maître pour avoir osé rendre la vue à Plutus, mais, séduit par le bonheur qui règne sur la terre, il renonce au séjour de l'Olympe et demeure parmi les mortels.

Le *Plutus* est de l'année 388 av. J.-C. ; nous ne savons ni à l'occasion de quelle fête il fut représenté, ni quel succès il obtint. Ce qui est certain, c'est qu'il faut distinguer cette comédie d'un premier *Plutus* composé par Aristophane vingt ans plus tôt, en 408, et qui ne nous est point parvenu. Sans doute, on trouvait dans le *Plutus* de 408 des allusions politiques et de mordantes satires ; le chœur, bien que déjà son rôle eût été amoindri, y devait tenir encore une place importante. Le *Plutus* de 388, représenté à une époque où la liberté de la poésie comique avait été fort restreinte, ne contient ni traits satiriques, tels qu'en comportait la Comédie Ancienne, ni parabase : c'est une sorte d'allégorie relative à l'injuste répartition des richesses, un drame tout moral appartenant au genre mixte et assez mal défini auquel on a donné le nom de Comédie Moyenne.

Après le Plutus, Aristophane ne fit plus représenter

de pièces en son nom. Les deux dernières qu'on lui attribue, le second Αἰολοσίκων et le Κώκαλος, furent données sous le nom de son fils Ararôs (V. la *Notice sur Aristophane*).

I

CHRÉMYLE ET PLUTUS.

(Vers 1-233).

Chrémyle et son esclave Carion suivent depuis Delphes, pour obéir à l'oracle d'Apollon, un vieillard aveugle qu'ils ont rencontré en sortant du sanctuaire du dieu. En vain, fatigués de marcher en silence, interrogent-ils ce guide inconnu : il se refuse à leur dire qui il est. Enfin, cédant aux menaces de Carion, il avoue qu'il est Plutus, le dieu de la richesse. Aussitôt Chrémyle veut l'emmener chez lui : il lui rendra la vue, et le dieu, devenu plus judicieux dans la répartition de ses faveurs, le comblera de biens. Plutus résiste : c'est Jupiter qui l'a frappé de cécité pour qu'il ne pût discerner le juste d'avec l'injuste ; quelle ne sera pas sa colère, s'il apprend que Plutus y voit de nouveau ! Mais Chrémyle et Carion lui démontrent que le pouvoir de Jupiter n'est rien auprès du sien : n'est-ce pas la richesse, en effet, qui est la source de toute force et de toute puissance? Qu'il se rassure donc. Le dieu, vaincu, consent à ce qu'on le guérisse et suit Chrémyle dans sa maison.

ΚΑΡΙΩΝ.

Ὡς ἀργαλέον πρᾶγμ' ἐστὶν, ὦ Ζεῦ καὶ θεοὶ,
δοῦλον γενέσθαι παραφρονοῦντος δεσπότου.
Ἢν γὰρ τὰ βέλτισθ' ὁ θεράπων λέξας τύχῃ,
δόξῃ δὲ μὴ δρᾶν ταῦτα τῷ κεκτημένῳ [1],
μετέχειν ἀνάγκη τὸν θεράποντα τῶν κακῶν.
Τοῦ σώματος γὰρ οὐκ ἐᾷ τὸν κύριον

1. Construisez : δόξῃ τῷ κεκτημένῳ. Δόξῃ est pris impersonnellement. — Ταῦτα, c.-à-d. τὰ βέλτιστα.

κρατεῖν ὁ δαίμων [1], ἀλλὰ τὸν ἐωνημένον.
Καὶ ταῦτα μὲν δὴ ταῦτα [2]. Τῷ δὲ Λοξίᾳ [3],
ὃς θεσπιῳδεῖ τρίποδος ἐκ χρυσηλάτου,
μέμψιν δικαίαν μέμφομαι ταύτην, ὅτι
ἰατρὸς ὢν καὶ μάντις, ὥς φασιν, σοφὸς,
μελαγχολῶντ' ἀπέπεμψέ μου τὸν δεσπότην,
ὅστις ἀκολουθεῖ κατόπιν ἀνθρώπου τυφλοῦ [4],
τοὐναντίον δρῶν ἢ προσῆκ' αὐτῷ ποιεῖν.
Οἱ γὰρ βλέποντες τοῖς τυφλοῖς ἡγούμεθα,
οὗτος δ' ἀκολουθεῖ, κἀμὲ προσβιάζεται,
καὶ ταῦτ' ἀποκρινόμενος τὸ παράπαν οὐδὲ γρῦ [5].
Ἐγὼ μὲν οὖν [6] οὐκ ἔσθ' ὅπως σιγήσομαι,
ἢν μὴ φράσῃς ὅ τι τῷδ' ἀκολουθοῦμέν ποτε,
ὦ δέσποτ', ἀλλά σοι παρέξω πράγματα.
Οὐ γάρ με τυπτήσεις, στέφανον ἔχοντά γε [7].

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Μὰ Δί', ἀλλ' ἀφελὼν τὸν στέφανον, ἢν λυπῇς τί με,
ἵνα μᾶλλον ἀλγῇς.

ΚΑΡΙΩΝ.

Λῆρος· οὐ γὰρ παύσομαι,
πρὶν ἂν φράσῃς μοι τίς ποτ' ἐστὶν οὑτοσί·

1. Construisez : ὁ δαίμων (la Fortune) οὐκ ἐᾷ τὸν κύριον τοῦ σώματος (l'esclave, que la nature a fait maître de son corps) κρατεῖν (s.-ent. τοῦ ἑαυτοῦ σώματος).

2. Καὶ ταῦτα μὲν δὴ τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον, dit le *scoliaste :* il en est ainsi, et il n'y a rien à y changer.

3. Λοξίας, de λοξός, oblique, surnom d'Apollon, faisant allusion, soit à l'obscurité des oracles rendus par le dieu, soit à l'obliquité du cours du soleil.

4. Ἀθρώπου τυφλοῦ désigne Plutus, que Chrémyle suit depuis Delphes.

5. Ἀποκρινόμενος οὐδὲ γρῦ, ne répondant pas un mot. Γρῦ, imitation du grognement du porc. Pendant le trajet, l'esclave bavard ne cesse de presser de questions son maître, qui s'obstine à garder le silence, occupé qu'il est de ne pas perdre de vue l'aveugle.

6. Ἐγὼ μὲν οὖν, moi du moins. Μὲν οὖν indique toujours une correction ou une restriction.

7. Pour consulter les oracles, on se ceignait le front d'une couronne de laurier. Même hors du temple, cette couronne conférait à ceux qui la portaient une sorte d'inviolabilité temporaire.

ὔνους γὰρ ὤν σοι πυνθάνομαι πάνυ σφόδρα [1].

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἀλλ' οὔ σε κρύψω· τῶν ἐμῶν γὰρ οἰκετῶν
πιστότατον ἡγοῦμαί σε καὶ κλεπτίστατον [2].
Ἐγὼ θεοσεβὴς καὶ δίκαιος ὢν ἀνὴρ,
κακῶς ἔπραττον καὶ πένης ἦν.

ΚΑΡΙΩΝ.

Οἶδά τοι.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἕτεροι δ' ἐπλούτουν, ἱερόσυλοι, ῥήτορες
καὶ συκοφάνται καὶ πονηροί [3].

ΚΑΡΙΩΝ.

Πείθομαι.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἐπερησόμενος οὖν ᾠχόμην ὡς τὸν θεὸν,
τὸν ἐμὸν μὲν αὐτοῦ τοῦ ταλαιπώρου σχεδὸν
ἤδη νομίζων ἐκτετοξεῦσθαι βίον [4],
τὸν δ' υἱὸν, ὅσπερ ὢν μόνος μοι τυγχάνει,
πευσόμενος εἰ χρὴ, μεταβαλόντα τοὺς τρόπους,
εἶναι πανοῦργον, ἄδικον, ὑγιὲς μηδὲ ἓν [5],
ὡς τῷ βίῳ τοῦτ' αὐτὸ νομίσας ξυμφέρειν.

ΚΑΡΙΩΝ.

Τί δῆτα Φοῖβος ἔλακεν [6] ἐκ τῶν στεμμάτων ;

1. Πάνυ σφόδρα retombe sur εὔνους.

2. Κλεπτίστατον a un double sens : le plus habile à dissimuler, le plus adroit (κλέπτε νόῳ, dans l'*Iliade*, I, v. 132) et le plus voleur.

3. Συκοφάνται καὶ πονηροί se rapportent à ῥήτορες.

4. Τὸν ἐμὸν ἐκτετοξεῦσθαι βίον. La vie de Chrémyle est comme un carquois vide, c.-à-d. qu'elle touche à sa fin. Aussi n'est-ce pas pour lui qu'il est allé consulter l'oracle, c'est pour son fils.

5. Ὑγιὲς μηδὲ ἕν, rien qui vaille, vaurien.

6. Ἔλακεν, 3e pers. sing. de l'aor. de λάσκω. — Ἐκ τῶν στεμμάτων, allusion aux bandelettes dont était ceinte la Pythie, par la bouche de laquelle Apollon rendait ses oracles. — Carion parodie le style tragique.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Πεύσει. Σαφῶς γὰρ ὁ θεὸς εἶπέ μοι τοδί [1]·
ὅτῳ ξυναντήσαιμι πρῶτον ἐξιὼν [2],
ἐκέλευε τούτου μὴ μεθίεσθαί μ' ἔτι,
πείθειν δ' ἐμαυτῷ ξυνακολουθεῖν οἴκαδε.

ΚΑΡΙΩΝ.

Καὶ τῷ ξυναντᾷς δῆτα πρώτῳ ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τουτῳί [3].

ΚΑΡΙΩΝ.

Εἶτ' οὐ ξυνίεις τὴν ἐπίνοιαν τοῦ θεοῦ,
φράζοντος, ὦ σκαιότατέ, σοι σαφέστατα
ἀσκεῖν τὸν υἱὸν τὸν ἐπιχώριον τρόπον [4] ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τῷ τοῦτο κρίνεις ;

ΚΑΡΙΩΝ.

Δῆλον ότιὴ καὶ τυφλῷ
γνῶναι δοκεῖ τοῦθ', ὡς σφόδρ' ἐστὶ σύμφορον
τὸ μηδὲν ἀσκεῖν ὑγιὲς ἐν τῷ νῦν χρόνῳ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὐκ ἔσθ' ὅπως ὁ χρησμὸς ἐς τοῦτο ῥέπει,
ἀλλ' εἰς ἕτερόν τι μεῖζον. Ἢν δ' ἡμῖν φράσῃ [5]
ὅστις ποτ' ἐστὶν οὑτοσὶ, καὶ τοῦ χάριν
καὶ τοῦ δεόμενος [6] ἦλθε μετὰ νῷν ἐνθαδὶ,
πυθοίμεθ' ἂν τὸν χρησμὸν ἡμῶν ὅ τι νοεῖ.

1. Τοδί, pour τόδε, désigne toujours ce qui suit. De même τοιάδε.

2. Ἐξιών, en sortant du temple.

3. Il montre Plutus.

4. Τὸν ἐπιχώριον τρόπον, à la mode de ton pays, c.-à-d. d'Athènes. Il explique aux vers suivants son interpré

5. Φράσῃ a pour sujet οὑτοσί signe Plutus.

6. Τοῦ χάριν, τοῦ δεόμενος, p χάριν, etc.

ΚΑΡΙΩΝ.

Ἄγε δή, σὺ πότερον σαυτὸν ὅστις εἶ φράσεις,
ἢ τἀπὶ τούτοις [1] δρῶ ; Λέγειν χρὴ ταχὺ πάνυ.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ἐγὼ μὲν οἰμώζειν λέγω σοι [2].

ΚΑΡΙΩΝ.

Μανθάνεις
ὅς φησιν εἶναι ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Σοὶ λέγει τοῦτ', οὐκ ἐμοί·
σκαιῶς γὰρ αὐτοῦ καὶ χαλεπῶς ἐκπυνθάνει.
Ἀλλ' εἴ τι χαίρεις ἀνδρὸς εὐόρκου τρόποις,
ἐμοὶ φράσον [3].

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Κλάειν ἔγωγέ σοι λέγω [4].

ΚΑΡΙΩΝ.

Δέχου τὸν ἄνδρα καὶ τὸν ὄρνιν [5] τοῦ θεοῦ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὔ τοι, μὰ τὴν Δήμητρα, χαιρήσεις ἔτι [6].

ΚΑΡΙΩΝ.

Εἰ μὴ φράσεις γάρ, ἀπό σ' ὀλῶ [7] κακὸν κακῶς.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ὦ τᾶν, ἀπαλλάχθητον ἀπ' ἐμοῦ.

1. Τἀπὶ τούτοις, ce qui s'ensuit, ce qui doit être nécessairement la conséquence de ton mutisme, c.-à-d. des coups.

2. Οἰμώζειν λέγω σοί, *flere te jubeo*, hellénisme connu qui répond à « va te promener ».

3. Chrémyle est plus poli que son esclave, mais il n'obtient pas plus de résultat.

4. Locution ayant à peu près le même sens que celle du v. 58.

5. Ὄρνιν, présage : cf. plus haut, p. 139, v. 41 sqq. — La phrase est ironique. Δέχου, attrape.

6. Il s'adresse à Plutus, comme l'indique le γάρ du vers suivant : tu ne riras pas longtemps, tu ne te moqueras pas longtemps de nous.

7. Ἀπό σ' ὀλῶ, tmèse pour ἀπολῶ σε.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Πώμαλα [1].

ΚΑΡΙΩΝ.

Καὶ μὴν ὃ λέγω βέλτιστόν ἐστ', ὦ δέσποτα·
ἀπολῶ τὸν ἄνθρωπον κάκιστα τουτονί.
Ἀναθεὶς γὰρ ἐπὶ κρημνόν τιν' αὐτὸν, καταλιπὼν
ἄπειμ', ἵν' ἐκεῖθεν ἐκτραχηλισθῇ πεσών.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἀλλ' αἶρε ταχέως.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Μηδαμῶς.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὔκουν ἐρεῖς ;

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ἀλλ' ἢν πύθησθέ μ' ὅστις εἴμ', εὖ οἶδ' ὅτι
κακόν τί μ' ἐργάσεσθε, κοὐκ ἀφήσετον.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Νὴ τοὺς θεοὺς, ἡμεῖς γ' [2], ἐὰν βούλῃ γε σύ.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Μέθεσθέ νύν μου πρῶτον.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἢν [3], μεθίεμεν.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ἀκούετον δή. Δεῖ γὰρ, ὡς ἔοικέ, με
λέγειν ἃ κρύπτειν ἦ [4] παρεσκευασμένος.
Ἐγὼ γάρ εἰμι Πλοῦτος [5].

1. Πώμαλα, probablement pour οὔπω μάλα, négation énergique usitée particulièrement chez les Doriens de Sicile.

2. Ἡμεῖς γε, s.-ent. ἀφήσομεν.

3. Ἢν, interjection : voilà !

4. Ἦ, attique pour ἦν, 1re pers. sing. de l'imparf. de εἰμί.

5. Plutus, dieu de la riches fils de Jasion et de Cérès. A la statue de la Paix, dressée βουλευτήριον, lieu de réunion di des Cinq-Cents. βουλή, porta enfant, comme le symbole des que la paix procure (v. Paus

ΚΑΡΙΩΝ.

Ὦ μιαρώτατε
ῶν ἁπάντων, εἶτ' ἐσίγας, Πλοῦτος ὤν ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ιλοῦτος, οὕτως ἀθλίως διακείμενος ;
)οῖβ' Ἄπολλον καὶ θεοὶ καὶ δαίμονες
Ζεῦ, τί φής ; ἐκεῖνος ὄντως εἶ σύ ;

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ναί.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

:ῖνος αὐτός ;

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Αὐτότατος.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Πόθεν οὖν, φράσον,
μῶν βαδίζεις ;

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ἐκ Πατροκλέους [1] ἔρχομαι,
ιὐκ ἐλούσατ' ἐξ ὅτουπερ ἐγένετο.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

τὶ δὲ τὸ κακὸν [2] πῶς ἔπαθες ; κάτειπέ μοι.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ζεύς με ταῦτ' ἔδρασεν, ἀνθρώποις φθονῶν.
ὼ γὰρ ὢν μειράκιον ἠπείλησ' ὅτι
τοὺς δικαίους καὶ σοφοὺς καὶ κοσμίους
ους βαδιοίμην· ὁ δέ μ' ἐποίησεν τυφλὸν,
μὴ διαγιγνώσκοιμι τούτων μηδένα.

. A Thèbes, on voyait de même
ıs enfant entre les bras d'une sta-
le la Fortune (v. Pausanias, IX,
).
Patrocle, poète tragique riche et
e, dont Aristophane s'était moqué
déjà, paraît-il, dans une comédie aujourd'hui perdue, intitulée les *Cigognes* (Πελαργοί).

2. Τουτὶ τὸ κακόν désigne la cécité de Plutus.

Οὕτως ἐκεῖνος τοῖσι χρηστοῖσι φθονεῖ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Καὶ μὴν διὰ τοὺς χρηστούς γε τιμᾶται μόνους
καὶ τοὺς δικαίους.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ὁμολογῶ σοι.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Φέρε, τί οὖν;
Εἰ πάλιν ἀναβλέψειας, ὥσπερ καὶ πρὸ τοῦ,
φεύγοις ἂν ἤδη τοὺς πονηρούς;

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Φήμ' ἐγώ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ὡς τοὺς δικαίους δ' ἂν βαδίζοις;

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Πάνυ μὲν οὖν.
Πολλοῦ γὰρ αὐτοὺς οὐχ ἑόρακά [1] πω χρόνου.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Καὶ θαῦμά γ' οὐδέν· οὐδ' ἐγὼ γὰρ ὁ βλέπων.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ἄφετόν με νῦν. Ἴστον γὰρ ἤδη τἀπ' ἐμοῦ [2].

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Μὰ Δί', ἀλλὰ πολλῷ μᾶλλον ἑξόμεσθά σου.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Οὐκ ἠγόρευον ὅτι παρέξειν πράγματα
ἐμέλλετόν μοι;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Καὶ σύ γ', ἀντιβολῶ, πιθοῦ,

1. Ἑόρακα, attique pour ἑώρακα. Avec cette orthographe, ce mot ne formait que trois syllabes.

2. Τἀπ' ἐμοῦ, pour τὰ ἐπὶ ἐμοῦ.

εὰ μή μ' ἀπολίπης· οὐ γὰρ εὑρήσεις ἐμοῦ
τῶν ἔτ' ἄνδρα τοὺς τρόπους βελτίονα·
α τὸν Δί'· οὐ γὰρ ἔστιν ἄλλος πλὴν ἐγώ.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

αυτὶ λέγουσι πάντες· ἡνίκ' ἂν δέ μου
χωσ' ἀληθῶς καὶ γένωνται πλούσιοι,
εχνῶς ὑπερβάλλουσι τῇ μοχθηρίᾳ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

χει μὲν οὕτως· εἰσὶ δ' οὐ πάντες κακοί.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

ὰ Δί', ἀλλ' ἁπαξάπαντες.

ΚΑΡΙΩΝ.

Οἰμώξει μακρά [1].

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

οὶ δ', ὡς ἂν εἰδῇς ὅσα, παρ' ἡμῖν ἢν μένῃς,
ενήσετ' [2] ἀγαθὰ, πρόσεχε τὸν νοῦν, ἵνα πύθῃ.
ἶμαι γὰρ, οἶμαι, ξὺν θεῷ δ' εἰρήσεται [3],
αύτης ἀπαλλάξειν σε τῆς ὀφθαλμίας,
λέψαι ποιήσας.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Μηδαμῶς τοῦτ' ἐργάσῃ.
ὐ βούλομαι γὰρ πάλιν ἀναβλέψαι.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τί φῄς;

ΚΑΡΙΩΝ.

νθρωπος οὗτός ἐστιν ἄθλιος φύσει.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ζεὺς μὲν οὖν οἶδ' ὡς τὰ τούτων μῶρ' ἔμ' εἰ

1. Il le menace de nouveau.
2. Γενήσετ', pour γενήσεται, retombe sur σοί du vers précédent.
3. Ξὺν θεῷ εἰρήσεται, Dieu aidant j'aurai dit vrai, ma parole s'accomplira.

πύθοιτ' ἂν ἐπιτρίψειε [1].

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Νῦν δ' οὐ τοῦτο δρᾷ,
ὅστις σε προσπταίοντα περινοστεῖν ἐᾷ;

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Οὐκ οἶδ'· ἐγὼ δ' ἐκεῖνον ὀρρωδῶ πάνυ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἄληθες, ὦ δειλότατε πάντων δαιμόνων;
Οἴει γὰρ εἶναι τὴν Διὸς τυραννίδα
καὶ τοὺς κεραυνοὺς ἀξίους τριωβόλου [2],
ἐὰν ἀναβλέψῃς σὺ κἂν μικρὸν χρόνον;

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ἆ, μὴ λέγ', ὦ πονηρὲ, ταῦτ'.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἔχ' ἥσυχος.
Ἐγὼ γὰρ ἀποδείξω σε τοῦ Διὸς πολὺ
μεῖζον δυνάμενον.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ἐμὲ σύ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Νὴ τὸν οὐρανόν.
Αὐτίκα [3] γὰρ ἄρχει διὰ τίν' ὁ Ζεὺς τῶν θεῶν;

ΚΑΡΙΩΝ.

Διὰ τἀργύριον· πλεῖστον γάρ ἐστ' αὐτῷ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Φέρε,

1. Construisez : οἶδα μὲν οὖν ὡς ὁ Ζεὺς, εἰ πύθοιτ' ἂν τὰ τούτων μῶρα (la folie de ces hommes, leur folle idée de me rendre la vue) ἐμὲ (ἂν) ἐπιτρίψειε. — Plutus, en disant ces mots, s'adresse aux spectateurs.

2. Τριωβόλου, le triobole, leur d'environ 45 centimes comme on sait, le salaire athéniens.

3. Αὐτίκα, d'abord.

τίς οὖν ὁ παρέχων ἐστὶν αὐτῷ τοῦθ᾽ ;

ΚΑΡΙΩΝ.

Ὁδί.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Θύουσι δ᾽ αὐτῷ διὰ τίν᾽ ; οὐ διὰ τουτονί ;

ΚΑΡΙΩΝ.

Καὶ, νὴ Δί᾽, εὔχονταί γε πλουτεῖν ἄντικρυς [1].

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὔκουν ὅδ᾽ ἐστὶν αἴτιος, καὶ ῥᾳδίως
παύσει᾽ ἂν, εἰ βούλοιτο, ταῦθ᾽ ;

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ὁτιὴ τί δή ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ὅτι οὐδ᾽ ἂν εἷς θύσειεν ἀνθρώπων ἔτι,
οὐ βοῦν ἂν, οὐχὶ ψαιστὸν [2], οὐκ ἄλλ᾽ οὐδὲ ἕν,
μὴ βουλομένου σοῦ.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Πῶς ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ὅπως ; οὐκ ἔσθ᾽ ὅπως
ὠνήσεται δήπουθεν, ἢν σὺ μὴ παρὼν
αὐτὸς διδῷς τἀργύριον· ὥστε τοῦ Διὸς
τὴν δύναμιν, ἢν λυπῇ τι [3], καταλύσεις μόνος.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Τί λέγεις ; δι᾽ ἐμὲ θύουσιν αὐτῷ ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Φήμ᾽ ἐγώ.
Καὶ, νὴ Δί᾽, εἴ τί γ᾽ ἔστι λαμπρὸν καὶ καλὸν

1. Ἄντικρυς se rapporte à εὔχονται : ouvertement, φανερῶς, dit le *scoliaste*.
2. Ψαιστόν, sorte de gâteau fait de farine délayée dans de l'huile.
3. Ἢν λυπῇ τι, s'il te chagrine en quelque chose, s'il te tourmente.

ἢ χάριεν ἀνθρώποισι, διὰ σὲ γίγνεται.
Ἅπαντα τῷ πλουτεῖν γάρ ἐσθ' ὑπήκοα.

KAPIΩN.

Ἔγωγέ τοι διὰ μικρὸν ἀργυρίδιον
δοῦλος γεγένημαι, πρότερον ὢν ἐλεύθερος.....

XPEMΥΛΟΣ.

Τέχναι δὲ πᾶσαι διὰ σὲ καὶ σοφίσματα [1]
ἐν τοῖσιν ἀνθρώποισίν ἐσθ' ηὑρημένα.
Ὁ μὲν γὰρ αὐτῶν σκυτοτομεῖ καθήμενος,
ἕτερος δὲ χαλκεύει τις, ὁ δὲ τεκταίνεται,

KAPIΩN.

ὁ δὲ χρυσοχοεῖ γε, χρυσίον παρὰ σοῦ λαβὼν,

XPEMΥΛΟΣ.

ὁ δὲ λωποδυτεῖ γε, νὴ Δί',

KAPIΩN.

ὁ δὲ τοιχωρυχεῖ,

XPEMΥΛΟΣ.

ὁ δὲ γναφεύει γ',

KAPIΩN.

ὁ δέ γε πλύνει κῴδια,

XPEMΥΛΟΣ.

ὁ δὲ βυρσοδεψεῖ γ'.

KAPIΩN.

ὁ δέ γε πωλεῖ κρόμμυα.....

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Οἴμοι τάλας, ταυτί μ' ἐλάνθανεν πάλαι.

KAPIΩN.

Μέγας δὲ βασιλεὺς οὐχὶ διὰ τοῦτον κομᾷ [2];

1. Σοφίσματα, les inventions de la science, ὑπὸ σοφίας μηχανήματα, dit le *scoliaste*.

2. Κομᾷ, de κομάω, m.-à-m., porter de longs cheveux, par suite, é orgueilleux, une longue chevelı un signe de noblesse.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἐκκλησία[1] δ' οὐχὶ διὰ τοῦτον γίγνεται ;

ΚΑΡΙΩΝ.

Τί δέ ; τὰς τριήρεις οὐ σὺ πληροῖς ; εἰπέ μοι.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τὸ δ' ἐν Κορίνθῳ ξενικὸν[2] οὐχ οὗτος τρέφει ,

ΚΑΡΙΩΝ.

Ὁ Πάμφιλος[3] δ' οὐχὶ διὰ τοῦτον κλαύσεται ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ὁ βελονοπώλης[4] δ' οὐχὶ μετὰ τοῦ Παμφίλου ;.....

ΚΑΡΙΩΝ.

Ὁ Τιμοθέου δὲ πύργος[5]...

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἐμπέσοι γέ σοι.

Τὰ δὲ πράγματ' οὐχὶ διὰ σὲ πάντα πράττεται ;
Μονώτατος γὰρ εἶ σὺ πάντων αἴτιος,
καὶ τῶν κακῶν καὶ τῶν ἀγαθῶν, εὖ ἴσθ' ὅτι.

ΚΑΡΙΩΝ.

Κρατοῦσι γοῦν κἂν[6] τοῖς πολέμοις ἑκάστοτε,
ἐφ' οἷς ἂν οὗτος ἐπικαθέζηται μόνον.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ἐγὼ τοσαῦτα δυνατός εἰμ', εἷς ὤν, ποιεῖν ;

1. Ἐκκλησία, l'assemblée populaire. Les citoyens qui y assistaient recevaient un salaire. Ce salaire, d'abord d'une obole, fut, à une époque qu'on ne saurait déterminer, porté à trois ; il était payé par les *thesmothètes* (v. G. Perrot, *Essai sur le droit public d'Athènes*, p. 167).

2. Τὸ ἐν Κορίνθῳ ξενικόν, allusion à la guerre dite de Corinthe, qui avait éclaté peu de temps avant la représentation du *Plutus*, et qui obligeait les Athéniens, pour surveiller les mouvements des Lacédémoniens, à entretenir à Corinthe un corps de troupes auxiliaires commandé par Iphicratès.

3. Pamphilos, démagogue concussionnaire. Carion prévoit qu'un jour ses exactions lui coûteront cher.

4. Ὁ βελονοπώλης, un certain Aristoxénos, marchand d'aiguilles enrichi, voleur et fourbe comme Pamphilos, dont il était l'ami.

5. Timothée, général athénien toujours heureux à la guerre. Il était fort riche et s'était fait construire une maison immense qui ressemblait à une tour.

6. Κἄν, pour καὶ ἐν.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Καὶ, ναὶ μὰ Δία, τούτων γε πολλῷ πλείονα·
ὥστ' οὐδὲ μεστὸς σοῦ γέγον' οὐδεὶς πώποτε.
Τῶν μὲν γὰρ ἄλλων ἐστὶ πάντων πλησμονή·
ἔρωτος,

ΚΑΡΙΩΝ.

ἄρτων,

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

μουσικῆς,

ΚΑΡΙΩΝ.

τραγημάτων,

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

τιμῆς,

ΚΑΡΙΩΝ.

πλακούντων,

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

ἀνδραγαθίας,

ΚΑΡΙΩΝ.

ἰσχάδων,

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

φιλοτιμίας,

ΚΑΡΙΩΝ.

μάζης,

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

στρατηγίας,

ΚΑΡΙΩΝ.

φακῆς [1].

1. Mélange comique d'exemples tour à tour nobles ou bas, suivant que c'est le maître ou l'esclave qui parle. — Par μουσικῆς, il faut entendre l'ensemble des connaissances patronées Muses, tout ce qui constitue l libéraux.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Σοῦ δ' ἐγένετ' οὐδεὶς μεστὸς οὐδεπώποτε.
Ἀλλ' ἢν τάλαντά τις λάβῃ τριακαίδεκα,
πολὺ μᾶλλον ἐπιθυμεῖ λαβεῖν ἑκκαίδεκα·
κἂν ταῦτ' ἀνύσηται, τετταράκοντα βούλεται,
ἤ φησιν οὐ βιωτὸν εἶναι τὸν βίον [1].

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Εὖ τοι λέγειν ἔμοιγε φαίνεσθον πάνυ·
πλὴν ἓν μόνον δέδοικα.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Φράζε τοῦ πέρι.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ὅπως ἐγὼ τὴν δύναμιν, ἣν ὑμεῖς φατε
ἔχειν με, ταύτης δεσπότης γενήσομαι.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Νὴ τὸν Δί', ἀλλὰ καὶ λέγουσι πάντες ὡς
δειλότατόν [2] ἐσθ' ὁ πλοῦτος.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ἥκιστ', ἀλλά με
τοιχωρύχος τις διέβαλ'. Ἐσδὺς γάρ ποτε
οὐκ εἶχεν ἐς τὴν οἰκίαν οὐδὲν λαβεῖν,
εὑρὼν ἁπαξάπαντα κατακεκλῃμένα·
εἶτ' ὠνόμασέ μου τὴν πρόνοιαν δειλίαν.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Μή νυν μελέτω σοι μηδέν· ὡς, ἐὰν γένῃ
ἀνὴρ πρόθυμος αὐτὸς ἐς τὰ πράγματα,
βλέποντ' ἀποδείξω σ' ὀξύτερον τοῦ Λυγκέως [3].

1. Βιωτὸν βίον. Cf., en latin, *vita vitalis*.

2. Δειλότατον, allusion à ce vers des *Phéniciennes* d'Euripide (v. 597) : ... δειλὸν δ' ὁ πλοῦτος καὶ φιλόψυχον κακόν.

3. Lyncée, fils d'Apharée et l'un des compagnons de Jason dans l'expédition des Argonautes; son regard perçant pénétrait, suivant la légende, jusque dans la terre.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Πῶς οὖν δυνήσει τοῦτο δρᾶσαι, θνητὸς ὤν ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἔχω τιν' ἀγαθὴν ἐλπίδ', ἐξ ὧν εἶπέ μοι
ὁ Φοῖϐος αὐτὸς, Πυθικὴν σείσας δάφνην [1].

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Κἀκεῖνος οὖν ξύνοιδε ταῦτα ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Φήμ' ἐγώ.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ὁρᾶτε [2].

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Μὴ φρόντιζε μηδὲν, ὦγαθέ.
Ἐγὼ γὰρ, εὖ τοῦτ' ἴσθι, κἂν δῇ μ' ἀποθανεῖν,
αὐτὸς διαπράξω ταῦτα.

ΚΑΡΙΩΝ.

Κἂν βούλῃ γ', ἐγώ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Πολλοὶ δ' ἔσονται χἄτεροι νῷν ξύμμαχοι,
ὅσοις δικαίοις οὖσιν οὐκ ἦν ἄλφιτα.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Παπαῖ [3], πονηρούς γ' εἶπας ἡμῖν ξυμμάχους.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὔκ, ἤν γε πλουτήσωσιν ἐξ ἀρχῆς πάλιν [4].
Ἀλλ' ἴθι σὺ μὲν ταχέως δραμὼν...

1. Πυθικὴν δάφνην. Il y avait près du trépied de Delphes un laurier dont la Pythie, paraît-il, agitait les branches en rendant ses oracles.

2. Ὁρᾶτε, prenez garde, σκέψασθε. dit le *scoliaste*.

3. Παπαῖ marque ici le mépris. *Scol.* : Τὸ παπαῖ σχετλιαστικὸν ἐνταῦθα. — Πονηροὺς ξυμμάχους, de misérables, de pauvres alliés.

4. Πάλιν indique, non un retour à un état antérieur, mais un changement d'état : si nous commençons par les enrichir *à leur tour*.

ΚΑΡΙΩΝ.

Τί δρῶ; λέγε.

ΧΡ..ΜΥΛΟΣ.

τοὺς ξυγγεώργους κάλεσον (εὑρήσεις δ' ἴσως
ἐν τοῖς ἀγροῖς αὐτοὺς ταλαιπωρουμένους),
ὅπως ἂν ἴσον ἕκαστος ἐνταυθὶ παρὼν
ἡμῖν μετάσχῃ τοῦδε τοῦ Πλούτου μέρος.

ΚΑΡΙΩΝ.

Καὶ δὴ βαδίζω. Τουτοδὶ τὸ κρεάδιον [1]
τῶν ἔνδοθέν τις εἰσενεγκάτω λαβών.

ΧΡΕΜ ΥΛΟΣ.

Ἐμοὶ μελήσει τοῦτό γ'· ἀλλ' ἀνύσας τρέχε.
Σὺ δ', ὦ κράτιστε Πλοῦτε πάντων δαιμόνων,
εἴσω μετ' ἐμοῦ δεῦρ' εἴσιθ'· ἡ γὰρ οἰκία
αὕτη 'στὶν ἣν δεῖ χρημάτων σε τήμερον
μεστὴν ποιῆσαι καὶ δικαίως κἀδίκως.

II

PLAIDOYER DE LA PAUVRETÉ.

(Vers 415-618).

Au moment où Chrémyle et son ami Blepsidème se disposent à conduire Plutus dans le sanctuaire d'Esculape, la Pauvreté leur apparaît, sous les traits d'une femme déguenillée, et les arrête. Elle essaie de leur prouver que rendre la vue au dieu de la richesse, c'est mal servir l'humanité : n'est-ce pas en effet la pauvreté qui oblige les hommes à travailler? N'est-ce pas grâce à elle que naissent et se développent tous les arts? N'est-ce pas elle aussi qui entretient parmi les hommes l'honnêteté et la vigueur? A ces arguments Chré-

1. Τὸ κρεάδιον, une part de la victime que Chrémyle a sacrifiée à Delphes; il la rapporte, selon l'usage, pour la manger avec ses parents et ses amis.

myle et Blepsidème en opposent d'autres en faveur de Plutus ; ils finissent par l'emporter et la Pauvreté se retire vaincue.

ΠΕΝΙΑ.

Ὦ θερμὸν[1] ἔργον κἀνόσιον καὶ παράνομον
τολμῶντε δρᾶν ἀνθρωπαρίω[2] κακοδαίμονε,
ποῖ, ποῖ ; τί φεύγετ' ; οὐ μενεῖτον ;

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Ἡράκλεις.

ΠΕΝΙΑ.

Ἐγὼ γὰρ ὑμᾶς ἐξολῶ κακοὺς κακῶς[3]·
τόλμημα γὰρ τολμᾶτον οὐκ ἀνασχετὸν,
ἀλλ' οἷον οὐδεὶς ἄλλος οὐδεπώποτε,
οὔτε θεὸς οὔτ' ἄνθρωπος· ὥστ' ἀπολώλατον.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Σὺ δ' εἶ τίς ; ὠχρὰ μὲν γὰρ εἶναί μοι δοκεῖς.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Ἴσως Ἐρινύς ἐστιν ἐκ τραγῳδίας[4]·
βλέπει γέ τοι μανικόν τι καὶ τραγῳδικόν.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἀλλ' οὐκ ἔχει γὰρ δᾷδας.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Οὐκοῦν κλαύσεται[5].

ΠΕΝΙΑ.

Οἴεσθε δ' εἶναι τίνα με ;

1. Θερμόν, comme τολμηρόν, audacieux. Θερμόν se dit d'un premier mouvement, d'un acte inconsidéré, irréfléchi. Cf. Tite-Live, XXII, 24 : *consilia calidiora*.

2. Ἀνθρωπαρίω, *homunculi*.

3. Κακοὺς κακῶς. Cf. plus haut, p. 26, v. 45.

4. Ἐρινὺς ἐκ τραγῳδίας, une Furie, comme celles, par exemple, qui composaient le chœur dans les *Euménides* d'Eschyle. Les Furies étaient représentées tenant des torches allumées.

5. Κλαύσεται, hellénisme connu : elle ne va pas rire, elle sera punie.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Πανδοκεύτριαν
λεκιθόπωλιν. Οὐ γὰρ ἂν τοσουτονὶ
ἐκραγες ἡμῖν, οὐδὲν ἠδικημένη.

ΠΕΝΙΑ.

Ἄληθες [1] ; οὐ γὰρ δεινότατα δεδράκατον,
ζητοῦντες ἐκ πάσης με χώρας ἐκβαλεῖν ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὔκουν ὑπόλοιπον τὸ βάραθρόν [2] σοι γίγνεται ;
Ἀλλ' ἥτις εἶ λέγειν σ' ἐχρῆν αὐτίκα μάλα.

ΠΕΝΙΑ.

Ἡ σφὼ ποιήσω τήμερον δοῦναι δίκην,
ἀνθ' ὧν ἐμὲ ζητεῖτον ἐνθένδ' ἀφανίσαι.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Ἆρ' ἐστὶν ἡ καπηλὶς ἡκ τῶν γειτόνων [3],
ἡ ταῖς κοτύλαις ἀεί με διαλυμαίνεται ;

ΠΕΝΙΑ.

Πενία μὲν οὖν [4], ἣ σφῷν ξυνοικῶ πολλ' ἔτη.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Ἄναξ Ἄπολλον καὶ θεοί, ποῖ τις φύγῃ ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὗτος, τί δρᾷς ; ὦ δειλότατον σὺ θηρίον.
Οὐ παραμενεῖς ;

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Ἥκιστα πάντων.

1. Ἄληθες ; interrogation ironique, comme en français : vraiment?
2. Βάραθρον, gouffre où l'on précipitait les condamnés à mort.
3. Ἡκ (pour ἡ ἐκ) τῶν γειτόνων, du voisinage. — La *cotyle* était une mesure de capacité d'environ 27 centilitres, servant à la fois pour les liquides et pour les choses sèches. — Μὲ διαλυμαίνεται, m.-à-m., m'altère, me falsifie, c.-à-d. me trompe; cf. *Fêtes de Cérès*, v. 347 : ...κεἴ τις κάπηλος ἢ καπηλὶς τοῦ χοὸς — ἢ τῶν κοτυλῶν τὸ νόμισμα διαλυμαίνεται...
4. Μὲν οὖν. On connaît le sens de μὲν οὖν, qui indique toujours une correction : *dis plutôt* que je suis la Pauvreté.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὐ μενεῖς ;
Ἀλλ' ἄνδρε δύο γυναῖκα φεύγομεν μίαν ;

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Πενία γάρ ἐστιν, ὦ πονήρ', ἧς οὐδαμοῦ
οὐδὲν πέφυκε ζῷον ἐξωλέστερον.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Στῆθ', ἀντιβολῶ σε, στῆθι.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Μὰ Δί', ἐγὼ μὲν οὔ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Καὶ μὴν λέγω, δεινότατον ἔργον παρὰ πολὺ
ἔργων ἁπάντων ἐργασόμεθ', εἰ τὸν θεὸν [1]
ἔρημον ἀπολιπόντε ποι φευξούμεθα,
τηνδὶ δεδιότε, μηδὲ διαμαχούμεθα.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Ποίοις ὅπλοισιν ἢ δυνάμει πεποιθότες ;
Ποῖον γὰρ οὐ θώρακα, ποίαν δ' ἀσπίδα
οὐκ ἐνέχυρον τίθησιν ἡ μιαρωτάτη [2] ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Θάρρει· μόνος γὰρ ὁ θεὸς οὗτος [3] οἶδ' ὅτι
τροπαῖον ἂν στήσαιτο τῶν ταύτης τρόπων.

ΠΕΝΙΑ.

Γρύζειν [4] δὲ καὶ τολμᾶτον, ὦ καθάρματε,
ἐπ' αὐτοφώρῳ δεινὰ δρῶντ' εἰλημμένω ;

1. Τὸν θεόν, Plutus.

2. Il était interdit, à Athènes, de mettre les armes en gage; mais la pauvreté obligeait souvent les citoyens à transgresser la loi.

3. Ὁ θεὸς οὗτος. Il désigne Plutus. — Τροπαῖον ἵστασθαι τινος, dresser un trophée pour avoir remporté la victoire sur quelqu'un. Τροπαῖον, τρόπων, jeu de mots intraduisible.

4. Γρύζειν, grogner, faire γρῦ (cf. plus haut, p. 248, v. 17) : vous osez dire un mot !

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

δ', ὦ κάκιστ' ἀπολουμένη, τί λοιδορεῖ
ῖν προσελθοῦσ', οὐδ' ὁτιοῦν ἀδικουμένη ;

ΠΕΝΙΑ.

ιδὲν γάρ, ὦ πρὸς τῶν θεῶν, νομίζετε
ικεῖν με, τὸν Πλοῦτον ποιεῖν πειρωμένω
έψαι πάλιν [1] ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τί οὖν ἀδικοῦμεν τοῦτό σε,
πᾶσιν ἀνθρώποισιν ἐκπορίζομεν
ʼαθόν ;

ΠΕΝΙΑ.

Τί δ' ἂν ὑμεῖς ἀγαθὸν ἐξεύροιθ' ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ὅ τι ;
πρῶτον ἐκβαλόντες ἐκ τῆς Ἑλλάδος.

ΠΕΝΙΑ.

μ' ἐκβαλόντες ; καὶ τί ἂν νομίζετον
ικὸν ἐργάσασθαι μεῖζον ἀνθρώπους ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ὅ τι ;
[2] τοῦτο δρᾶν μέλλοντες ἐπιλαθοίμεθα.

ΠΕΝΙΑ.

αὶ μὴν περὶ τούτου σφῷν ἐθέλω δοῦναι λόγον [3]
ὸ πρῶτον αὐτοῦ· κἂν μὲν ἀποφήνω μόνην
γαθῶν ἁπάντων οὖσαν αἰτίαν ἐμὲ
ιῖν, δι' ἐμέ τε ζῶντας ὑμᾶς [4]· εἰ δὲ μή,

1. Construisez : πειρωμένω ποιεῖν τὸν λοῦτον βλέψαι πάλιν.

2. Ὅ τι ; Et... Lequel ? Ce serait si...

3. Δοῦναι λόγον, *rationem reddere*. Αὐτοῦ, ici même, sur-le-champ.

4. Après ce deuxième membre de phrase, il faut sous-entendre quelque chose comme καλῶς ἔχει, c'est bien, j'aurai gain de cause. La Pauvreté remplaçait sans doute la proposition

ποιεῖτον ἤδη τοῦθ' ὅ τι ἂν ὑμῖν δοκῇ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ταυτὶ σὺ τολμᾷς, ὦ μιαρωτάτη, λέγειν ;

ΠΕΝΙΑ.

Καὶ σύ γε διδάσκου· πάνυ γὰρ οἶμαι ῥᾳδίως
ἅπανθ' [1] ἁμαρτάνοντά σ' ἀποδείξειν ἐγώ,
εἰ τοὺς δικαίους φῇς ποιήσειν πλουσίους.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ὦ τύμπανα καὶ κύφωνες, οὐκ ἀρήξετε [2] ;

ΠΕΝΙΑ.

Οὐ δεῖ σχετλιάζειν καὶ βοᾶν πρὶν ἂν μάθῃς.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Καὶ τίς δύναιτ' ἂν μὴ βοᾶν ἰοὺ, ἰοὺ,
τοιαῦτ' ἀκούων ;

ΠΕΝΙΑ.

Ὅστις ἐστὶν εὖ φρονῶν.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τί δῆτά σοι τίμημ' [3] ἐπιγράψω τῇ δίκῃ,
ἐὰν ἁλῷς [4] ;

ΠΕΝΙΑ.

Ὅ τι σοι δοκεῖ.

principale par quelque geste suffisamment clair pour ses deux interlocuteurs. C'est une ellipse fort usitée dans les phrases exprimant une alternative.

1. Ἅπαντα sert de complément à ἁμαρτάνοντα : tu te trompes absolument.

2. On appelait τύμπανα les pièces de bois auxquelles on attachait les coupables pour les battre. — Κύφωνες, carcans. — Οὐκ ἀρήξετε, ne viendrez-vous pas à mon secours?

3. Τίμημα, estimation, fixation de la peine. A Athènes, les procès donnant lieu à une action civile (δίκη) se divisaient en deux grandes catégories : les ἀγῶνες τιμητοί et les ἀγῶνες ἀτίμητοι. Dans les premiers, c'étaient le demandeur et le défendeur qui déterminaient eux-mêmes le montant de la condamnation pécuniaire et proposaient l'amende que chacun d'eux jugeait proportionnée au délit; les juges appréciaient ces deux estimations et se prononçaient ordinairement pour l'une ou pour l'autre ; rarement ils adoptaient un moyen terme. Au contraire, dans les ἀγῶνες ἀτίμητοι, le chiffre de l'amende était fixé d'avance par la loi.

4. Ἁλῷς, 2e pers. sing. du subjonctif aor. 2 d'ἁλίσκομαι : si tu es prise, c.-à-d. si tu as le dessous.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Καλῶς λέγεις.

ΠΕΝΙΑ.

Τὸ γὰρ αὔτ', ἐὰν ἡττᾶσθε, καὶ σφῷ δεῖ παθεῖν.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἱκανοὺς νομίζεις [1] δῆτα θανάτους εἴκοσιν ;

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Ταύτῃ γε· νῷν δὲ δύ' ἀποχρήσουσιν μόνω.

ΠΕΝΙΑ.

Οὐκ ἂν φθάνοιτον τοῦτο πράττοντ' [2]· ἢ τί γὰρ
ἔχοι τις ἂν δίκαιον ἀντειπεῖν ἔτι ;

ΧΟΡΟΣ.

Ἀλλ' ἤδη χρῆν τι λέγειν ὑμᾶς σοφὸν, ᾧ νικήσετε τηνδὶ,
ἐν τοῖσι λόγοις ἀντιλέγοντες· μαλακὸν δ' ἐνδώσετε μηδέν [3].

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Φανερὸν μὲν ἔγωγ' οἶμαι γνῶναι [4] τοῦτ' εἶναι πᾶσιν ὁμοίως,
ὅτι τοὺς χρηστοὺς τῶν ἀνθρώπων εὖ πράττειν ἐστὶ δίκαιον,
τοὺς δὲ πονηροὺς καὶ τοὺς ἀθέους τούτων τἀναντία δήπου.
Τοῦτ' οὖν ἡμεῖς ἐπιθυμοῦντες, μόλις ηὕρομεν, ὥστε γενέσθαι,
βούλευμα καλὸν καὶ γενναῖον καὶ χρήσιμον εἰς ἅπαν ἔργον [5].
Ἢν γὰρ ὁ Πλοῦτος νυνὶ βλέψῃ καὶ μὴ τυφλὸς ὢν περινοστῇ,
ὡς τοὺς ἀγαθοὺς τῶν ἀνθρώπων βαδιεῖται, κοὐκ ἀπολείψει,
τοὺς δὲ πονηροὺς καὶ τοὺς ἀθέους φευξεῖται· κᾆτα ποιήσει
πάντας χρηστοὺς καὶ πλουτοῦντας δήπου, τά τε θεῖα σέβοντας.
Καίτοι τούτου τοῖς ἀνθρώποις τίς ἂν ἐξεύροι ποτ' ἄμεινον ;

1. Il s'adresse à Blepsidème.

2. Οὐκ ἂν φθάνοιτον, vous ne sauriez prendre les devants, c.-à-d., vous ne sauriez échapper; τοῦτο πράττοντε, m.-à-m., faisant, subissant (comme πάσχοντε) cela, c.-à-d., la mort : vous ne sauriez échapper à la mort.

3. Μαλακὸν ἐνδώσετε μηδέν, m.-à-m., vous n'accorderez rien de faible, c'est-à-dire : ne céder rien par faiblesse.

4. Γνῶναι doit être joint à φανερόν.

5. Construisez : μόλις ηὕρομεν βούλευμα καλὸν, ὥστε γενέσθαι τοῦτο. — Τοῦτο, c.-à-d. τοὺς χρηστοὺς εὖ πράττειν, etc.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Οὔτις. Ἐγώ σοι τούτου μάρτυς· μηδὲν ταύτην γ' ἀνερώτα.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ὡς μὲν γὰρ νῦν ἡμῖν ὁ βίος τοῖς ἀνθρώποις διάκειται,
τίς ἂν οὐχ ἡγοῖτ' εἶναι μανίαν, κακοδαιμονίαν τ' ἔτι μᾶλλον;
Πολλοὶ μὲν γὰρ τῶν ἀνθρώπων ὄντες πλουτοῦσι πονηροὶ[1],
ἀδίκως αὐτὰ[2] ξυλλεξάμενοι· πολλοὶ δ' ὄντες πάνυ χρηστοὶ
πράττουσι κακῶς καὶ πεινῶσιν, μετὰ σοῦ τε τὰ πλεῖστα σύνεισιν.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Οὔκουν εἶναί φημ', εἰ παύσει ταύτην[3] βλέψας ποθ' ὁ Πλοῦτος,
ὁδὸν ἥντιν' ἰὼν τοῖς ἀνθρώποις ἀγάθ' ἂν μείζω πορίσειεν.

ΠΕΝΙΑ.

Ἀλλ', ὦ πάντων ῥᾷστ' ἀνθρώπων ἀναπεισθέντ' οὐχ ὑγιαίνειν[4]
δύο πρεσβύτα, ξυνθιασώτα[5] τοῦ ληρεῖν καὶ παραπαίειν,
εἰ τοῦτο γένοιθ' ὃ ποθεῖθ' ὑμεῖς, οὔ φημ' ἂν λυσιτελεῖν σφῷν.
Εἰ γὰρ ὁ Πλοῦτος βλέψειε πάλιν διανείμειέν τ' ἴσον αὑτὸν,
οὔτε τέχνην ἂν τῶν ἀνθρώπων οὔτ' ἂν σοφίαν μελετῴη
οὐδείς· ἀμφοῖν δ' ὑμῖν τούτοιν[6] ἀφανισθέντοιν, ἐθελήσει
τίς χαλκεύειν, ἢ ναυπηγεῖν, ἢ ῥάπτειν, ἢ τροχοποιεῖν,
ἢ σκυτοτομεῖν, ἢ πλινθουργεῖν, ἢ πλύνειν, ἢ σκυλοδεψεῖν,
ἢ γῆς ἀρότροις ῥήξας δάπεδον καρπὸν Δηοῦς θερίσασθαι[7],
ἢν ἐξῇ ζῆν ἀργοῖς ὑμῖν, τούτων πάντων ἀμελοῦσιν ;

1. Πονηροὶ doit être joint à ὄντες.

2. Αὐτά, c.-à-d. τὰ χρήματα, dont l'idée est contenue dans πλουτοῦσι.

3. Εἰ παύσει ταύτην, si Plutus la fait cesser (la pauvreté).

4. Πάντων ῥᾷστα ἀνθρώπων ἀναπεισθέντε οὐχ ὑγιαίνειν, *omnium hominum facillime adducti ut insaniretis.*

5. Ξυνθιασώτα. On donnait le nom de θίασοι à des sociétés d'hommes et de femmes qui se réunissaient pour célébrer ensemble certaines cérémonies religieuses (cf. plus haut, p. 204, note 3). Les membres du même θίασος étaient appelés συνθιασῶται.

6. Ἀμφοῖν τούτοιν, génitif représentant τέχνην et σοφίαν du vers précédent; ὑμῖν, régime de ἀφανισθέντοιν.

7. Il faut joindre γῆς à δάπεδον. — Δηοῦς, nomin. Δηώ, nom poétique de Cérès (du dorien δᾶ, pour γᾶ, γῆ, la terre).

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

ῦτα γὰρ ἡμῖν πάνθ' ὅσα νυνὶ κατέλεξας,
ήσουσιν.

ΠΕΝΙΑ.

Πόθεν οὖν ἕξεις θεράποντας ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

)υ δήπου.

ΠΕΝΙΑ.

Τίς δ' ἔσται πρῶτον ὁ πωλῶν,
εῖνος ἔχῃ ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Κερδαίνειν βουλόμενός τις
ι Θετταλίας παρά τ' ἄλλων ἀνδραποδιστῶν [2].

ΠΕΝΙΑ.

πρῶτον ἁπάντων οὐδεὶς οὐδ' ἀνδραποδιστὴς,
ὺ λέγεις δήπου. Τίς γὰρ πλουτῶν ἐθελήσει,
ς ψυχῆς τῆς αὑτοῦ [3], τοῦτο ποιῆσαι;
ἐπαναγκασθεὶς, καὶ σκάπτειν, τἄλλα τε μοχθεῖν,
ις βίοτον πολὺ τοῦ νῦν.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἐς κεφαλὴν σοί [4].

ΠΕΝΙΑ.

ὔτ' ἐν κλίνῃ καταδαρθεῖν (οὐ γὰρ ἔσονται),

vu plus haut,
:f. plus haut,
, note 5.
sclaves se fai-
Thessalie.
claves thessaliens étaient en général des bandits, qui arrêtaient, rançonnaient, quelquefois tuaient les voyageurs. Aussi était-il dangereux d'entrer en relations avec eux.

4. Ἐς κεφαλὴν σοί, s.-ent. τρέποιτο ταῦτα, *in caput tuum vertat !*

οὔτ' ἐν δάπισιν· τίς γὰρ ὑφαίνειν ἐθελήσει, χρυσίου ὄντος;
Οὔτε μύροισιν μυρίσαι στακτοῖς [1], ὁπόταν νύμφην ἀγάγησθον,
οὔθ' ἱματίων βαπτῶν δαπάναις κοσμῆσαι ποικιλομόρφων [2].
Καίτοι τί πλέον πλουτεῖν ἔσται [3] τούτων πάντων ἀποροῦντα;
Παρ' ἐμοῦ δ' ἔστιν ταῦτ' εὔπορα πάνθ' ὑμῖν ὧν δεῖσθον· ἐγὼ γὰρ
τὸν χειροτέχνην, ὥσπερ δέσποιν', ἐπαναγκάζουσα κάθημαι
διὰ τὴν χρείαν καὶ τὴν πενίαν ζητεῖν ὁπόθεν βίον ἕξει.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Σὺ γὰρ [4] ἂν πορίσαι τί δύναι' ἀγαθόν, πλὴν φῴδων ἐκ βαλανείου [5],
καὶ παιδαρίων ὑποπεινώντων, καὶ γραϊδίων κολοσυρτοῦ;
Φθειρῶν τ' ἀριθμὸν καὶ κωνώπων καὶ ψυλλῶν οὐδὲ λέγω σοι
ὑπὸ τοῦ πλήθους, αἳ βομβοῦσαι περὶ τὴν κεφαλὴν ἀνιῶσιν,
ἐπεγείρουσαι καὶ φράζουσαι· « Πεινήσεις, ἀλλ' ἐπανίστω. »
Πρὸς δέ γε τούτοις, ἀνθ' ἱματίου μὲν ἔχειν ῥάκος, ἀντὶ δὲ κλίνης
στιβάδα σχοίνων κόρεων μεστήν, ἣ τοὺς εὕδοντας ἐγείρει·
καὶ φορμὸν ἔχειν ἀντὶ τάπητος σαπρόν· ἀντὶ δὲ προσκεφαλαίου
λίθον εὐμεγέθη πρὸς τῇ κεφαλῇ· σιτεῖσθαι δ' ἀντὶ μὲν ἄρτων
μαλάχης πτόρθους, ἀντὶ δὲ μάζης φυλλεῖ' ἰσχνὰ ῥαφανίδων·

1. Μύροισιν στακτοῖς, parfums liquides qu'on répandait goutte à goutte sur le corps. — Μυρίσαι a pour régime τὴν νύμφην s.-ent.

2. Ἱματίων βαπτῶν ποικιλομόρφων, les vêtements brodés et de couleur vive dont on parait à grands frais (δαπάναις) les fiancées.

3. Τί πλέον πλουτεῖν ἔσται, quel avantage y aura-t-il à être riche?

4. Γάρ, ici, est ironique. — Δύναι', pour δύναιο.

5. Φῴδων ἐκ βαλανείου. Les pauvres, pendant l'hiver, entraient dans les bains publics pour se chauffer; ils avaient même la permission d'y dormir. Souvent ils se brûlaient en approchant trop près du fourneau.

ἀντὶ δὲ θράνου στάμνου κεφαλὴν [1] κατεαγότος· ἀντὶ δὲ μάκτρας
φιδάκνης, πλευρὰν ἐρρωγυῖαν καὶ ταύτην [2]. Ἆρά γε πολλῶν
ἀγαθῶν πᾶσιν τοῖς ἀνθρώποις ἀποφαίνω σ' αἴτιον οὖσαν;

ΠΕΝΙΑ.

Σὺ μὲν οὐ τὸν ἐμὸν βίον εἴρηκας, τὸν τῶν πτωχῶν [3] δ' ὑπεκρούσω.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὐκοῦν δήπου τῆς πτωχείας πενίαν φαμὲν εἶναι ἀδελφήν.

ΠΕΝΙΑ.

Ὑμεῖς γ' [4], οἵπερ καὶ Θρασυβούλῳ Διονύσιον εἶναι ὅμοιον.
Ἀλλ' οὐχ οὑμὸς τοῦτο πέπονθεν βίος, οὐ μὰ Δί', οὐδέ γε μέλλει.
Πτωχοῦ μὲν γὰρ βίος, ὃν σὺ λέγεις, ζῆν ἐστιν μηδὲν ἔχοντα·
τοῦ δὲ πένητος, ζῆν φειδόμενον καὶ τοῖς ἔργοις προσέχοντα,
περιγίγνεσθαι δ' αὐτῷ μηδὲν, μὴ μέντοι μηδ' ἐπιλείπειν.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ὡς μακαρίτην, ὦ Δάματερ, τὸν βίον αὐτοῦ κατέλεξας,
εἰ φεισάμενος καὶ μοχθήσας καταλείψει μηδὲ ταφῆναι.

ΠΕΝΙΑ.

Σκώπτειν πειρᾷ καὶ κωμῳδεῖν, τοῦ σπουδάζειν [5] ἀμελήσας,
οὐ γιγνώσκων ὅτι τοῦ Πλούτου παρέχω βελτίονας ἄνδρας

1. Κεφαλήν désigne le haut de la cruche. C'est une cruche cassée qui sert au pauvre d'escabeau.

2. Καὶ ταύτην, et encore, le tonneau (φιδάκνης, attique pour πιθάκνης) est-il brisé.

3. Τῶν πτωχῶν, les mendiants, par opposition à οἱ πένητες, ceux qui sont pauvres, mais qui subviennent à leurs besoins par un travail régulier. — Ὑπεκρούσω, tu as touché, métaphore tirée du jeu des musiciens, qui touchent légèrement, du doigt ou de l'archet, les cordes de leur instrument, pour les faire vibrer.

4. Ὑμεῖς γε, s.-ent. φατὲ τοῦτο, οἵπερ (φατὲ) καὶ, etc. : vous pour qui Thrasybule, le libérateur d'Athènes, à l'époque de la tyrannie des Trente, et Denys, tyran de Syracuse, sont la même chose ; vous qui confondez les contraires.

5. Σπουδάζειν, parler sérieusement.

καὶ τὴν γνώμην καὶ τὴν ἰδέαν[1]. Παρὰ τῷ μὲν γὰρ ποδ
γρῶντες
καὶ γαστρώδεις καὶ παχύκνημοι καὶ πίονές εἰσιν ἀσελγ
παρ' ἐμοὶ δ' ἰσχνοὶ καὶ σφηκώδεις καὶ τοῖς ἐχθροῖς ἀνιαρ

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἀπὸ τοῦ λιμοῦ γὰρ ἴσως αὐτοῖς τὸ σφηκῶδες σὺ πορίζ

ΠΕΝΙΑ.

Περὶ σωφροσύνης ἤδη τοίνυν περανῶ σφῷν κἀναδιδάξω
ὅτι κοσμιότης οἰκεῖ μετ' ἐμοῦ, τοῦ Πλούτου δ' ἐστὶν ὑ
ζειν.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Πάνυ γοῦν κλέπτειν κόσμιόν ἐστιν, καὶ τοὺς τοίχους
ρύττειν.

[ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.]

[Νὴ τὸν Δί', εἰ δεῖ λαθεῖν αὐτὸν, πῶς οὐχὶ κόσμιόν ἐστι

ΠΕΝΙΑ.

Σκέψαι τοίνυν ἐν ταῖς πόλεσιν τοὺς ῥήτορας, ὡς, ὁπόταν
ὦσι πένητες, περὶ τὸν δῆμον καὶ τὴν πόλιν εἰσὶ δίκαιοι,
πλουτήσαντες δ' ἀπὸ τῶν κοινῶν, παραχρῆμ' ἄδικοι γε
νηνται,
ἐπιβουλεύουσί τε τῷ πλήθει καὶ τῷ δήμῳ πολεμοῦσιν.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

'Αλλ' οὐ ψεύδει τούτων γ' οὐδὲν, καίπερ σφόδρα βάσκ
οὖσα.
'Ατὰρ οὐχ ἧττόν γ' οὐδὲν κλαύσει, μηδὲν ταύτῃ γε κομή
ὁτιὴ ζητεῖς τοῦτ' ἀναπείθειν ἡμᾶς, ὡς ἔστιν ἀμείνων
πενία πλούτου.

1. Τὴν γνώμην, quant à l'esprit; τὴν ἰδέαν, quant à la forme, quant au corps.

2. Ce vers a paru suspect à Be
Von Velsen le met entre crochet

ΠΕΝΙΑ.

Καὶ σύ γ' ἐλέγξαι μ' οὔπω δύνασαι περὶ τούτου, 160
ἀλλὰ φλυαρεῖς καὶ πτερυγίζεις[1].

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Καὶ πῶς φεύγουσί σ' ἅπαντες;

ΠΕΝΙΑ.

Ὅτι βελτίους αὐτοὺς ποιῶ. Σκέψασθαι δ' ἔστι μάλιστα
ἀπὸ τῶν παίδων. Τοὺς γὰρ πατέρας φεύγουσι, φρονοῦντας ἄριστα
αὐτοῖς. Οὕτω διαγιγνώσκειν χαλεπὸν πρᾶγμ' ἐστὶ δίκαιον.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τὸν Δία φήσεις ἆρ' οὐκ ὀρθῶς διαγιγνώσκειν τὸ κράτιστον·
κἀκεῖνος γὰρ τὸν πλοῦτον ἔχει.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Ταύτην δ' ἡμῖν ἀποπέμπει.

ΠΕΝΙΑ.

Ἀλλ', ὦ Κρονικαῖς λήμαις ὄντως λημῶντες τὰς φρένας[2] ἄμφω, 167
ὁ Ζεὺς δήπου πένεται, καὶ τοῦτ' ἤδη φανερῶς σε διδάξω.
Εἰ γὰρ ἐπλούτει, πῶς ἂν ποιῶν τὸν Ὀλυμπικὸν αὐτὸς ἀγῶνα[3],
ἵνα τοὺς Ἕλληνας ἅπαντας ἀεὶ δι' ἔτους πέμπτου ξυναγείρει,
ἀνεκήρυττεν τῶν ἀσκητῶν τοὺς νικῶντας στεφανώσας 171
κοτινῷ στεφάνῳ; Καίτοι χρυσῷ μᾶλλον ἐχρῆν, εἴπερ ἐπλούτει.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὐκοῦν τούτῳ δήπου δηλοῖ τιμῶν τὸν πλοῦτον ἐκεῖνος.

1. Πτερυγίζεις, m.-à-m., tu bats des ailes, c.-à-d., tu t'agites vainement.

2. Ἀλλὰ... φρένας, m.-à-m., vous qui avez l'esprit obscurci par des grains de chassie qui datent du temps de Saturne, c.-à-d. : vous qui conservez encore de vieux préjugés, des préjugés qui remontent au règne de Saturne. Cf. plus haut, p. 70, v. 143 et p. 66, v. 98.

3. Τὸν Ὀλυμπικὸν ἀγῶνα, les jeux Olympiques, entre deux retours desquels s'écoulaient quatre années pleines, ce qui permet de dire qu'ils étaient célébrés tous les cinq ans.

Φειδόμενος γὰρ καὶ βουλόμενος τούτου μηδὲν δαπανᾶσθαι,
λήροις ἀναδῶν [1] τοὺς νικῶντας, τὸν πλοῦτον ἐᾷ παρ' ἑαυτῷ.

ΠΕΝΙΑ.

Πολὺ τῆς πενίας πρᾶγμ' αἴσχιον ζητεῖς αὐτῷ περιάψαι,
εἰ, πλούσιος ὤν, ἀνελεύθερός [2] ἐσθ' οὑτωσὶ καὶ φιλοκερδής.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἀλλὰ σέ γ' ὁ Ζεὺς ἐξολέσειεν, κοτινῷ στεφάνῳ στεφανώσας.

ΠΕΝΙΑ.

Τὸ γὰρ ἀντιλέγειν [3] τολμᾶν ὑμᾶς ὡς οὐ πάντ' ἔστ' ἀγάθ' ὑμῖν
διὰ τὴν Πενίαν.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Παρὰ τῆς Ἑκάτης ἔξεστιν τοῦτο πυθέσθαι [4],
εἴτε τὸ πλουτεῖν, εἴτε τὸ πεινῆν βέλτιον. Φησὶ γὰρ αὕτη
τοὺς μὲν ἔχοντας καὶ πλουτοῦντας δεῖπνον κατὰ μῆν' ἀποπέμπειν,
τοὺς δὲ πένητας τῶν ἀνθρώπων ἁρπάζειν, πρὶν καταθεῖναι.
Ἀλλὰ φθείρου, καὶ μὴ γρύξῃς [5]
ἔτι μηδ' ὁτιοῦν.
Οὐ γὰρ πείσεις, οὐδ' ἢν πείσῃς.

ΠΕΝΙΑ.

Ὦ πόλις Ἄργους, κλύεθ' οἷα λέγει [6].

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Παύσωνα [7] κάλει τὸν ξύσσιτον.

1. Λήροις ἀναδῶν, m.-à-m., couronnant avec des babioles, c.-à-d., donnant des couronnes sans valeur.

2. Ἀνελεύθερος, *illiberalis*, peu noble, et aussi peu généreux, avare.

3. Τὸ γὰρ ἀντιλέγειν : quoi ! oser soutenir, etc.

4. Παρὰ τῆς Ἑκάτης, etc., allusion aux repas servis, à chaque nouvelle lune, par les riches, dans les carrefours, devant les statues d'Hécate. On sait avec quel empressement les pauvres y couraient (cf., entre autres, Lucien, *Dialogues des morts*, I : on y trouve mentionné ἐν τῇ τριόδῳ Ἑκάτης δεῖπνον κείμενον).

5 Μὴ γρύξῃς. Cf. plus haut, v. 40.

6. Parodie d'un vers du *Télèphe* d'Euripide. La même exclamation comique se trouve également dans les *Chevaliers* (v. 813).

7. Sur Pauson, cf. plus haut, p. 184, note 3.

ΠΕΝΙΑ.

Τί πάθω τλήμων;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἔρρ' ἐς κόρακας[1] θᾶττον ἀφ' ἡμῶν.

ΠΕΝΙΑ.

Εἶμι δὲ ποῖ γῆς;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἐς τὸν κύφων'[2]· ἀλλ' οὐ μέλλειν
χρή σ', ἀλλ' ἀνύειν.

ΠΕΝΙΑ.

Ἦ μὴν ὑμεῖς γ' ἔτι μ' ἐνταυθοῖ
μεταπέμψεσθον.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τότε νοστήσεις· νῦν δὲ φθείρου.
Κρεῖττον γάρ μοι πλουτεῖν ἐστὶν,
σὲ δ' ἐᾶν κλάειν μακρὰ τὴν κεφαλήν[3].

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Νὴ Δί', ἔγωγ' οὖν ἐθέλω πλουτῶν
εὐωχεῖσθαι μετὰ τῶν παίδων
τῆς τε γυναικὸς, καὶ λουσάμενος,
λιπαρὸς χωρῶν ἐκ βαλανείου,
τῶν χειροτεχνῶν
καὶ τῆς Πενίας καταπαρδεῖν.

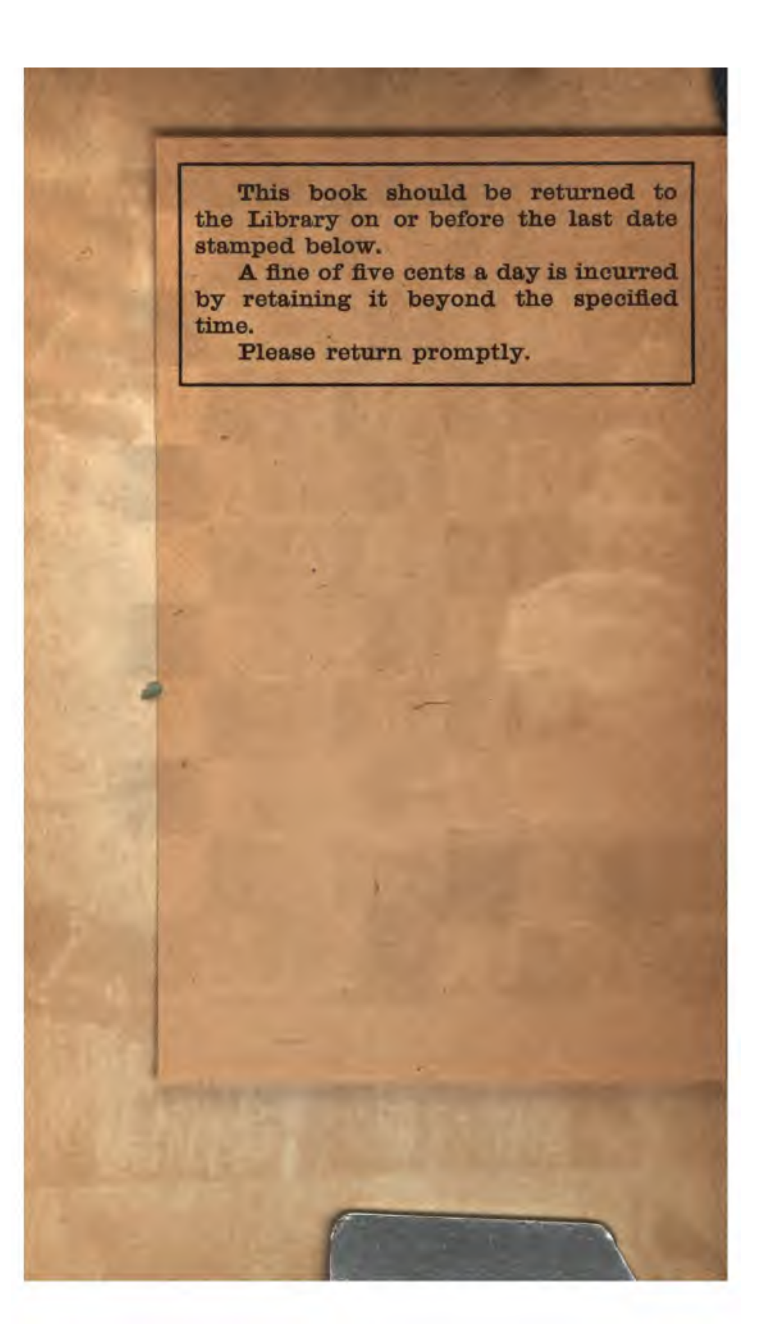
1. Ἔρρ' ἐς κόρακας, formule connue de malédiction.
2. Ἐς τὸν κύφωνα. Cf. plus haut, v. 62.
3. Κλάειν μακρὰ τὴν κεφαλήν. Cf. plus haut, p. 88, note 8.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

6030 82. — Corbeil. Typ. et Stér. Crété.



[illegible]IBRAIRIE

[illegible] CLASSE DE RHÉTORIQUE

[illegible]ANÇAISE

[illegible] ET DE LITTÉRATURE, par [illegible]. In-12, cart. 1 20

LITTÉRATURE FRANÇAISE, principes de composition et de style, par M. Deltour. In-12, cart. 1 75

HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE, par M. Tivier. 1 volume in-12, cart. 3 50

COURS ÉLÉMENTAIRE DE LITTÉRATURE, par M. l'abbé Vernioles. In-12, cart. 1 75

— **Cours élémentaire de rhétorique et d'éloquence**, par le même. In-12, cartonné 2 75

— **Traité de l'art épistolaire**, par le même. In-12, cart. .... 2 »

RECUEIL NOUVEAU DE MORCEAUX CHOISIS, par MM. Étienne et Rigault. In-12, cart. .... 4 »

BOILEAU. Œuvres poétiques (Travers). In-12, cart. 1 60

— **Art poétique** (Travers). In-12, broché .... » 40

BUFFON. Discours sur le style (Hémardinquer). In-12, cart. .... » 30

CORNEILLE. Horace (Heinrich). In-12, cart. ....

— **Théâtre choisi** (Heinrich). In-12, cartonné ....

FÉNELON. Lettre sur les occupations de l'Académie française (Despois). In-12, cart. .... » 90

LA BRUYÈRE. Les Caractères (Hémardinquer). In-12, cart. 2 50

LA FONTAINE. Fables (Colincamp). In-12, cart. 1 60

MOLIÈRE. Misanthrope. In-12, cart.

— **Tartufe** (Pellisson). 1 vol. in-12, cartonné ....

PASCAL. Pensées (Havet). In-12, cart. 2 »

— **Provinciales**, I[re], IV[e], XIII[e] (Havet). In-12, cart. ....

RACINE. Phèdre (Bernardin). In-12, cartonné ....

— **Théâtre choisi** (Bernardin). In-12, cartonné ....

THÉÂTRE CLASSIQUE. In-12, cart. 2 »

VOLTAIRE. Siècle de Louis XIV (Hémardinquer). In-12, cart. 2 75

— **Extraits** (Ch. Bigot). In-12, cart.

LANGUE LATINE

COMPOSITIONS LITTÉRAIRES FRANÇAISES ET LATINES, par M. Aubertin. In-12, br. 2 50

HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE LATINE, par M. J. Girard. 1 vol. in-12, cartonné ....

HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE ROMAINE, par M. Paul Albert. 2 vol. in-8, brochés .... 10 »

— *Le même ouvrage*. 2 vol. in-12, br. .... 7 »

EXERCICES MÉTHODIQUES DE VERSION LATINE, par Bonnier. In-12, broché .... 1 »

LEXICON LATINUM [illegible] (J. Girard). In-12, cart. 2 50

CICÉRON. *Pro T. Ann. Milone* (Cahouet). In-12, cart. .... » 60

— *Deuxième philippique*. (Lanson). 1 vol. in-12, cart. ....

— *Lettres choisies* (Belleu). 1 vol. in-12, cart. .... » 60

HORATII (Q.) Flacci opera (Cartelier). In-12, cart. .... 2 »

LUCRÈCE. Extraits .... » »

PLINE LE JEUNE. Choix de lettres (Demogeot). 1 vol. in-12, cart. 1 25

TACITI. Quæ exstant opera (Burnouf, E. Despois, Demogeot, L. Gibon, J. Naudet et Nicolas). 1 vol. in-12, cart. .... » »

TACITE. Annales, Livres XIV et XV (A. Nicolas). 1 vol. in-12, cart. .... » 90

TÉRENCE. Adelphes (Benoist). 1 vol. in-12, cart. ....

— *Le même* (Mady). .... » 80

TITE LIVE, Livres XXVI, XXVII, XXVIII, XXIX, XXX (J. Girard). In-12, cart. ....

P. VIRGILII Maronis Opera (Bouchot). In-12, cart. .... » »

— *Le même* (Duteil). In-32, cart. ....

LANGUE GRECQUE

HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE GRECQUE, par M. E. Burnouf. 1 vol. in-8, br. .... 10 »

— *Le même ouvrage*. 2 vol. in-12, br. .... 7 »

ARISTOPHANE. Morceaux choisis (Hatzfeld). In-12, cart. .... » »

DÉMOSTHÈNES. Discours sur la couronne (Lamoignon). In-12, cart. .... » 25

— *Le même ouvrage* (Croiset). In-12, cart. 1 10

— *Philippiques (les Quatre)* (Étienne). In-12, cart. .... » 80

HOMÈRE. L'Iliade (Cartelier) 3 50

— *Le même*, Cartelier, chants I, II, XVIII et XXII. In-12, cart. Chaque chant .... » 25

PLATON. Criton (Ducos). 1 vol. in-12, br. .... » 70

— **Apologie** (Valton). 1 vol. in-12, broché .... » 60

SOPHOCLE. Antigone (Bergues). In-12, cart. .... 1 »

— *Œdipe à Colone* (Bergues). In-12, cart. .... 1 »

— *Le même* (Croiset). In-12, cart. .... 1 »

— *Œdipe roi* (Bergues). In-12, cart. .... 1 »

THUCYDIDE. Extraits (G. Bloch). 1 vol. ....

XÉNOPHON. Mémorables (Th. H. Martin). 1 vol. in-12, cart. 1 75

LANGUES VIVANTES

SCHILLER. La Fiancée de Messine ([illegible]). 1 vol. in-12 ....

SHAKESPEARE. Henri VIII (Grouillard). In-12 ....

— **Richard III** (Grouillard). 1 volume in-12 .... 1 10

— **Othello** (Girard). 1 vol. in-12, cart.

BYRON. Childe Harold (J. Darmesteter). 1 vol. in-12 ....

Histoire de la littérature anglaise, par M. Jusserand. 1 vol. in-12 .... »

Paris. — Impr. E. Capiomont et V. Renault, rue des Poitevins, 6.